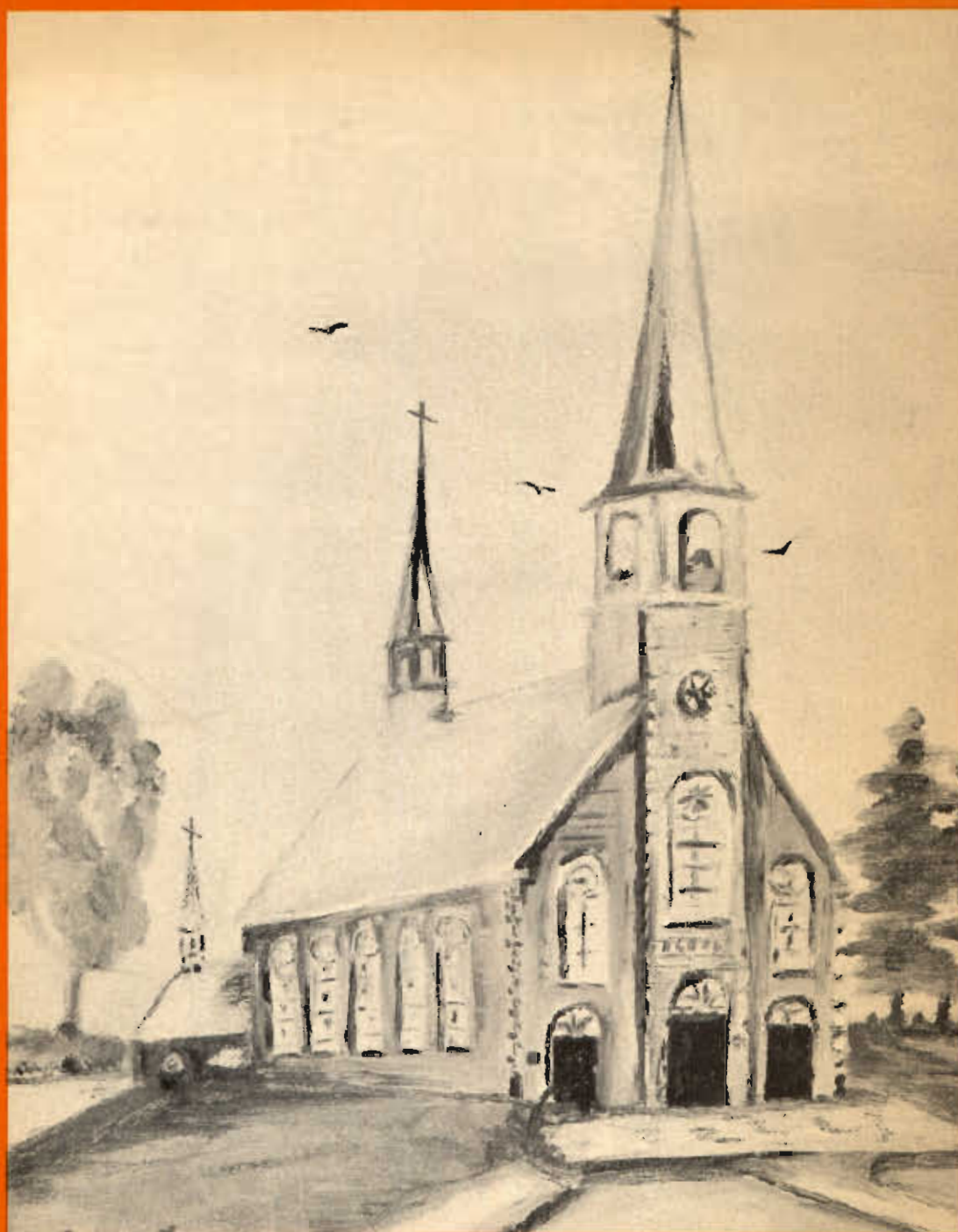
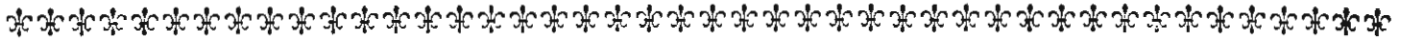


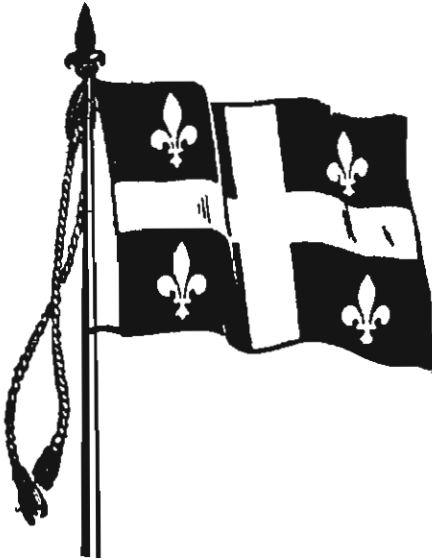
ÉVARISTE BARIL



STE-PHILOMÈNE-DE-FORTIERVILLE
1973



L'histoire de la Paroisse de SAINTE-PHILOMÈNE- DE-FORTIERVILLE



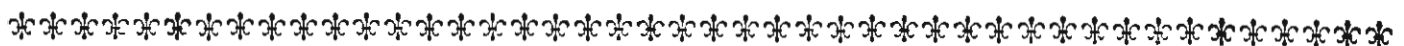
À NOS PIONNIERS

C'est avec une noble fierté et au nom de toute notre population que vous voulons rendre hommage à nos valeureux ancêtres, ces intrépides défricheurs, qui, malgré les privations et les difficultés sans nombre, ont réussi à force de courage et de vaillance, à faire surgir de la forêt vierge cette belle paroisse que nous habitons.

*Honneur et gloire
à nos illustres devanciers !*

ÉVARISTE BARIL, B.A., L.Ph.
Président honoraire du Club de l'Âge D'Or.

1973



Histoire de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville

"La voix des aïeux donne d'utiles renseignements. Leur foi et leur énergie ont créé la patrie."

"Nos pionniers furent de vrais coopérateurs: ils ont pratiqué la coopération par les corvées qui étaient à l'honneur, et par l'aide mutuelle qu'ils se donnaient les uns aux autres.

Marchons courageusement sur leurs traces, et l'héritage que nous laisserons à nos descendants sera digne de celui que nous ont légué nos ancêtres."

"Amour de la Patrie, tu vis vraiment en nos coeurs"

François Coopée.

Une gerbe de réflexions

*"L'histoire est le témoin des temps,
La mémoire, la résurrection et l'écho du passé
Et le récit des principaux événements et de la vie
Dans une région et une période déterminées."*

Un auteur romain.

*"Louez et exaltez au plus haut degré nos ancêtres,
ces hommes remplis de gloire, ces pionniers
intrépides, forts et virils qui furent nos pères
et dont nous sommes les descendants."*

S. Paul, dans une épître aux Corinthiens."

*"Ô terre natale avec tous tes charmes.
Ô Église paroissiale avec ton beau clocher doré,
Que de précieux souvenirs, n'éveillez-vous pas en nos esprits !"*

Un fils du terroir.

*"Il est doux, agréable et intéressant
d'étudier le passé merveilleux de nos ancêtres
et leur vie héroïque, si remplie de fécondes leçons."*

E.B.

Gloire à notre passé

Les premiers colons venus s'établir ici à l'ouverture de notre territoire et leurs descendants étaient d'intrépides pionniers.

Ils furent les bâtisseurs de notre paroisse; ils ont travaillé vaillamment et avec ardeur. Par leurs sacrifices, leurs labeurs, leur courage et leur esprit de Foi, ils ont jeté en terre, à l'état embryonnaire, le grain de sénévé, qui a produit une abondante moisson.

Leurs admirables épouses ont secondé merveilleusement leurs maris; en outre de leur besogne quotidienne au foyer, elles ont pris part aux travaux des champs et de la ferme. Leur rôle, quoique plus effacé et plus obscur, a été très efficace et elles ont largement contribué au progrès et au développement de notre paroisse.

Nos ancêtres ont défriché notre sol; ils ont établi des commerces et des industries; ils ont bâti notre église avec la pierre de nos champs et le bois de nos forêts.

Quelques-uns ont occupé des postes importants; d'autres ont fait reculer la forêt vierge et cultiver la terre. Tous ont contribué à l'expansion de notre paroisse, chacun à sa manière, ils méritent notre admiration et notre gratitude.

C'est là l'histoire édifiante et abrégée de nos devanciers; leur conduite méritoire a été pour nous une inspiration profitable pour l'avenir de notre paroisse.

Gloire et hommage soient rendus aux pionniers de notre avenir.

Heureuse réminiscence et hymne à notre passé

Il fait bon de ressusciter et de revivre notre passé. Nous pouvons ainsi savourer et admirer l'héroïsme de nos valeureux ancêtres, qui ont fondé la patrie avec leurs nobles épouses.

C'est aux sources d'eau vive qu'il faut aller puiser le courage pour continuer l'oeuvre de nos devanciers et s'inspirer de leur vaillance et de leur exemple.

Aux artisans de notre sol, de notre petit coin de terre et de notre humble patelin, nous offrons nos hommages.

Puisse leur vision de notre avenir se réaliser dans leurs descendants suivant leurs prévisions.

Fasse le Ciel que nous restions toujours fidèles à nos nobles traditions de Foi et de patriotisme.

Nos traditions ont fait la gloire et l'orgueil de notre race.

TOME I

PRÉLIMINAIRES

PRÉLUDE

Un message aux lecteurs.

Ce modeste ouvrage a été commencé le 11 août 1973, en la fête de Ste Philomène, patronne de notre paroisse, afin qu'Elle guide et qu'Elle inspire l'auteur et que ce travail reçoive du public un accueil favorable, sympathique et bienveillant, malgré ses imperfections et les lacunes qu'il peut contenir.

Notre but.

Notre désir est de faire connaître notre paroisse, depuis ses origines à aujourd'hui, et d'évoquer les souvenirs qui s'y rattachent. Plus nous la connaissons, plus nous admirerons l'oeuvre de nos ancêtres et nous aimerons notre paroisse, fondée par des artisans intrépides et courageux.

Nous apprécions davantage la vie de sacrifices et de Foi chrétienne, de courage et de vaillance de nos ancêtres.

Puisse leur exemple nous servir de phare lumineux pour notre avenir par leur courage héroïque et leur force d'âme !

Il est de notre devoir de poursuivre l'oeuvre de nos devanciers.

PRÉFACE

On m'a demandé avec instance et même vivement sollicité d'écrire l'histoire de notre paroisse.

Après beaucoup d'hésitations et mûres réflexions, j'ai acquiescé à cette demande, qui requiert beaucoup de travail, de recherches et d'études.

Voici les motifs qui m'ont incité à faire ce laborieux travail. En premier lieu, je dois vous avouer que j'ai toujours aimé beaucoup notre paroisse et que j'ai cru plaire et rendre service à mes concitoyens en me rendant à leur demande.

En second lieu, j'ai voulu adresser avec vous nos hommages reconnaissants aux bâtisseurs de notre paroisse, ces intrépides pionniers, qui ont fait refouler la forêt vierge pour défricher notre sol. Leur vie de labeur mérite notre vive gratitude et notre admiration pour leur courage et notre reconnaissance pour le bien immense qu'ils ont réalisé ici, en jetant les bases de notre paroisse.

En troisième lieu, je désirais parfaire et compléter ensemble nos connaissances sur nos origines et nos développements et trouver ainsi des leçons de patriotisme propres à inspirer notre avenir.

Loin de moi la pensée de faire un chef-d'oeuvre et un ouvrage parfait et complet; je ne suis pas au vrai sens du mot un historien, mais un simple narrateur, qui relatera d'une façon abrégée et sommaire les principaux faits et gestes de nos devanciers; je me contenterai donc de relater seulement les faits importants et les plus intéressants.

Il ne faudra donc pas s'étonner si certains faits secondaires ont été omis; c'est nécessairement impossible qu'il n'en soit pas ainsi.

Je m'excuse donc d'avance des omissions qui peuvent s'être glissées dans ce travail de longue haleine et de minutieuses recherches et je compte sur votre bienveillante indulgence.



Évariste Baril, B.A., L.Ph.
*Président Honoraire du Club de l'Âge d'Or
Fortierville, (Lotbinière)*

AVANT-PROPOS

J'ai le plaisir et l'honneur de dédier ces humbles pages à la génération actuelle de mes concitoyens et à leurs descendants, ainsi qu'à toutes les personnes survivantes, qui sont nées ici ou qui y ont séjourné un certain temps.

J'espère que ceux qui les liront seront heureux de compléter et de parfaire avec moi leurs connaissances sur les origines et les développements de notre paroisse et qu'ils éprouveront satisfaction de connaître mieux nos ancêtres, qui furent nos grand-parents et peut-être nos pères et qu'ils aimeront à ressusciter du passé des souvenirs, qui commençaient à s'effacer avec les années.

COROLLAIRE

On se demande peut-être, que sont devenus nos anciens concitoyens. Voici: Plusieurs familles nous ont quittés pour aller demeurer dans différents comtés de notre Province, dans l'Abitibi, en particulier, d'autres dans nos grandes villes, soit Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke et autres. Quelques-uns sont allés s'établir dans les Maritimes, l'Ontario et dans les Provinces de l'Ouest canadien. Un certain nombre de familles ont franchi nos frontières pour émigrer dans la Nouvelle-Angleterre. On retrouve aujourd'hui des noyaux assez considérables de nos concitoyens dans plusieurs villes des États-Unis, soit à Woonsdcket, à Détroit et au Tupper Lake.

Nous avons des religieux et des religieuses qui exercent leur apostolat en Amérique du Sud, dans les Antilles et même en Afrique.

Ceux qui nous ont quittés n'ont pas oublié leur hameau; ils éprouvent la nostalgie de leur ancienne paroisse et ceux qui le peuvent reviennent avec joie nous visiter.

E.B.

LES SOURCES DE MES RENSEIGNEMENTS

J'ai fait des recherches minutieuses dans nos archives religieuses, scolaires, municipales, dans le livre de l'Âge d'or de la paroisse et celui du Foyer, dans le livre-souvenir des cercles de Fermières du Comté, dans l'intéressant manuscrit que M. Anthime Gagnon a composé et dans lequel se trouvent des renseignements fort utiles et que l'on découvrirait difficilement ailleurs, dans les conversations privées avec de vieux citoyens, dont M. Donat Charland et avec quelques paroissiens dont les parents ont joué un rôle important, au point de vue civil et social dans notre paroisse.

Nous osons croire que la matière substantielle, que nous avons dévoilée et dont nous avons fait usage avec le plus de clarté possible et suivant l'authenticité des documents, saura plaire au lecteur.

REMERCIEMENTS À NOS COLLABORATEURS

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui ont collaboré à notre modeste travail; leur appui empressé m'a été très utile et j'en suis très fier. Toute notre appréciation et notre gratitude.

E.B.

LES FRUITS DE LA LECTURE

La lecture agrandit le champ de nos connaissances; elle chasse l'ennui; elle est un réconfort et une saine distraction pour les malades et les vieillards.

Si elle concerne les origines et les développements de notre pays, elle excite davantage notre curiosité et elle représente pour nous un intérêt plus marqué, parce qu'elle donne l'agréable satisfaction et nous renseigne sur la manière de vivre et les multiples sacrifices que nos aïeux ont dû faire et les dures épreuves qu'ils ont subies pour fonder une colonie française et catholique sur les bords du St-Laurent et assurer la survivance de notre race sur ce sol d'Amérique; c'est par le sang de nos martyrs et leur dévouement incroyable que ces heureux résultats furent obtenus et c'est avec la même force d'âme, forgée par un courage extraordinaire et un admirable esprit de Foi, qu'ils réussirent à assurer la reconnaissance de nos droits, de nos traditions, de notre langue et de notre religion.

Si la lecture de notre passé se reporte sur la contrée que nous habitons, notre curiosité s'accroît davantage et c'est avec beaucoup de satisfaction que nous aimons à nous renseigner sur nos propres ancêtres, qui ont ouvert à la civilisation les lieux que nous habitons.

Nos pères ont suivi la même ligne de conduite que celle de nos ancêtres, manifestant comme eux un labeur incessant, un courage extraordinaire, un esprit de Foi édifiant et une volonté tenace de vivre ici malgré les nombreux sacrifices et les multiples épreuves suscités par une pauvreté relative.

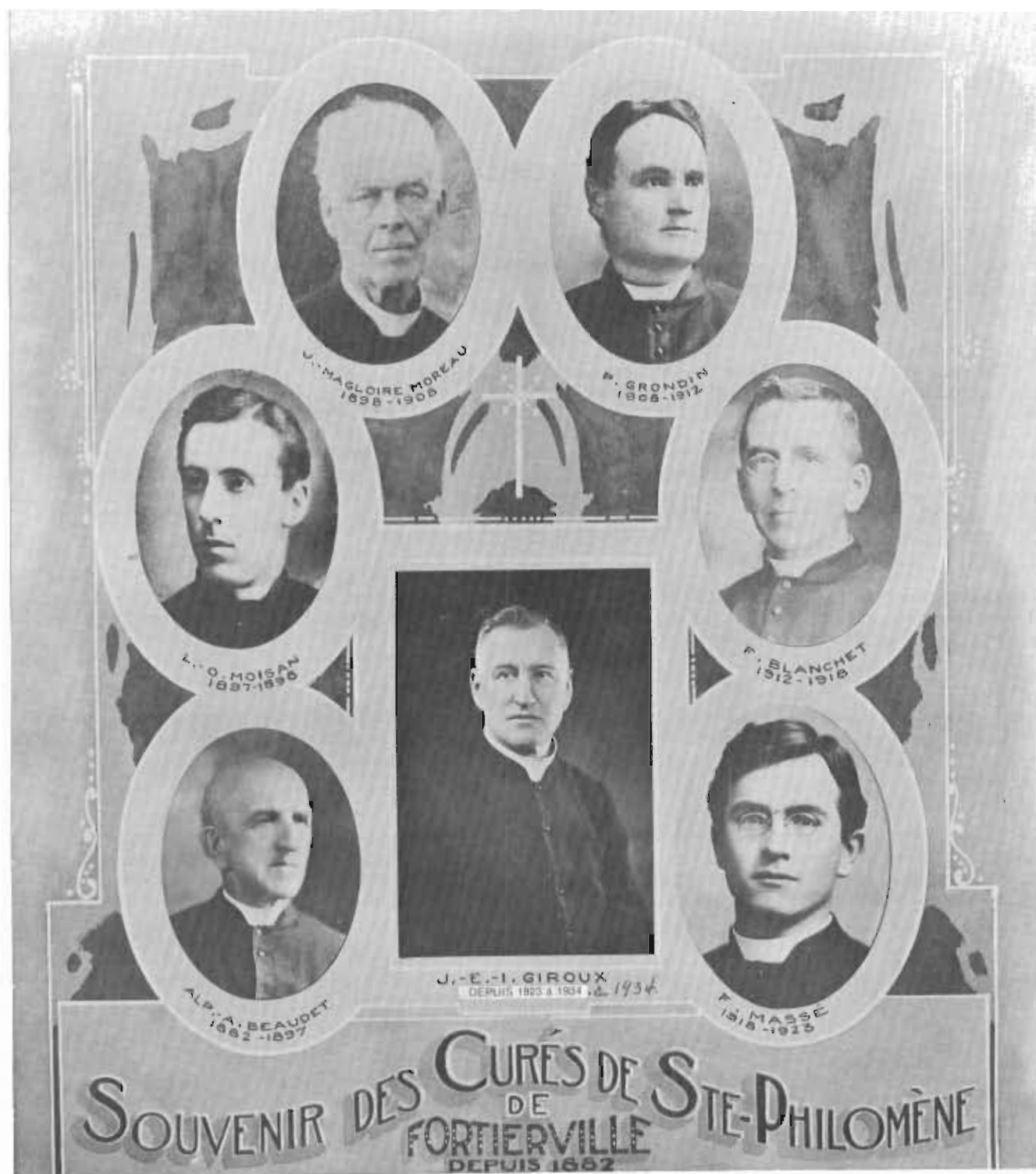
C'est en 1854, que les premiers colons sont venus s'établir sur notre territoire dans ces mêmes dispositions; ils ont abattu les arbres d'une forêt vierge pour trouver un endroit favorable pour construire leur demeure et pour défricher le sol, afin de commencer à faire la culture, qui devait assurer la subsistance de leur famille; d'autres colons vinrent rejoindre les premiers arrivés et c'est alors que s'opéra la division des rangs.

Tous firent si bien qu'en 1882, ils obtinrent de Mgr l'Archevêque de Québec l'autorisation de fonder une paroisse, qui fut pour l'avenir une source de progrès et de développement.

Leurs descendants ont assumé la relève et c'est ainsi que notre paroisse a continué de grandir et de s'améliorer; c'est pourquoi nous habitons aujourd'hui un coin de terre dans lequel il fait bon de vivre parce que nous y trouvons les meilleures traditions du passé et une aimable mentalité de cordialité et de fraternité.

Faire connaître les origines de notre territoire, la fondation de notre paroisse et ses développement depuis ses débuts à nos jours, c'est là le but de notre ouvrage.

Hommages à nos anciens curés



TOME II

INTRODUCTION: Ouverture de notre territoire

Le 25 avril 1674, le Comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, concédait à Pierre de St-Ours, capitaine du Régiment de Carignan, un terrain de deux lieues de front, le long du fleuve St-Laurent, à commencer, quatre arpents en deça de la Rivière Duchesne, en montant le long du fleuve et de deux lieues de profondeur. Ce fief reçut le nom de Seigneurie de Deschaillons.

De 1724 à 1854, la succession St-Ours demeure propriétaire de la dite Seigneurie.

Les privilèges féodaux furent abolis le 18 décembre 1854 et le territoire passa alors aux mains des King, grands financiers de Sherbrooke et constructeurs du chemin de fer "Lotbinière et Mégantic", qui avait naguère son terminus à Deschaillons.

Comme notre territoire se trouvait à l'ouest de la Seigneurie de Deschaillons, ceux qui vinrent s'établir ici eurent à payer des rentes seigneuriales jusqu'au 11 novembre 1940, alors que le gouvernement provincial fit le rachat de ces rentes.

Les débuts de la colonisation.

Les premiers colons, venus de St-Pierre-les-Becquets et de Deschaillons, commencèrent à coloniser notre future paroisse vers le milieu du 18^e siècle; ils se fixèrent là où ils le désiraient; mais les premiers établissements se firent dans le rang 5, connu sous le nom de Pin sec; ce sont, en 1850, MM. Joseph Mailhot, Olivier Jacques et Pierre Laquerre; en 1854, J. Baptiste Lemay vint s'établir dans le rang connu sous le nom de grand Brûlé; en 1862, J.-Baptiste Fortier et Wilbrod Fortier se fixèrent dans le rang 6, appelé le rang Frontenac, petit 6; en 1871, Isaac Poisson, Octave Gagnon, Joseph Auger et Ovide Grimard, s'établirent dans le rang St-Sauveur; vers 1872, Antoine Croteau et Thomas Beudet vinrent habiter le rang 7, aujourd'hui le rang St-Antoine. D'autres noms apparaissent dans les vieux registres de la paroisse; on peut difficilement les nommer tous; il y a les Leboeuf, les Paris, les Roux, les Lafleur, les Charland, les Brisson, les Marcotte, les Laliberté, les Jacques et les Beudet.

En 1882, les rangs 5, 6 et 7 étaient à peu près colonisés et déjà au village, on avait bâti quelques maisons et des magasins commençaient à s'ouvrir.

Pendant un certain temps, ces colons de la première heure parcouraient une distance de 7 milles et allaient assister tous les dimanches aux offices religieux à Deschaillons, à pied et leurs chaussures sous le bras pour ne pas les user et qu'ils mettaient en arrivant à destination.

Déjà, trois ans avant la fondation de la paroisse, la messe était célébrée dans des maisons de nos colons par l'abbé Casgrain de Deschaillons; au début, la première messe sur notre territoire - ce fut - chez M. Thomas Lemay, dans le rang du Brûlé.

On ne peut s'empêcher ici d'admirer l'esprit de Foi et le courage de nos premiers résidents; ils refoulèrent la forêt vierge pour trouver un emplacement favorable à la construction de leur demeure et des terrains propres à la culture.

Leur vie de labeur et de sacrifices fut une semence merveilleuse, dont leurs descendants ont récolté les fruits.

Hommage, honneur et gloire leur soient rendus !

ARMOIRIES DE LA PAROISSE DE STE-PHILOMÈNE-DE-FORTIERVILLE

"Fortitudine vincit."

"Le courage vient à bout de tout."

Voilà une noble et heureuse inspiration.

Nos ancêtres ont choisi cette belle devise, qu'ils ont fait inscrire sur les Armoiries de notre paroisse.

Ils ont réalisé à merveille leur idéal.

Leur esprit de Foi, leur courage et leurs sacrifices, tout cela n'a pas été vain, mais fut une source d'inspiration et de fécondité pour leurs descendants et les générations à venir.

Les individus disparaissent, mais leurs oeuvres demeurent.

Leurs réalisations sont une preuve de l'authenticité et de la vérité des axiomes anciens: "Un travail opiniâtre vient à bout de tout." "La Fortune favorise les audacieux."

Leur grand courage et leur ingénieuse audace ont puissamment contribué à la réussite de leur travail.

Marchons sur leurs traces et suivons leur exemple, en s'inspirant de leur noble devise.

UNE DATE HISTORIQUE ET MÉMORABLE

Le 28 décembre 1881

Jusqu'ici les personnes venues s'établir sur notre territoire étaient sous la juridiction religieuse et civile de la paroisse de St-Jean-Deschaillons.

Grâce à leur travail persévérant, elles pouvaient espérer en des développements importants prochains.

Soucieuses de l'avenir et conscientes des avantages qu'elles en retireraient sûrement, elles résolurent de faire signer par les résidents une requête, pour demander la fondation d'une paroisse; la dite requête fut présentée à Mgr Taschereau, le 10 août 1881.

Le 25 septembre et le 2 octobre, l'avis de convocation fut lu et l'assemblée eut lieu le 10 octobre, chez M. Jean-Baptiste Lemay, dans le rang du Brûlé.

Le rapport de l'assemblée fut à l'entière satisfaction de l'Évêque et, le 28 décembre 1881, il émit le décret canonique d'érection de la paroisse, sous le nom de Ste-Philomène.

Le 19 janvier 1882, le curé de Deschaillons signa les dernières formalités.

Le premier desservant fut M. l'abbé P.L. Labaye, ancien curé de Deschaillons; ce prêtre avait une dévotion toute particulière envers Ste Philomène; c'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

Les premiers syndics élus furent:

Wilbrod Fortier
Thomas Lemay
Narcisse Laliberté
Joseph Marcotte
Laudiel Brisson.

La paroisse de Ste-Philomène est un détachement de la paroisse de St-Jean-Deschaillons et elle est située dans la Seigneurie de Deschaillons, tout-à-fait à l'Ouest du Comté de Lotbinière et à l'extérieur Ouest du Diocèse de Québec.

Elle comprend les rangs 5, 6, 7 et 8 de la Seigneurie et elle est bornée au nord par Deschailions - plus tard par St-Jacques-de-Parisville, érigé en paroisse - à l'est, par Ste-Émilie, au sud par les concessions forestières de la Lotbinière Lumber - plus tard par Ste-Françoise-Romaine - lorsqu'elle sera paroisse, - et à l'ouest par Ste-Sophie et Ste-Cécile-de-Lévrard; elle est de forme irrégulière, mesurant 174 arpents en largeur sur une profondeur moyenne de 180 arpents.

La municipalité de la paroisse de Ste-Philomène a été érigée civilement, le 1er mai 1882, en vertu du code municipal.

L'appellation "Fortierville" fut ajoutée à celle de Ste-Philomène, en reconnaissance à la famille Fortier pour son travail constant au développement de la paroisse.

La compagnie King Brothers donna environ 5 arpents carrés de terre en bois; dans l'acte notarié de cette donation, une clause spéciale stipule que la Fabrique s'engage à faire célébrer chaque année, soit le 1er juin, une messe pour le repos de l'âme de Dame Sarah Murray.

UNE NOBLE ET GLORIEUSE PATRONNE

Il convient me semble-t-il de faire ici une digression et de relater les notes précieuses que nous avons pu recueillir sur la vie de notre illustre patronne.

D'après l'histoire ancienne, Ste Philomène était la fille d'un roi de Grèce.

Lorsque son pays tomba sous la domination romaine, les généraux de l'Armée victorieuse amenèrent à Rome un grand nombre de captifs comme esclaves et otages.

Parmi eux, se trouvait Ste-Philomène; d'une rare beauté et douée d'une admirable distinction, qui était le fruit de son éducation chrétienne et de sa vie vertueuse; elle attira sur elle les regards et les convoitises de l'empereur Dioclétien. Il la fit introduire dans son palais et il tenta de la séduire par tous les moyens possibles, en faisant miroiter devant elle les avantages de la richesse, du luxe, des honneurs et de la gloire; il lui proposa même le mariage; mais Ste Philomène, forte dans ses convictions chrétiennes, refusa toutes ses avances; l'empereur renouvela ses séductions et il essuya toujours le même refus; elle repoussait courageusement les avances de ce monarque païen et farouche ennemi du christianisme, afin de conserver sa virginité et son serment de fidélité au Christ.

Irrité, ce cruel empereur la fit torturer par ses valets dans l'espérance de lui faire accepter ses basses propositions; elle demeura inébranlable, dans sa ferme détermination de résister aux infâmes propositions de son téméraire prétendant; c'est alors que le sanguinaire monarque lui fit subir le martyre.

Des esclaves chrétiens recueillirent son corps et ils allèrent le déposer pieusement dans les catacombes romaines.

Sa réputation de sainteté se répandit dans toute l'Italie; elle opéra de grands prodiges, notamment à Naples.

Sa sainte renommée se répandit dans toute l'Espagne et tout le Portugal, même en France, où le saint curé d'Ars opéra plusieurs miracles grâce à son intercession.

Le bruit de sa sainteté et de ses miracles se répandit également dans notre pays et l'épiscopat québécois érigea quelques paroisses sous son vocable.

Quant à nous, à Ste-Philomène, nous avons été particulièrement favorisés de l'avoir comme patronne de notre paroisse.

Placée sur le maître-autel, sa statue dans notre église domine harmonieusement toute l'enceinte.

Nos yeux contemplant avec admiration sa beauté angélique et sa noble et gracieuse figure, dont les traits sont similaires à ceux de la Sainte Vierge, dont elle a si admirablement imité les vertus.

*Ô vertueuse vierge martyre,
nous vous remercions avec effusion
pour les innombrables bienfaits spirituels
et temporels, dont vous avez daigné combler
notre paroisse depuis ses origines à aujourd'hui;*

Nous vous supplions respectueusement de nous continuer votre bienveillante protection, afin que la génération d'aujourd'hui continue de marcher sur les traces de nos valeureux ancêtres dans la Foi.

TOME III

M. l'abbé Alphonse Beudet, ptre Premier curé de la paroisse de Ste-Philomène

1882-1897

C'est au début de l'année 1882, que l'Évêque de Québec, Mgr Taschereau annonça la nomination officielle de M. l'abbé Alphonse Beudet comme premier curé résidant.

M. l'abbé Alphonse Beudet était natif de Lotbinière et il exerçait son ministère à St-Jean-Deschailons.

Il était un prêtre actif, dynamique et entreprenant, rempli d'initiatives et remarquablement doué de talents. Il possédait des qualités *exceptionnelles* d'organisateur et d'administrateur.

Aussitôt désigné comme curé, il se mit courageusement et avec ardeur à l'oeuvre pour organiser la paroisse.

On choisit pour l'emplacement de l'église, un lot du 7e rang; c'était le centre géographique de la paroisse.

On ouvrit les comptes de la Fabrique en juillet 1882. Le contrat du presbytère-église fut donné à M. Herménégilde Tousignant et celui des hangars à M. Wilbrod Auger. Tous les deux se mirent à l'oeuvre immédiatement et les travaux furent rapidement exécutés.

Aussi, le 14 juillet 1882, on put dire la messe dans le presbytère.

Il y avait 34 bancs, que les paroissiens louèrent pour 6 mois au prix de \$95.94.

M. le curé logeait dans le haut du presbytère, et poursuivait avec un zèle constant ses activités. Il avait de solides amis chez les marchands de gros de la Basse-Ville de Québec, où il allait cueillir des aumônes pour sa nouvelle paroisse de colonisation; ces généreux marchands lui faisaient des dons substantiels, qu'il savait utiliser à bon escient pour le bien de ses paroissiens.

Le 18 août 1882, eut lieu l'élection des marguilliers suivants: MM. Narcisse Laliberté, Thomas Lemay, Wilbrod Fortier, Octave Laquerre, Wilbrod Auger et Arcadéus Beudet.

Le même jour, le chemin de croix de la chapelle fut béni.

I- Notes historiques

Après la fondation de la paroisse, la nomination d'un curé résidant, la désignation des marguilliers et des syndics, les paroissiens obtinrent de Mgr l'Archevêque de Québec l'autorisation de construire l'église, en remplacement du presbytère-église devenu trop exigü. On fit d'abord opérer une expertise du sol par des experts, afin de trouver l'endroit le plus sûr et propice pour la construction de la future église. Cette exploration se fit en différents endroits, entr'autres sur le terrain sur lequel se trouve aujourd'hui la maison de M. Roland Neault, dans la rue de l'Assomption.

Les ingénieurs déterminèrent que le site sur lequel se trouve l'église actuelle était le terrain le plus solide et la place la plus sûre; le conseil de la fabrique décida alors d'en faire la construction à cet endroit.

II-

M. le Curé Alphonse Beudet obtint aussi, à cette époque, la permission de la fabrique de réserver deux terrains pour la construction future d'un collège et d'un couvent; le collège devant être construit sur le terrain en face de l'église, où se trouve actuellement la patinoire et le couvent en face du presbytère où se bâtit actuellement un H.L.M. à prix modique.

Malheureusement, M. le curé Beudet partit d'ici, avant de pouvoir réaliser ces deux projets, aux quels les curés successifs n'ont pas donné suite.

Ajoutons, qu'en face du presbytère, du temps de M. le curé Émile Giroux, une grosse école, appelée dans le temps "École Ste-Philomène, fut construite, puis incendiée du temps du curé Jules Lefrançois et que les commissaires d'école firent rebâtir et c'est du temps de ce prêtre que les Soeurs du Perpétuel Secours de St-Damien arrivèrent ici pour habiter cette école, que l'on a alors appelée le Couvent. Ainsi se réalisait les vœux de notre premier curé, l'abbé Beudet. Les Religieuses l'habitèrent quelques années, jusqu'à l'époque où le gouvernement Duplessis fit construire une vaste école centrale dans laquelle nos religieuses allèrent demeurer jusqu'à l'an dernier.

Autres progrès

Parallèlement à la vie religieuse, la vie civile de la paroisse s'est aussi développée et l'on songeait à s'ériger en municipalité; celle-ci fut érigée le 1er mai 1882, en vertu du code municipal.

Le 15 janvier 1883, le Conseil de la municipalité fut formé, d'après un décret du ministère provincial.

M. Wilbrod Fortier fut choisi maire.

Les conseillers suivants furent nommés:

MM. Octave Laquerre, Clovis Beudet, Joseph Charland, Thomas Lemay, Hyacinthe Roux et Médéric Leboeuf.

M. Brunel fut désigné secrétaire-trésorier.

Faits spéciaux à signaler

Dans notre église-presbytère, eut lieu le 18 juillet 1882, le 1er mariage: celui de Jeffrey Châteauneuf et Marguerite Leboeuf.

Le 21 juillet 1882, le 1er baptême: Médéric Leboeuf, fils de Sinaï et d'Adeline Laliberté.

Le 29 octobre 1882, 1re sépulture, Joseph-Omer Croteau.

Autres développements

Avec le temps, la paroisse se développait graduellement et de façon normale; la population augmentait et les locaux du culte dans le presbytère étaient devenus réellement trop restreints et trop exigus. M. le curé A. Beudet songea alors à bâtir une église.

D'accord avec lui, le 10 mars 1884, une requête, signée par tous les paroissiens demandant la construction d'une église, fut soumise à l'Évêque. Celui-ci députa pour enquête sur la dite requête, le curé de Deschaillons, M. l'abbé P. Drolet, qui se rendit sur les lieux, le 26 mars 1884, et en compagnie de M. le curé A. Beudet, il fixa l'emplacement de l'église, à 70 pieds à l'ouest du presbytère.

Le 28 mars 1884, Mgr Taschereau émit un décret permettant l'érection de l'église.

Le plan et le contrat de la nouvelle église furent donnés le 15 juin 1884, à M. Wilfrid Giroux de St-Casimir, au prix de \$11,100.00.

Construction de l'église

Les travaux commencèrent aussitôt.

Cependant le curé et les syndics ne furent pas contents de l'entrepreneur; on s'aperçut que l'assainissement de la cave de l'église serait impossible et que le mortier employé pour la pierre était trop maigre. Des ingénieurs de Québec firent une expertise et ils donnèrent raison au curé et aux syndics.

Comme on ne s'entendait pas, l'entrepreneur Giroux accepta un certain montant et le contrat fut terminé par un autre entrepreneur, M. Gosselin de Lévis.

L'église est de style romaine et elle fut construite avec le bois de nos forêts et la pierre de nos champs.

Le 15 septembre 1886, elle fut bénite par Mgr Taschereau, ainsi qu'une cloche donnée par M.P.C. Levasseur.

Le 6 novembre 1889, on décida le parachèvement de l'église.

Départ du 1er curé:

M. l'abbé Alphonse Beudet quitta la paroisse en septembre 1897. Il avait été un organisateur merveilleux et laissait tout dans l'ordre et il avait su donner tout l'élan nécessaire pour arriver au succès. Les paroissiens gardèrent un bon souvenir de ce prêtre dévoué et qui fut, avec eux, un de nos pionniers aux origines de notre paroisse.

Les bases de notre paroisse étaient solidement établies et les paroissiens pouvaient envisager l'avenir avec confiance.

M. A. Beudet, Ptre, alla continuer ses fructueuses activités dans d'autres champs d'apostolat.

Il fonda, à St-Pascal de Kamouraska, une école ménagère, qui acquit une renommée remarquable. L'Épiscopat reconnut ses mérites en le nommant Chanoine.

Il mourut à St-Pascal, dans l'école qu'il avait fondée et dont il fut le 1er Principal.

M. l'abbé L. O. Moisan, Ptre

Deuxième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1897-1898

M. l'abbé Alphonse Beudet, Ptre, fut remplacé par M. l'abbé L. O. Moisan, Ptre.

Ce nouveau pasteur était originaire dans le bas du Fleuve et il avait fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Une excellente réputation de piété et de générosité avait précédé son arrivée dans la paroisse.

Il avait une santé fragile et il décéda le 18 mars 1898, à l'âge de 43 ans, après 3 mois seulement de ministère ici.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de lui est celui qui est inscrit, sur la plaque commémorative à son endroit, située dans notre église sur le mur, à droite de la statue de St-Joseph, et, qui se lit comme suit:

"Le pauvre a connu combien son coeur était large et bon"

Coïncidence étonnante, son frère P. Eugène, qui était sacristain et qui demeurait au presbytère, mourut subitement, le 17 mars 1898, à l'âge de 59 ans.

Leurs corps reposent dans la cave de notre église.

Quelques dates intéressantes

La vie industrielle commence à se manifester en 1863; cette année-là, M. J.-B. Fortier construisit un moulin à scie et à bardeau; en 1867, il fit l'acquisition d'une moulange pour l'avoine et le sarrasin; en 1871, une autre moulange fut installée pour y faire la farine; en 1889, cette propriété fut achetée par M. Wilbrod Fortier, et en 1900, tout fut rasé par le feu et reconstruit la même année. En 1904, Alfred Leboeuf devint propriétaire de cet établissement, par don de la succession Wilbrod Fortier.

En 1873, le service de la Poste fut établi; le bureau de poste fut placé dans le rang 7, prit le nom de Frontenac, et fut confié à M. J.-B. Fortier, de 1902 à 1909.

En 1885, un deuxième bureau de poste s'ouvrit au village chez M. Herménegilde Tousignant.

Au commencement, la poste venait à Deschailons par bateau et c'est là qu'on devait aller la chercher en voiture; les contrats de transport furent donnés comme suit: 1873, J.-B. Fortier qui la garda jusqu'en 1902. Albert Burns de 1902 à 1907.

Nous savons que le premier Bureau de Poste fut établi en 1873, chez J.-B. Fortier dans le rang dix et fut désigné sous le nom de Frontenac; il fut confié, de 1903 à 1909, à M. J.-B. Fortier, de 1909 à 1913, à Mme J.-B. Fortier, à M. Albert Burns.

M. Albert Burns le garda de 1913 à 1920 et il fut ensuite transféré chez Monsieur Philippe Tousignant, qui le conserva jusqu'à l'installation de la malle rurale par le Ministre des Postes et c'est alors que le Bureau des Postes dans le sixième rang fut fermé.

Lorsque les malles cessèrent de nous venir par Deschaillons, ce furent les chemins de fer qui nous apportaient le courrier; celui venant de Québec par le Lotbinière et Mégantic et celui de Montréal par le Delaware and Hudson; les postillons qui transportèrent les sacs de malle à notre bureau de postes local furent M. Omer Charland, Alphonse Tousignant et Nérée Labrecque.

Mais quelques années plus tard, alors que le Lotbinière et Mégantic, devenu propriété du C.N. décida de ne plus admettre de passagers, vu leur nombre restreint à cause des autobus et des autos circulant d'ici à Québec ou autres endroits, et de ne plus transporter les sacs de malle, et que le Delaware and Hudson cessa ses opérations, le gouvernement fédéral décida de faire venir le courrier de nos paroisses par le C.N. autrefois l'intercolonial à Villeroy; ce fut alors Gabriel Lemay qui fut chargé du transfert des sacs de malle de Villeroy à Deschaillons.

Après un certain laps de temps, ce genre de service fut aboli; le courrier vint par camions de Québec et de Trois-Rivières et depuis lors les choses se passent encore ainsi.

En 1887, une beurrerie, bâtie par MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré, est mise en opération; au début, on y fabriquait du fromage.

En 1895, construction du chemin de fer "Lotbinière et Mégantic".

En 1895, M. Achille Laquerre construisit un moulin à scie au village.

En 1896, M. Aimé Rivard construisit la première boulangerie.

En 1900, M. Édouard Barabé construisit un moulin à scie dans le rang St-Sauveur.

En 1900, eut lieu l'érection de la Commission Scolaire. La direction en fut confiée à M. Edmond Blanchette, Prés.; Gédéon Tousignant, Léo Paris, Hercule Laliberté, Chéri Charland; Herménégilde Tousignant, secrétaire.

En 1906, un moulin à cardes fut construit par M. Daniel Germain.

En 1906, construction du chemin de fer "Delaware".

Parmi les premiers marchands se trouvent: Gésophe Beaudet, Joseph Laquerre, Magloire Mailhot, Téléphore Baril, et Lucius Laliberté.

Le premier forgeron fut M. Janvier Croteau.

Le premier commerçant de bois fut M. J.-B. Fortier.

Au début du siècle, un rang presque entier fut donné par l'Autorité ecclésiastique à St-Jacques-de-Parisville.

Le 8 juillet 1882, les comptes de la Fabrique indiquent le premier débit: un bénitier de \$6.00.

Nous pouvons noter que c'est le 14 juillet 1882 que la première messe fut dite dans le presbytère.

La première messe à l'église fut dite en 1886. Quatre ans environ s'étaient écoulés entre la première messe dite au Presbytère et celle dite dans l'église.

Rév. Jos. Magloire Moreau, Ptre
Troisième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1898-1908

L'abbé J. Magloire Moreau, Ptre, naquit à St-Jean-Port-Joli, le 20 juin 1841; il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière; il arriva ici en 1898.

La Providence protégeait notre paroisse. Ce prêtre se dévoua avec un zèle extraordinaire pour le bien spirituel et même temporel de ses paroissiens. Dès son arrivée, il fit peindre tout l'intérieur de l'église et de la sacristie avec art.

Il convient de signaler ici l'habileté d'un ancien paroissien, M. Hercule Laliberté; celui-ci reproduisit de magnifiques fresques sur les murs latéraux de l'église, et que dire du plafond de la sacristie, où il sut faire resplendir les étoiles du ciel avec un réalisme parfait.

L'abbé Moreau avait un autre projet à réaliser concernant l'église; il suggéra aux marguilliers l'achat de nouvelles cloches; d'accord avec lui, on fit l'acquisition du carillon de trois cloches; la bénédiction de ces cloches fut très solennelle; on y remarquait la présence des prêtres environnants avec leurs paroissiens et tous les paroissiens d'ici.

La descente de l'ancienne grosse cloche et la montée des nouvelles cloches dans le clocher suscitaient tout un problème; les hommes les plus habiles de la paroisse imaginèrent un dispositif très ingénieux; ils installèrent "des palans" activés par des câbles d'environ 600 pieds de longueur et ils firent placer en file des centaines d'hommes le long des câbles, pour les mouvoir; le travail réussit à perfection; le assistants émerveillés suivirent avec intérêt cette difficile opération.

À cette époque, nous n'avions pas encore de médecin résidant et une épidémie de diphtérie sévissait dans la paroisse. Les gens affolés avaient recours au bon curé Moreau et un survivant de ce temps raconte qu'il les guérissait presque tous, probablement plus par les prières que par les remèdes.

M. le curé Moreau s'intéressait aussi beaucoup à la classe agricole. Tous les ans, il faisait venir une dizaine d'experts du gouvernement pour donner aux cultivateurs des conférences, afin de les renseigner sur la culture. Il fonda lui-même ici un cercle agricole et le printemps, il faisait lui-même aux agriculteurs la distribution des grains et des graines de semence.

Durant son séjour ici, M. le curé Moreau a été témoin d'événements tragiques, dont voici les principaux.

En 1902, un incendie détruisit de fond en comble la boulangerie de M. Évariste Laquerre, ainsi que sa maison et celle de Moïse Laquerre. Le magasin de Mme Téléphore Baril fut épargné, grâce au travail ardu de la part de nombreux pompiers volontaires et à la présence de M. le curé Moreau.

En 1904, un autre événement tragique se produisit. Les concessions forestières de la Compagnie Lumber couvraient tout le territoire de Ste-Philomène à Villeroy; l'hiver, de nombreux chantiers opéraient sur ce territoire boisé. Au printemps, une certaine quantité de bois coupé était charroyé en voiture à Kingsburg, petite dépendance de Villeroy, où la Compagnie possédait un moulin à scie; mais la majeure partie des billots était acheminée par la rivière Duchesne vers le 2^e rang de Deschailions, où la Compagnie possédait un autre moulin à scie. C'était le temps de "la drave". La Compagnie avait bâti, au milieu de ses chantiers, un vaste campement pour loger et pensionner "les draveurs".

M. Téléphore Badeau, un citoyen assez âgé d'ici, avait la charge de la maintenance de ce campement, tout en surveillant la chute des billots dans la rivière, vu qu'il avait opéré un chantier durant l'hiver.

Or, une journée du début de mars, par une belle après-midi ensoleillée, "le Père Badeau" ayant terminé d'entrer le bois et l'eau nécessaire au campement, voulut se reposer et fumer une bonne pipe de tabac et il s'assied dans une berçante.

Il était exactement deux heures de l'après-midi. Sur ces entrefaites, un Monsieur J. Mercier, qui était résidant de Lyster, mais qui était employé à briser les embâcles qui pouvaient se dresser sur la rivière, entre dans le campement avec une boîte de dynamite gelée. Il plaça les bâtons de dynamite dans une casserole de fer blanc, qu'il mit sur le poêle qui chauffait; au bout de 5 minutes, une explosion terrible se produisit; très instantanément le soulevant dans les airs, à 40 pieds de hauteur, le campement en le brisant totalement et entraînant dans sa déflagration presque tout son contenu.

Mais, chose des plus étonnantes, le plancher du campement était resté intact et le Père Badeau était demeuré assis dans sa berçante et n'avait subi aucune blessure; mais le choc et le bruit terrible de la détonation avaient été si forts que le Père Badeau resta complètement sourd, le reste de sa vie. Les "draveurs" affolés par le bruit de la déflagration, accoururent précipitamment sur les lieux et ils découvrirent avec stupeur dans un amas de débris de toutes sortes le corps calciné et déchiqueté de leur infortuné compagnon de travail.

Le spectacle était triste à voir; le campement était complètement démoli, ainsi que tout son contenu. Une foule d'objets de toutes sortes se trouvait jonchée dans la cime des arbres, ainsi que quelques lambeaux du linge, que portait le malheureux accidenté.

Les gens de Ste-Philomène apprirent avec consternation, vers 4 heures de l'après-midi, la nouvelle de cette catastrophe et ils en parlèrent avec tristesse pendant plusieurs jours.

En 1906, un autre événement important alarmant eut lieu. On était au milieu de l'été et une grande période de sécheresse sévissait dans notre région; 240 hommes travaillaient "au plumage d'écorce" du bois de papier sur le territoire de la Compagnie Lumber.

Au début de l'après-midi, le feu éclata en différents endroits de la forêt et il se propageait avec rapidité. Nos travailleurs se trouvèrent encerclés par le feu et notre village était réellement menacé.

M. Lucien Laliberté, marchand de notre paroisse, s'empressa d'envoyer un message d'urgence aux

Révérèndes Soeurs Grises de Deschaillons, les suppliant de se mettre immédiatement en prières, pour conjurer le danger et épargner la vie des 240 travailleurs.

M. W. Mitchel, gérant général de la Compagnie Lumber, un des grands amis personnels du curé Moreau, en qui il avait une grande confiance, quoique de religion protestante, vint payer des messes à son fidèle ami, pour arrêter l'élément destructeur.

L'affolement était grand dans le village et on songeait à l'évacuer. M. Georges Lagloire, chef de gare et cantonnier, fit charger tout son ménage dans un wagon du chemin de fer, qu'une équipe d'hommes poussa à bras en direction de Deschaillons.

Des parents et des amis des résidents du village s'amènèrent avec leurs voitures pour venir au secours des gens menacés; on signale particulièrement que 20 voitures de la parenté de Mme Téléphore Baril étaient venues de St-Pierre-les-Becquets pour transporter ses biens et les marchandises de son magasin.

Mais le ciel ne se montra pas insensible aux ardentes prières qui lui avaient été adressées. À 11 heures le soir, une pluie des plus abondantes et torrentielle s'abattit sur la région et elle dura toute la nuit: l'incendie s'éteignit complètement; nos 240 travailleurs, après avoir passé des heures angoissantes, purent sortir indemnes de la forêt et notre village était épargné de la destruction. Toutefois, la pluie continua de tomber toute la journée le lendemain et malheureusement le barrage, qui retenait les billots "dravés" le printemps à Deschaillons au moulin à scie de la Compagnie Lumber, se rompit et se disloqua et une bonne partie des billots s'engouffra dans le fleuve; ce fut une perte assez lourde.

M. W. Mitchell revient de nouveau trouver le curé Moreau pour lui payer d'autres messes, afin d'obtenir la cessation de la pluie pour empêcher que le reste des billots s'engouffre lui aussi dans le fleuve. Les gens parlèrent longtemps de cet événement avec émotion; cela aurait pu coûter la vie à 240 hommes et détruire notre village et occasionner une perte encore plus considérable à la compagnie forestière.

Un des derniers actes administratifs de la Fabrique, durant la cure de l'abbé Moreau, fut, en 1907, la vente de notre ancienne grosse cloche à la ville de Québec. Elle fut installée sur l'Hôtel de Ville, pour indiquer les heures et pour donner l'alarme en cas de feu dans la ville; elle est encore présentement en place à cet endroit.

Fatal accident à M. l'abbé Moreau

Le moulin à scie de M. Achille Laquerre se trouvait situé aujourd'hui où se trouve le garage Castonguay; M. le curé Moreau s'y rendit par affaire; le propriétaire du moulin était à "pléner du bois" dans la partie adjacente du moulin.

M. le curé alla le rencontrer là et il s'approcha malheureusement trop près des machines; son linge fut pris dans l'engrenage des roues et, sans sa force herculéenne, il n'aurait pas échappé à la mort.

Mais le choc fut si dur qu'il tomba malade et, après 8 mois de souffrances, il décéda, le 2 février 1908, à l'âge de 66 ans et 7 mois.

Ce fut un deuil universel dans la paroisse. Les paroissiens lui firent des funérailles solennelles; 40 prêtres assistaient au service funèbre, ainsi que tous les paroissiens au complet. Son corps repose dans la cave de notre église, vis-à-vis le maître-autel, non loin de celui de son prédécesseur, M. l'abbé L. O. Moisan et à quelque 25 pieds de celui de M. Eugène Moisan, frère du curé précédent.

Que dire de la carrière merveilleuse de ce prêtre si dévoué; il fit progresser la paroisse à pas de géant, pendant les années qu'il passa ici. Tel qu'il est inscrit sur la plaque commémorative-souvenir placée près de la statue du Sacré-Coeur: "*Sa mémoire restera en bénédictions*". (Eccl. 44-14).

Durant la maladie de M. le curé Moreau, l'Évêque nomma deux vicaires-desservants. Leurs éminentes qualités nous incitent à écrire quelques lignes sur chacun d'eux.

Le premier fut M. l'abbé Wilfrid Caron

Il était un prêtre d'une grande bonté et d'une aimable affabilité, il était en outre, un prédicateur brillant. Il fut très estimé de tous les paroissiens; aussi, lors de son départ d'ici, on lui donna une bourse substantielle. Après quelques années de ministère, il fut nommé Curé de Loretteville; il y demeura plusieurs années et il termina ses jours à cet endroit. Il laissa la réputation d'avoir été un habile administrateur et un homme de bien.

Le deuxième desservant fut *M. l'abbé J. Rogers*, professeur du Collège de Lévis.

Il avait un physique imposant et un air distingué; dans ses dehors extérieurs d'apparence assez sévère, il cachait de grandes qualités.

Il était un prêtre très ponctuel et très fidèle dans les exercices de son ministère; comme son prédécesseur, il était un prédicateur très éloquent, que les paroissiens aimaient beaucoup à entendre.

Plus tard, il fut nommé Curé de la paroisse de St-Valier, comté de Bellechasse; il décéda à cet endroit, après plusieurs années de fructueux apostolat, emportant avec lui tous les regrets de ses paroissiens.

Grâce au zèle intense de ses pasteurs et au travail persévérant de ses citoyens, la paroisse Ste-Philomène continua sa marche ascendante et normale vers son développement graduel et vers le progrès.



ÉDOUARD BEAUDOIN
1934 - 1941



JULES LEFRANÇOIS
1941 - 1957



ODILON SYLVAIN
1957 - 1973

**Hommages
à nos
ANCIENS CURÉS**

TOME IV

Quelques notes particulières

Dans les temps primitifs de la paroisse, la terre de la Fabrique était située sur les lots 48 de 761 et 47 de 761, du cadastre officiel; lorsque l'église fut construite, c'est sur ces terres que l'on prit le bois et la pierre, dont on avait besoin pour la construction.

Le bois coupé et la pierre enlevée, ces terres étaient prêtes à la culture; c'est alors qu'il eut échange de ces terres pour le terrain actuel de la Fabrique. Les nouveaux propriétaires des anciens lots de la Fabrique pouvaient commencer à cultiver et la Fabrique pouvait trouver sur sa nouvelle terre le bois nécessaire pour le chauffage de l'église et du presbytère.

M. Joseph Mailhot fut le deuxième boulanger de notre paroisse; il avait constuit une boulangerie sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui M. Donatien Paris; en 1904, un incendie détruisit cette boulangerie.

Le premier médecin résidant fut le Docteur Roki en 1905. Il était d'origine française. Il installa son bureau au deuxième étage de la maison de M. Urbain Blanchet. Il séjourna environ un an dans la paroisse.

En 1905, MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré vendirent leur beurrerie à son syndicat.

En 1906, M. Édouard Barabé vendit son moulin à scie du rang St-Sauveur à ses frères David et Edmond.

Le 24 mai 1908, eut lieu la fondation de la Congrégation des Enfants de Marie.

Le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic", construit par les Kings en 1895, desservit le territoire compris entre Lyster, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Philias-de-Villeroy, Ste-Françoise-Romaine, Ste-Philomène-de-Fortierville, St-Jacques-de-Parisville et St-Jean-Deschaillons; à son point de départ à Lyster, il y avait jonction et raccordement avec "le grand Tronc Pacific" pour les passagers et les marchandises; la même chose à Villeroy avec "l'Intercolonial", et à Fortierville avec le "Delaware and Hudson".

Le Lotbinière et Mégantic" transportait alors, outre les passagers, beaucoup de marchandises de toutes sortes: machines agricoles, grains, moulées et farine.

Les chantiers de la Compagnie Lumber augmentaient le nombre de passagers et le volume des marchandises à transporter, vu qu'à cette époque le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" était la seule voie de communication entre Ste-Philomène et Villeroy. Ce chemin de fer a donc connu plusieurs années d'intenses activités et fut un actif pour notre paroisse, vu qu'il n'existait pas de chemin de fer pour les paroisses avoisinantes, soit Ste-Sophie-de-Lévrard et Ste-Émilie.

Notre paroisse devenait ainsi un centre commercial important.

Le pont de la rivière Duchesne, au deuxième rang de Deschaillons, sur lequel passaient les convois du "Lotbinière et Mégantic" fut emporté par les glaces du printemps; il ne fut pas reconstruit par la Compagnie, qui discontinua ses services à Deschaillons; leur terminus dans cette direction fut désormais St-Jacques-de-Parisville.

Après l'acquisition de ce chemin de fer par le gouvernement, le tronçon de Villeroy à Lyster, fut abandonné; les trains continuèrent de circuler de Villeroy à Parisville.

Mais, avec l'apparition des autobus et des camions, les activités de ce chemin de fer diminuèrent d'année en année; aujourd'hui, les rails ne sont pas encore enlevés, mais il n'y a à peu près plus de trains qui y circulent et on le considère abandonné; c'est regrettable pour notre paroisse.

En 1908, M. Adélarde Bernard construisit une fonderie, une usine pour travailler le fer et un atelier pour le bois; on y fabriquait des roues d'acier et des roues de bois pour la machinerie et des moulins à battre le grain.

Dans le temps de la guerre, il obtint du gouvernement un gros contrat pour la fabrication de boîtes d'obus. Cette industrie employait beaucoup de travailleurs. Malheureusement, en 1923, le feu détruisit de fond en comble cette importante usine industrielle, qui avait distribué, en l'espace de 15 ans, un quart de millions de dollars à ses employés, en salaires. Ce fut une grande perte pour notre paroisse. Il n'y eut pas de reconstruction; M. Adélarde Bernard alla alors assumer la direction de la "Fonderie Gosselin Limitée" à Drummondville.

Les premières maisons de la paroisse

A l'ouverture de notre territoire, les premiers colons s'établirent presque tous dans des campements de bois rond. Quelques-uns, toutefois, se construisirent une maison. En 1854, M. J. Baptiste Lemay se bâtit une maison dans le rang du Brûlé; ce fut la première maison de cet arrondissement. M. J.-Baptiste Lemay fut le premier colon à s'établir dans ce rang, où il fut le seul résidant pendant une couple d'années.

En 1882, MM. J.-Baptiste et Wilbrod Fortier se construisirent une belle et grande maison au bout du rang 6.

En 1883, MM. L. Laquerre se bâtit une maison dans la partie ouest du rang 6.

En 1884, M. Thomas Beudet se construisit une maison à peu près au centre du rang 7.

Au village, on prétend que la plus ancienne maison est celle qu'habite aujourd'hui M. Omer Martin.

Quelques morcellements de notre paroisse

Par trois fois, l'Autorité ecclésiastique enleva quelques portions de territoire à notre paroisse. Au début du siècle, un rang presque entier fut donné à St-Jacques-de-Parisville.

Puis, il y a 25 ans, lors de la fondation de la paroisse de Ste-Françoise-Romaine, on céda à cette nouvelle paroisse une portion notable de notre territoire, en 1921.

Un peu plus tard, quelque douze familles furent rattachées à St-Jacques-de-Parisville.

M. l'abbé Pierre Grondin, ptre Quatrième curé de la Paroisse de Ste-Philomène 1908-1912

M. l'abbé Pierre Grondin, ptre, était originaire d'une paroisse du comté de Kamouraska; il fit ses études au Collège à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut nommé curé ici, en 1908.

Ce prêtre était, au physique, presque un colosse; de haute stature et pesant 290 livres, son extérieur lui donnait un air imposant.

Il était d'accès facile, très assidu à ses devoirs religieux, toujours disponible aux besoins des paroissiens. Une de ses soeurs lui servait de ménagère.

Sa vieille mère âgée de 86 ans, vint demeurer avec eux au presbytère; cette vénérable personne, jouissant encore de toutes ses facultés, était encore active; elle possédait un beau caractère; elle était très joviale et très aimable; sa générosité était admirable.

L'abbé Grondin, outre l'intérêt spirituel qu'il portait à ses paroissiens, s'occupait aussi des intérêts matériels de notre paroisse; ainsi, c'est par son influence et son entremise que le téléphone fut installé dans la paroisse. Les premiers abonnés furent MM. Oréus Mailhot, Lucius Laliberté, Adélar Bernard, Wilfrid Lemay et Oras Paris.

Après 4 années d'un actif et fructueux ministère ici, l'Évêque le nomma curé de la paroisse de St-Alexandre-de-Kamouraska.

Rendu à un âge avancé, il se retira au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il décéda à l'âge de 86 ans. À sa mort, il légua tous ses biens à cette maison d'éducation où on le considère comme un grand bienfaiteur.

Sa droiture et ses vertus lui ont valu la réputation d'homme de bien. Puisse l'exemple de cette vie admirable avoir plusieurs imitateurs.

M. l'abbé François Blanchet
Cinquième curé de la paroisse de Ste-Philomène
1912-1918

Le père de M. l'abbé François Blanchet fut chef de gare à Plessisville; on présume que ce dernier naquit à cet endroit. Notre nouveau pasteur a fait ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au grand Séminaire de Québec, où il conquit le diplôme de Docteur en théologie.

Il fut nommé Curé de Ste-Philomène en 1912.

Il menait une vie monastique; en outre des devoirs de son ministère, il partageait le temps de son existence entre la prière et les études.

Il préparait avec soin ses homélies du dimanche et les paroissiens les trouvaient toujours très intéressantes.

Il était un saint prêtre.

Il nous quitta en 1918, pour aller remplir la charge d'aumônier des Soeurs du Couvent de Jésus-Marie à Sillery, pour être nommé ensuite Directeur de l'Action Catholique.

Dans un âge plus avancé, il fut nommé aumônier des Soeurs de Ste-Chrétienne, à Giffard, où, à l'âge de 86 ans, la mort le surprit durant son sommeil.

La dignité de sa vie inspirait le respect.

M. l'abbé Ferdinand Massé, ptre
Sixième curé de la paroisse de Ste-Philomène
1918-1923

M. l'abbé Ferdinand Massé, ptre, était natif d'une paroisse du comté de Kamouraska et il a fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il poursuit ses études au Grand Séminaire de Québec, d'où il est sorti avec le titre de Docteur en Théologie.

Il fut d'abord professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut ensuite nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène, en l'année 1918.

M. l'abbé Massé était très intelligent, très distingué, très cultivé et un intellectuel remarquable. Ses connaissances générales étaient variées et ceux qui le consultaient sur des questions d'ordre matériel ou juridique admiraient la facilité et l'habileté avec lesquelles il parvenait promptement à résoudre leurs problèmes.

Il était aussi un ardent travailleur et il aimait l'ordre et la discipline. Son frère Arthur et son épouse, sa soeur Albertine et un neveu orphelin, Félix Massé, demeuraient avec lui au presbytère.

M. Arthur était sacristain et il s'occupait aussi de cultiver la terre de la Fabrique.

M. le Curé Massé aimait également l'agriculture. Il organisa, sur le terrain en face de l'église, un champ de démonstration agricole, qui eut un grand succès et qui suscita beaucoup d'admiration.

M. Massé avait la parole facile; charmant causeur dans l'intimité, ses sermons étaient aussi marqués par un style littéraire remarquable.

Soucieux également de faire progresser économiquement notre paroisse, il fonda un comité de paroissiens dans le but de promouvoir les développements possibles.

Tout à fait au sud et tout près de notre village, se trouvait un terrain de broussailles d'environ un mille et demi carré. Cela déplaisait à M. Massé. Il résolut de le faire disparaître; par un beau matin d'une journée ensoleillée d'été, il voulut mettre son projet à exécution et avec l'aide d'une dizaine d'adolescents, il mit le feu en différents endroits de ce terrain avec de l'huile de charbon. Dans le cours de la journée, un fort vent vint alimenter les flammes et faillit causer une conflagration. Le village était réellement en danger. Un travail opiniâtre le conjura; grâce au dévouement de très nombreux volontaires et des cultivateurs, qui avaient déversé des tonnes d'eau sur le brasier. À 2 heures dans la nuit, on avait réussi à éteindre les flammes et tout danger était disparu.

M. Massé, qui avait une dévotion particulière envers la Sainte Vierge, avait jeté à profusion sur le feu des médailles miraculeuses, attribua à la Vierge Sainte la grande faveur d'avoir protégé notre village.

Mais tant d'activités, ajoutées à celles de son ministère pastoral, altèrent sa santé. Il souffrait d'insomnie. Il voulut, pour enrayer ce mal, faire du travail manuel sur la terre de la Fabrique, dans l'espérance que la fatigue physique guérirait ce mal et lui apporterait les heures de sommeil désirées. Mais ce projet lui coûta malheureusement la vie. Avec l'aide de son frère, il était à casser de grosses pierres à la dynamite; une forte charge avait été placée sous une grosse pierre; comme le coup ne partait pas, il s'approcha et il se disposait à en mettre une autre, lorsque soudainement, l'explosion se produisit et la mort fut instantanée; son corps, projeté à 10 pieds dans les airs, retomba sur le sol tout ensanglanté et déchiqueté. Son frère Arthur, qui charroyait la pierre cassée, fut le témoin terrifié de cet horrible drame et terrassé par le choc, perdit lui-même connaissance, après avoir échappé ses chevaux, qui, très effrayés, effectuèrent une course effrénée sur le terrain. Des citoyens charitables, MM. Léude Laquerre, Alphonse Déglise et Henri Badeau allèrent recueillir le corps méconnaissable de notre curé. Ce fut un émoi terrible pour sa famille et les paroissiens apprirent avec consternation la mort affreuse de leur bon pasteur.

L'accident fatal s'était produit vers midi. Dans l'après-midi, le lieu du sinistre avait l'apparence d'un champ de mort; des centaines de paroissiens stupéfiés parcouraient le terrain du drame; le spectacle était lugubre et le silence effarant de tous les gens accourus rendait encore la scène plus dramatique. Plusieurs se penchaient pour recueillir les saintes médailles que le défunt portait sur lui.

Lorsqu'on apprit la lugubre nouvelle à l'Évêché de Québec, ce fut d'abord l'incompréhension totale et complète; on ne pouvait comprendre, ni admettre que notre curé ait pu trouver la mort dans une explosion de dynamite. Lorsque la triste réalité de l'information fut confirmée, on éprouva de vifs regrets; le Clergé venait de perdre un de ses membres éminents, d'autant plus que l'Épiscopat songeait, à ce moment-là, à le nommer, à cause de ses brillantes qualités, représentant du Clergé canadien-français auprès du Saint-Siège à Rome, en remplacement de Mgr Cloutier, démissionnaire, et dont le terme d'office était terminé.

Les funérailles de l'abbé Ferdinand Massé eurent lieu en notre église paroissiale, en présence de toutes ses ouailles et de plusieurs membres du Clergé et de sa famille. Tel que demandé dans son testament, ses restes furent transportés à Ste-Anne-de-la-Pocatière et il fut inhumé dans le cimetière du Collège.

La mort accidentelle et prématurée de ce pasteur fut vivement ressentie par ses paroissiens et il fut très regretté.

Mais un deuil survient rarement seul dans une famille; la soeur du curé Massé, Mlle Albertine, de fragile santé, mourut de chagrin de la mort de son frère, prêtre, la semaine suivante.

Un malheur est parfois suivi d'un autre malheur. En ce mois de septembre 1923, quelques jours seulement après la mort de M. le Curé Massé, ce fut l'incendie, qui détruisit complètement les usines de la Cie Industrielle A. Bernard.

Les paroissiens furent ébranlés par ces épreuves successives et le mois de septembre 1923 demeura pour eux une date pénible et pour nos annales paroissiales des jours malheureux.

Annotation personnelle

Tous les prêtres qui ont assumé ici leur ministère, se sont signalés de diverses manières, en différentes circonstances. Chacun d'eux eut son mérite spécial et a laissé des marques tangibles de son passage.

Je voudrais noter ici un événement spécial, qui s'est déroulé sous l'abbé *Ferdinand Massé*; c'est un cas particulier.

Les nobles actions, à l'honneur des personnes qui les ont accomplies, sont dignes de mention, parce qu'elles suscitent l'admiration et qu'elles sont une source de leçons et d'exemples.

Voici les faits:

La grippe espagnole, qui fit son apparition à la fin de la première guerre mondiale, au retour de nos soldats d'outre-mer, se répandit dans le pays. Les circonscriptions rurales du Québec furent particulièrement atteintes par cette funeste maladie. Notre paroisse n'a pas été exemptée. Nous avons ici de nombreux malades frappés de cette épidémie pernicieuse. M. le Curé Massé était absolument incapable de subvenir seul aux besoins spirituels de notre population.

L'Évêché de Québec désigna alors M. l'Abbé *Wilfrid Ferland*, professeur au séminaire de Québec, pour venir lui prêter main forte. M. l'abbé Massé et M. l'abbé Ferland rivalisèrent d'ardeur et de dévouement dans ces circonstances pour secourir ceux qui avaient besoin de leur aide; négligeant le danger que faisait courir cette maladie contagieuse, ils étaient jour et nuit à la disposition des personnes atteintes de ce mal. Une telle conduite mérite des éloges.

Les paroissiens ont vivement apprécié leur zèle extraordinaire. C'est un fait digne de mention spéciale et propre à nous inciter à secourir nos semblables, lorsqu'ils sont dans le besoin.

Club de baseball

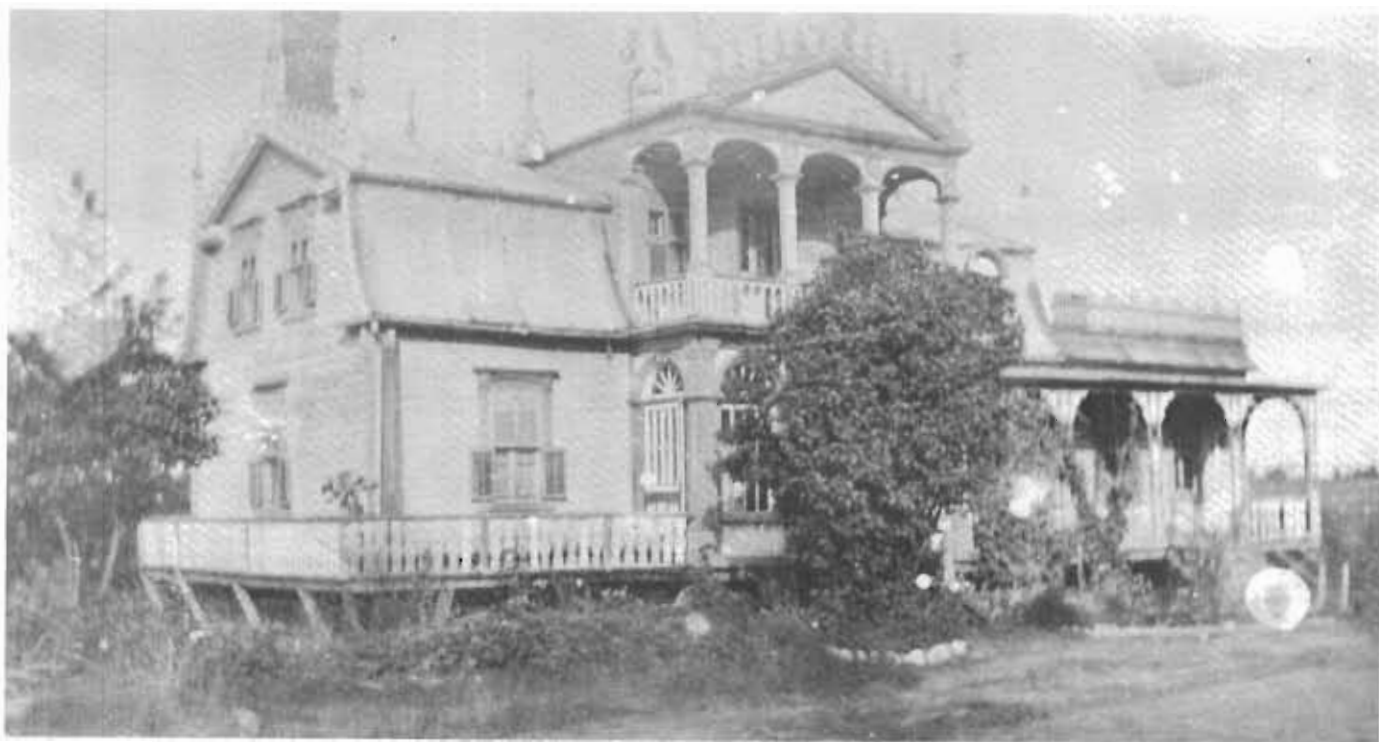
M. l'abbé Ferdinand Massé s'intéressait également aux jeunes. Aussi, il contribua avec eux à la fondation d'un club de baseball, et il mit à leur disposition la terre de la Fabrique à l'arrière du presbytère. Tous les dimanches après-midi, il y avait des parties, auxquelles assistait un grand nombre de paroissiens qui venaient encourager nos jeunes joueurs. M. Borromé Brisson organisait sur le terrain un petit restaurant très achalandé par les spectateurs et les joueurs. Plusieurs clubs de paroisses avoisinantes venaient à tour de rôle rivaliser avec notre club. Tous trouvaient ces parties très amusantes et très intéressantes. Les jeunes et tous les assistants se réjouissaient de ces spectacles. C'est encore là un bienfait, dû à l'esprit organisateur et généreux de M. l'abbé Massé et qui apportait une saine et agréable distraction aux jeunes et à la population.

Champ de démonstration agricole

En 1922, M. l'abbé Ferdinand Massé, organisa, avec l'aide de son frère Arthur, un champ de démonstration agricole sur le terrain de la Fabrique, en face de l'église, précisément à l'endroit où se trouve actuellement la patinoire.

C'était un spectacle intéressant et très beau à voir. Les cultivateurs, en plus de l'admirer, ont eu l'occasion de prendre dans cette manifestation agricole des leçons profitables pour une culture plus améliorée de leurs terres.

Cette action de M. l'abbé Massé fut très appréciée de toute la population.



La maison des Fortier, qui ont, au début de la colonie, si puissamment contribué par leur travail et l'établissement d'industrie au développement initial de notre paroisse

TOME V

Quelques dates chronologiques notables

- 1906 Construction du chemin de fer Delaware.
1906 Construction d'un moulin à carder la laine, par M. Daniel Germain.
1907 À partir de cette date et jusqu'en 1922, la malle dans la paroisse vint par chemin de fer.
1913 Le 31 décembre, érection de la municipalité du Village. Le nom de Fortierville fut donné au Village, en reconnaissance à la famille Fortier, qui avait travaillé avec zèle au développement et à l'expansion de la paroisse.
- 1913 MM. Oréus Mailhot et Adélarde Bernard firent l'acquisition des premières autos dans la paroisse. Mais les premières autos à circuler dans nos chemins furent celles de M. Alfred Leboeuf, citoyen américain, et de M. Alfred Savoie, de Manseau.
- 1917 On forma une nouvelle compagnie de téléphone. On prolongea la ligne de téléphone dans le rang St-Alphonse en 1921 et dans le rang St-Sauveur en 1926.
- 1918 M. Vaillancourt achète le moulin à farine du 6, de la succession des Fortier.
1919 Établissement d'une succursale de la Banque Provinciale par M. Thomas Mailhot.
1920 M. Johnny Lacroix se porte acquéreur du moulin à scie des Barabé à St-Sauveur.
1920 Malle rurale établie dans la paroisse; le premier contrat fut accordé à M. Alphonse Tousignant.
1921 Reconstruction en ciment du Pont Germain.
1921 Le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" est vendu au Gouvernement.
1922 Le chemin de fer "Delaware" est vendu au Gouvernement.
1922 M. Alcide Castonguay, déjà propriétaire depuis 1915, d'un garage, achète le moulin à scie de M. Achille Laquerre.
1922 Gravelage de la route chez Wilfrid Laquerre.
Il est à noter ici que cette route ne fut ouverte qu'après la fondation de la paroisse. Les résidents des rangs St-Sauveur et du Brûlé devaient se rendre au Village par la route de la Beurrerie, ce qui allongeait le trajet.

M. l'abbé Émile Giroux, ptre Septième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1923-1934

M. l'abbé Émile Giroux était natif de Beauport. Il fit ses études à l'École Normale Laval et il les termina au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

Il fut aumônier dans les chantiers durant les premières années de sa prêtrise. Il fut ensuite nommé curé de Valcartier. De là, il alla occuper la cure de Frampton. En 1923, il était nommé curé de Ste-Philomène.

L'abbé Giroux était de grande taille et il avait une belle apparence. Son extérieur était toujours bien soigné. Il avait un aspect autoritaire et sévère. Il avait le don de la parole. Aussi, les paroissiens avaient hâte d'un dimanche à l'autre pour l'entendre prêcher.

Tous les ans, il faisait profiter ses paroissiens d'une grande retraite paroissiale, que venait prêcher son frère, le bon Père Giroux, Rédemptoriste, de Ste-Anne-de-Beaupré. Le bon Père Giroux savait édifier, émouvoir et convaincre ses retraitants.

Le Père Giroux était un ardent missionnaire, qui prêchait des retraites en différents endroits. Or, il était à prêcher une retraite en la cathédrale de St-Hyacinthe, lorsqu'il tomba foudroyé dans la chaire de vérité; on s'empressa de le transporter au presbytère et de faire venir aussitôt les deux docteurs Morin de l'Hôtel-Dieu de l'endroit; ces deux médecins avaient la réputation d'être les meilleurs médecins de la région. Après examen médical, l'un d'eux s'approcha du Père Giroux et lui dit: "Révérend Père, j'ai le regret de vous annoncer que, dans deux heures, vous serez dans l'autre monde"; le père Giroux lui répondit aussitôt avec un calme renversant: "Eh bien, dame! je suis prêt: que la volonté de Dieu soit faite! faites venir un prêtre pour qu'il me donne les dernières bénédictions." Il expira peu de temps après, avec la présence du prêtre. Quelle belle âme et quelle admirable sérénité en face de la mort!

Comme St Paul, sa course était finie et il allait recueillir la couronne de gloire que le bon Dieu lui avait préparée.

M. le Curé Giroux avait une tendre dévotion envers la Patronne de notre Paroisse; chaque année, il organisait, avec l'aide de ses paroissiens, de grandes fêtes à l'occasion de la Ste-Philomène. Une année, en particulier, un groupe d'adolescents se mit de la partie et organisa des Jeux Olympiques: 4500 personnes assistèrent avec enthousiasme à cette démonstration sportive; ce fut un succès complet. Ces fêtes se terminaient le soir par de la musique, des discours, du feu d'artifice et par l'envoi dans les airs de gros ballons, qui montaient à une haute altitude pour s'envoler ensuite à de grandes distances.

Les anciens, qui furent témoins de ces fêtes, en ont gardé le souvenir et ils aiment encore à se le rappeler.

Du temps du curé Giroux, la Fête-Dieu prenait un caractère spécial; trois magnifiques reposoirs étaient érigés et sur le parcours de la procession, de belles inscriptions, de jolies banderolles et de beaux drapeaux servaient d'ornements à ce splendide décor; le tout activait grandement la piété des assistants.

Au cimetière, les lots disponibles devenant très rares, M. le Curé Giroux résolut de l'agrandir de façon notable. Il organisa habilement des corvées successives auprès des citoyens disponibles. Ses plans réussirent à merveille.

M. l'abbé Giroux était un homme d'ordre; il entretenait avec un soin particulier les propriétés de la Fabrique et il se plaisait à donner aux paroissiens des conseils pratiques pour l'entretien et l'embellissement de leurs demeures.

M. l'abbé Giroux aimait l'agriculture. Il fonda l'U.C.C. dans la paroisse et, toutes les semaines, il réunissait les cultivateurs dans la salle municipale pour leur donner des conférences sur l'entretien des fermes, le drainage des terres, les meilleures méthodes de culture et le règlement de leurs problèmes.

En 1926, eut lieu la bénédiction d'un drapeau des Artisans canadiens-français. Il fonda, à cette époque, avec l'aide de quelques intellectuels de la paroisse, un journal local, "L'Écho de Fortierville".

Nous lui devons aussi la construction d'une École centrale, dont la bénédiction eut lieu en 1926, appelée l'École Ste-Philomène. En 1927, bénédiction d'une statue de St-Joseph, sur le terrain de la nouvelle école. Durant le séjour de M. l'abbé Giroux, eut lieu, en 1933, l'incendie du magasin de M. Oréus Charland.

Depuis 1928, nous avons l'électricité au village; M. le Curé la fit installer dans l'église, la sacristie et le presbytère.

Notre église étant devenue trop petite pour que tous les paroissiens puissent accomplir convenablement leurs devoirs de religion, M. le Curé Giroux obtint, en 1924, la permission d'avoir un assistant, qui viendrait dire une messe, le dimanche. Ce fut d'abord M. l'abbé Philogone Lemay de St-Jacques-de-Parisville, ancien missionnaire du Labrador, qui rendit ce service; notons que ce prêtre avait collectionné au Labrador un herbier des plantes et rendit de grands services aux botanistes.

Ensuite, l'abbé Robilaille, qui avait longtemps exercé son ministère dans l'Ouest Canadien et aux États-Unis, et l'abbé J.-C. Côté vinrent remplacer l'abbé P. Lemay et demeuraient dans la paroisse.

Mais la maladie minait la santé de M. le Curé Giroux; il souffrait de diabète. Son état de santé ne fit que s'aggraver continuellement et prit des proportions alarmantes. C'est alors qu'à son grand regret, il dut démissionner comme curé de Ste-Philomène.

M. l'abbé Émile Giroux a certainement été un homme d'œuvres, travaillant toujours avec ardeur et dévouement au progrès et au développement religieux et matériel de notre paroisse. C'est pourquoi son départ causa d'unanimes regrets.

M. l'abbé Édouard Beaudoin, ptre Huitième curé de Ste-Philomène

1934-1941

M. l'abbé Édouard Beaudoin était natif de St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut d'abord professeur à cette institution. Les autorités de cette maison l'envoyèrent ensuite faire un stage d'études en France, sur l'art architectural.

De retour au pays, il fut de nouveau professeur à ce collège. Puis, après en avoir dressé lui-même les plans et devis, il fonda à cet endroit le Collège d'Agriculture, dont il fut le premier Directeur; ce Collège devint un centre important d'enseignement agricole et il a connu ses moments de célébrité et de gloire, tout en rendant des services signalés à toute la province.

En 1934, il fut nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène. Il arriva ici avec son père et sa mère, ainsi que ses soeurs Adrienne et Yvonne. L'abbé Beaudoin était de forte constitution; il était remarquable par sa piété; la dignité de son maintien, son érudition. Ses vastes connaissances théologiques, architecturales, commerciales et autres.

Les prêtres avoisinants, conscients de la sûreté de son jugement et de son savoir, venaient le consulter souvent. L'abbé Beaudoin avait un frère de la Communauté des Prêtres des Missions Étrangères, qui l'envoyèrent missionnaire à Zépinshays, en Chine, où il fut prisonnier des communistes durant quatre années. De retour au pays, après quelque temps de repos, le Père Laurent alla exercer son apostolat au Pérou, où il dirige encore une paroisse.

L'abbé Beaudoin avait aussi une soeur religieuse chez les Soeurs de la Congrégation, mère Ste-Philomène; il avait également deux frères, Pierre et Philippe, deux marchands de gros, et un autre Lucien, qui demeurait sur la terre ancestrale.

Le père de l'abbé Beaudoin, homme très vaillant, s'occupait de l'entretien des terres de la Fabrique et de la garde des animaux.

L'abbé Édouard Beaudoin était un homme d'ordre. Il fit restaurer l'intérieur de l'église et de la sacristie. Il fonda, avec des dames dévouées, un ouvroir pour entretenir, réparer et mettre en ordre la lingerie de l'église; Mme Alphonse Tousignant en était la Présidente.

De son temps, nous avons chaque année une grande retraite paroissiale, afin de maintenir le niveau religieux des paroissiens. Il est le fondateur de notre salle paroissiale.

En 1941, l'Évêque le nomma curé de St-Georges-de-Beauce, où il décéda après plusieurs années de fructueux apostolat.

L'Épiscopat reconnut ses mérites et le nomma Protonotaire Apostolique. L'abbé Édouard Beaudoin était certainement un prêtre émérite et un homme de valeur; il a fait beaucoup de bien dans la paroisse; il se dévouait beaucoup pour les malades et il était un protecteur des pauvres.

C'est pourquoi c'est avec un profond respect que les paroissiens de Ste-Philomène apprirent son départ, en réalisant qu'ils perdaient un excellent prêtre dans toute la plénitude du mot.

Historique de l'érection du monument du Sacré-Coeur en face de notre église paroissiale

M. l'abbé Jules Lefrançois, ancien curé de notre paroisse, et dont nous gardons un excellent souvenir à cause de son affabilité et de ses grandes qualités intellectuelles et morales, avait une grande dévotion envers le Sacré-Coeur. Il conçut la noble idée de faire ériger un monument à sa gloire.

Or, pour arriver à son but, il fit appel au prône, non à l'ensemble des fidèles, mais à la générosité d'un de ses paroissiens qui voudrait réaliser son projet. Dès le lendemain, un citoyen alla lui donner l'argent nécessaire. M. l'abbé Lefrançois, très heureux, acheta aussitôt le dit monument à la manufacture Biron de Ste-Croix-de-Lotbinière et dès le dimanche suivant, l'installation étant faite, il procéda à sa bénédiction en présence de nombreux paroissiens.

C'était une belle et pieuse réalisation. Depuis lors, les bras tendus et remplis de grâces et de bénédictions, le Sacré-Coeur protège admirablement notre paroisse.

La fête de l'Assomption .

M. l'abbé Lefrançois avait aussi une grande dévotion envers la Sainte Vierge; aussi, tous les ans, en la fête de l'Assomption, il organisait une procession solennelle dans la rue de l'Assomption, avec reposoir chez M. Roland Neault. La plupart des paroissiens y prenaient part.

Le Père Gamache, Jésuite, prononçait alors un éloquent sermon et les Enfants de Marie exécutaient de pieux chants en l'honneur de la Vierge Sainte.

Le tout se terminait par le Salut du Très-Saint-Sacrement. C'était une admirable innovation et le spectacle était vraiment beau et édifiant. Les témoins du temps en conservent un agréable souvenir.

M. l'abbé Jules Lefrançois, ptre
Neuvième Curé de la paroisse de Ste-Philomène
1941-1957

L'abbé Jules Lefrançois est originaire de la Côte de Beaupré dans la paroisse de l'Ange-Gardien, dont Boischatel est un détachement dans lequel réside actuellement la famille Lefrançois.

L'abbé Lefrançois fit de fortes études au Petit et au grand Séminaire de Québec; il étudia ensuite deux années à l'École des Lettres et de Littérature de l'université Laval. Puis, il fut nommé Professeur de Versification, au Petit Séminaire; ses cours furent très appréciés de ses élèves.

Quelques années plus tard, il fut nommé, par son Évêque, Aumônier des Syndicats Catholiques; à cet endroit, son activité sociale fut très remarquable. Après ce stage d'action, il fut désigné Curé de la Paroisse des Écureuils, comté de Portneuf.

En octobre 1941, il était promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène, en remplacement de M. l'abbé Édouard Beaudoin. Il était admirablement préparé pour ses nouvelles fonctions.

Ses principales préoccupations furent les intérêts spirituels et le bien de ses nouveaux paroissiens. Il était très dévoué pour les malades et les pauvres. Chaque année, il faisait appel aux Révérends Pères Rédemptoristes pour venir prêcher une grande retraite paroissiale. L'abbé Lefrançois était un ardent apôtre du Sacré-Coeur. Les officiers suivants furent choisis: M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., Président, M. Paul Lemay, vice-président, M. Arthur Bérubé, secrétaire et M. Roland Baril, trésorier. C'était en 1936.

Grâce à un don d'un généreux paroissien, il fit installer une statue du Sacré-Coeur devant l'église en 1948. Il organisa chaque année des pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire St-Joseph et au Cap-de-la-Madeleine. Tous les ans, il organisa des soupers canadiens au profit de la Fabrique.

En 1937 Fondation du Cercle des Fermières.
En 1938 Fondation du Cercle des Chevaliers de Colomb.
En 1939 Fondation de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.
En 1943 Fondation du Rosaire Perpétuel.
En 1943 Fondation des Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc.
En 1956 Fondation de la Société St-Jean-Baptiste.

En 1946, l'école Ste-Philomène est rasée par les flammes, ainsi que le magasin Roméo Laquerre. M. le curé Lefrançois héberge sa famille et il mit à la disposition de M. Roméo Laquerre, la salle publique, afin qu'il puisse continuer son commerce.

Après cet incendie, les commissaires d'école eux-mêmes cherchaient de nouveaux locaux pour l'ouverture des classes. L'abbé Lefrançois les tira d'embarras en mettant son presbytère et la sacristie à leur disposition; ce geste de bienveillance fut très apprécié. L'École Ste-Philomène fut reconstruite l'année suivante, soit en 1947; la bénédiction eut lieu la même année et elle prit le nom de "École St-Joseph". M. le curé Lefrançois s'occupa de faire venir des Religieuses pour en prendre la direction. Ce fut alors l'arrivée des SS. du Perpétuel-Secours de St-Damien; Mère St-Élie en fut la première supérieure; nous rendons ici hommage à son dévouement et à ses talents d'organisation.

M. le Curé fit améliorer l'état des lots dans le cimetière. Il fonda en 1944, une Caisse Populaire.

Il fit agrandir le stationnement devant l'église et la salle paroissiale. Devant la vétusté du premier presbytère, construit en 1882, les paroissiens pressèrent leur curé d'en construire un neuf; le Cardinal Villeneuve, lors de sa visite paroissiale approuva le projet, à la grande satisfaction de l'abbé Lefrançois. C'était en 1948.

Le 21 juin, M. Léonidas Roberge, architecte de la paroisse, obtint le contrat par suite de la plus basse soumission, émise au prix de \$20,150.00. Durant cette construction, l'École Ste-Philomène servit de presbytère temporaire.

Le 26 juin, il y eut vente à l'enchère de la vieille construction. M. Roméo Laquerre, marchand, s'en porta acquéreur, au prix de \$785.00. Il en fit faire le déménagement, dans l'avenue Daigle, pour en faire des logements. Le 8 janvier 1949, M. le Curé faisait son entrée dans sa nouvelle résidence et le 16, M. le Curé procéda à sa bénédiction; il demanda aux paroissiens un don de cinquante centimes par semaine, à chaque famille pour le payer.

Le 15 juillet 1951, la foudre tomba sur la sacristie, dont l'intérieur fut consumé par le feu; l'église elle-même subit de gros dégâts par le feu et l'eau; les dommages s'élevèrent à \$12,695.00; les assurances ont assumé les pertes; durant les réparations, les offices religieux eurent lieu dans la salle paroissiale.

Lorsque tout fut remis en ordre, M. le Curé en profita pour opérer de belles améliorations; à cette époque, nous n'avions au chœur de chant, qu'un harmonium; il sollicita l'aumône de ses ouailles et il recueillit

\$3,400.00 pour faire l'achat d'un orgue; grâce encore à des dons de paroissiens généreux, il fit l'acquisition d'un superbe chemin de croix de \$1,400.00; de plus, il fit colorier les vitres de l'église, moyennant \$30.00 par fenêtre, que les fidèles s'empressèrent de payer.

Le ministère paroissial était devenu trop lourd, le dimanche, pour un prêtre seul; les vicaires dominicaux furent successivement les suivants: MM. les abbés Blaise Cliche, professeur du Collège de Lévis, Chabot, Servais, deux prêtres à leur retraite.

L'abbé Lefrançois avait un beau caractère; il était jovial, charmant causeur et familier avec ses paroissiens; un peu moqueur, il aimait taquiner et plaisanter.

Intelligent et ayant une belle culture littéraire, ses sermons étaient toujours intéressants; il avait le don de la parole. Il aimait beaucoup ses paroissiens et ceux-ci l'aimaient également beaucoup.

Il célébra ici le 25^e anniversaire de son sacerdoce. Un comité fut formé; une collecte dans la paroisse rapporta \$900.00. Ce fut une fête des mieux réussies. Le chanoine Oscar Genest, directeur du petit Séminaire de Québec fit, à la messe solennelle, un très beau sermon; le midi, magnifique banquet à la salle paroissiale remplie de dignitaires ecclésiastiques, de parents, de paroissiens et d'amis; le Président du banquet rendit un vibrant hommage au Jubilaire, qui y répondit en termes appropriés et choisis. Dans l'après-midi, la Fanfare de Plessisville, venue rehausser l'éclat de la Fête, fit entendre des accords harmonieux.

Les paroissiens gardèrent longtemps un agréable souvenir de cette belle fête.

L'harmonie était parfaite entre le Pasteur et ses ouailles. Mais les joies terrestres sont éphémères et passagères. Un événement fatal, vint mettre fin à cette belle situation. L'abbé Lefrançois était allé célébrer la première messe des Quarante-Heures à Ste-Emmèlie; il fut foudroyé, pendant l'office divin, par une forte attaque de paralysie.

Gravement atteint, il put cependant revenir revoir ses chers paroissiens une couple de fois; malheureusement, la maladie dont il était atteint, persistait et il dut, à son très grand regret, démissionner et abandonner sa cure. Il se retira à l'Hospice St-Dominique, où il mourut, après onze années de souffrances.

Ce fut un deuil pour notre paroisse, dans laquelle il a laissé des marques tangibles de dévouement spirituel, social et matériel.

Lors de la maladie de M. l'abbé Lefrançois, l'Évêché nomma M. l'abbé Charles-Henri Morin, professeur du Séminaire, de St-Georges-de-Beauce, prêtre desservant, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau pasteur.

M. l'abbé Morin avait dû abandonner le professorat à cause de sa vue. Il était un prêtre modèle; son dévouement pour les malades était extraordinaire. Sa carrière primitive du professorat l'avait habilement préparé à la prédication; ses sermons étaient marqués par une touchante spiritualité. Durant son terme d'office, il fit l'achat d'un luminaire au prix de \$80.00, don des paroissiens.

À son départ d'ici, il lui fut remis une bourse de \$200.00 en reconnaissance de ses dévoués services, qui furent très appréciés par toute la population de Ste-Philomène.

N.B.: L'abbé Jules Lefrançois comptait parmi ses confrères de classe M. le notaire Eugène Bernard, de Lotbinière et M. Évariste Baril, B.A.L.Ph. de Fortierville.

M. l'Abbé Odilon Sylvain, ptre dixième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1957-1973

M. le Curé Odilon Sylvain arriva ici le 3 mars 1957. Sa paroisse natale était St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit de brillantes études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Il fut ensuite professeur de langue anglaise au Collège de Lévis. Quelques années plus tard, il fut nommé Vicaire à St-Léon-de-Standon. Lorsque le Curé Verreault quitta cette paroisse pour celle de St-Édouard-de-Lotbinière, il demanda à l'Évêque d'amener avec lui son vicaire; cette permission lui fut accordée; l'abbé Sylvain devint donc vicaire à St-Édouard. Lorsque le Curé Verreault quitta le ministère à cause de son âge avancé, l'Évêque nomma M. l'abbé Sylvain, vicaire à Loretteville. Après huit ans de ministère à cet endroit, il fut désigné Curé de Montauban-les-Mines, dans le comté de Portneuf. Deux ans et quatre mois après, il fut promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène.

L'abbé Odilon Sylvain avait de belles qualités; il était pieux. Il avait le don de rendre attrayants les offices religieux dans une église toujours magnifiquement ornée de fleurs naturelles. Il possédait un beau caractère;

il était gai, aimable et affable. Il aimait à converser avec ses paroissiens, jeunes ou vieux. Il se plaisait à rendre service à tout le monde, tantôt pour consoler ceux qui sont dans l'épreuve, tantôt pour orienter les autres de ses bons conseils.

Ses sermons étaient clairs et limpides; il avait le don de tirer d'une page d'Évangile des conclusions pratiques, à la manière pédagogique d'un professeur.

Il s'intéressait beaucoup à l'éducation et aux études des jeunes; il s'occupait à ce qu'ils aient assez de loisirs comme complément de leurs études. Il se montra aussi très actif dans toutes nos associations paroissiales. Il aimait l'ordre, et les biens de la Fabrique étaient entretenus avec soin; il fit restaurer l'intérieur et l'extérieur de l'église et de la sacristie, le sous-sol de la sacristie, la cave de l'église, où il fit installer un système de chauffage à l'huile, que nous n'avions pas auparavant, et les galeries du presbytère. Il fit perfectionner l'intérieur de la salle paroissiale. Il s'occupa de faire agrandir le stationnement de l'église et de la salle publique et d'améliorer notre cimetière.

Il fit refaire à neuf tout le perron de l'église et réparer les trottoirs adjacents à l'église; le contrat, au coût de \$500.00 fut donné à un paroissien, M. Camille Vézina, entrepreneur général. Plusieurs autres travaux d'ordre secondaire furent aussi exécutés dans le temps du curé Sylvain.

Il faut ajouter à cela les dépenses d'entretien des propriétés de la Fabrique et celles de l'administration courante, ainsi que les salaires du curé et de la ménagère, déterminés par des règlements de nos évêques, les salaires des employés de notre corporation religieuse, le sacristain, l'organiste et le constable sous le régime du salaire minimum, le paiement des comptes de l'huile à chauffage, de l'électricité et autres, telle la cathédrale. Toutes ces dépenses et ces travaux se chiffrent, d'après les documents consultés, à \$60,000.00 environ.

La Fabrique en a effectué le paiement de la manière suivante: premièrement, par des dons volontaires, parfois assez substantiels des paroissiens; deuxièmement, par ses revenus généreux et par des souscriptions de nos associations paroissiales les plus fortunées, tels que les Chevaliers de Colomb et les Dames chrétiennes. Les revenus de certaines fêtes paroissiales ont aussi grandement aidé à financer ces comptes.

Tous les ans, les soupers canadiens, à la salle paroissiale, ont rapporté à la Fabrique la somme de \$500.00 les tires de chevaux annuels, \$400.00. Les revenus de la Fabrique proviennent en général des sources suivantes; les quêtes du dimanche aux messes paroissiales, la vente des bancs, la quote-part de la Fabrique aux messes célébrées, aux mariages et aux sépultures, la vente d'emplacements sur le terrain de la Fabrique, le loyer de la salle paroissiale aux associations paroissiales et autres, aux conférenciers, aux hommes politiques, aux réceptions sociales, familiales et de noces ou pour salle funéraire, le loyer du sous-sol de la sacristie pour les mêmes fins et les revenus des séances de la salle publique, ainsi que la vente de certains lots sur la terre de la Fabrique.

En 1959, la grange et le hangar, situés à l'arrière du presbytère, furent vendus par la Fabrique à M. Antonio Goudreault, au prix d'environ \$300.00, ainsi qu'une grainerie au coût d'environ \$250.00, afin de libérer le nouveau site de l'École Centrale, que l'on se préparait à construire. Lors de l'arrivée de M. l'abbé Sylvain dans notre paroisse, en 1957, c'était au début de la mémorable campagne de souscription pour le grand séminaire de Québec.

Notre nouveau pasteur se mit immédiatement activement à l'oeuvre. Il organisa un comité composé de 75 membres.

Voici le bureau de direction:
Président d'honneur, M. l'abbé Odilon Sylvain.
Président régional, M. Roméo Laquerre, marchand.
Président local, M. Laurent Habel, commerçant.
Vice-président, M. Alcide Castonguay, industriel.
Secrétaire, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.
Trésorier, M. Bruno Délisle, gérant de la Caisse Populaire.
Chef de division, M. Alphonse Pérusse, menuisier.
Directeurs, M. Antonio Lemay, secrétaire de la Commission scolaire.
MM. Charles Houle et Adrien-Émile Germain, cultivateurs.

M. Jos Paris, commerçant.

L'objectif de notre paroisse était de \$5000.00. Grâce à un travail intense de M. le Curé et de tous les membres du Comité à tous les échelons, le résultat fut merveilleux et la générosité des paroissiens extraordinaire et nous avons recueilli \$8,538.00. Ce fut donc un très beau succès et nous en sommes très fiers. Quelques mois plus tard, c'était la collecte diocésaine de la Fédération des Oeuvres, qui étendait son action pour la première fois dans les paroisses rurales.

M. le curé se servit de son comité du grand séminaire; notre objectif était de \$500.00.

Grâce à un travail collectif très bien réparti et à la générosité des paroissiens, un montant de \$600.00 fut recueilli. Ce fut encore un beau résultat. La Fédération des Oeuvres diocésaines faisait dans la suite chaque année un appel pressant aux fidèles du diocèse. Notre paroisse a toujours fait sa large part et durant les seize années de séjour ici de l'abbé Sylvain, environ \$6,500.00 furent versés à cette oeuvre par les paroissiens de Ste-Philomène. Un montant appréciable a aussi été donné par les fidèles aux nombreuses quêtes annuelles pour les oeuvres papales missionnaires et diocésaines; c'est pourquoi à l'Évêché de Québec, la paroisse Ste-Philomène, tenant compte du magnifique résultat de la campagne du grand séminaire et des souscriptions pour les Oeuvres diocésaines, nous avons la réputation d'être une paroisse du diocèse parmi les plus généreuses. C'est là un éloge des plus réconfortants.

Durant le séjour ici de M. le Curé Sylvain, nous avons assez souvent des retraites pastorales, des journées de prières et des concours de confessions, il faisait souvent appel pour les grandes fêtes religieuses de l'année, au *Révérend Père Georges-Henri Gamache, S.J.* pour lui prêter son concours.

En 1960, eut lieu l'inauguration de l'École Centrale.
En 1968, ouverture du nouveau local de la Caisse Populaire.

Du temps de l'abbé Sylvain, la Fête de la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée avec enthousiasme et succès.

L'abbé Odilon Sylvain célébra dans notre paroisse le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce furent de très belles fêtes, qui se déroulèrent de la même façon que celles de l'abbé Lefrançois dans les mêmes circonstances. Le sermon de la messe solennelle fut donné par Mgr Parent, recteur de l'Université Laval et supérieur du Séminaire de Québec. Au banquet, dans une salle remplie de parents, de paroissiens et d'amis, il y eut présentation d'hommages par le président du banquet, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.; la réponse touchante et émue du Jubilaire; discours du Vicaire Forain, M. le Chanoine Alexandre Deblois, curé de Ste-Croix, de Mgr Parent, de Mgr Dumas, curé de Loretteville et de M. le Curé Verreault, tous deux anciens curés de l'abbé Sylvain. Parmi les personnes présentes, se trouvaient tous ses parents, dont son cousin, M. l'abbé Sylvain, M. l'abbé Morency, un de ses anciens élèves et professeur au Collège de Lévis, M. Raymond O'Hurley, maire de St-Gilles, préfet du comté de Lotbinière et député fédéral, M. René Bernatchez, agronome et député provincial du comté de Lotbinière.

En 1972, les paroissiens célébrèrent la fête de naissance et le 40e anniversaire de son ordination sacerdotale dans un banquet à l'École Centrale et une après-midi de chants, musique et déclamations à la salle du théâtre. Ce fut une belle réunion de parents, d'amis et de paroissiens..

Comme curé de la paroisse de Ste-Philomène, sa carrière fut remplie de merveilleuses réalisations de charité et de dévouement envers tous et chacun. Mais son oeuvre sociale qui passera à la postérité, fut sa fondation d'un Foyer pour personnes âgées; il y songeait depuis assez longtemps. Pour réaliser son projet, il forma un Comité de paroissiens dévoués.

Après 3 années de persévérants efforts avec ses aides très dévoués, il parvint à son but si vivement désiré; donc, après beaucoup d'efforts et de travail durant 3 années... il collecta lui-même de ses paroissiens, la somme de \$15,000.00 pour instituer ce projet.

L'ouverture du Foyer se fit le 24 avril 1970, et sa bénédiction, le 15 août. Quelle admirable oeuvre humanitaire et sociale!

Le nom de l'abbé Sylvain demeure inscrit dans les murs de cette admirable institution. C'est un monument de gloire pour lui.

M. l'abbé Sylvain ne cessa de s'occuper des pensionnaires de ce foyer qu'il avait fondé; aussi les pensionnaires qu'il visitait fréquemment le considéraient comme un père. Il faut louer le courage de ce pasteur.

En 1969, bénédiction d'un drapeau devant le foyer; c'était un don du Président du Club de l'Âge d'Or, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.

Revenons en arrière.

Dépenses et administration	\$60,000.00
Souscriptions pour le grand Séminaire	\$ 8,538.00
Fédération des Oeuvres Diocésaines	\$ 6,500.00
Foyer de Fortierville	\$15,000.00
Collectes à l'église pour les charités papales, diocésaines et paroissiales	\$ 1,200.00
Fêtes paroissiales	\$ 200.00
TOTAL	\$91,438.00

Ce montant considérable, sorti des goussets des paroissiens si généreux et grâce aux initiatives de notre dévoué curé Sylvain, est un honneur pour la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville.

Les oeuvres de M. l'abbé Odilon Sylvain sont impérissables et son souvenir restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Ste-Philomène.

Notre pasteur, épuisé par tant de travaux et malade de sa vue, qui lui rendait pénible la tenue des livres, songeait à démissionner; ce qu'il fit après mûres réflexions et à grands regrets. Après sa lettre de démission, le Cardinal Maurice Roy, en l'acceptant lui fit parvenir une lettre d'éloges pour tout l'apostolat déployé par lui durant sa carrière sacerdotale et pour ses fécondes réalisations à Ste-Philomène-de-Fortierville. Ce message de son évêque fut pour le curé Sylvain un sujet de satisfaction et de réconfort. Il se prépara alors à son départ avec plus de détermination. Il invita pour sa dernière messe comme curé de Ste-Philomène, le 1er avril 1973, tous les paroissiens et il demanda à tous les marguilliers anciens et nouveaux d'y assister dans le chœur.

À l'issue de cette messe, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., ancien marguillier, lui présenta, en termes choisis, les hommages reconnaissants de tous les paroissiens pour tant de dévouement pendant son séjour de 16 ans parmi nous.

M. Joseph Poisson, marguillier en charge, lui remit, au nom de la paroisse, une bourse de \$1,650.00.

M. l'abbé Sylvain répondit avec émotion à ces remerciements et pour cette bourse substantielle et il fit un résumé de toutes les années qu'il passa, dit-il, avec joie parmi nous.

Il remercia vivement tous les paroissiens de leur compréhension et de leur grande générosité et il souligna avec satisfaction le zèle de tous les employés de la Fabrique et du chœur de chant pendant son séjour ici. Après une vie sacerdotale remplie avec un dévouement si intense envers tous ses paroissiens sans exception, et après avoir accompli tant d'oeuvres spirituelles et tant de travaux matériels pendant les seize années qu'il passa à Ste-Philomène, puisque, avec la collaboration généreuse des paroissiens, au-delà de \$90,000.00 furent employés à des fins utiles et nécessaires, on peut dire avec certitude que M. l'abbé Odilon Sylvain fut un organisateur de première valeur et un habile administrateur.

Il fut aussi, en un mot, un Père admirable pour tous ses paroissiens.

Hommage des Paroissiens de Ste-Philomène-de-Fortierville, à leur dévoué Pasteur, à l'occasion de son départ.

M. L'ABBÉ ODILON SYLVAIN, ptre

Vénéré pasteur,

C'est avec une grande émotion que je suis aujourd'hui, à la demande de mes concitoyens, l'humble interprète de vos paroissiens, pour vous offrir l'hommage ému et respectueux de leur profonde reconnaissance pour le bien immense que vous avez accompli ici durant les seize années de votre séjour parmi nous.

Nous réalisons avec regret la lourde perte que nous cause votre départ.

Vous avez été, en effet, un prêtre idéal, un Prêtre dans toute la plénitude du mot, se préoccupant sans cesse de la sanctification et du salut de nos âmes.

Vous étiez, de plus, un Père bien-aimé, un Père au coeur d'or, travaillant constamment pour le bien spirituel et matériel de tous vos paroissiens sans exception.

Vous n'avez jamais cessé de dispenser votre merveilleux dévouement pour l'éducation des jeunes, pour les loisirs aux adolescents, pour toutes les classes de notre société et pour tous nos mouvements paroissiaux.

Vous avez veillé, avec un soin particulier à tous les biens de la Fabrique et vous avez fait restaurer, d'une manière magnifique, notre église paroissiale, la rendant ainsi un Temple digne du Seigneur.

Vous avez, avec la collaboration de vos paroissiens, fondé pour les personnes âgées un Foyer d'Hébergement, qui rend d'immenses services à toute notre population.

Vous avez participé très activement, quoique très discrètement, à l'établissement d'un centre communautaire de santé et de service social, qui rendra des services inappréciables à tous les malades de notre paroisse et de la région et qui sera, pour Fortierville, une source féconde de progrès.

J'abrège la longue liste de vos bienfaites et fécondes réalisations.

C'est pourquoi, devant tant de dévouement et de si nombreux bienfaits reçus, vos paroissiens tenaient à vous exprimer publiquement leur vive gratitude et vous présenter, en hommage tangible de leurs remerciements, une humble bourse, en vous assurant qu'ils garderont un inoubliable souvenir de votre digne personne et de vos nombreuses oeuvres.

Vous nous quittez, dévoué Pasteur; mais connaissant votre attachement profond à vos paroissiens et aux choses de chez-nous, nous savons que vous laissez ici une partie de votre coeur.

On ne se sépare pas, sans un pénible déchirement de coeur, des personnes et des lieux dans lesquels on s'est dépensé sans compter pendant tant d'années.

Nous demandons à la Providence de vous accorder dans votre retraite si dignement méritée, de longs et nombreux jours de repos, de paix, de santé et de bonheur.

Et, de tout coeur, nous vous disons: AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

A.M.D.G.

Nos pasteurs

La paroisse de Ste-Philomène a eu le privilège d'avoir depuis ses origines à aujourd'hui, toute une pléiade de prêtres remplis de vertus et de talents. Nous en remercions la Providence. Ils ont tous travaillé avec ardeur à la sanctification des âmes et au développement matériel de notre paroisse. Ils ont poursuivi les mêmes buts dans la diversité de leurs qualités respectives et leurs méthodes personnelles.

Chacun d'eux a laissé dans la paroisse des traces tangibles et fructueuses de son passage. Notre population honore et vénère leur mémoire.

C'est pourquoi une plaque commémorative a été installée dans notre église paroissiale, en reconnaissance de leurs bienfaits et pour perpétuer leur souvenir.

En voici la description:
Paroisse de Ste-Philomène, fondée en 1881.

Tableau des curés

Alphonse Beaudet	1882-1897	Octave Moisan	1897-1898
Magloire Moreau	1898-1908	Pierre Grondin	1908-1912
François Blanchet	1912-1918	Ferdinand Massé	1918-1923
Émile Giroux	1923-1934	Édouard Beaudoin	1934-1941
Jules Lefrançois	1941-1957	Odilon Sylvain	1957-1973

Donateurs

Émile Lebeuf	maire	Roméo Laquerre	Ancien maire
Jos-Zoël Tousignant	professeur	Famille Camille Vézina	
Dollard Martel	contremaître	Meunerie Fortierville, Inc.	
Évariste Baril	B.A.L.Ph.		

Remarque

Le nom de notre pasteur actuel, le Révérend Père Jean-Doris Marcotte, n'apparaît pas dans cet ex-voto, qui a été installé deux ans avant son arrivée dans notre paroisse.

**Révérénd Père Jean-Doris Marcotte,
de la Congrégation des Pères Ste-Croix,
Onzième curé de la paroisse de Ste-Philomène.**

1973

Notre nouveau pasteur est originaire de Montréal, où résident encore ses parents, dont sa vieille mère, âgée de 83 ans, son frère le Révérend Père Roland lui aussi de la Congrégation des Pères Ste-Croix, son frère Adrien, professeur et ses deux soeurs, Thérèse, garde-malade et Lucille, institutrice et gardienne de sa mère. Il possède aussi plusieurs parents dans la région de Portneuf.

Il fit ses études chez les Jésuites au collège St-Ignace. Il entra ensuite chez les Pères Ste-Croix; il fit son noviciat à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds et il étudia la philosophie au Collège St-Laurent. Après sa prêtrise, il fut envoyé missionnaire aux Indes, et il y demeura 20 ans. Il fit preuve d'un grand dévouement dans ce pays dans lequel régnaient la pauvreté et la misère.

De retour au pays, il suivit des cours de pastorale et sur fin de semaine, il fit du ministère à l'Oratoire St-Joseph. Il fut ensuite appelé à exercer son apostolat dans la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, à Plessisville; il y demeura 3½ ans, après avoir déployé un zèle intense, qui fut très apprécié.

Le 5 avril 1973, il venait prendre la charge de notre paroisse comme curé résident. Il fut très bien accueilli ici; nos marguilliers allèrent à sa rencontre et il fut intronisé ici, le même soir, en présence de plusieurs pères Ste-Croix et de paroissiens; il y eut ensuite réception à l'École Centrale.

M. le Curé Marcotte est âgé de 53 ans et il semble jouir d'une bonne santé. C'est un prêtre très pieux, dévoué, facile d'accès et toujours à la disposition de tous les paroissiens. Ses sermons s'inspirent toujours de la plus haute spiritualité.

Il s'occupe beaucoup des intérêts de la Fabrique. Il a le souci de l'ordre, de la discipline et de la méthode. Il rédige chaque semaine un bulletin paroissial. Il est ponctuel à ses devoirs religieux. Il visite souvent les malades et les pensionnaires du Foyer.

Le 24 juin 1973, la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville célébra de façon grandiose la Fête de la St-Jean-Baptiste. Grâce au dévouement d'un Comité dynamique, actif et habile, ces démonstrations patriotiques eurent un succès complet et elles attirèrent une foule des plus considérables.

La Présidente de cette association, Madame Daniel Leblanc, remit, au nom du conseil local de la St-Jean-Baptiste, le beau montant de \$1750.00 à M. le Curé de la paroisse *pour la fabrique*.

La population fut très heureuse d'avoir assisté à des fêtes aussi magnifiques et de son extraordinaire résultat et elle fut ravie du geste généreux à l'endroit de notre Fabrique par l'organisation locale de la société St-Jean-Baptiste.

Après une minutieuse inspection, M. le Curé et les marguilliers constatèrent que les piliers des cloches étaient très défectueux, et que cela constituait un grave danger, que la toiture de l'église, et celle de la salle paroissiale, menaçaient de faire eau, que certaines pierres de l'église manquaient de solidité, que la brique de la cheminée de l'église et celle du presbytère nécessitaient des réparations urgentes.

M, le Curé et ses marguilliers prirent aussitôt leurs responsabilités et ils résolurent de faire effectuer ces travaux qui s'imposaient et dont le coût probable et approximatif se chiffrait à \$19,000.00.

Les travaux devaient s'effectuer cette année et ils commencèrent à la mi-septembre. Pour financer ces travaux, MM. les marguilliers proposèrent une souscription de \$100.00 par famille; M. le Curé accepta leur résolution. La souscription, commencée à peine, il y a 35 semaines, se chiffre à \$5,200.00 et tout laisse prévoir qu'elle se continuera heureusement; elle est rendue actuellement à \$12,000.00 en 1974.

L'harmonie règne entre notre Pasteur et ses paroissiens, qui l'admirent et qui désirent qu'il demeure longtemps parmi nous pour le grand bien de tous.

Nous sommes assurés que M. le Curé Marcotte continuera les oeuvres bienfaisantes de ses prédécesseurs.

Nous lui souhaitons vivement longue vie à Fortierville et beaucoup de satisfaction et de joie au milieu de ses ouailles.

TOME VI

VOCATIONS RELIGIEUSES

I- Prêtres et Religieux

L'abbé Éphrem Demers, fils d'Edmond.
L'abbé Armand Germain, fils d'Adélard.
L'abbé Patrick Germain, fils d'Adélard.
L'abbé Jean-Marie Germain, fils d'Adélard.
Le Rév. Père Émile Laquerre, fils d'Alphonse.
R.P. Gérard Blanchet, Rédemptoriste, fils de L. Urbain.
R.P. Hervé Blanchet, Rédemptoriste, fils de L. Urbain.
R.P. Paul-Émile Gamache, C. St-Viateur, fils de J. Auguste.
R.P. Georges-Henri Gamache, Jésuite, fils de J. Auguste.
R.F. Faustin, (David), F.S.C., fils de Herménégilde.
R.F. Alphée (Lauréat), F.S.C., fils de Joseph Tousignant.
R.F. Alphonse, O.M.I., fils de Arthur Pépin.
R.F. Paul-Omer (Albert), F.S.C., fils de Omer Tousignant.
R.F. Gilles, F.S.C., fils de Alphée.
R.F. Yves Martin, F.S.C., fils de Omer
R.F. Clément Martin, F.S.C., fils de Omer.
R.F. Laurent Lacroix, F.S.C., fils de Robert.
R.F. Denis Lacroix, F.S.C., fils de Robert.
L'abbé Gérard Lemay, prêtre, fils d'Azade.

II- Religieuses

Sr St-Télesphore	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr St-Édith	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr Joseph Édouard	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr Marie-Octavie	Sr St-Joseph,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Anatolie	Sr de la Charité,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Augustule	Sr de la Charité,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Réginald	Sr de la Charité,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr Marie-des-7-allégresses	Franc. de Marie,	filles de Joseph Tousignant
Sr Ste-Lucia	Sr de la Charité,	filles de Philippe Tousignant.
Sr Paul-de-Rome	Sr Dominicaine,	filles de Philippe Tousignant.
Sr Marie-Catherine	M. Dominicaine,	filles de Alphonse Tousignant.
Sr Rita-de-la-Croix	Sr de l'Assomption,	filles de Léude Laquerre
Sr Marie-Georges	Sr de l'Assomption,	filles de Jimmy Laquerre.
Sr Marie-Céline	Sr de l'Assomption,	filles de Jimmy Laquerre.
Sr Marie-Hélène	Sr de l'Assomption,	filles de Jimmy Laquerre.
Sr Ste-Lydia	Sr de l'Assomption,	filles de Wilfrid Laquerre.
Sr Ste-Édia	Sr de l'Assomption,	filles de Wilfrid Laquerre.
Sr Claire-Ida	Sr de Jésus-Maire,	filles de Alcide Lemay
Sr St-Pierre-de-Vérone	Sr Bon-Pasteur,	filles de Arthur Pépin.
Sr Colombe-de-Jésus	Sr Dominicaine,	filles de Wilbrod Auger.
Sr St-Normand	Sr de la Charité,	filles de Narcisse Laliberté.
Sr St-Viateur	Sr de la Charité,	filles de Oscar Lebeuf.
Sr Ste-Florentienne	Sr de la Charité,	filles de Thomas Gagnon.
Sr Rénalde	Sr de la Charité,	filles de Thomas Gagnon.
Sr Marie-de-l'Espérance	Sr de la Charité,	filles de M. Laliberté.
Sr M.-Jeanne-de-la-Croix	Sr St-Joseph,	filles de Johnny Lacroix.
Sr Philomène-de-Jésus	Sr Imm.-Conception,	filles de Oras Paris.
Sr Étienne-Marie	Sr N.-D. d'Afrique,	filles de Oras Paris.
Sr St-Jean-Bosco	Sr Bon-Pasteur,	filles de J.-A. Gamache.
Sr St-Firmin	Sr de la Charité,	filles de J.-B. Fortier.
Sr Ste-Firmine	Sr de la Charité,	filles adoptives de J.-B. Fortier.
Sr Ste-Célestine	Sr de la Charité,	filles de Médéric Laliberté.
Sr Marie-St-Jacques	Sr Bon-Pasteur,	filles de Médéric Laliberté.
Sr Ste-Thècle	Sr Augustine,	filles de Wellie Lemay.
Sr Adrien-Marie	Sr de l'Assomption,	filles de Adrien Germain.

Sr Anne-Marie-de-Jésus
 Sr Lucie-Andrée
 Sr St-Gérard-Magella
 Sr St-Alphonse-de-Liguori
 Sr Agnès-des-Chérubins
 Sr Ste-Denise-Agnès
 Sr Ste-Anne-de-Jésus
 Sr Marie-Édith
 Sr Marie-de-l'Imm.-Conception,
 Sr Claire Demers

Sr de l'Assomption,
 Sr de l'Assomption,
 Sr S. du St-Sacrement,
 Sr Imm.-Conception,
 Congr. Notre-Dame,
 Franc. de Marie,
 Sr Ursuline,
 Sr Perpétuel-Secours,
 Sr St-Joseph,
 Oblate,

fille de Adrien Germain.
 fille de Jeffrey Gagnon.
 fille de Jeffrey Gagnon.
 fille de Alphonse Lebeuf.
 fille de Sylvio D'Amours.
 fille de Alphonse Badeau.
 fille de J.-B. Demers.
 fille de Thomas Lafleur.
 fille de T. Petit.
 fille de Lionel Demers.

Employés permanents de la Fabrique de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortlierville depuis ses origines à aujourd'hui.

I- Sacristains

M. Joseph Goudreault
 M. Eugène Moisan
 M. Alphonse N. Lemay
 M. Jeffrey Demers
 M. Roméo Lefebvre
 M. Arthur Massé
 M. Freddy Dionne
 M. Anthime Baril
 M. Gabriel Lemay

II- Organistes

Mme Oréus Mailhot
 Mlle Marie-Laure Perreault
 Mlle Bertha Gauthier
 Mlle Lucienne Lafond
 Mlle Lucia Bernard
 Mlle Florida Bernard
 Mlle Yvette Gamache
 Mlle Thérèse Délisle
 Mlle Alice Blanchet
 M. Rosaire Gervais
 Mme J.-B. Demers
 Mlle Florida Tousignant

III- Constables

M. Casimir Chénard
 M. Gédéon Vézina
 M. Jeffrey Bédard
 M. Elphège Neault
 M. Antonio Goudreault
 M. Henri Neault

IV- Principaux chantres à l'église

M. Herménégilde Tousignant	M. Édouard Lemay
M. Oréus Mailhot	M. Anthime Baril
M. Lucius Laliberté	M. Édouard Demers
M. Alphonse Perreault	M. Gabriel Lemay
M. Joseph Gagnon	M. Antonio Lemay
M. Jean Lebeuf (Évangéliste)	M. Alphonse Lemay
M. Josaphat Goudreault	M. Thomas Lemay
M. Adélard Bernard	

Municipalité de la paroisse de Ste-Philomène

Nous avons vu que M. Wilbrod Fortier fut élu le premier maire de la municipalité le 15 janvier 1883. Les personnes suivantes lui succédèrent comme premiers magistrats de la paroisse:

Wilbrod Fortier	1883-1886
Wilbrod Auger	1886-1888
Wilbrod Fortier	1888-1890
Thomas Lemay	1890-1894
Esdras Paris	1894-1896
Noé Laliberté	1896-1898
Trefflé Germain	1898-1901
L. Urbain Blanchet	1901-1907
Oréus Mailhot	1907-1909
François Martel	1909-1911
Fulgence Lemay	1911-1913
Alphonse Perreault	1913-1916
Aurèle Richer	1916-1919
François Baril	1919-1927
Jeffrey Croteau	1927-1933
Alphonse Neault	1933-1943
Édouard Héroux	1943-1945
Edgar Laquerre	1945-1951
Charles Houle	1951-1958
J.-B. Demers	1958-1963
Albert Habel	1963-1968
Réal Jacques	1968-1971
Julien Habel	1971-..... Maire actuel.

N.B.: Pendant 30 ans, il n'y eut qu'une seule corporation dans notre paroisse pour les affaires municipales.

N.B.: M. Tibé Charland fut maire, un certain temps, de la municipalité, il fut remplacé par M. François Baril.

Municipalité de Fortierville

Établie en 1914.

1er maire, M. Edmond Demers	Garde-forestier	1914-1917
<i>Les maires suivants furent:</i>		
Alphonse Laquerre	Boulangier	1917-1919
Oréus Charland	Marchand	1919-1927
Arthur Auger	Cultivateur	1927-1929
L.-U. Blanchet	Charron	1929-1933
Séraphin Baril	Marchand	1933-1937
Alcide Castonguay	Industriel	1937-1949
Arthur Sirois	Commerçant	1949-1951
Alphonse Pérusse	Entrepreneur de pompes funèbres	
Émile Lebeuf	Agent d'assurances	
Antonio Lemay	Huissier et comptable	
Roméo Laquerre	Marchand	
Camille Castonguay	Industriel	
Gilles Perreault	Hôtelier	

Commission scolaire de la paroisse Ste-Philomène Les secrétaires-trésoriers furent:

M. Edmond Blanchet
M. Wilfrid Lemay
M. Adrien Germain
M. Alphonse Badeau
M. Antonio Lemay
M. Alphonse Pérusse
M. Ulysse Grimard
M. Édouard Lacroix
M. Alphonse Jacquess (fils d'Augustin)

M. Herménégilde Tousignant
M. Thomas Lemay
M. Fulgence Lemay
M. Alphonse Pérusse
M. Antonio Lemay
Mme Marie-Paule Lemay
M. Antonio Lemay
M. Yves Castonguay

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Ste-Philomène

M. M. Brunel
M. J.-B. Lemay
M. Herménégilde Tousignant
M. Josaphat Auger
M. L.-U. Blanchet
M. Fulgence Lemay
M. Marcel Gaudet
M. Robert Lacroix
M. Édouard Paris
M. Rosaire Beaudet

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Fortierville

M. J.-Zoël Tousignant
M. Alphonse Lemay
M. Antonio Lemay
M. Albert Charland
M. Louis Laliberté
M. Wilfrid Daigle
M. Alphonse Pérusse
M. Anthime Baril
M. Antonio Lemay

L'exercice de la médecine dans notre paroisse, depuis l'ouverture de notre territoire à aujourd'hui.

Dans les premiers temps de la colonisation ici, et pendant plusieurs années, il n'y avait pas de médecin résident. Les gens étaient obligés de faire appel aux médecins des paroisses avoisinantes.

À Deschaillons,

il y avait les docteurs suivants: M. Chandonnet, M. Pelletier, M. Perrot, M. Beaudet et M. Lebeuf.

À St-Pierre-les-Bécquets, le Dr Archambault.

À Ste-Cécile-de-Lévrard, le Dr Ludger Carignan.

À Ste-Sophie-de-Lévrard, le Dr Biron.

À Ste-Anne-des-Sauts, le Dr Beaumier.

En 1905, le Dr Roki, un Français, vint s'établir ici, mais il demeura un an seulement.

Quelques années seulement plus tard, M. Androniè Lafond termina ses études médicales et il ouvrit son bureau à St-Jacques-de-Parisville, avec succursale permanente dans notre village, chez son beau-père, M. L.-U. Blanchet; dès lors, le Dr Lafond devint le médecin régulier de notre paroisse. Il était humain et consciencieux et la population l'estimait.

Le Dr Lafond fut nommé par le gouvernement membre-directeur du Bureau d'Hygiène de notre comté.

Dans l'intervalle, M. Raymond Lemay terminait ses études médicales et il remplaça le Dr Lafond à Parisville et à Fortierville. Le Dr Lemay fut le médecin de notre paroisse longtemps. Il était distingué, affable et excellent praticien et il jouissait de l'entière confiance de tous ses nombreux patients. Depuis quelques années, le Dr Lemay réside à Deschaillons, mais il continua à desservir régulièrement la population de Fortierville.

En 1923, le Dr Ludger Carignan, âgé de 67 ans, vint s'établir ici. Il pratiqua la médecine jusqu'à sa mort, survenue en 1947. Il était âgé de 91 ans. Le Dr Carignan était un bon médecin.

Il était né à Bécancour et il fit de brillantes études au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université de Québec. Il pratiqua la médecine à Ste-Cécile-de-Lévrard et à St-Édouard-de-Lotbinière, avant de venir demeurer ici.

Il possédait l'art et l'habileté de déceler rapidement la nature d'une maladie et de l'expliquer. Il avait un don particulier pour guérir les inflammations de poumons assez fréquentes, un certain temps.

Non seulement, le Dr Carignan était un homme de jugement un peu rare, mais il était un homme d'église; il assistait toujours à tous les offices divins. Certes, il était un homme honorable, que tous admiraient.

Un an après son décès, grâce au travail de M. le Maire Alcide Castonguay, nous recevions un nouveau médecin, le jeune et brillant docteur Jean Laliberté. Sa famille a déjà demeuré ici, mais ses parents demeurent maintenant à Deschaillons. Il pratique la médecine ici depuis quelque temps. Il a une grosse clientèle, grâce à ses connaissances médicales reconnues. C'est notre médecin actuel, en qui tous ont une grande confiance.

Les actes notariés

Nous n'avons jamais eu de notaire résidant. Au début de la colonisation, les gens avaient recours à ce sujet au Notaire Édouard Laliberté de Deschaillons. Après sa mort, le notaire Siméon Bernard, de Lotbinière prit la relève. Son fils, Eugène, lui succéda. Obligé de renoncer à la pratique de sa profession pour cause de maladie, c'est au notaire Parent de Deschaillons, à qui les gens s'adressaient.

Depuis le décès du notaire Parent, c'est le notaire Provencher, de Manseau, et M. le notaire de Gentilly qui jouissent de la clientèle de Fortierville pour leurs transactions financières ou testamentaires.

N.B.: Les notaires Siméon et Eugène Bernard habitaient la paroisse de St-Louis-de-Lotbinière. Les notaires Provencher et Villeneuve sont du comté de Nicolet; le premier demeure à Manseau et le deuxième à Gentilly.

.....

***Hommages et reconnaissance
à notre curé actuel
M. l'Abbé Jean-Doris Marcotte
de la Congrégation de Ste-Croix
1973 -***



TOME VII

Résumé chronologique des principaux faits, qui ont le plus contribué au développement et au progrès de notre paroisse. 1850-1973

Années

- 1850 Ouverture de notre territoire et arrivée des premiers colons.
- 1863 Établissement d'un moulin à scie et à bardeau par Wilbrod Fortier.
- 1867 Établissement d'une moulange pour avoine et sarrazin par W. Fortier.
- 1871 Établissement d'une moulange pour farine par Wilbrod Fortier.
- 1873 Établissement du 1^{er} bureau de poste dans le rang Frontenac.
- 1882 Fondation de la paroisse.
- 1882 Construction d'un presbytère-église.
- 1882 Le 14 juillet, première messe dans ce presbytère.
- 1883 Le 15 janvier, érection de la municipalité de Ste-Philomène.
- 1886 Construction de l'église.
- 1885 Établissement du 2^e bureau de poste dans le village chez Herménégilde Tousignant.
- 1887 Construction d'une beurrerie par MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré.
- 1895 Construction d'un moulin à scie au village par M. Achille Laquerre.
- 1896 Premiers établissements commerciaux.
- 1896 M. Aimé Rivard ouvre la 1^{re} boulangerie de la paroisse.
- 1900 M. Édouard Barabé établit un moulin à scie dans le rang St-Sauveur.
- 1900 Érection de la Commission Scolaire et ouverture d'écoles.
- 1906 Construction d'un moulin à carder par M. Daniel Germain.
- 1906 Construction d'un chemin de fer "Delaware and Hudson".
- 1908 Établissement de la Cie Industrielle A. Bernard, à Fortierville.
- 1919 Établissement de la Banque Provinciale du Canada, à Fortierville.
- 1923 Arrivée du Dr Ludger Carignan.
- 1926 Construction de l'École Ste-Philomène.
- 1928 On commence à installer l'électricité dans le village.
- 1944 Établissement d'une Caisse Populaire Desjardins.
- 1949 Arrivée du Dr Jean Laliberté.
- 1958 Installation des "Établissements Patoine" dans notre Paroisse.
- 1960 Construction d'une école centrale.
- 1970 Fondation d'un Foyer pour personnes âgées.

Au cours des années, il y eut des établissements de nouveaux commerces, de manufactures de portes et châssis, de tuyaux de béton, de garages, des boutiques de forge et des ateliers de cordonnerie.

Nos deux institutions financières

I- La Banque Provinciale du Canada.

Une succursale s'est établie ici en 1919, grâce au travail de M. Thomas Mailhot, qui en fut le premier gérant. Les personnes suivantes lui ont succédé à cette charge: Mlles Blanche Lavallée, Éva Laquerre, Sophie Dubé, M. Anthime Baril et Madame Antonio Goudreault.

Fait à signaler, Madame Évariste Baril, née Sophie Dubé, a assumé pendant 33 ans, la gérance de la Banque Provinciale de Fortierville. La continuité et les qualités de ses services, de même que sa courtoisie, furent bien appréciées de la population.

ii- La Caisse Populaire Desjardins

Elle fut établie à Fortierville en 1944.

Le premier président fut M. Édouard Héroux.
Le deuxième, M. Gabriel Lemay.
Le troisième, M. Michel Castonguay.

Les gérants furent:

M. Fulgence Lemay
M. Bruno Délisle
M. Denis Poudret; Assistante, Mlle Jocelyne Délisle.

Notons que M. Bruno Délisle a été gérant de la Caisse Populaire de Fortierville pendant 18 ans. Il était aimé du public, à cause de son affabilité et de sa ponctualité.

Appréciation

L'harmonie et l'entente ont toujours régné entre ces deux institutions financières; toutes les deux ont contribué au progrès de notre paroisse, dont elles furent un actif précieux.

Ces deux institutions ont donné à la population l'occasion de se faire des économies fort utiles, soit pour l'achat de biens essentiels, soit pour parer aux contrecoups des jours sombres, soit pour assurer la sécurité de la vieillesse.

Notre paroisse se réjouit de leurs services.

Le Commerce

Liste des marchands depuis la fondation de la paroisse à aujourd'hui.

Gésophe Beaudet	Épicerie	Herménégilde Tousignant	Librairie
Joseph Laquerre	Épicerie	Magloire Mailhot	Magasin général
Télesphore Baril	Magasin général	Lucius Laliberté	Magasin général
Amédée Marcoux	Épicerie	Drapeau & Roy, Inc.	Magasin général
J. Bédard	Magasin général	Mme O. Beaudet	Épicerie
Onias Badeau	Restaurant	J. Gosselin	Magasin général
Mme Télesphore Baril	Magasin général	Oréus Mailhot	Magasin général
Louis Laliberté	Magasin général	Oréus Charland	Magasin général
Octave Lebeuf	Restaurant	Borromé Brisson	Coupons de lingerie
Roméo Laquerre	Magasin général	Mme Arthur Auger	Épicerie
Jean-Paul Laquerre	Magasin général	Laurent Habel	Magasin général
Donat Beaudet	Magasin général	Séraphin Baril	Magasin général
Auguste Sirois	Épicerie	Alphonse Auger	Épicerie
L.-U. Blanchet	Ferronnerie	Évariste Baril	Magasin Général
Mme Marcel Gaudet	Coupons de lingerie	Marcel Demers	Épicerie
Arthur Bérubé	Restaurant	Omer Martin	Restaurant
Moïse Goudreault	Restaurant	Émile Auger	Épicerie
Marcil Croteau	Épicerie	Alfred Morasse	Restaurant
Mme Borromé Brisson	Coupons de lingerie	Mme Donatien Paris	Lingerie
Mme Émile A. Tousignant	Lingerie	Mme Roland Laliberté	Lingerie
M. Anthime Gagnon	Restaurant	M. O. Fleury	Marchand de chaussures
M. Télesphore Perreault	Marchand de chaussures	Roland Baril	Magasin général
Joseph Poisson	Magasin général	Maurice Badeau	Accessoires électriques
Mme Elphège Neault	Coupons de lingerie	Mme Benoît Auger	Modiste de chapeaux

Mme Alphonse Délisle	Modiste de chapeaux	Mlle Germaine Délisle	Modiste de chapeaux
Mme Ernest Pérusse	Coupons de lingerie	J.-L. Carette	Magasin général
Mme Orphelia Lagloire	Modiste de chapeaux	Mme R. Castonguay	Restaurant
Mme Eugène Tousignant	Coupons de lingerie	Mme Jos Charland	Coupons de lingerie
Mme Napoléon Paris	Épicerie	Mme Daniel Morissette	Lingerie
M. Raymond Dubois	Restaurant		

N.B.: Cette longue liste comprend des marchands généraux, des épiceries, des restaurants, des vendeuses de coupons, des modistes de chapeaux, et autres personnes qui ont opéré commerce dans notre paroisse.

Commerçants d'animaux

M. Arthur Habel
M. Laurent Habel
M. Jean-Paul Laquerre
M. Marcel Gagnon

Commerçants de bois

M. J.-B. Fortier
M. Oras Paris
M. Oréus Mailhot
M. André Laquerre
M. Roméo Laquerre
M. Édouard Héroux

Contracteurs et entrepreneurs de chemins

M. Oras Paris
M. Camille Vézina

Boutiques de Forge

Les forgerons suivants ont exercé leur métier dans la paroisse:

M. Janvier Croteau
M. Jos Demers
M. Eugène Poisson
M. François Lafleur
M. Napoléon Laquerre
M. Jean Baril
M. L.-U. Blanchet

Boulangeries

Leurs propriétaires:

M. Aimé Rivard
M. Joseph Mailhot
M. Alphonse Laquerre
M. Joseph Paris
M. Joseph Trempe
M. Thomas Lemay
M. Johnny Lacroix
M. Édouard Lacroix
M. René Lacroix

Les chets de gare

M. Georges Lagloire
M. Delphis Coulombe
M. J. Gagné

Vendeurs de machines agricoles

M. Édouard Lefebvre
M. L.-U. Blanchet
M. Alcide Castonguay
M. Roméo Laquerre

Couturières

Mme Sylvio D'Amours
Mme Armand Laquerre
Mme Benoît Auger
Mme Georges Laquerre
Mme Édouard Laquerre
Mlle Florida Perreault
Mlle Micheline Auger

Électriciens

M. Maurice Badeau
M. Imeldé Demers

M. Louis Blanchet
M. Téléphore Gagnon
M. Hercule Laliberté
M. Antonio Goudreault
M. Honoré Verville
M. R. Beaudet
M. J. Hamel

Manufactures de tuyaux de béton

Leurs propriétaires:

M. Oras Paris
M. Joseph Badeau
M. Edmond Laliberté
M. André Laquerre
M. Jean-Paul Laquerre

Les cantonniers des chemins de fer

M. G. Lagloire
M. E. Coulombe
M. A. Beaudet

M. J. Robidoux
M. J. Bilodeau
M. Roland Gingras
M. M.-G. Desrosiers
M. Auguste Gamache
M. L. Proulx
M. R. Blanchet
M. E. Proulx

Chefs cantonniers de la voirie

M. Édouard Lefebvre
M. Antonio Laquerre
M. Robert Laquerre
M. Napoléon Martel
M. Roland Gagnon

Agents d'assurances

Émile Lebeuf
Anthime Gagnon
Normand Auger

Boutiques de remboursement

Raymond Gagnon
Armand Brisson

Foyers à Fortierville

Le Foyer pour personnes âgées; administrateur, Adrien E. Germain.
Le Foyer "Ste-Anne" pour jeunes filles; administrateur, Alcide Neault.
Le Foyer pour adolescents; administrateur, M. Rock Mayrand.

Boutiques de jouets d'enfants

Beaudet, Inc.

Les opérateurs de cette industrie sont les fils de M. Rosaire Beaudet, secrétaire municipal de la paroisse.

Manufactures de Portes et Châssis

M. Amédée Marcoux
M. Egégypte Laliberté
M. Roland Neault
M. Alphonse Pérusse
M. Émilien Demers
M. Henri St-Onge

Moulin à carde

M. Daniel Germain
M. Léonidas Roberge

Faits divers

- Parachèvement de l'église en 1889.
- Installation de la Cie Industrielle A. Bernard en 1908.
- Installation du garage Alcide Castonguay en 1922.
- M. Johnny Lacroix fit l'acquisition en 1920 du moulin à scie des frères Barabé à St-Sauveur; lui ont succédé, en 1923, M. Johnny Proulx et M. Édouard Héroux; en 1948, M. Hilarion Guimond. M. François Vaillancourt se porte acquéreur des installations Fortier et Lebeuf en 1919; M. Zéphirin Beauchesne lui succéda en 1924 et M. Marcel Gaudet en 1928. Les Frères Patoine en sont aujourd'hui les propriétaires.
- La beurrerie Lauzé et Bourré, bâtie en 1887, fut vendue en 1905 à un syndicat; ce furent ensuite des particuliers qui en prirent possession: de 1921 à 1925, M. Oras Paris; de 1925 à 1927, M. Thomas Lemay; de 1927 à 1933, M. Ovide Couture; de 1933 à 1943, M. Émilien Couture; de 1947 à 1949, M. Josaphat Bernard; de 1947 à 1950, M. J. Lucien Gosselin. La beurrerie passa ensuite aux mains de M. Camille Vézina, et plus tard à M. Rosaire Houde. Finalement, M. J. Ducharme en fit l'acquisition.
- Le téléphone, établi ici en 1910, étendit ensuite ses ramifications dans toute la paroisse.

M. Delphis Lemay
M. Fulgence Blais
M. Azade Lemay
M. Joseph Mailhot
M. P. Pépin
M. A. Délisle
M. Téléphore Blanchet
M. Raymond Lemay

Inspecteurs de la colonisation

M. Edmond Demers
M. Sévéria Demers
M. Albert Charland
M. Antonio Lemay
M. Émile Lebeuf

Garages

Alcide Castonguay
Jean-Paul Laquerre
Georges Grimard
Marius Daigle
Paul-Émile Grimard
Camille Vézina

Salon de barbier

Omer Martin

Magasin de fournitures et d'accessoires électriques

M. Maurice Badeau

Salle de Pool

M. Arthur Bérubé

Marchands de meubles

M. L.-U. Blanchet
M. Alcide Castonguay
M. Roméo Laquerre

- De même, l'électricité, établie au village en 1928, fut installée durant les années suivantes dans toute la paroisse.
- Il y eut amélioration constante de l'état des chemins.
- Il y a asphalte au village, dans la route du Brûlé au village et dans la route de Fortierville à Villeroy; dans la paroisse, ce sont des chemins de gravier; on améliore nos ponts.
- En 1933, incendie du magasin Oréus Charland.
- En 1945, bénédiction de la salle paroissiale par le Cardinal Villeneuve.
- En 1946, l'École Ste-Philomène et le magasin J.-R. Laquerre sont détruits par le feu.
- En 1950, incendie d'une maison de M. J.-P. Laquerre, située voisine de la boulangerie Édouard Lacroix.
- En 1955, arrivée des SS. du Perpétuel-Secours.
- En 1960, ouverture de l'École Centrale, construite au coût de \$158,000.00, payées à 75% par le Gouvernement de la Province.
- En 1964, installation à l'église d'un système de chauffage à l'huile, au coût de \$8,500.00.
- Le 27 juillet 1968, achat d'un terrain pour le futur Foyer.
Le contrat pour la construction de ce Foyer fut octroyé, durant ce mois, à la Cie Binette et Frère de Victoriaville au coût de \$306,000.00.
- Le 18 septembre, acquisition d'un terrain de \$2,500.00 pour l'érection d'une Caisse Populaire.
- En 1970, ouverture officielle du Foyer et de la nouvelle Caisse Populaire. Le service des malles, établi en 1873 par un 1er bureau de poste "Frontenac" dans le rang 6, et par un 2e, au village, chez Herménégilde Tousignant, vint d'abord par bateau à Deschaillons, et de là, en voiture, à Fortierville, puis par chemin de fer. On établit ensuite la malle rurale en 1920.

Hôteliers successifs

M. Paul Tousignant	M. Babys Demers
M. Henri Gagnon	
M. Auguste Demers	
M. Médéric Laliberté	
M. Arsène Nicol	
M. J. Latulippe	
M. Eugène Lemay	
M. Florian Labbé	
M. Herman Beaudet	
M. N. Côté	

M. Gilles Perreault, ce dernier a vendu son hôtel à M. Léo Aubé, de Ste-Françoise-Romaine.

Service d'autobus

2 autobus de Fortierville à Québec
 1 autobus de Fortierville à Trois-Rivières
 1 autobus de Fortierville à Montréal

Les cordonniers

Télesphore Perreault
 Édouard Demers
 Arthur Bertrand
 Freddy Bibeau

Les menuisiers

Amédée Marcoux	L.-U. Blanchet
Évariste Roux	Johnny Mailhot
Égésypte Laliberté	Roland Neault
André Daigle	Jos Lemay
Joseph Laquerre	Alexandre Laquerre
Henri St-Onge	Maurice Badeau
Josaphat Auger	Jean-Paul Roberge

Salons de coiffure

Mlle Cécile Dussault
 Mlle Raymonde Gagnon

Boutique à bois

M. Urbain Blanchet, Égésypte Laliberté, Émilien Demers, Alphonse Pérusse, Roland Neault et Henri St-Onge.

Magasins de lingerie

Mme Borromé Brisson
 Mme Marcel Gaudet
 Mme Daniel Morissette
 Mme Eugène Tousignant
 Mme Jos Charland
 Mme Donatien Paris
 Mme Émile A. Tousignant

Jimmy Nadeau	Émile Roux
Arthur Mailhot	Hercule Laliberté
Georges Lemay	Wilfrid Daigle
Francis Gagnon	Alfred Brisson
Émilien Demers	Alphonse Pérusse
Benoît Auger	Philippe Auger
Auguste Laquerre	Louis Blanchet

Service de réparations de motos-neige, de scies à chaîne et autres

Jean-Noël Leblanc

Moulins à scie

Après celui de M. Barabè et Johnny Lacroix, dans le rang St-Sauveur, et qui fut opéré ensuite par M. Hilarion Guimond, il y eut, au village, celui de M. Alcide Castonguay, successeur de M. Achille Laquerre, et celui de M. Marcel Gaudet au sixième rang.

Il n'en existe plus actuellement dans notre paroisse.

NOMINATIONS

Juge de paix

M. Oréus Mailhot

Huissier

M. Antonio Lemay

Sucreries

M. Alix Auger
M. Athur Baril
M. Alexandre Laquerre
M. Armand Habel
M. Charles Habel
M. Julien Habel

Vendeurs de cercueil

Urbain Blanchet
Lucius Laliberté
Alphonse Pérusse

Commerçants de chevaux

M. Auguste Demers
M. Alex Blanchet
M. Jos Paris
M. Georges Frenette
M. Robert Frenette

Société St-Jean-Baptiste

En 1973: Présidente, Madame Daniel Leblanc
Secrétaire, Madame Donatien Paris
Vice-président, M. J.-Henri Neault
Directeurs: MM. Henri St-Onge et Wilfrid Chandonnet et Madame Sylvio D'Amours.
Nombre de membres, environ 80.

Cercle des Fermières

En 1973: Présidente, Madame Jules Croteau
Vice-Présidente, Madame Donatien Paris
Secrétaire, Madame Rosaire Croteau
Bibliothécaire, Madame Sylvio D'Amours
Conseillères: Mesdames Jules et Ulysse Grimard
Un très grand nombre de personnes en font partie.
Environ 90 membres.

Filles d'Isabelle

Présidente, Mme Donatien Paris
Vice-présidente, Madame Gilles Perreault
Bureau de direction: Mesdames Alexandre Roux, Paul-Émile Lafleur, Benoît Auger et Ulysse Grimard.
Environ 28 membres.

Association des Loisirs

Président, M. René Bérubé
Bureau de direction: MM. Michel Perreault, Gilles Lemay, Jean-Paul Roberge et Donatien Paris.
Une foule de jeunes en sont membres.

Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc

Président, M. Gilles Lemay
Secrétaire-trésorier, Mademoiselle Suzanne Lefebvre
Nombre de membres, environ 30.

Cercle Agricole, en 1973

Président, M. Paul-Émile Jacques
Vice-président, M. Rosaire Beaudet
Secrétaire, M. Charles Habel

Directeurs: MM. L.-Jacques Dextrase, J.-Henri Neault, Gérard Laliberté, Henri Neault et Wilibert Chandonnet.
Presque tous les cultivateurs en font partie.

L.U.C.C. aujourd'hui U.P.A.

Président, M. Paul-Émile Jacques
Vice-Président, M. Alphonse Tousignant
Secrétaire, M. René Patoine
Directeurs: MM. Raymond Tousignant, Raymond Gagnon, Georges et Paul-Émile Jacques.
Nombre de membres, environ 45.

Chrétiennes d'Aujourd'hui (anciennement les Dames de Ste-Anne)

En 1973: Présidente, Mme Henri St-Onge
Vice-Présidente, Mme Hermas Beudet
Assistante de l'équipe, Mme Alphonse Pérusse
Directrices: Mesdames Roland Nault, Marius Daigle, Laurent Habel, J. Auguste Lemay, Roland Roux, Sylvio D'Amours, Auguste Sirois et A. Rondeau.
Environ 130 membres.

Chrétiens d'Aujourd'hui (anciennement la Ligue du Sacré-Coeur)

En 1973: Président, M. Roland Nault
Secrétaire, M. Roland Baril.
N.B.: Les Chrétiennes et les Chrétiens d'Aujourd'hui tiennent leurs réunions conjointement.

Associations religieuses

Le Tiers-Ordre, la Congrégation des Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Coeur, les Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc, les Dames de Ste-Anne, le Rosaire Perpétuel, l'association religieuse de la Fabrique.

Le Club de l'Âge d'Or, en 1973

Le nom des Officiers:
Président, M. Évariste Baril, B.A., L.Ph.
Vice-Président, M. Oscar Beudet
Secrétaire, Madame Sylvio D'Amours
Trésorier, M. Antonio Lemay
Directeurs, M. et Madame Roméo Laquerre, M. Émile Lebeuf, Mesdames Alexandre Roux et Anthime Baril.

Municipalité du village de Fortlerville, en 1973

Évaluation municipale: environ \$212,485.00.
Nombre de familles: 143
Nombre de résidents: 545
Officiers du Conseil: M. Gilles Perreault, maire
M. Antonio Lemay, secrétaire-trésorier
MM. Eugène Perreault, J.-Noël Leblanc, Roland Baril, Eugène Tousignant, Marcel Patoine et Madame Georgette Ducharme, conseillers.

Municipalité de la paroisse, en 1973

Évaluation municipale: environ \$270,000.00
Nombre de familles: 104
Nombre de résidents: 472
Officiers du Conseil: M. Julien Habel, maire
M. Rosaire Beudet, secrétaire-trésorier
MM. Eugène Croteau, Armand Brisson, Roland Roux, Roland Lafond, Lionel Martel et Raymond Patoine, conseillers.

Marguilliers du banc, en 1973

MM. Joseph Poisson, Eugène Croteau, Roch Mayrand, Raymond Gagnon, Georges Tousignant et Paul-Émile Jacques.

Transport général de marchandises par camion

M. Maurice Pressé.

Accessoires d'autos

Tous les garagistes déjà mentionnés et M. Omer Martin.

Service d'eau

Le premier aqueduc fut construit par M. Léude Laquerre, en 1912. Après 30 ans d'existence, à cause de sa vétusté et du nombre accru de la population, et devant la déficience de l'ancien aqueduc qui ne répondait plus aux besoins actuels, le Conseil Municipal, sous la présidence de M. le Maire Roméo Laquerre, décida de construire un nouvel aqueduc qui donnerait satisfaction à ses abonnés. Depuis son installation à aujourd'hui, il fonctionne très bien et les citoyens en sont très contents.

Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste

Elles furent célébrées ici solennellement du temps de M. le Curé Odilon Sylvain et par notre curé actuel, le Révérend Jean-Doris Marcotte.

Les anciens présidents furent: MM. Alcide Castonguay, Charles Houle et Anthime Gagnon. La Présidente actuelle est Madame Daniel Leblanc.

Rénovation de l'église

La foudre tombée sur la sacristie, avec dommages considérables causés à l'église, amena des réparations de \$12,695.00 payées par les assurances. C'était en 1951, du temps de M. le Curé Jules Lefrançois.

Ouverture de notre Foyer pour personnes âgées

Bénédiction du Foyer, le 15 août 1970.

Nouvelle Caisse Populaire

La bénédiction eut lieu le 7 mars 1970.

Maîtres-chantres

M. Herménégilde Tousignant, M. Oréus Mailhot, M. Anthime Baril.

Industries en 1974

Les deux plus importantes à l'heure actuelle sont l'usine Castonguay et la meunerie des frères Patoine.

Commerce

Lors de la fondation de la paroisse, les deux principaux marchands qui se partageaient la clientèle étaient MM. Magloire Mailhot et Téléphore Baril.

Avec l'augmentation de la population, deux autres marchands sont venus s'établir ici; ce sont MM. Lucius Laliberté et Borromée Brisson. Plusieurs autres marchands sont venus tenter leur chance dans divers commerces.

À l'heure actuelle, en 1973, les principaux marchands généraux sont MM. Roméo Laquerre, Roland Baril et Joseph Poisson; nous avons présentement plusieurs autres commerces dans différentes lignes, de sorte que, sous le rapport commercial, notre population est bien servie et elle n'a rien à envier aux autres paroisses.

Agents d'assurance

M. Émile Leboeuf, Raymond Larochelle, Denys Gaudet, Anthime Gagnon et Normand Auger.

Associations civiles et sociales

Les Chevaliers de Colomb,
La Société St-Jean-Baptiste,
Le Cercle des Fermières,
Le Cercle Agricole,
L'U.C.C.,
La Corporation municipale de Ste-Philomène,
La Corporation municipale de Fortierville,
La Corporation scolaire de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville,
L'Association des loisirs.

Les Briqueteries de Deschaillons

Dès l'ouverture de notre territoire, les colons transportaient à Deschaillons une bonne partie du bois qu'ils découpaient, dans des charrettes traînées par des boeufs; il leur fallait, en cours de route, traverser la fameuse et périlleuse côte du pont Lalancette.

Un peu plus tard, et cela dura un certain nombre d'années, et même jusqu'à récemment, plusieurs allèrent travailler aux briqueteries de Deschaillons; c'est une industrie importante de cette paroisse: une source de progrès et de renommée pour elle; elle subsiste encore et, en plus d'un certain nombre de propriétaires privés, la Compagnie Terra-Cotta y apporte un développement encore plus considérable.

Les relations commerciales et autres entre notre paroisse et celle de Deschaillons furent toujours excellentes.

Les activités scolaires

La fondation de la commission scolaire date de 1900. Aussitôt établie, les Commissaires s'empressèrent de procurer à la paroisse les moyens de donner aux enfants l'instruction et l'éducation dont ils avaient besoin; aussi ils dotèrent notre territoire des écoles nécessaires. Au village, la première école fut placée chez M. Joseph Laquerre, aujourd'hui propriété de M. Auguste Sirois; madame Oréus Mailhot en fut l'institutrice. On transféra ensuite cette école chez M. Tibé-Jos Badeau, aujourd'hui la propriété de Mme Eugène Roux; l'institutrice était madame Lucien Brisson. Cette école fut ensuite transférée chez M. Édouard Demers; l'institutrice fut encore madame Lucien Brisson.

Les commissaires, vu le nombre croissant des élèves, résolurent de faire bâtir une école-double où se trouve aujourd'hui la maison de madame Jean Ducharme. Plusieurs années après, du temps du curé Giroux, les commissaires firent construire une nouvelle école plus spacieuse en face du presbytère; on lui donna le nom de l'École Ste-Philomène.

Les commissaires ne négligeaient pas les autres secteurs de la paroisse. Au 7e rang, ils louèrent 2 maisons pour les classes; à l'ouest, chez M. Antonio Paris et à l'est, chez M. Philippe Laquerre; plus tard, ils firent construire 2 écoles, aux deux extrémités du rang.

Au rang 6, une école fut construite en face de la résidence de M. Noël Lebeuf. Dans le rang du Brûlé, on construisit une école, au coin de la route conduisant à la beurrerie. Dans le rang St-Sauveur, les commissaires avaient loué un local chez M. Eugène Hamel et l'institutrice fut Mlle Guimond, aujourd'hui madame Génessé Beudet; on construisit, dans la suite, une école en face de la maison de M. Jeffrey Gagnon.

Dans le rang Pin-Sec, on a aussi bâti une école. Plusieurs institutrices se succédèrent dans ces écoles, mentionnons celles dont nous avons pu retenir les noms: Madame Oréus Mailhot, madame Lucien Brisson, les 2 demoiselles Tiboise, les 2 demoiselles Hébert, mademoiselle A. Pérusse, mademoiselle Émérentienne Baril, les 2 demoiselles Barabé, mademoiselle Sophie Dubé, Éva Beudet, M.G. Guimond, M.-A. Pérusse, Cécile Tousignant, Carmelle Tousignant, Aurore Habel, M. St-Onge, L. Houle, Alexina Daigle, Jeanne Gagnon, Yvonne Roux, Éva Laquerre, Simone d'Amours, Claire Badeau, Carmelle Lemay, Alice Blanchet, Madame Jean-Baptiste Demers. La situation dura ainsi pendant quelques années.

Dans l'intervalle, il y eut des *écoles privées*.

les professeurs furent:
M. Zoël Tousignant
M. Philippe Guimond
M. Victorien Gagnon
M. Albert Charland
Mlle Gabrielle Blanchet

À l'École Normale de Québec

M. Zoël Tousignant, professeur, avait fait à Fortierville une classe privée; il dirigea un grand nombre de ses élèves vers l'École Normale de Québec.

Voici les noms de quelques-uns:
Roméo Blanchet, Eugène Badeau, Jean-Marie Badeau, Lucien Demers, Charles Tousignant, Jules Tousignant.

D'autres élèves se dirigèrent ensuite vers cette institution d'enseignement. Ce sont MM. Raoul Dubé, Georges Demers, Gérard Mailhot, Louis Mailhot, Cyrille Tousignant et quelques autres dont les noms nous échappent.

Cours classique

Liste de nos élèves des cours primaires et élémentaires qui ont fait au complet ou en partie leur cours classique.

Romuald Baril, fils de M. Téléphore Baril, au séminaire de Québec.
Anthime Baril, fils de M. Téléphore Baril, au séminaire de Québec.
Évariste Baril, fils de M. Téléphore Baril, au séminaire de Québec.
Alfred Dubé, fils de M. Freddy Dubé, au séminaire de Trois-Rivières.
Éphrem Demers, fils de M. Edmond Demers, au séminaire de Terrebonne.
Albert Charland, fils de M. Nérée Charland, au séminaire de Terrebonne.
Clément Tousignant, fils de M. Alphonse Tousignant, au collège de Papineauville.
Camille Castonguay, fils de M. Alcide Castonguay, au collège de Lévis.
Armand Germain, fils de M. Adélar Germain, au collège Ste-Anne.
Patrice Germain, fils de M. Adélar Germain, au collège Ste-Anne.
J.-Marie Germain, fils de M. Adélar Germain, au collège Ste-Anne.
Clément Germain, fils de M. Adélar Germain, au collège Ste-Anne.
Camille Laquerre, fils de M. Alphonse Laquerre, au collège de Woonsocket.
Roméo Blanchet, fils de M. L.-Urbain Blanchet, au séminaire de Québec.
Eugène Badeau, fils de M. Léude Badeau, au séminaire de Québec.
Georges H. Gamache, fils de M. Auguste Gamache, au séminaire de Québec.
Jean Castonguay, fils de M. Camille Castonguay, au séminaire de Québec.
G.-A. Gamache, fils de M. Auguste Gamache, au collège Ste-Anne.
Gérard Blanchet, fils de M. L.-Urbain Blanchet, au collège Ste-Anne-de-Beaupré.
Hervé Blanchet, fils de M. L.-Urbain Blanchet, au collège Ste-Anne-de-Beaupré.
P. Ducharme, fils de M. Jean Ducharme, à St-Hyacinthe.
Jacques Brisson, fils de M. A. Brisson, à Sherbrooke.
Mlle E. Blanchet, fille de M. L.-Urbain Blanchet, au couvent des Ursulines de Québec.
Louis Lemay, fils de M. Johnny Lemay, au séminaire de Québec.
André Paris, fils de M. Napoléon Paris, au séminaire de Québec.
Jules Laliberté, fils de Lucieus Laliberté, à Montréal.

Cours commercial

Joseph Blanchet, fils de M.-L. Urbain Blanchet, au Collège de Lévis.
Roméo Laquerre, fils de M. Léude Laquerre, à l'École de Lyster.
Robert Bernard, fils de M. Adélar Bernard, au Mont St-Louis, à Montréal.
Gilbert Mailhot, fils de M. Joseph Mailhot, au collège de St-Hyacinthe.
Roland Baril, fils de M. Séraphin Baril, à l'Académie de Québec.

École Ste-Philomène

La bénédiction de cette école eut lieu en 1926; elle avait pour but de répondre aux besoins de l'enseignement pour les élèves du village; toutefois, la commission scolaire décida d'y admettre, dès la première année, les élèves de 7e année des autres écoles de la paroisse et les années subséquentes, d'admettre, en outre, ceux de 8e et 9e année.

Des professeurs et des institutrices y dispensèrent l'enseignement. Les professeurs furent M. Victor Lamontagne pendant un an; il fut remplacé par M. Jules Gadbois, qui enseigna ici durant quelques années. Les institutrices furent Mlle Émilienne Paris, Simone Lebeuf, Mlles Cécile et Carmelle Tousignant, Mlles Yvette et Françoise Gamache, Mlle Adrienne Beaudroin, Mlle Marie St-Onge, Mlle Lucia Bernard, Mlle Noëlla Lebeuf et Mlle Carmelle Lemay. En 1955, eut lieu l'arrivée des SS. du Perpétuel-Secours, qui prirent la direction de l'École.

En 1960, ce fut l'ouverture de l'École Centrale. L'enseignement fut ensuite dispensé par les religieuses, des professeurs, des institutrices, il serait trop long d'en énumérer ici tous les titulaires. Depuis 1972, nous n'avons plus à Ste-Philomène de commission scolaire locale; nous sommes administrés d'après une décision du gouvernement, par la Régionale Les Becquets.

Nos élèves reçoivent leur enseignement, les uns à notre École Centrale, les autres à Ste-Sophie-de-Lévrard, à Manseau, à Ste-Françoise-Romaine, à Nicolet, dans les universités, dans nos Cegeps; quelques-uns suivent des cours dans les écoles poly-techniques ou dans les autres institutions de la Province.

Les parents trouvent pénible ce déplacement de leurs enfants par autobus scolaires en des endroits si différents; une mère de famille affirme que sur ses cinq enfants qui vont à l'école, quatre d'entre eux ne vont pas à la même école. D'autres se plaignent du peu d'enseignement de la religion dans les écoles.

Nos institutrices

Elles firent leurs études dans diverses communautés. Les unes, chez les Srs de l'Assomption de Nicolet, d'autres chez les Ursulines de Québec, d'autres à Sherbrooke ou à Trois-Rivières, d'autres enfin, en différents endroits.

TOME VIII

DATES MÉMORABLES

- 1492 Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
- 1534 Découverte du Canada par Jacques Cartier.
- 1608 Champlain fonda la ville de Québec.

Rois de France et d'Angleterre qui ont régné sur le Canada depuis sa découverte

France:		Angleterre:	
François 1er	1515-1547	Georges III	1760-1820
Henri II	1547-1559	Georges IV	1820-1830
François II	1559-1560	Guillaume IV	1830-1837
Charles IX	1560-1574	Victoria	1837-1901
Henri III	1574-1589	Édouard VII	1901-1910
Henri IV	1589-1610	Georges V	1910-1936
Louis XIII	1610-1643	Édouard VIII	1936-
Louis XIV	1643-1715	Georges VI	1936-1952
Louis XV	1715-1774	Élizabeth II	1952 à nos jours

Un bref et sommaire historique de la ville de Rome

La ville de Rome est le siège de la Papauté, la capitale du monde catholique, le centre et la tête de la chrétienté, le théâtre de la naissance du christianisme et des premières conversions opérées par Saint Pierre et Saint Paul.

À titre de fils de l'Église, il est peut-être bon, utile et intéressant de connaître les plus grandes lignes de son histoire. Rome fut fondée, plusieurs siècles avant J.-C., par Romulus, en forme de quadrilatère, d'où son nom légendaire au début de son existence: "la ville carrée aux sept collines".

Elle se développa assez rapidement et elle prit une expansion remarquable.

Après quelques guerres intestines, et une fois la paix rétablie entre ses diverses tribus, après le combat mémorable des trois Horace et des trois Curiaque, les Romains organisèrent une puissante armée, formée de légions; c'est ainsi qu'ils devinrent bientôt les maîtres du monde alors connu; voici les noms de leurs grands généraux: Jules César, conquérant de la Gaule, Scipion l'Africain, conquérant de Carthage, Flaminius, conquérant de la Grèce, Germanicus, conquérant de la Germanie, Marius, Pompée et Sylla; voilà des noms glorieux dans l'histoire de ce pays.

Mais si les romains ont vaincu les Grecs par les armes, les Grecs les ont subjugués par leur civilisation. La Grèce était un petit pays d'une admirable beauté, favorisé par une éternelle température ensoleillée, possédant des trésors artistiques et très riches et de beaux monuments. La Grèce possédait plusieurs hommes éminents dans le domaine des lettres et des sciences: Homère, Aristote, Socrate, Platon, Périclès, pour ne nommer que ceux-là.

Les vainqueurs Romains pillèrent ce pays, qui fut dépouillé de toutes ses richesses artistiques et sculpturales, monumentales et littéraires, qu'ils amenèrent à Rome, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers, d'esclaves et d'otages, dont Sainte Philomène, notre glorieuse patronne, qui y subit le martyre.

Mais les Grecs, grâce à leur culture exceptionnelle, imposèrent leur civilisation à leurs vainqueurs; ce fut pour eux une victoire morale.

Les victoires enivrèrent les Romains; le peuple, devenu indolent et paresseux, ne demandait que "du pain et des jeux", "panem et circenses". Les têtes couronnées ne vivaient que de débauche, de luxe et de cruautés; tout cela amènera la chute de l'Empire Romain et sera le théâtre dans lequel vont se dérouler des événements nouveaux d'une extrême importance; il s'écroulera devant le Christianisme qui apportait des changements radicaux dans la société romaine: destruction des idoles, chute du paganisme, transformation des mœurs et de la vie familiale, restauration de la famille, respect des droits et de la justice et abolition de l'esclavage; voilà — les principales réformes que l'Église, par sa doctrine et le sang de ses martyrs, va instaurer sur cette terre impie pour en faire sa pierre angulaire. Certes, Rome subira encore des épreuves, mais elle en triomphera.

Rappelons les pénibles invasions des Barbares: les Goths, les Sarmates, les Visigoths, les Sarrasins, les Vandales et les Huns; ces ennemis pillaient de fond en comble la ville, en apportant avec eux tous ses trésors et toutes ses richesses, amassées par Rome dans ses conquêtes. La providence veillait sur cette ville; ainsi l'histoire rapporte qu'elle échappa à sa destruction, grâce à l'intervention du Pape Léon X. Celui-ci, revêtu de ses ornements pontificaux et accompagné de son clergé, se porta aux portes de Rome à la rencontre d'Attila

et se ses formidables armées, venues pour détruire la ville; à sa vue, Attila consterné de cette rencontre et voyant au-dessus de Leon ~~X~~ une considérable armée d'anges portant le glaive et venue l'arrêter, rebroussa chemin avec ses troupes. C'est la preuve irréfutable que le ciel veillait sur ce coin de terre qu'il avait choisi pour bâtir son Église

Une deuxième épreuve fut l'ensevelissement complet par les laves enflammées du Vésuve des belles villes de Pompéi et d'Herculanum; à cette occasion, un écrivain célèbre, Pline l'Ancien, voulant s'approcher pour mieux observer ce désastreux phénomène, y trouva la mort. Des recherches effectuées ces siècles derniers ont découvert complètement ces deux villes; les maisons étaient intactes: à l'intérieur de l'une d'elles, on y trouva un homme mort dans sa chaise durant la catastrophe et aussi, dans la même maison, une femme penchée dans sa huche à pain. On a aussi découvert dans plusieurs demeures de riches tableaux et de magnifiques peintures.

Les autres épreuves de l'Église furent les schismes, les hérésies, les apostasies et la lutte sournoise de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes. Mais Dieu n'abandonnera point son Église.

Un auteur romain de grande réputation a écrit des lignes remarquables: "In hoc urbe, quoenumque ingredimur, in aliquam historiam ponimus"; elles se traduisent comme suit: "Dans cette ville de Rome, en quelque endroit où nous mettons le pied, nous trouvons les traces d'une histoire illustre."

C'est parfaitement vrai: ici, ce sont les ruines du vieux Colisée — le plus grand théâtre jamais construit — dans lequel furent martyrisés, au début du christianisme, des milliers de chrétiens sous la dent des bêtes féroces, tels les lions et les tigres, que les empereurs cruels faisaient venir d'Afrique pour satisfaire les appétits sanguinaires des païens; là encore il y eut des miracles; des bêtes affamées refusent de dévorer des disciples du Christ.

Et le grand Tertullien de dire. "Sanguis martyrum est semen christianorum" — le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

Là, c'est le forum; une place publique, où le peuple friand d'éloquence, allait écouter les orateurs publics ou assister en plein air aux procès qui s'y déroulaient. À cet endroit, ce sont les monuments reconstitués qu'avaient détruits les Barbares, et les anciennes et nouvelles églises.

Sur le chemin conduisant à Rome, soit sur la voie Appienne, on peut encore admirer les ruines des superbes monuments funéraires que l'aristocratie romaine chrétienne élevait à la gloire de ses fils, morts dans la foi du Christ. Cette voie est si belle qu'on l'a appelée "la reine des routes", "regina viarum".

On voit une colline sur laquelle furent martyrisés Saint Pierre et Saint Paul. Saint Paul eut la tête tranchée et depuis lors trois sources d'eau jaillissent du sol après que sa tête eut fait trois bonds; c'est un fait miraculeux.

Enfin, il ne faut pas passer sous silence, ces gigantesques et magnifiques catacombes, immenses refuges souterrains creusés dans le roc tout au-dessous de la ville de Rome par les premiers chrétiens, pour se mettre à l'abri de leurs persécuteurs, pour se trouver des lieux de sécurité pour prier et pour établir de chaque côté des couloirs et des étages superposés pour y déposer dans des tablettes leurs morts, avec leur nom, leur âge et l'année de leur martyre. Voir ces labyrinthes, c'est quelque chose d'édifiant, mais aussi à la fois saisissant.

Conclusion: L'Empire Romain s'est effondré sous le poids de ses crimes à la naissance de l'Église. Depuis lors, que de têtes couronnées sont tombées! Que d'hommes orgueilleux et puissants, qui se croyaient omnipotents, sont disparus.

C'est un spectacle réconfortant de constater la survivance miraculeuse de l'Église à travers tant d'épreuves et sa victoire constante contre Satan et ses suppôts. C'est là une preuve irréfutable de sa dignité et de sa valeur surnaturelle, et pour un motif irrésistible en la foi en Dieu et à son Église, qui va subsister jusqu'à la fin des siècles, comme l'a promis notre Seigneur.

Il serait trop long de parler de ces novateurs ambitieux, qui ont fait un mal considérable à l'humanité. Plusieurs sectes religieuses ont disparu de la surface de la terre et leurs tristes fondateurs n'ont laissé que des traces de haine, de ruines et de destruction. L'histoire de l'humanité nous révèle que plusieurs grands empires sont tombés et que de fortes institutions sont disparues. Au milieu de l'effondrement de toutes ces institutions humaines, seule l'Église est restée debout et inébranlable en dépit des persécutions de toutes sortes, parce qu'Elle a une origine divine et que son Saint et Tout-Puissant Fondateur va la soutenir jusqu'à la fin des temps.

Liste des Papes qui se sont succédé sur le Siège de Rome depuis l'ouverture de notre Territoire

Pie IX, 1846-1878

Le 10 juillet 1846, Pie IX, (Jean Mastai Ferreti) commençait son glorieux pontificat; le plus long que Rome ait connu, soit 31 ans. L'avènement du nouveau Pape fut salué par les acclamations universelles.

Pie IX fit d'excellentes réformes: il eut à lutter contre les incursions du sinistre aventurier Garibaldi et les intrigues du gouvernement français, du roi Victor-Emmanuel d'Italie et son ministre, de Cavour.

Pie IX fit alors appel à la chrétienté devant la nécessité de défendre les droits de l'Église. Dix mille soldats improvisés, mais pleins d'ardeur, avaient à soutenir le choc de quarante-cinq mille hommes de troupe aguerris. La rencontre eut lieu le 18 septembre 1860, sur les collines à jamais immortelles de Castelfidardo. Les zouaves pontificaux, malgré leur infériorité numérique, se battirent comme des lions et moururent en héros; l'armée pontificale fut écrasée, malgré la bravoure des généraux français Pinodeau et Lamoricière. Les années qui suivirent furent pleines d'angoisse et d'amertume pour Pie IX.

Garibaldi marchait sur Rome, mais un corps expéditionnaire français, sous le commandement du général Failly, vint au secours du Saint-Père, mit en déroute à Mentana les hordes révolutionnaires de Garibaldi, qui repassa la frontière et ses bandes furent désarmées.

Pie IX convoque alors à Rome, le 29 juin 1868, un concile oecuménique pour proclamer l'infaillibilité du Pape, lorsqu'il parle "ex cathedra".

En 1870, la guerre éclata entre la France et l'Allemagne. Profitant des revers de la France, le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, s'empessa de faire envahir, par ses troupes, le territoire pontifical et de s'emparer de la ville de Rome.

Les sociétés secrètes avaient atteint leur but; la spoliation de l'Église était consommée et le Vicaire du Christ devenait prisonnier au Vatican.

Les oeuvres et les mérites de ce saint Pontife sont grands devant l'histoire.

C'est à ce pape que revient la gloire d'avoir promulgué le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie à la Basilique de St-Pierre, devant une foule de dignitaires ecclésiastiques et en présence de cinquante mille fidèles; ce grand événement fit tressaillir le monde catholique d'allégresse; un souffle d'enthousiasme passa sur la France, où le triomphe de Marie fut célébré par de brillantes fêtes religieuses.

En dépit d'épreuves et de soucis multiples, et à côté des grands événements politiques et religieux qui remplirent le règne de Pie IX, l'histoire de l'art a tenu une place glorieuse: réparations splendides des grands sanctuaires de Rome.

Pie IX, après 31 ans 7 mois et 10 jours de règne, s'éteignit doucement dans le Seigneur, le 7 février 1878.

Léon XIII, 1878-1903

Le cardinal Joachim Pecci, évêque de Pérouse et camerlingue de l'Église Romaine, succéda à sa Sainteté Pie IX sous le nom de Léon XIII, après un conclave émouvant; à cette illustre assemblée des cardinaux pour l'élection d'un nouveau pape, le cardinal Joachim Pecci fut choisi à la pluralité des voix aux premiers tours de scrutin; à chaque fois, le distingué prélat supplia en pleurant ses confrères cardinaux de prier de nouveau le St-Esprit de les éclairer, en prétextant qu'il n'était pas digne d'assumer la charge de pontife suprême de l'Église; un troisième tour de scrutin eut lieu et le Cardinal Joachim Pecci fut élu unanimement. Il accepta alors humblement la lourde charge de Vicaire de Jésus-Christ sur terre.

Léon XIII était un pacificateur; son génie politique, l'ampleur de ses vues, l'élévation de son caractère, son amour de la conciliation et de la paix ont fini par triompher de l'hostilité de la plupart des gouvernements européens. Il a prôné, dans le domaine de la doctrine, la théologie de St Thomas d'Aquin.

Ses encycliques sont mémorables, entre autres celle de "Rerum Novarum", sur les lois ouvrières et la doctrine sociale de l'Église; il a tracé avec une admirable netteté les droits et les devoirs des gouvernants et des peuples, des patrons et des ouvriers; traduites en toutes les langues, ses encycliques rendirent à l'humanité de précieux services.

Durant son pontificat, Léon XIII avait accueilli avec bonté la jeune Thérèse de Lisieux et il lui accorda la permission qu'elle demandait, à savoir la faculté d'entrer en religion, malgré son jeune âge. Ce grand pape avait prophétisé l'avenir de cette jeune fille, qui est devenue Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, une fleur de l'Église.

Léon XIII a réalisé à merveille durant sa vie la prophétie de Saint Malachie sur son règne: "Lumen in Caelo", une lumière dans le ciel.

Il fut un des plus grands papes de l'histoire de l'Église. De noble famille, il avait un frère, son Éminence le Cardinal Pecci, grand philosophe et l'un des principaux initiateurs du mouvement thomiste du XIXe siècle.

Pie X, 1903-1914

Le Cardinal Joseph Sarto succéda à Léon XIII et il prit le nom de Pie X. Ce pape fut remarquable par sa piété, et c'est lui qui émit le décret pour l'admission des enfants à la sainte communion. Il fut un ardent défenseur de la vérité catholique; il se disait prêt à donner sa croix pectorale pour la fondation d'un journal catholique. C'est sous son pontificat que le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, fonda en 1907 sur ses conseils, "L'Action Catholique". Il mourut en 1914. L'Église a reconnu ses mérites en le proclamant saint.

Benoît XV, 1914-1922

Le successeur de Pie X fut le Cardinal Della Chiesa, qui prit le nom de Benoît XV.

Ce pape prit à coeur les intérêts de l'Église, dont il fut un dévoué serviteur. Mais il décéda en 1922, à la vue des horreurs dont avait souffert l'humanité à la suite de la cruelle guerre 1914-1918.

Pie XI, 1922-1939

Successeur de Benoît XV, le Cardinal Achille Ratti, s'appliqua avec un courage extraordinaire à la charge de Vicaire de Jésus-Christ. Il était d'une grande force physique et intellectuelle. Il était un grand savant et il parlait couramment 24 langues. Le 11 février 1931, il signait avec Mussolini les accords de Latran. Sa foi intrépide, sa vision aiguë des réalités et sa main vigoureuse ont laissé une trace profonde sur les événements de son époque. Il mourut à l'âge vénérable de 80 ans.

Pie XII, 1939-1959

Le Cardinal Eugénio Pacelli, qui fut un grand disciple de Pie XI, prit la relève sous le nom de Pie XII. Il était un grand intellectuel et doué d'une piété admirable. Il marcha brillamment sur les traces de son prédécesseur.

Jean XXIII, 1959-1964

Le Cardinal Giuseppe Roncalli succéda à Pie XII. Il était un grand diplomate, et il prêcha toute sa vie la paix entre les peuples. Il est le promoteur du concile Vatican II. Sa sainteté et ses oeuvres lui valurent de toute l'humanité le plus doux des souvenirs et une grande admiration.

Paul VI, 1964-.....

Le Cardinal Montini succéda à Jean XXIII. Il est encore glorieusement régnant sur le trône de St-Pierre.

Il s'applique courageusement à mettre en oeuvre les directives du concile Vatican II et il convoque souvent des synodes d'évêques à Rome pour maintenir l'autorité de l'Église et éclairer la foi des fidèles. Il innova comme pape des temps modernes, en effectuant trois grands voyages: aux Indes, aux États-Unis, et au Moyen-Orient.

L'Église que Dieu a fondée, cruellement éprouvée à ses débuts par les barbares persécutions des empereurs romains, a survécu à la chute de l'Empire de Rome, aux violentes persécutions de toutes sortes, aux schismes, aux hérésies, aux apostasies et aux luttes sournoises des sociétés secrètes. Chose miraculeuse et admirable, elle est encore debout après vingt siècles d'existence, au milieu de l'effondrement des empires; c'est une preuve irréfutable de sa divinité.

L'Église va subsister jusqu'à la fin des temps, comme le proclamait si bien Mgr Frayssinous, lorsqu'il s'écriait: "L'Église est un arbre gigantesque; on peut anéantir quelques branches de cet arbre, mais son tronc est indestructible et immortel". Ce prélat réaffirmait ainsi la parole du Christ à St Pierre, lors de la Fondation de l'Église: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle".

Opportunité d'une remarque

Un certain nombre de lecteurs de notre travail vont remarquer sans doute que quelques pages ne regardent qu'indirectement l'histoire de notre paroisse, nous l'admettons. Mais, si nous avons choisi cette manière de procéder, notre but était de mettre dans notre récit un peu de variété, au lieu d'y insérer une simple nomenclature sèche et aride des événements et des faits de notre passé. Nous avons voulu, d'autre part, faire connaître à nos compatriotes quelques-uns de nos sentiments et certaines idées personnelles sur quelques sujets.

À tout événement, nous avons fait ce long travail le plus consciencieusement possible et de notre mieux, espérant ainsi renseigner et distraire nos lecteurs, en leur apportant une documentation authentique du passé de notre petit coin de terre, tout en écrivant certains passages propres à donner satisfaction avec l'ensemble de notre ouvrage.

Si nous avons accepté d'écrire notre histoire, c'est parce que nous aimons notre paroisse, son passé et nos concitoyens. Nous nous sommes attachés également à notre petit coin de terre et aux choses de chez nous, de sorte qu'en revoyant quotidiennement tout ce qui nous est familier et que nous avons vécu, nous nous sommes rappelé ces paroles remarquables d'un grand poète: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et qui la force de l'aimer."

Notre premier Évêque

Un saint et grand Évêque.

Mgr François de Montmorency-Laval. 1674-1688.
Lorsqu'il fût élevé à l'épiscopat en 1656, il fut nommé Vicaire Apostolique de toute l'Amérique du Nord, ce qui incluait nécessairement la Nouvelle-France.

En 1674, il obtint le titre d'Évêque titulaire du diocèse de Québec. Mgr de Laval avait une dévotion particulière pour la Bonne Ste Anne. Il propagea avec ardeur cette dévotion et il fit de Beaupré un lieu de pèlerinage.

Il était aussi un excellent administrateur. Il fonda le Séminaire de Québec pour la formation de son clergé et une École d'Arts et Métiers à St-Joachim. Il travailla beaucoup à la conversion et à l'évangélisation des Sauvages. Il faisait ses visites pastorales en canot d'écorce.

Il lutta avec énergie contre "la Compagnie des Cent-Associés", qui achetait des Sauvages les fourrures, en échange pour de l'eau-de-vie. Une grande épreuve lui arriva: l'incendie en 1678 du Séminaire; aussitôt après ce désastre, il entra dans sa basilique et il alla réciter au pied de l'autel "le Te Deum"; il acceptait donc très chrétiennement cette pénible épreuve; ce qui nous démontre sa grandeur d'âme: il fit reconstruire le Séminaire, cette oeuvre qui lui tenait tant à coeur. Le Séminaire de Québec s'honore d'avoir eu un tel fondateur. Rome a reconnu tous les mérites de son épiscopat en le proclamant Vénéralble.

HONNEUR ET GLOIRE

Je voudrais brièvement rendre un vibrant hommage à notre Alma Mater, le bon vieux Séminaire de Québec

Je désirais louer et exalter au plus haut degré ces prêtres, remplis de science et de vertu, qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Ces maîtres éminents nous ont donné, avec une forte formation, une solide instruction.

C'est pourquoi je dis: Gloire et honneur à ces éducateurs émérites, qui dans l'ombre et l'obscurité, ont consacré leur vie à l'éducation de la jeunesse.

Je suis demeuré très reconnaissant à ces dignes éducateurs et je suis demeuré très attaché à cette vénérable institution dans laquelle j'ai fait mes études.

Je suis très attaché à notre Alma Mater et lorsqu'il m'est donné, à de rares intervalles, de revoir cette noble institution, que de souvenirs émouvants se pressent en mon esprit: ses murs, il me semble, comme dirait Cicéron, me parlent encore: *Haec munita ad huc loquuntur*; ils me rappellent agréablement les heures heureuses que j'ai passées durant mon adolescence et avec Virgile, je répète: *Meminisse juvabit*, il me plaît de me rappeler ce temps et ces choses.

Depuis mon temps d'écolier, plusieurs nobles figures sont disparues: Mgr Laflamme, Mgr Paquet, Mgr Gosselin, Mgr Pelletier, MM. les abbés Stanislas Lortie, Cyrille Gagnon, le bon Père Nadeau, Pierre Hébert, Henri Simard, Walter Cannon, Oscar Genest et plusieurs autres, qu'ils serait trop long d'énumérer ici. Il ne reste de cette belle génération que de rares survivants: *rari nantes in gurgite vasto*. Parmi ceux qui vivent encore, sont Mgr Vandry, professeur de morale, Mgr Arthur Maheux, mon distingué professeur de Versification, M. l'abbé Rosario Benoît, professeur de Physique, l'abbé Joseph Lacroix, mon ancien maître de salle, et peut-être une couple d'autres dont les noms m'échappent

Ces nobles figures ont continué, dans l'humilité et l'obscurité, l'oeuvre du fondateur, Mgr de Laval, et de leurs devanciers. Ils sont aujourd'hui remplacés par une génération nouvelle de prêtres dévoués, qui perpétuent l'oeuvre admirable de cette digne lignée d'éducateurs.

Le Séminaire de Québec est une noble institution, qui a rendu d'immenses services à l'Église et à la Patrie. C'est pourquoi je voudrais louer et exalter au plus haut degré l'oeuvre admirable qu'il a accomplie, et c'est du fond du coeur que je dis: Gloire et honneur à notre vénérable Alma Mater !

Évariste BARIL, B.A., L.Ph.
Fortierville, P.Q.

Liste des Évêques du diocèse de Québec, dont notre paroisse fait partie, depuis sa fondation

Érection canonique en 1674 par le Pape Clément X.

De 1674 à 1688	Mgr François de Montmorency-Laval, vicaire apostolique (depuis 1656).
De 1688 à 1727	Mgr Jean-Baptiste de la Croix-Chevrières de St-Vallier.
De 1727 à 1733	Mgr Louis-François Duplessis de Mornay.
De 1733 à 1739	Mgr Pierre-Herman Dosquet.
De 1739 à 1740	Mgr François-Louis Pourroy de Laubérivière.
De 1741 à 1760	Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand.
De 1760 à 1784	Mgr Jean-Oliver Briand.
De 1784 à 1788	Mgr Louis-Philippe Mariauchau d'Esgris.
De 1788 à 1797	Mgr Jean-François Hubert.
De 1797 à 1806	Mgr Pierre Denault.
De 1806 à 1825	Mgr Joseph-Octave Plessis, 1er archevêque.
De 1825 à 1833	Mgr Bernard-Claude Panet.
De 1833 à 1850	Mgr Joseph Signay.
De 1850 à 1867	Mgr Pierre-Flavien Turgeon.
De 1867 à 1870	Mgr Charles-François Baillargeon.
De 1867 à 1898	Son Éminence le Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau.
De 1898 à 1925	Son Éminence le Cardinal L.-Nazaire Bégin.
De 1925 à 1926	Mgr Paul-Eugène Roy.
De 1926 à 1931	Son Éminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P.
De 1931 à 1947	Son Éminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Depuis 1947	Son Éminence le Cardinal Maurice Roy.

Évêques Auxilières

Mgr J.-Alfred Langlois, nommé en 1929, évêque titulaire de Valleyfield.

Mgr J. Plante.

Mgr Georges-Léon Pelletier, nommé en 1947, évêque titulaire du diocèse des Trois-Rivières.

Mgr J.-M. Garant.

Mgr Lionel Audet.

Mgr Laurent Noel, nommé en 1975, évêque de Trois-Rivières.

Nobles Origines et Pieuses Traditions

Les fondateurs de notre pays, en outre d'avoir été de hardis navigateurs qui ont traversé des mers inconnues, abordèrent sur nos rivages avec du courage plein le coeur et un esprit de foi extraordinaire, nous apportant les nobles traditions de notre mère-patrie, la France, alors un des pays les plus catholiques du monde.

Le but de nos découvreurs était de donner à Dieu "un nouveau royaume et au roi de France de nouvelles terres".

Ils se mirent aussitôt à l'oeuvre dès leur arrivée sur nos bords; des bras vigoureux firent reculer la forêt vierge pour construire leurs demeures; des religieuses comme Marguerite d'Youville et Marie de l'Incarnation, aidées par les Récollets, établirent des écoles pour instruire et éduquer les enfants des colons et des sauvages.

Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de l'Amérique du Nord, visitait ses diocésains à plusieurs mille lieues de distance en canot d'écorce; puis fonda le Séminaire de Québec pour le recrutement de son clergé, et ensuite une école d'arts et métiers à St-Joachim.

Des Pères Jésuites vinrent évangéliser nos contrées; mais malheureusement, quelques-uns d'entre eux furent faits prisonniers par la plus farouche tribu des sauvages, les Iroquois, qui leur firent subir le martyre le plus atroce; parmi ceux-là se trouvèrent les Pères Jogues, Lallémand et Brébeuf.

Champlain fonda Québec, Maisonneuve fonda Montréal, Laviolette fonda Trois-Rivières, et Vaudreuil fonda Lévis.

Mais les Anglais convoitaient cette nouvelle possession française ; deux fois, leurs flottes se brisèrent sur les récifs de l'île aux Coudres. Les habitants attribuèrent ces échecs de l'ennemi, qui sauvaient la colonie naissante, à l'intervention miraculeuse de la Ste-Vierge, et en reconnaissance ils firent construire au bas de la falaise du Cap Diamant, une chapelle sous le vocable de Notre-Dame-des-Victoires. Ce petit sanctuaire historique existe encore à la Basse-Ville de Québec.

Quelques années plus tard, les Anglais revinrent à la charge avec de fortes armées et un gros matériel de guerre.

L'illustre Marquis de Montcalm, à la tête de vaillantes troupes, résista d'abord courageusement à l'ennemi, pour y trouver ensuite une mort glorieuse sur les plaines d'Abraham, après s'être battu en brave et en héros contre des forces beaucoup plus considérables et mieux équipées.

Ce fut alors la fin de la domination française au pays, soit la reddition et la cession à l'Angleterre.

Il restait à cette époque, au Canada, seize cents paysans noyés dans une agglomération anglo-saxonne et protestante.

On a craint alors pour la survivance de la race française en notre pays; mais contrairement aux appréhensions, il s'est produit ce que l'on a appelé "le Miracle canadien".

Ce fait, unique dans l'histoire, repose sur le fait que les sacrifices, les épreuves, les actes accomplis avec une ténacité courageuse et héroïque par nos premiers colons et le sang versé par nos missionnaires si cruellement martyrisés n'ont pas été vains.

Le sol de la patrie a reçu cette semence merveilleuse qui l'a sauvée; tout ce qui est basé sur le sang et les sacrifices ne peut produire que des résultats merveilleux.

Après la cession, nos pionniers continuèrent leur travail ardu pour gagner leur subsistance et pour assurer la survivance de leur nation; ils furent vaillamment et admirablement secondés par un clergé très dévoué; ils conservèrent les précieuses traditions catholiques et françaises que les premiers arrivants sur nos rivages avaient apportées de la Vieille France.

L'énergie des paysans français soutenue par un clergé éclairé et par des hommes politiques très patriotes leur a valu, après des luttes mémorables, la reconnaissance de leurs droits, de leurs traditions, et de leurs coutumes, et a assuré la survivance française sur notre continent. La race canadienne-française s'est donc implantée sur notre sol à force de travail, de persévérance et de déploiement de patriotisme.

Il y a quelques années, on a célébré à Québec avec enthousiasme, dans des fêtes grandioses, le Tricentenaire de cette foi forte et vigoureuse de nos fondateurs; de brillants orateurs religieux et laïques ont fait revivre avec éclat nos origines, remplies d'épreuves, de sang versé et de courage héroïque, qui nous ont valu la survivance de notre race en notre pays et la conservation de notre langue.

Depuis nos humbles et très admirables origines à aujourd'hui, les générations successives ont su garder pieusement et précieusement les nobles traditions de nos pères et elles ont hérité de leur extraordinaire courage, ce qui a permis à notre race une expansion insoupçonnée.

Il est de notre devoir de cultiver et de conserver jalousement ces admirables et nobles traditions, qui font la gloire et la force de notre race.

Nos Représentants Parlementaires

Comme la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville fait partie du comté de Lotbinière, il est intéressant de connaître les représentants politiques de ce comté.

MM. L. Méthot et J.-B. Noël furent les deux seuls députés à représenter conjointement le comté de Lotbinière, du 26 octobre 1830 au 27 mars 1838; M. L. Méthot, marchand de Ste-Croix, avait deux mandats: ceux de député et de sénateur. Avant la confédération, il y eut d'autres députés dont il nous a été impossible de découvrir le nom.

La Confédération a amené un régime politique et un nouveau mode de représentation; à l'avenir, nous aurons un député à la Législature de Québec et un autre à la Chambre des Communes.

En 1861, le Seigneur Henri-Gustave Joly brigua les suffrages des électeurs du comté de Lotbinière et l'emporta de haute main sur son adversaire; cette position de député, il la conserva jusqu'à 1885; il fut même

premier ministre pendant 18 mois. Après avoir été élu par acclamation en 1867, à la Chambre des Communes, il y demeura jusqu'en 1874.

Les assemblées contradictoires étaient autrefois en vogue. En 1875 eut lieu la retentissante rencontre de M. de Boucherville, premier ministre de la province, défié par M. Gustave-Henri Joly, chef de l'Opposition. Cinq bateaux amenèrent de Québec les amateurs d'éloquence politique. Ce fut une assemblée mémorable, car, à part de Boucherville et Joly, on y voyait Laurier, Fréchette, Chapleau, Amyot, Masson et Thibeault. C'est une date historique dans les annales politiques de notre comté.

Après M. Joly, voici la liste de nos députés fédéraux:

De 1874 à 1878 M. Henri Bernier, industriel de Lotbinière;
 De 1878 à 1900 M. Côme Isaïe Rinfret, médecin de Ste-Croix;
 De 1900 à 1917 M. Édouard Fortier, cultivateur de Ste-Croix;
 De 1917 à 1925 M. Thomas Vien, avocat de Lévis;
 De 1925 à 1937 M. J.-Achille Verville, notaire de St-Flavien;
 De 1937 à 1940 L'Honorable J.-N. Francoeur de Leclercville;
 De 1940 à 1952 M. Hugues Lapointe, avocat de Québec;
 De 1952 à 1962 L'Honorable O'Hurley de St-Gilles;
 De 1962 à 1970 M. A. Choquette, avocat de Québec;
 Depuis 1970 M. André Fortin, de Victoriaville.

Nos Députés à l'Assemblée Législative

De 1867 à 1886 M. Gustave-Henry Joly;
 De 1886 à 1900 M. Édouard Hypolite Laliberté, notaire de Deschailons;
 De 1900 à 1908 M. Napoléon Lemay, cultivateur de Ste-Croix;
 De 1908 à 1936 M. Napoléon Francoeur, avocat de Québec, né à Leclercville;
 De 1936 à 1939 M. Maurice Pelletier, avocat de Lévis;
 De 1939 à 1944 M. René Chaloult, avocat de Québec;
 De 1944 à 1949 M. Guy Roberge, avocat de Québec;
 De 1949 à 1960 M. René Bernatchez, agronome de St-Flavien;
 De 1960 à 1968 M.-J. Béland, cultivateur de St-Gilles;
 Depuis 1968 M.-J. Massicotte, ingénieur de St-Agapit.

Premiers Ministres du Canada depuis la Confédération

De 1873-1878	Honorable A. MacKenzie.	De 1921-1930	Honorable William Lyon McKenzie King.
De 1878-1891	Sir John MacDonal.	De 1930-1935	Honorable R.B. Bennett.
De 1891-1892	Sir John Abbott.	De 1935-1948	Honorable William Lyon McKenzie King.9-
De 1892-1894	Sir John J. Thompson.	De 1948-1957	Honorable Louis St-Laurent.
De 1894-1896	M. Mackenzie Bowell.	De 1957-1963	Honorable J. Diefenbaker.
De 1896-1911	Sir Wilfrid Laurier.	De 1963-1967	Honorable Lester B. Pearson.
De 1911-1920	Sir Robert Borden.	De 1967-	Honorable Pierre Elliott-Trudeau.
De 1920-1921	Honorable Arthur Meighen.		

Premiers Ministres de la Province de Québec depuis la Confédération

De 1867 à 1873	Honorable P.-J.O. Chauveau.	De 1900 à 1905	Honorable S.-V. Parent.
De 1873 à 1874	Honorable Gédéon Ouimet.	De 1905 à 1920	Sir Lomer Gouin.
De 1874 à 1878	Honorable Charles de Boucherville.	De 1920 à 1936	Honorable L.-A. Taschereau.
De 1878 à 1879	Sir Henri Joly.	De 1936 à 1936	Honorable Ad. Godbout (2 mois).
De 1879 à 1882	Sir Adolphe Chapleau	De 1936 à 1939	Honorable Maurice Duplessis.
De 1882 à 1884	Honorable J.-A. Mousseau.	De 1939 à 1944	Honorable Ad. Godbout.
De 1884 à 1887	Honorable J.-J. Ross.	De 1944 à 1959	Honorable Maurice Duplessis.
De 1887 à 1887	Honorable Olivier Taillon.	De 1959 à 1960	Honorable Paul Sauvé.
De 1887 à 1891	Honorable Honoré Mercier.	De 1960	Honorable Antonio Barrette.
De 1896 à 1897	Honorable J. Flynn.	De 1960 à 1966	Honorable Jean Lesage.
De 1897 à 1900	Honorable S.-G. Marchand.	De 1966 à 1968	Honorable Daniel Johnson.
		Depuis 1970	Honorable Robert Bourassa.

TOME IX

I. Les familles Fortier.

Le 25 avril 1674, le Comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, concédait à Pierre de St-Ours, capitaine dans le Régiment de Carignan-Salières, la Seigneurie de Deschailions. Au 18^e siècle, des premiers colons vinrent s'établir dans l'ouest de cette Seigneurie, soit le territoire primitif de notre paroisse. Parmi ceux-là, on trouve en 1882, M.M. Jean-Baptiste et Wilbrod Fortier, qui se fixèrent dans le rang 6. Ils établirent plusieurs industries, qui ont largement contribué au développement de la colonie naissante. M. Wilbrod Fortier fut un des premiers syndics de notre fabrique et un des premiers marguilliers; il fut, en outre, le 1^{er} maire de la municipalité de Ste-Philomène en 1883. En reconnaissance aux familles Fortier pour leur apport à l'expansion de notre paroisse, nos deux municipalités et la Commission Scolaire ajoutèrent à leurs noms celui de "Fortierville".

Il convient de rendre hommage aux Fortier pour leurs heureuses initiatives au début de notre paroisse, ce qui donna un essor important à son développement.

Pionniers émérites de la première heure de la fondation de notre paroisse, les Fortier ont largement mérité que leur nom soit ajouté à ceux de nos deux corporations municipales et à celui de notre commission scolaire.

Leurs concitoyens ont voulu, par ce geste reconnaissant, perpétuer leur souvenir aux générations futures de notre paroisse et les inciter ainsi à suivre l'exemple de ces hommes laborieux et dévoués à leur compatriotes.

II. La famille Lemay.

En 1854, M. Jean-Baptiste Lemay vint s'établir dans le rang connu alors sous le nom de "Grand Brûlé"; ce fut non seulement le premier établissement du rang, mais le seul pendant deux ans. La première messe à être célébrée sur notre territoire le fut en 1879, dans sa demeure, par l'abbé Casgrain, curé de Deschailions. Le successeur de ce dernier, l'abbé P.L. Lahaye, premier desservant de notre territoire, vint également célébrer des messes au même endroit.

M. Thomas Lemay, fils de M. Jean-Baptiste, fut maire de la municipalité de Ste-Philomène, de 1890 à 1894.

M. Thomas Lemay fut auparavant un des premiers syndics de notre Fabrique en janvier 1882 et le 13 août 1882, il fut nommé marguillier.

Il occupa ensuite, après 1894, la charge de secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Philomène pendant plusieurs années.

Son fils Fulgence fut maire de la municipalité de Ste-Philomène de 1911 à 1913. Il en fut ensuite secrétaire-trésorier pendant plusieurs années; il était en même temps secrétaire de la Commission Scolaire. Il fut aussi marguillier et secrétaire de la Caisse Populaire.

Un autre fils de M. Thomas Lemay, monsieur Delphis, passa sa vie comme chef-cantonnier pour le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" et le C.N.R.; son fils Alphonse fut secrétaire de la municipalité de Fortierville; un autre fils de M. Delphis succéda à son frère Alphonse à cette charge qu'il a occupée pendant plusieurs années, pour être ensuite maire du village et secrétaire de la Commission Scolaire; il est actuellement secrétaire de la municipalité du village; il fut aussi commis à la Cie Industrielle A. Bernard; plus tard, il fut Inspecteur des lots de colonisation pour le compte du Gouvernement; il est aussi membre du Club de l'Âge d'Or et il fait partie du Comité, à titre de trésorier. Fait digne de mention, M. Antonio Lemay a été pendant 50 ans au service de notre population dans les différentes occupations publiques de sa vie; c'est un record assez rare.

La famille Lemay mérite une mention particulière pour sa constante participation à la chose publique.

L'aptitude de cette famille pour les activités publiques a rendu de grands services. Il nous plaît de le reconnaître et affirmer que cette famille a rendu de réels services à notre paroisse.

Reconnaissance et félicitations lui soient rendues!

N.B.— M. Azade Lemay, fils de M. Thomas Lemay, est le père de M. l'abbé Gérard Lemay, prêtre du diocèse de St-Jean, décédé accidentellement après quelques années de nombreuses occupations dans ce diocèse.

La famille Baril.

Monsieur et Madame Téléspore Baril étaient originaires de la paroisse de St-Pierre-les-Bécquets, où ils avaient tenu commerce. En 1897, ils vinrent s'établir à Ste-Philomène pour établir leur commerce. Un an après leur installation ici, Téléspore Baril mourut subitement à l'âge de 54 ans. Treize enfants formaient leur famille. Mme Téléspore Baril continue sur les conseils du bon curé Magloire Moreau, le commerce de son mari pour gagner sa vie et pouvoir donner à ses enfants une bonne éducation.

Voici la liste de ses enfants: la petite Exilda, décédée à l'âge de trois mois; Adrien, décède à l'âge de sept ans, ses trois filles religieuses, décédées à un âge très avancé, après plusieurs années de vie religieuse, chez les Srs de l'Assomption de Nicolet, soit Sr St-Téléspore, Sr Ste-Édith et Sr Joseph-Édouard. Ses trois autres filles, Bernardine, Valérie et Émérentienne firent la classe quelques années, pour contracter ensuite mariage et demeurer dans notre paroisse; Bernardine, décédée à l'âge de 81 ans, était l'épouse de Monsieur Joseph Mailhot, qui fut boulanger plusieurs années, pour devenir ensuite chef cantonnier pour le C.N.R.; Valérie, décédée à l'âge de 76 ans, était l'épouse de M. David Poisson, cultivateur; Émérentienne, décédée à l'âge de 72 ans, était l'épouse de M. Azade Lemay, cantonnier pour le C.N.R. Son fils François, cultivateur, fut maire de la municipalité de Ste-Philomène, de 1919 à 1937; il est décédé à l'âge de 74 ans. Son fils Séraphin prit la relève du commerce de sa mère et lui-même, à un âge assez avancé, le céda à son fils Roland qui le tient encore. Séraphin Baril fut maire de la municipalité de Fortierville, de 1933 à 1937 et il décéda à l'âge de 83 ans. Son fils Anthime, après quelques années d'études au Séminaire de Québec, fut secrétaire de l'Assurance des paroisses de Deschaillons, Parisville et Fortierville, tout en travaillant au magasin de son frère Séraphin. Faits dignes de mention, Anthime Baril fit partie pendant 50 ans du chœur de chant à l'église, et il chanta les messes du matin, durant plusieurs années, en compagnie de M. Borromée Brisson; il fut 35 ans sacristain, 25 ans secrétaire de la municipalité de Fortierville et 5 ans gérant de la Banque Provinciale du Canada à Fortierville. Il est décédé à l'âge de 69 ans. Son fils Romuald est décédé à l'âge de 21 ans à la fin de ses études classiques au Séminaire de Québec. Son fils Évariste fit ses études classiques au Séminaire de Québec, il donna ensuite des cours privés aux élèves qui se destinaient à faire des études supérieures; on note parmi ses anciens élèves, le Dr Raymond Lemay, de Deschaillons, le Dr Roméo Blanchet, ancien professeur de médecine à l'Université Laval de Québec et M. Eugène Badeau, ancien professeur à l'École normale de Québec. Évariste Baril passa 35 années de sa vie dans le commerce. Il fut 20 ans président de la Ligue du Sacré-Coeur. Il organisa 15 pèlerinages paroissiaux à N.-D.-du-Cap. Il fut secrétaire de la campagne du Grand Séminaire et de la Fédération des Oeuvres; retiré des affaires; il est aujourd'hui président du Club de l'Âge d'Or de Fortierville. M. Évariste Baril est bachelier ès arts et licencié en philosophie de l'Université Laval de Québec. Mme Évariste Baril a été 33 ans gérante de la Banque Provinciale du Canada à Fortierville. Parmi les petits-fils de Mme Téléspore Baril, se trouve M. l'abbé Gérard Lemay, prêtre du diocèse de St-Jean, décédé accidentellement à l'âge de 42 ans. Il y a aussi MM. Gérard, Louis et Gilbert Mailhot, qui, après leurs études, passent leur vie dans le commerce: Roland Baril et Joseph Poisson, marchands généraux à Fortierville.

Notons que le Révérend Édouard Baril, qui fut 16 ans professeur de philosophie au Séminaire de Nicolet, 3 ans aumônier des SS. de l'Assomption et curé de 1907 à 1916, à St-Eusèbe de Stanford décédé à l'âge de 62 ans, était le frère de M. Téléspore Baril. La génération qui nous a précédés et plusieurs personnes de notre génération actuelle ont très bien connu la famille Baril, et leurs relations avec elle furent toujours très cordiales. Il convient de rendre hommage aux paroissiens de Ste-Philomène-de-Fortierville pour l'encouragement constant qu'ils ont donné à Madame Téléspore Baril dans son commerce, ce qui lui a permis, après la mort de son mari, de gagner honorablement sa vie et d'élever sa famille. Tous ont admiré le grand courage et l'excellent moral de cette mère de famille si éminemment chrétienne, qui a pu, grâce à la Providence et à l'encouragement du public, passer à travers les épreuves et vaincre les obstacles de la vie et donner à ses enfants une bonne éducation, qui leur a permis de mener une vie honorable et utile à leurs concitoyens.

Madame Téléspore Baril est décédée à l'âge de 65 ans, presque subitement, d'appendicite aiguë. Les paroles du curé Magloire Moreau, qu'il lui avait dites à la mort de son mari, se sont pleinement réalisées: "N'ayez crainte, Madame Baril, et soyez courageuse, vous allez vivre à un âge assez avancé, alors que tous vos enfants seront élevés et en mesure de gagner leur vie". Les derniers moments de sa vie furent remplis de grandes souffrances; jamais une plainte ne sortit de sa bouche et elle vit venir la mort avec toute sa lucidité d'esprit, dans la sérénité et le calme; elle répondit avec ferveur à toutes les prières des mourants, même jusqu'à la dernière dizaine de chapelet; le curé Massé fut très ému de cette mort si édifiante. Toute la vie de cette mère de famille exemplaire suscite l'admiration et elle est remplie de leçons profitables: persévérance dans le travail, accomplissement parfait de son devoir d'état et confiance inébranlable dans la Providence.

La famille Blanchet.

M.L.U. Blanchet vint s'établir dans notre village au début de notre paroisse. Il tint un commerce de quincaillerie et il construisit une grande boutique, dont une partie servait au ferrage des chevaux et autres travaux de ferronnerie, et l'autre partie, au planage du bois; l'étage supérieur était utilisé à la fabrication des meubles et des voitures.

M.L.U. Blanchet fut maire de la municipalité de Ste-Philomène, de 1901 à 1907; il fut aussi secrétaire de cette municipalité pendant plusieurs années. Il fut, de plus, maire de Fortierville, de 1929 à 1933. Ses filles, Gabrielle et Marie-Alice furent des institutrices. Ses fils: Joseph fit ses études commerciales au Collège de Lévis; Lorenzo et Adalbert, à l'École normale de Québec; Gérard et Hervé, (Pères Rédemptoristes) à Ste-Anne-de-

Beaupré; Roméo, à l'École Normale de Québec et à l'Université Laval, pour devenir ensuite professeur de médecine à cette université; Louis travailla à la boutique de son père pour en prendre, à sa mort, la succession. Le docteur Andronic Lafond, gendre de M.L.U. Blanchet, tenait bureau chez ce dernier, et il fut notre médecin durant plusieurs années. M.L.U. Blanchet, tant par ses différents métiers et par ses occupations à la chose publique, père de plusieurs enfants, auxquels leur mère dévouée s'est appliquée à leur donner une saine éducation, et qui se sont signalés dans leurs sphères d'actions respectives, a mérité une mention honorable dans notre histoire paroissiale.

Il convenait d'en faire écho.

La famille Tousignant.

Avant d'entreprendre d'écrire ce que nous savons de cette famille, il est peut-être intéressant de noter ce qui suit:

M. le professeur Zoël Tousignant, fils de Monsieur Ovide Tousignant et natif de notre paroisse, fit sur les ancêtres de sa famille des recherches qui lui permirent de découvrir que les "trois premiers Tousignant" à mettre le pied dans notre région étaient trois frères, qui s'évadèrent d'un navire de guerre, en se jetant dans le fleuve St-Laurent et qui réussirent à atteindre à la nage les rivages de la paroisse actuelle de Ste-Emmélie-de-Lotbinière. Ils se fixèrent à cet endroit et leurs descendants s'établirent graduellement dans les paroisses avoisinantes, dont Ste-Philomène-de-Fortierville.

Il y a plusieurs familles du nom de Tousignant dans les paroisses voisines de la nôtre et dans notre région en général; mais cela n'entre pas dans le cadre de notre ouvrage d'en parler; nous nous bornerons à écrire sur la famille Tousignant de Fortierville, puisque notre récit ne concerne que notre paroisse.

En 1863, M. Jérémie Tousignant, que l'on surnommait le Père Tanfan, vint s'établir dans le rang Frontenac (petit 6). M. Herménégilde Tousignant était son fils. Il fut le constructeur, en 1882, du presbytère-église. En 1885, le ministère des Postes ouvrit au village un deuxième bureau, chez M. Herménégilde Tousignant. En 1900, lors de la fondation de la Commission Scolaire, M. Herménégilde Tousignant fut aussi secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Philomène pendant quelques années. Il fut aussi maître-chantre et durant plusieurs années, il chantait les messes du matin, en compagnie de M. Oréus Mailhot. M. Herménégilde Tousignant avait aussi trois filles religieuses: Sr St-Réginald (SS. de la Charité) et Sr Marie des Sept-Allégresses (SS. Petites Franciscaines de Marie), il avait aussi un fils en religion, Rév. Fr. Alphée, F.I.C., Cyrille fit partie de l'Armée Canadienne à la guerre de 1914-1918. Alphonse fut maître de poste de 1914 jusqu'à sa mort. Alfred passa la majeure partie de sa vie à Montréal. Fait très remarquable, le Bureau de Poste établi en 1885, chez M. Herménégilde Tousignant, est demeuré à cet endroit depuis ce temps et il est encore là; c'est un fait unique dans l'histoire des Postes.

Après le décès de M. Herménégilde Tousignant, survenue en 1910, son épouse s'occupa du Bureau de poste durant quatre ans; à son départ de la paroisse, elle fut remplacée par M. Alphonse Tousignant, fils de M. Herménégilde.

M. Alphonse recevait l'aide de son épouse, ce qui lui permit de mener la malle rurale durant plusieurs années et d'obtenir le contrat pour aller chercher les malles à la gare du chemin de fer de Fortierville.

Son fils, Clément, lui succéda comme maître de poste; il reçoit l'aide de sa soeur Carmelle.

Ainsi, le Bureau de poste de Fortierville est demeuré au même endroit depuis sa fondation en 1885.

Madame Alphonse Tousignant, malgré son travail au Bureau de poste et à son domicile, pour sa besogne quotidienne et élever ses enfants, a consacré plusieurs heures de sa vie à travailler à l'église; elle fut l'instigatrice d'un ouvroir pour le linge de l'église et elle aidait beaucoup le sacristain, M. Anthime Baril, à faire les décorations pour les grandes fêtes de l'année, les quarante-heures, la passée de l'évêque ou autres circonstances particulières et ce travail était toujours fait bénévolement.

Madame Alphonse Tousignant fut, pendant de nombreuses années, présidente des Dames de Ste-Anne et vice-présidente du Cercle des Fermières. Entre temps, elle trouvait certaines heures pour faire de la couture pour les missions. On constate donc que sa vie fut très remplie et très méritoire.

Leur fils Clément tient le Bureau de Poste avec courtoisie et dans l'ordre le plus parfait.

Leur fille Cécile est religieuse chez les Moniales de Berthierville; elle fit son entrée dans cette communauté, après quelques années d'enseignement dans le rang Pin sec de notre paroisse et au village.

Leur fille Carmelle s'occupa longtemps de la chorale des Enfants de Marie; elle fut institutrice durant quelques années. Depuis le décès de sa mère, elle tient maison avec son frère Clément, qu'elle aide aussi au Bureau de Poste. Une famille si honorable méritait d'être soulignée.

P.S. Le frère de M. Herménégilde Tousignant, qu'on appelait "le Père Cyrille", et son propre fils Cyrille, sont décédés chez M. Alphonse Tousignant, où ils demeuraient.

M. Herménégilde avait trois de ses beaux-frères qui résidaient dans notre paroisse; ce sont MM. Ovide Tousignant, décédé à 91 ans, Zéphir Tousignant, décédé à 97 ans et Gédéon Tousignant, décédé à 79 ans, et un autre, M. Nérée Tousignant, décédé à Notre-Dame-de-Lourdes.

Les "Tousignant" eurent de nombreux descendants; c'est pourquoi plusieurs familles ont porté et portent encore ce nom.

La mère de M. Téléphore Baril s'appelait "Olive Tousignant", d'où un certain lien de parenté entre les familles Baril et Tousignant.

Une mise au point

Plusieurs familles, autres que celles dont nous avons parlé, auraient aussi mérité des mentions honorables; nous avons cru devoir en décrire quelques-unes, qui sont le reflet des autres familles de chez nous et qu'elles représentent très bien leur image; de ce fait, nous avons voulu éviter de trop longues dissertations.

Nous voulons rendre ici un **hommage** collectif, non seulement aux familles désignées, mais à toutes les familles de notre paroisse, parce qu'elles ont toutes ensemble travaillé pour le bien et l'intérêt de notre petit coin de terre.

À FORTIERVILLE

On rend hommage à M. Clément Tousignant.

Fortierville (DNC) - M. Clément Tousignant, maître de poste depuis 28 ans à Fortierville, a donné récemment sa démission en raison de son âge et à cause de sa santé. Cette nouvelle a causé une très grande surprise à toute la population de Fortierville et des environs qui l'a apprise avec un profond regret.

M. Tousignant, avec l'aide dévouée et discrète de son aimable soeur Carmelle, a toujours rempli sa charge de maître de poste durant ce long moment d'une manière parfaite et impeccable, à l'entière satisfaction des inspecteurs du Ministère des Postes et de ses concitoyens. Il accomplissait son travail avec minutie dans un ordre impeccable, tout à fait à point. Il était bien préparé et initié pour cette fonction puisqu'il avait aidé ses parents pendant quelques années à ce service.

Sa fonction de maître de poste, en outre des bons offices qu'il donnait au public, lui a donné l'occasion de rendre de multiples services à de nombreux citoyens. Il était toujours ponctuel à son poste et il recevait avec une grande courtoisie tous ses clients ainsi qu'avec tact et distinction. En un mot, il fut un maître de poste modèle en tout point, ce qui explique le regret unanime de tous les gens de Fortierville à l'annonce de sa démission. Une conduite aussi exemplaire au service du public suscite de l'admiration et elle mérite des éloges particuliers de la part des résidents de notre paroisse.

Aussi, c'est un honneur pour moi de me faire, à leur demande, l'interprète de tous mes concitoyens pour lui offrir en leur nom et en mon nom personnel l'hommage de notre vive reconnaissance et de nos plus chaleureuses félicitations. Nous lui souhaitons un doux repos, paix et félicité dans ces jours de retraite bien mérités.

Historique

Il convient d'ajouter ici certains détails historiques sur le service postal à Fortierville.

Au début de la colonie, en 1873, le service des postes fut établi. Le bureau de poste de Fortierville fut placé dans le rang 7 et prit le nom de Frontenac. Il fut confié à M. Jean-Baptiste Fortier de 1902 à 1909, à Mme Albert Burns de 1913 à 1920 et ensuite chez M. Philippe Tousignant.

Ce bureau de poste fut aboli lorsque le gouvernement fédéral instaura la maille rurale dans la paroisse. En 1885, un bureau de poste fut ouvert au village dans la propriété de M. Herménégilde Tousignant qui en fut le titulaire. À sa mort, son épouse le remplaça et lorsqu'elle quitta la paroisse, ce fut le fils Alphonse qui en prit possession en 1914. L'épouse de M. Alphonse Tousignant l'aidait à sa besogne ce qui permit à ce dernier de mener la maille rurale dans toute la paroisse durant de nombreuses années. À un âge assez avancé, il céda sa place à son fils Clément qui l'a toujours tenu depuis lors jusqu'à aujourd'hui.

Fait extraordinaire et unique dans l'histoire des postes au Canada, ce fut toujours la même maison, cette maison, qui fut le bureau de poste de Fortierville depuis 90 ans, soit de 1835 à 1975.

Le successeur

Le Ministère des Postes, forcément obligé d'accepter la démission de M. Clément Tousignant, a nommé

quelques jours après un successeur à M. Tousignant en la personne de M. Rosaire Beaudet, secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Philomène-de-Fortierville. Nous lui souhaitons donc bonne chance dans sa nouvelle fonction. Le 12 décembre, le bureau de poste a changé de local. Il quittera définitivement la propriété des Tousignant où il fut tenu de père en fils par les descendants d'Herménégilde Tousignant. Il sera désormais installé dans une des propriétés de Mlle Cécile Dussault. Il sera situé dans la rue St-François, en direction du 7e rang, juste en face de la Caisse Populaire de Fortierville.

Évariste Baril, B.A.,L.PH.

Un anniversaire rempli de gloire

La Communauté des Révérendes Soeurs Moniales Dominicaines de Berthierville a célébré, par de pieuses et émouvantes cérémonies, le cinquantenaire de leur fondation, le 24 août 1975.

Que de précieux souvenirs se rattachent à ce laps de temps! Que de multiples et constantes adorations et de ferventes et quotidiennes prières n'ont-elles pas adressées au Ciel ces religieuses, qui ne cessent d'invoquer le Seigneur jour et nuit.

Que de bénédictions divines et de faveurs célestes, le Seigneur n'a-t-il pas déversées sur elles, en retour de leurs pieux suffrages, de leur vie de pauvreté, de leurs sacrifices et de leurs pénitences, et aussi sur leurs parents, leurs proches, leurs bienfaiteurs et leurs amis.

La paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville est heureuse d'avoir au nombre de ces dignes Religieuses une de ses enfants, soit Mère Marie-Catherine, née Cécile Tousignant, fille de feu M. et Mme Alphonse Tousignant et soeur de Mademoiselle Carmelle et de M. Clément; elle est une pionnière de cette édifiante maison, puisqu'elle y a fait son entrée au début de son établissement; elle est l'intermédiaire des personnes d'ici, qui implorent par leurs constantes prières, le soulagement de leurs misères morales et physiques. Plusieurs personnes ont obtenu, par cette manière, le bienfait de leur guérison.

Aussi, en notre paroisse, nous nous sommes réjouis des célébrations émouvantes et impressionnantes de leur glorieux cinquantenaire, qui rappelle leurs mérites et la divine protection dont le Ciel les a comblées, ainsi que les grâces spirituelles et les bienfaits matériels qu'elles eurent le privilège d'avoir pour elles-mêmes et leurs bienfaiteurs.

Ce cloître et toutes les autres communautés similaires, sont pour notre pays un paratonnerre efficace contre les malédictions du Ciel, en ce siècle où les humains commettent tant d'inepties.

Nous offrons nos respectueuses félicitations aux Religieuses de cette vénérable maison et nous sommes assurés que la Providence continuera de protéger cette admirable communauté et leurs bienfaiteurs.

Gloire, hommage et honneur soient rendus aux Moniales de Berthierville, notamment à notre co-paroissienne, Mère Marie-Catherine.

Magnifique hommage de Reconnaissance à un Citoyen Honorable

Le 26 août 1974, fut organisée une belle fête paroissiale en l'honneur de M. Bruno Delisle, en gratitude des nombreux services qu'il a rendus à ses concitoyens.

M. Bruno Delisle est un homme intègre, affable et dévoué. Il fut un des pionniers de notre Caisse Populaire, dont il fut le gérant pendant 27 ans; il occupa cette fonction avec un dévouement extraordinaire et il fut pour plusieurs un conseiller précieux.

De plus, il fut un membre très utile dans nos associations paroissiales; ainsi, lors de la mémorable campagne du Grand Séminaire, il s'occupa, à titre de trésorier du comité paroissial, d'envoyer un rapport détaillé de tous les souscripteurs aux Autorités de l'Organisation Centrale; cette même année, soit en 1957, fut fondée la Fédération des Oeuvres Diocésaines; M. Delisle fut encore le trésorier du comité de notre paroisse et il rédigea en détail le rapport, et c'est ce qu'il fait encore depuis l'inauguration de ces collectes annuelles; ces comptes rendus nécessitaient un travail long et absorbant, et M. Delisle le fit toujours bénévolement, avec un dévouement admirable.

M. Delisle s'occupe aussi de commerce, depuis plusieurs années, pour le magasin R. Laquerre, Enrg. Il s'est toujours fait remarquer par sa courtoisie et son affabilité.

Certes, M. Bruno Delisle méritait les remerciements publics de notre population pour les immenses services qu'il a rendus à ses concitoyens et son dévouement intense dans les fonctions diverses qu'il a occupées.

Nous le félicitons chaleureusement et nous sommes heureux de lui transmettre notre gratitude et notre admiration pour tout le bien qu'il a accompli, en notre paroisse, pour le bénéfice de tous.

Nous lui présentons nos meilleurs vœux. Puisse la vie méritoire de cet homme avoir de nombreux imitateurs parmi nous!

Hommages mérités

Mesdemoiselles Émilienne Paris et Alexina Daigle, deux enfants de notre paroisse, furent les deux institutrices qui firent la classe durant le plus grand nombre d'années. Les paroissiens reconnaissants leur firent une fête à l'École Centrale.

Après les félicitations d'usage, ceux qui ont pris la parole louèrent le rôle de l'institutrice appelée à donner aux élèves les premières notions de la religion et du savoir, ce dont se sont toujours, avec succès, appliquées ces deux institutrices.

La paroisse se souvient de leurs services si utiles; c'est pourquoi elle a cru devoir leur rendre hommage et leur exprimer sa reconnaissance.

Noms des premières familles les plus nombreuses

Les familles les plus nombreuses furent les "Laquerre" et les "Gagnon" du début de la paroisse et encore aujourd'hui.

Plusieurs familles aussi furent très nombreuses: les "Tousignant", les "Leboeuf", les "Paris", les "Baril", et autres...

Les doyens des familles suivantes:

1) Des familles Laquerre

Vers le milieu du dix-huitième siècle, les premiers colons arrivaient sur notre territoire. Les premiers établissements se firent dans le cinquième rang connu sous le nom de Pins-Secs. C'était en 1850, et M. Pierre Laquerre figurait parmi les premiers arrivants.

Les descendants de M. Pierre Laquerre furent:

- A) ses fils, Octave, Alfred, Fidèle, Moïse et Joseph Laquerre.
- B) sa fille, Marguerite, épouse de M. Éphrem Tousignant.

Les descendants de M. Octave Laquerre, qui fut élu marguillier lors de la fondation de notre paroisse en 1882, et nommé conseiller en 1883, lors de l'érection de la municipalité de la paroisse, sont les suivants:

- A) ses fils, Philippe, Arsène, Gimmé, Hercule, Léude, Alphonse et Achille.
- B) ses filles, Mme Hector Leblanc, Mme Jos Bernard, Mme Victor Blanchette.

M. Alfred Laquerre eut un fils, Auguste, et plusieurs filles, dont: Mme Alphonse Tousignant.

M. Fidèle Laquerre eut un fils, Wilfrid et quelques filles.

M. Moïse Laquerre eut un fils, Léo.

M. Joseph Laquerre eut plusieurs filles et trois garçons, Urgel, Alphonse et Évangéliste.

La génération des "Laquerre" a continué de s'amplifier dans notre paroisse et il serait trop long de les énumérer ici.

2) Des familles Gagnon

M. Octave Gagnon figure parmi les premiers colons du rang St-Sauveur. Le père Octave Gagnon eut de nombreux enfants. Ce sont Thomas, Jeffrey, Gédéon, Francisque, Joseph, Octave, Alfred, Alphonse, Alcide et Lucien; nous ignorons le nom de ses filles.

Tous les enfants de M. Octave Gagnon eurent de grosses familles. Il serait superflu d'en faire ici la nomenclature.

Une mise au point importante, juste, précise et qui correspond exactement à la réalité historique de notre paroisse

Vous admettrez volontiers sans doute avec nous, chers lecteurs, que non seulement les familles Laquerre et Gagnon, mais toutes les familles de notre paroisse ont également contribué largement de diverses manières au développement et au progrès de notre coin de terre.

Nous apprécions et nous reconnaissons tous, leurs mérites. Aussi, avec toute l'admiration que nous avons pour elles, nous leur rendons un hommage collectif et nous leur offrons notre vive gratitude pour le bien qu'elles ont effectué ensemble, ici, en faveur et au profit de notre communauté.

TOME X

Changements, démolitions, mutations, modifications et constructions

Nous avons passé notre vie à Fortierville; en conséquence nous avons été témoins de tous les événements racontés dans ce livre.

Les faits "publics" qui nous ont le plus frappés sont la mort du bon Curé Moreau, survenue après huit mois de souffrances, des suites de son accident au moulin-scie de M. Achille Laquerre; la mort foudroyante du distingué et peiux Curé Ferdinand Massé, par une explosion de dynamite; la longue et pénible maladie de M. le Curé Jules Lefrançois, qui décéda à l'Hospice St-Dominique de Québec, après dix ans de paralysie; l'incendie de la boulangerie de M. Évariste Laquerre, sa maison et celle de son voisin, M. Moïse Laquerre; l'incendie de l'usine de la Cie industrielle A. Bernard; l'incendie du magasin de M. Oréus Charland; l'incendie du moulin à cardes de M. Daniel Germain; et celui de la beurrerie; et la double menace sérieuse de notre village par le feu; ainsi que l'incendie des deux maisons de M. Jean-paul Laquerre.

C'est à notre connaissance qu'ont disparu sous le pic des démolisseurs la vieille maison de Père Joe Lemay, la superbe propriété de M. Évariste Roux, l'antique et historique maison de pension du Père Babys Demers, la gare du C.N.R. et ses dépendances.

Depuis notre adolescence, bien des changements se sont opérés dans notre village... Nous avons été témoin de la construction de l'usine de la Cie Industrielle A. Bernard, de l'usine de réparations de M. Alcide Castonguay, de la reconstruction, l'établissement de l'atelier de menuiserie de M. Henri St-Onge et celui de M. Alphonse Pérusse, la construction des garages de M. Jean-Paul Laquerre et celui de M. Marius Daigle, la construction de l'école double au Village, celles de l'école Ste Philomène et de l'école Centrale, de la salle publique, des boutiques de forges de M. Napoléon Laquerre et celle de M. Antonio Goudreault; des entrepôts Camille Vézina et ceux de M. Paul-Émile Chandonnais, la boutique de rembourrage de M. Raymond Gagnon, du Foyer pour personnes âgées, l'implantation de C.L.S.C., et la construction d'un grand nombre de maisons.

Nous avons assisté aussi à différentes mutations de propriétés. Ainsi, après l'incendie de l'usine de la Cie Industrielle A. Bernard, M. Alcide Castonguay se porta acquéreur d'un vaste hangar que le feu avait épargné, et le fit transporter sur le site où il se trouve actuellement, pour en faire un garage; et une vaste usine de réparations de toutes sortes.

M. Alcide Castonguay s'était aussi bâti une maison à l'arrière de l'usine de la Cie Industrielle A. Bernard; il la fit transporter près du chemin sur la rue Principale; c'est cette maison qu'occupe aujourd'hui M. Évariste Baril.

M. Wilfrid Grimard s'était bâti une maison où se trouve aujourd'hui la propriété de M. Ronald Tousignant; au bout de quelques années, il la vendit à M. Arthur Croteau, qui la fit transporter dans sa cours pour en faire un étal de boucherie.

M. Éphrem Tousignant s'était bâti une maison à l'arrière de l'hôtel B. Demers; M. Lionel Demers, qui s'en était porté acquéreur, la fit transporter près de la rue Principale; cette maison est occupée actuellement par Mme Thomas Lafleur.

Lorsque les commissaires d'école firent construire l'école Ste-Philomène, ils vendirent l'ancienne école double à la municipalité qui la fit transporter par M. Oras Paris, dans la rue de l'Église, pour en faire une salle paroissiale.

Les marguilliers, avant la construction d'un nouveau presbytère, du temps de M. le Curé Lefrançois, vendirent le vieux presbytère à M. Roméo Laquerre, qui le fit localiser dans la rue de l'Aqueduc pour en faire des loyers.

En 1902, un certain Monsieur Dugal vint fonder à Fortierville une succursale de l'Association des Forestiers Catholiques. Lors de la fondation de ce nouveau Cercle, les membres décidèrent de se faire construire une petite propriété pour leur servir de lieu de réunions pour leurs délibérations; cette petite demeure fut construite où se trouve actuellement la cour de la propriété de M. Émile Leboeuf; or, après deux ans d'existence, ce club fut dissous et la maison fut vendue à M. Alphonse Delisle, qui la fit transporter sur l'emplacement où se trouve actuellement la maison de M. Alfred Bibeault. Après l'avoir occupé quelques années, M. Alphonse Delisle la vendit à M. Wilfrid Gagnon, qui la déménagea sur le site actuel de la maison de M. Jean-Noël Leblanc. La famille Gagnon habita quelques années dans cette maison. M. Gagnon décidant d'aller s'établir sur un lot du douzième rang de Ste-Françoise-Romaine, vendit cette demeure à son beau-frère, M. Alphonse Jacques, qui la fit transporter à l'arrière de la maison pour lui servir de dépendance; lorsque

M. Jacques décida lui aussi d'aller s'établir à Ste-Françoise-Romaine, il vendit son emplacement et ses propriétés à M. Évariste Baril; ce dernier fit transporter l'ancienne demeure de M. Gagnon et qui servait de dépendance à M. Jacques, à la suite de ses hangars commerciaux, sur sa propre propriété. Depuis lors, cette historique petite maison est restée sur place et elle sert de dépendance à son propriétaire actuel. Bâtie en 1902, la petite maison, encore debout malgré son âge et ses migrations, si elle pouvait parler, pourrait vous raconter elle-même ses multiples voyages et tout ce qui s'est passé à son intérieur. Elle a résisté au temps et à l'usure et elle existe encore dans sa primitive forme, dans la cour de M. Évariste Baril, où elle sert de hangar, alors que les autres furent démolis, après que celui-ci eut cessé commerce. C'est une petite histoire incroyable et invraisemblable que nous venons de raconter sur cette petite propriété, mais nous affirmons qu'elle est très authentique, et que nous avons assisté à toutes ses migrations et à toute son existence.

Notes diverses

La première maison de pension fut tenue par M. Paul-Luc Tousignant, qui la vendit après quelques années à M. Téléphore Babys Demers; celui-ci l'habita un certain temps et il se construisit ensuite un hôtel plus spacieux. La primitive maison de pension fut alors occupée par divers locataires dont M. Delphis Lemay, Mme Anthime Gagnon, M. Gédéon Gagnon et M. Augustin Gagnon; elle fut même, un certain temps, occupée par un Monsieur F.X. Gosselin, qui a tenu commerce une couple d'années.

M. Arsème Nicol avait acheté l'hôtel de M. J.B. Demers et il se trouvait propriétaire de cette primitive maison de pension; M. Hermas Beaudet en fit l'acquisition de son beau-père M.A. Nicol; lorsque M. Beaudet acheta la maison de M. Louis Blanchet, dans laquelle il réside actuellement avec sa famille, il la vendit à M. Gilles Perreault, qui la fit démolir pour agrandir le terrain de stationnement de l'hôtel, dont il était alors devenu le propriétaire.

Dans la maison actuelle de Arthur Bérubé, restaurateur, où se trouvait autrefois la maison de pension de Henri Gagnon, il y eut déjà un restaurant tenu par M. Onias Badeau, et ensuite un magasin général dont M. Borromé Brisson était le propriétaire.

Vers 1904, M. Drapeau et Roy ont tenu commerce général, pendant un an environ, dans la maison actuelle de Omer Martin, restaurateur; plusieurs locataires l'ont habitée avant lui.

Vers 1903, M. Lucius Laliberté a tenu commerce général pendant plusieurs années dans la maison occupée actuellement par Alcide Neault; il fut remplacé, lorsqu'il alla demeurer à Deschailons, par son frère Louis.

Vers 1920, Mme Achille Laquerre a tenu, pendant une couple d'années, un restaurant dans la demeure occupée aujourd'hui par Mme Camille Castonguay.

Vers 1946, M. Alfred Fleury a eu un magasin de chaussures dans la maison habitée aujourd'hui par Mlle Emma Mailhot.

Vers 1960, M. Auguste Sirois a tenu magasin deux ou trois ans dans la maison de feu M. Joseph Laquerre.

M. Téléphore Baril, à son arrivée dans la paroisse en 1897, a tenu commerce pendant un an dans la maison de Téléphore Perreault; après sa mort en 1898, son épouse acheta de son gendre, Joseph Mailhot, une maison pour aller continuer le commerce. Notons qu'il y eut toujours depuis ce temps, à cet endroit, un magasin. Lors de la mort de Mme Téléphore Baril, son fils Séraphin lui succéda dans son commerce. M. Séraphin Baril décéda à l'âge de 83 ans; il avait cédé lui aussi son commerce à son fils Roland, qui le tient encore. Il y eut donc un magasin depuis 1898 à cet endroit. M. Téléphore Perreault en plus d'être cordonnier, a tenu en 1920 un magasin de chaussures.

M. Oréus Mailhot, qui avait succédé à son père, M. Magloire, qui avait été le premier établissement commercial de notre paroisse, a tenu lui-même un commerce général durant de nombreuses années, en face de l'église, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le magasin de M. Roméo Laquerre. Notons en passant que M. Oréus Mailhot est décédé à Sherbrooke, à l'âge de 97 ans, vers le 18 octobre 1975.

À l'arrière du magasin de M. Oréus Mailhot, résidait M. Josaphat Goudrault, qui tenait un petit restaurant. Dans la maison de Jos Lemay, M. Octave Leboeuf avait déjà tenu une épicerie.

Mme Arthur Auger avait aussi une épicerie dans la maison qu'occupe aujourd'hui son fils Émile, qui lui a succédé dans son commerce.

Dans la maison qu'occupe actuellement M. Donatien Paris, qui tient un magasin de "Nouveautés familiales", il y eut autrefois un magasin tenu par M. Amédée Marcoux. Dans la maison habitée aujourd'hui par Antonio Lemay, M. Alfred Morasse avait déjà tenu un restaurant.

Dans la demeure actuelle de Auguste Sirois, il y eut autrefois un salon de barbier, tenu par Octave Gagnon, et ensuite, il y eut un restaurant tenu par Mme Rémi Castonguay.

M. Onias Badeau a eu un restaurant dans la propriété qu'occupe maintenant M. Joseph Poisson, marchand

général, avant d'aller s'installer dans la maison actuelle de Arthur Bérubé.

La maison, qu'occupe aujourd'hui le restaurateur Omer Martin fut construite par Léo Laquerre, fils de Moïse; elle fut ensuite occupée par divers locataires entre autres le magasin général "Drapeau et Roy". Puis, M. Roméo Laquerre, qui avait débuté son commerce dans la maison de son père Léude, s'en porta acquéreur et il y a tenu à cet endroit son commerce pendant quelques années, jusqu'au temps où il acheta le magasin de Oréus Mailhot et où il tient encore commerce.

Dans la propriété qu'occupe aujourd'hui M. Marcil Croteau, boucher-épiciier, il y eut autrefois un restaurant tenu par M. Alphonse Auger, qui était aussi boucher.

Il est étonnant et presque incroyable de constater le grand nombre de commerces de toutes sortes qu'il y eut dans notre village et même dans notre paroisse, depuis le début de leur existence à aujourd'hui; c'est pourquoi Ste-Philomène-de-Fortierville a toujours été un centre commercial renommé, étant longtemps favorisé par l'existence de deux chemins de fer, que n'avaient pas le privilège d'avoir plusieurs de nos paroisses avoisinantes.

La maison dont M. Émile Leboeuf est propriétaire, fut construite par M. Gimmé Badeau, menuisier; celle où réside Mlle Emma Mailhot a été bâtie par Hector Poisson; celle où demeure Roland Baril, marchand général, fut construite par Joseph Mailhot; la maison de Évariste Baril fut bâtie par Alcide Castonguay.

Il y avait autrefois un vaste hangar dans la cour du chemin de fer; il appartenait à M. Marchildon, marchand de St-Pierre-les-Becquets; il fut plus tard démolit, de même que la boutique de réparations diverses de Louis Blanchet; l'ancienne boutique de tuyaux de béton de M. Oras Paris a subi le même sort, après plusieurs autres possesseurs.

La gare du chemin de fer fut d'abord occupée par M. Delphis Coulombe et sa famille; leurs successeurs furent M. Georges Lagloire et sa famille. Elle fut ensuite occupée par M. Auguste Gamache et sa famille; et quelques autres agents dont les noms suivent: Gagné, Roy, Blanchet et deux messieurs Proulx.

Dans notre village, du côté sud, se trouve à quelque deux arpents des maisons, un pelé dans lequel il y avait autrefois abondance d'atocas et les gens allaient en cueillir en quantité et sur la terre de la Fabrique au septième rang, il y avait beaucoup de bleuets, que les enfants se plaisaient à aller ramasser durant la belle saison des vacances.

M. Omer Charland nous racontait un jour qu'il ne lui restait après son mariage que six dollars dans son porte-feuille. Il s'engagea alors comme bûcheron dans les chantiers de la Lumber Company à raison de huit dollars par mois. Il fut ensuite 26 ans cantonnier pour le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic". M. Charland habita d'abord la maison qu'occupe aujourd'hui M. Maurice Croteau et il alla ensuite demeurer dans la propriété qu'occupe aujourd'hui M. Joseph Poisson; puis, il acheta ensuite la maison qu'habite aujourd'hui Antonio Goudreault. M. Charland est parvenu par son travail à réussir sa vie; nous avons là une preuve de courage de nos devanciers et la confirmation de l'axiome: "Le travail vient à bout de tout".

La maison actuelle de M. le Docteur Jean Laliberté fut construite par M. Thomas Mailhot, qui a établi dans sa maison en 1920 la première agence de la Banque Provinciale du Canada dans notre paroisse et il en fut le premier gérant; après quelques années, il fut remplacé par Mlle Blanche Lavallée, ensuite par Mlle Éva Laquerre, puis Mlle Sophie Dubé durant 33 ans; elle fut remplacée par Anthime Baril et finalement, c'est Mme Antonio Goudreault, qui a occupé la gérance pendant une douzaine d'années; ayant remis sa démission, elle fut remplacée par Mme Aimé Désy.

C'est en 1912 que M. Léude Laquerre et Georges Bernard ont fait installer dans notre village le premier aqueduc, qui a desservi la population au-delà de 30 ans.

En 1907, les cultivateurs ont charroyé pendant tout l'hiver du minerai de fer en provenance du sud-est du septième rang de notre paroisse où s'opérait l'extraction d'une petite mine et le chargement se faisait dans les locomotives du "Lotbinière et Mégantic".

En 1912, "le Delaware and Hudson" a fait charger pendant deux hivers consécutifs dans ses wagons une grande quantité de pierres pour être transportées vers Sorel et Montréal et devant servir à la construction de quais, de viaducs et de ponts. Le chargement s'opérait sur une de leurs voies d'évitement, vis-à-vis le rang du Brûlé.

Quelques précisions sur les événements de notre passé

I- Commerce

M. Magloire Mailhot fut le premier marchand à venir s'établir ici au début de la colonisation; son magasin était situé en face de notre église paroissiale, du côté nord du chemin. Son fils Oréus lui succéda; il fut maire de la paroisse et juge de paix. Il se fit construire un magnifique magasin et l'ancien magasin lui servait d'entrepôt. Après plusieurs années d'un commerce important, il vendit son magasin à M. Roméo Laquerre.

Le frère de M. Oréus, M. Thomas se bâtit une spacieuse maison, et c'est lui qui introduisit ici, une succursale de la Banque Provinciale, dont il fut le premier gérant. C'est dans cette maison qu'habite aujourd'hui M. le Docteur Jean Laliberté.

Le deuxième marchand à venir s'établir ici, fut M. Téléphore Baril; il a tenu commerce un an dans la maison de M. Téléphore Perreault, qui appartenait alors à M. Josephat Auger; M. Téléphore Baril mourut alors subitement; son épouse continua le commerce mais à un autre endroit; elle acheta de son gendre, M. Joseph Mailhot, une maison occupée aujourd'hui par M. Roland Baril, son petit-fils. La famille Baril a toujours eu depuis ce temps un commerce à cet endroit. Mme T. Baril céda son magasin à son fils Séraphin, et celui-ci, à un âge assez avancé, le transmit à son fils Roland qui le tient encore. Le magasin Baril établi en 1898, subsiste encore.

Le troisième marchand fut M. Lucius Laliberté; il a tenu commerce où se trouve aujourd'hui le Foyer de M. Alcide Neault. M. Lucius Laliberté a tenu un commerce important, pendant plusieurs années, et il fut remplacé par M. Louis Laliberté son frère, père du Docteur Jean Laliberté; mais M. Lucius et Louis finirent par aller demeurer à Deschaillons, lieu de leur origine.

Dans l'intervalle, quelques personnes ont tenu commerce, mais peu de temps, ce furent M. Amédée Marcoux, Drapeau et Roy, J. Bédard et J.X. Gosselin. M. Borromé Brisson a tenu quelques années une épicerie et un commerce de lingerie.

M. Évariste Baril, B.A., L.Ph., a tenu un important commerce pendant 22 ans dans la propriété qu'il occupe aujourd'hui, et son épouse y tenait le bureau de la Banque Provinciale du Canada.

Autrefois, dans la paroisse, il y avait trois marchands: Madame O. Beudet, Laurent Habel et Donat Beudet; aujourd'hui, il n'y en a plus, sauf le magasin de mercerie de Mme Émile A. Tousignant. Actuellement, les trois principaux marchands sont M. Roméo Laquerre, Roland Baril et Joseph Poisson.

Nous avons aussi deux épiciers-bouchers; ce sont M. Marciel Croteau et Émile Auger. Il y a également deux magasins de lingerie: Mme Donatien Paris au village et Mme Émile A. Tousignant dans la paroisse; trois restaurants, M. Omer Martin, Arthur Bérubé et Robert Dubois; deux modistes de chapeaux, Mme Benoît Auger et Mlle Germaine Delisle.

Plusieurs facteurs ont contribué au progrès de notre paroisse et à l'expansion de son commerce. Ce sont, d'abord, les Industries Fortier, au début de la colonisation; ensuite, nos deux chemins de fer "Le Lotbinière et Mégantic" et le "Delware and Hudson", la Cie Industrielle A. Bernard, les usines Castonguay et plusieurs autres petites industries, soit des manufactures de portes et châssis, de tuyaux de béton, ainsi que le moulin à pâte de Achille Laquerre et les boutiques de forge.

II- Constructions publiques

En 1907, la Cie Industrielle A. Bernard.

L'école Ste-Philomène, construite du temps du curé Jules Lefrançois, et actuellement démolie pour faire place à immeuble H.L.M. La construction d'un nouveau presbytère sous le règne de l'Abbé Lefrançois.

La salle publique du temps du curé Beudoin. L'école centrale du temps du curé Odilon Sylvain, où se trouve aujourd'hui le C.L.S.C. et de son temps aussi, la construction du Foyer pour les personnes âgées et d'une Caisse Populaire.

III- Malle Rurale

Au début de notre paroisse, la malle venait de Deschaillons; le postillon était M. Willbrod Fortier; il fut remplacé par M. Albert Burns. Après l'installation de la malle rurale dans notre paroisse, les postillons furent M. Alphonse Tousignant, Arcadéus Paris, Oscar Beudet et Édouard Paris.

Bref aperçu de notre passé et du présent

Au début de la colonisation et de notre paroisse, les premiers arrivants vivaient de la vente de leur bois et des produits de leur culture.

Avec le défrichement progressif des terres, les terrains cultivables s'agrandissaient normalement. On pouvait garder aussi plus d'animaux. Les revenus étaient meilleurs, d'autant plus que l'industrie laitière commençait à se répandre.

Les industries s'ouvraient aussi et elles employaient quelques travailleurs.

Au début, les demeures étaient sobres et elles ne contenaient que les choses les plus essentielles. Il n'y avait pas d'électricité, donc, pas de chauffage à l'huile, pas de poêle électrique, ni laveuse et sècheuse, ni réfrigérateur; on s'éclairait à la lampe à l'huile. On s'améliorait suivant l'augmentation des revenus.

Nos ancêtres eurent du courage et de la persévérance; ils étaient encouragés par les conseils de leurs pasteurs. La foi était vive; tous les soirs, la brave mère de famille récitait la grande prière du soir et le chapelet. L'Angélus sonnait à 5 heures le matin et à 7 heures le soir; la Providence a permis que notre paroisse se développe normalement; Ste-Philomène protégeait les paroissiens. L'essor du développement s'accroissait avec l'agriculture et les nouvelles industries.

Nos chemins de fer ont contribué à faire de Fortierville un centre commercial et notable. La compagnie industrielle A. Bernard a contribué au progrès de notre paroisse.

Durant la dernière guerre, l'industrie porcine, très payante, rehaussait le standard de vie des cultivateurs; notre paroisse devint une paroisse agricole enviable. Aujourd'hui, grâce à nos industries et à l'agriculture, notre paroisse est devenue une paroisse prospère. Nous avons l'électricité, source de confort. L'agriculture est assez prospère, ainsi que nos industries. Le confort règne dans tous les foyers et la vie est agréable dans notre milieu.

Du passé à aujourd'hui

De combien de faits et d'événements n'avons-nous pas été témoins depuis notre tendre enfance? Toute l'évolution et les changements qui se sont opérés depuis, nous les avons vécus.

Les transformations diverses, qui ont eu lieu ici, nous les avons vues. Des industries se sont organisées et elles furent une source de progrès. Nous avons assisté à la construction d'un très grand nombre de maisons et à la destruction de quelques autres. Nous avons connu les citoyens de la génération qui nous a précédés et ceux d'aujourd'hui. Si nous voyions passer, en rangée de quatre, tous les paroissiens décédés que nous avons connus, nous serions bouleversés par leur nombre et par l'émotion de les revoir. Leur travail terminé pour le bien de leurs familles et de notre société, ils dorment leur dernier repos dans notre cimetière, où ils attendent le grand jour de la Résurrection. Autrefois, avant l'institution, par les gouvernements, de la pension de vieillesse et d'autres lois sociales, les quêteux circulaient dans nos campagnes. Autrefois, également, il y avait des vendeurs ambulants, qu'on appelait "peddlers"; ils voyageaient avec des cassettes sur le dos et ils se présentaient à toutes les maisons. Autrefois, encore, des acheteurs de guenilles parcouraient nos paroisses. Il y avait aussi des vendeurs de lingerie et d'habits, dans des grandes voitures recouvertes, à traction animale.

Quêteux, peddlers et vendeurs ambulants sont pratiquement disparus, ainsi que les acheteurs de guenilles.

Il fut aussi un temps où il y avait durant la saison printanière, dans nos campagnes, plusieurs encans publics; il y en a beaucoup moins aujourd'hui.



**Presbytere
de Fortierville
(Lotbinière) Qué.**

LA PAROISSE DE STE-PHILOMÈNE-DE-FORTIERVILLE

Un coup d'oeil rapide sur son passé, son évolution et sa situation en 1975

À l'arrivée des premiers colons en 1850, notre territoire était recouvert de forêts; ils se mirent à l'ouvrage avec courage et tenacité pour couper les arbres et se bâtir des demeures.

Les premiers arrivants venaient de St-Pierre-les-Becquets et de Deschaillons. Leur nombre s'accroît assez rapidement et plusieurs s'établirent en différents endroits de notre territoire. Les Fortier fondèrent à l'extrémité du sixième rang, des industries.

Dans le rang du Brûlé, des prêtres de Deschaillons venaient célébrer la messe dans la demeure de M. Thomas Lemay. M. Magloire Mailhot établissait commerce au village. En 1881, la paroisse fut fondée; c'est alors que notre territoire connut un essor considérable. De nouveaux commerces et des nouvelles industries s'établirent: une fromagerie dans le rang du Brûlé, un moulin à scie dans le rang St-Sauveur et une boutique de forge au village. Ce fut alors l'érection de la municipalité et, quelques années plus tard, l'érection de la commission scolaire; le village et tous les rangs de la paroisse furent dotés d'écoles.

Le développement de notre paroisse s'opéra donc normalement. Grâce au travail de nos pionniers et de leurs descendants, la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville est devenue aujourd'hui une belle paroisse rurale du Québec.

Le village de Fortierville, outre ses rues latérales, a le privilège d'avoir une rue Principale, qui s'étend en ligne droite sur une longueur d'environ un mille et demi et elle est recouverte d'asphalte; nous avons une belle église, remarquable à l'extérieur par son grand et beau clocher doré et à l'intérieur par ses trois magnifiques autels, ses splendides colonnes de style corinthien et son dôme étincelant. Nous possédons un beau presbytère, une salle publique, une Caisse Populaire, un bureau de la Banque Provinciale, trois Foyers, plusieurs commerces généraux et de diverses natures.

Nous avons tous les services essentiels: l'électricité, le téléphone, un bon système d'aqueduc, une bonne équipe de pompiers volontaires et diverses industries. Le C.L.S.C. est établi ici et sous peu nous aurons un immeuble pour trente-huit logis à prix modiques. Outre le Foyer pour personnes âgées, nous avons plusieurs associations paroissiales et un club de l'Âge d'Or.

À tout considérer, nous avons une paroisse prospère, qui est en même temps un centre d'activités diverses et de commerces variés. Les propriétés de notre village sont très bien entretenues. Au sujet de la paroisse, notons quelques caractéristiques et particularités à chaque rang.

Ce fut dans le rang six que s'établirent, par les Fortier, les premières industries; à cet endroit, les MM. Patoine possèdent plusieurs établissements importants.

Dans le rang du Brûlé, rappelons que c'est dans ce rang, chez Thomas Lemay, que furent célébrées les premières messes sur notre territoire. C'est aussi dans ce rang que fut établie une fromagerie, ainsi qu'un moulin à cardes.

Dans le rang du Brûlé, rappelons que le premier moulin à scie de notre paroisse fut installé à cet endroit; c'est dans ce rang également qu'existent les doyens des familles Gagnon.

Le rang sept est divisé en deux par la terre de la Fabrique, et à l'ouest, il y a deux ponts successifs, qui surplombent la rivière Duchesne.

Les rangs Pins-Sec et Déchirure sont remarquables par la fertilité du sol et par les nombreuses familles Laquerre, qui se sont installées dès le début de notre paroisse.

En résumé, disons que l'avenir de Ste-Philomène-de-Fortierville s'annonce bien et que les activités demeurent toujours nombreuses. Les gens sont actifs et courageux. Il y a beaucoup de cordialité entre eux, comme le prouvent nos nombreuses et florissantes associations paroissiales. Tout présage donc un avenir encourageant; l'oeuvre de nos devanciers se continue admirablement bien, après presque cent ans d'histoire; durant cette période de temps, que de dévouement, de sacrifices et aussi de hardiesse, par des hommes courageux et entreprenants et dont la vie fut remplie d'héroïsme.

Quelques observations

Les deux plus beaux parterres du village furent ceux de M. J.-A. Gamache et de M. Clément Tousignant; c'étaient d'admirables jardins de fleurs. Les deux plus beaux vergers étaient ceux de M. France Courteau et M. Zoël Tousignant; tous deux dans la rue de l'Assomption. Autrefois, presque tous les résidents possédaient de beaux jardins; il y en a beaucoup moins aujourd'hui.

Nous sommes au 12 février 1975. Notre C.L.S.C. est en plein fonctionnement et il améliore constamment ses services. Aussi, il est déjà très achalandé et la population est très satisfaite; c'est un bienfait pour nous et pour toutes les paroisses du secteur communautaire Lotbinière-Ouest. Tous savent que le C.L.S.C. est situé dans l'ancienne école centrale à l'arrière du presbytère.

Les camions de notre paroisse actuellement en activité sont ceux de messieurs Patoine pour leur commerce de grain et de moulée, ceux de M. Maurice Pressé, pour le transport général et pour le charroyage des produits de la Coopérative de Parisville dans notre localité, ceux de M. Pau-Émile Chandonnet pour le transport-achat ou ventes - de marchandises concernant son usine de réparations générales, enfin les camions de la Voirie Provinciale.

Lorsque la famille de M. Napoléon Paris quitta la maison, habitée aujourd'hui par M. Raymond Lemay, pour s'en aller demeurer à Villeroy, Monsieur le professeur Zoël Tousignant loua cette maison pour y tenir une classe privée. Quelques années plus tard, M. Tousignant se fit construire une maison dans laquelle il installa ses classes. La dite propriété appartient aujourd'hui à Mlle Cécile Dusseault, coiffeuse. Lors de sa nomination comme professeur à l'École Normale de Québec, M. Tousignant vendit sa propriété, et il acheta celle de Mme Théothine Petit pour y venir passer ses vacances. Après plusieurs années d'enseignement, il prit sa retraite et il alla demeurer au Pavillon St-Dominique de Québec, où il est décédé à l'âge de 90 ans. C'est un homme qui a eu une très belle carrière.

Notes diverses

Il y eut dans notre paroisse plusieurs rabouleurs, qu'on appelait communément "ramancheurs", qui ont rendu des services signalés, surtout en l'absence de médecins, à leurs concitoyens et dont la réputation leur a valu d'être demandés à différents endroits, parfois même assez éloignés; ce sont les familles Jacques.

Voici leurs noms: Augustin Jacques et ses fils, Cléophas et Alphonse; Philippe Jacques, senior, son fils Philippe, Junior; Alphonse Jacques, fils de Frédéric.

Autrefois un bon nombre de cultivateurs gardaient des moutons; l'automne, c'était la tonte de ces moutons; les femmes cardaient la laine et elles la filaient au rouet, elles confectionnaient ensuite pour toute la famille des mitaines, des bas, des sous-vêtements et même des gilets. Aujourd'hui, peu de cultivateurs gardent des moutons, de sorte que l'ancien rouet ne se voit que très rarement dans les maisons.

On voyait autrefois dans les rangs plusieurs fours à pain; ils sont tous disparus.

Vers 1910, le téléphone fut installé dans notre paroisse, grâce aux démarches d'un de nos anciens curés, M. l'Abbé Pierre Grondin; cette ligne téléphonique venait de Deschaillons. Au début, il n'y avait qu'un petit nombre d'abonnés. Quelques années plus tard, cette ligne commençait à se répandre dans les rangs de la paroisse. C'est alors qu'il se forma ici en 1914 une compagnie, qui acheta ce réseau téléphonique du propriétaire, un Monsieur Hébert de Deschaillons. Les directeurs de cette compagnie étaient M. Oras Paris, Adélarde Bernard, Alcide Castonguay, Oréus Mailhot, Égésypte Laliberté et Wilfrid Lemay.

Le central téléphonique fut installé en premier lieu chez Madame Zéphirin Beudet; il fut transféré ensuite chez M. Médéric Laliberté, hôtelier, où ses filles Angéline, Armande et Clara assuraient le service.

Vers 1915, c'est la famille de M. Delphis Lemay, qui en prit charge, en étant locataire de la maison de M. Médéric Laliberté; le central fut par la suite localisé aux endroits suivants: chez M. Léude Laquerre, chez M. Wilfrid Beudet, chez M. Alphonse Delisle, chez M. Auguste Laquerre, chez Madame Spénard, et enfin, chez M. Roland Neault.

En 1933, devant le nombre croissant des abonnés, on a élargi le cadre des membres de la première compagnie. Le nombre des Directeurs fut porté à 60. Les choses fonctionnèrent ainsi plusieurs années. Vers 1958, la compagnie vendit son réseau téléphonique à M. Roland Neault, qui en dirigea les opérations pendant quelques années, pour le revendre ensuite à la Compagnie de Téléphone Bell qui en fait depuis l'exploitation.

C'est en 1937, que la première couche d'asphalte fut posée dans les chemins de notre village, alors qu M. René Bernatchez était député du comté de Lotbinière, à l'Assemblée Législative.

Les Présidents de la Caisse Populaire de Fortierville furent, depuis sa fondation, M. Édouard Héroux, Alcide Castonguay, Gabriel Lemay et Michel Castonguay.

M. Alphonse Laquerre, ancien boulanger de notre paroisse, disait que son meilleur client était la famille de M. Eugène Poisson du rang St-Sauveur, et qu'il lui vendait 18 gros pains doubles par semaine; cela n'est pas étonnant, puisque M. Eugène Poisson avait 18 enfants, et qu'en plus, il gardait son père et sa mère et son frère Philibert, de sorte qu'avec son épouse, il y avait 23 bouches à nourrir. M. Eugène Poisson était un brave homme, il était toujours de bonne humeur, jovial, original et farceur.

Un jour, il y avait chez un de nos marchands, M. Évariste Baril, une réunion de cultivateurs venus assister à une conférence donnée par un agronome, un M. Hébert, publicitaire, pour le compte de la maison P.G. Bussière de Québec, sur les moulées balancées, dont on venait de commencer la fabrication.

M. Eugène Poisson assistait à cette réunion. Par hasard, l'agronome s'adresse à lui en ces termes: "Avez-vous essayé la moulée de ponte"? Oui, répondit-il, j'en ai acheté un peu. Le conférencier lui demanda alors: "Quel résultat?" M. Poisson répondit: "Très peu de changement." Quel âge ont vos poules ? demanda l'agronome. — Je ne sais pas au juste, répondit M. Poisson, elles me furent données lorsque je me suis marié, par mon père, qui m'a dit que c'était son grand-père qui lui en avait fait don...

Imaginez l'hilarité générale et la perplexité du conférencier... Notre curé du temps, M. l'abbé Jules Lefrançois, qui aimait beaucoup à plaisanter, demandait par la suite à M. Poisson s'il se souvenait de l'âge de ses poules... toutes les fois qu'il le rencontrait. Leurs réparties réciproques causaient beaucoup de plaisir à ceux qui en étaient témoins.



Le Foyer de Fortierville pour personnes âgées

TOME XI

Incendies

1. Les propriétés de M. Wilbrod Fortier furent incendiées en 1900.
2. La boulangerie de M. Joseph Mailhot, en 1903.
3. La boulangerie de M. Évariste Laquerre, en 1905.
4. Incendie de la maison de M. Gédéon Gagnon, dans le rang 7, en 1906.
5. Incendie par la foudre de la grange de M. Prudent Auger.
6. Incendie par la foudre de la grange de M. Alcide Bernard.
7. Incendie par la foudre de la grange de M. Alphonse Perreault.
8. En 1933, incendie du magasin Oréus Charland.
9. Incendie par la foudre de la sacristie, et dommages à l'église de \$12,695.00, en 1951.
10. En 1946, l'école Ste-Philomène est rasée par les flammes, ainsi que le magasin de M. Roméo Laquerre.
11. Le 14 mars 1950, le feu détruit la maison appartenant à M. Jean-Paul Laquerre; elle était située à côté de la Boulangerie Lacroix.
12. Incendie de la grange de M. Rémi Paris.
13. Incendie de la maison de M. Aurélien Paris.
14. Incendie du moulin à cardes de M. Daniel Germain.
15. Incendie de la grange de M. Roméo Laliberté.
16. Incendie de la maison de M. Roland Lafond.
17. Incendie de la Cie Industrielle A. Bernard, en 1923.
18. Incendie partiel de la maison de M. Alix Auger et celle de M. Urbain Blanchet. et.
19. a) Incendie de la grange de M. Alphonse Châteauneuf.
b) Incendie de la grange de M. Zéphirin Bernard.
20. Incendie de la grange de M. Omer Charland.
21. Incendie de la grange de M. Jos Charland.
22. Incendie de la grange de M. Eugène Tousignant.
23. Incendie de la maison de M. Jean-Paul Laquerre, en face du Bureau de Poste.
24. Incendie de la maison de M. Aimé Rivard.

C'est un triste record, qui a occasionné des pertes assez considérables.

Dates pénibles et désastreuses

En 1897, la mort du curé L.-O. Moisan, après trois mois seulement de ministère dans notre paroisse. La réputation de sainteté l'avait précédé ici. Ce fut un grand deuil, parce que les paroissiens attendaient beaucoup de dévouement et de réalisations de ce prêtre à l'âme ardente et si charitable.

En 1923, la mort tragique de M. le curé Ferdinand Massé, un prêtre très charitable, très pieux et doué d'une rare érudition; ce fatal accident survint dans une explosion de dynamite; cet événement douloureux causa un vif émoi et un deuil profond chez ses paroissiens, qui le tenaient en haute estime.

En 1923, l'incendie de la Cie Industrielle A. Bernard, qui avait largement contribué au progrès de notre paroisse, en fournissant de l'ouvrage à de nombreux travailleurs.

En 1929, le chemin de fer Delaware est abandonné à la suite de l'effondrement du pont de Bécancour; ce fut dommage pour notre paroisse; leur trafic de Montréal à Fortierville favorisait beaucoup notre population.

En 1946, l'École Ste-Philomène est rasée par les flammes; ce qui fut une source de soucis pour les Commissaires d'écoles et M. le Curé Lefrançois, pour trouver de nouveaux locaux pour les classes.

C'est en 1951, que la foudre tomba sur la sacristie, dont l'intérieur fut complètement détruit et qui causa de gros dégâts à l'église.

Une Noble et Édifiante Coutume

Nos admirables et braves mères avaient la précieuse habitude de réunir à la tombée du jour tous les membres de la famille autour du vieux poêle à deux ponts, pour la récitation de la prière du soir et du chapelet. Quel magnifique acte de foi!

Tous les assistants priaient avec ferveur, et c'est avec une dévotion particulière que l'on récitait le Symbole des Apôtres. Oui, disions-nous avec une ferme conviction: "Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, mort en croix pour le salut de nos âmes... Oui, je crois à la Sainte Église Catholique, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, et à la vie éternelle".

Quelle réconfortante prière! Source de Foi et d'Espérance pour l'Au-delà, après la rémission de nos fautes! Et que dire de cette réconfortante affirmation, la résurrection de nos corps pour l'éternel séjour en paradis!

On a conservé dans plusieurs familles chrétiennes cette pieuse coutume de la prière du soir.

Il est à souhaiter que celles qui l'ont abandonnée la raprennent, car cet acte de piété est une source de bienfaits pour tous les membres de la famille et une habitude pieuse à donner aux descendants, ainsi qu'une efficace leçon qui apprend à croire fermement en Dieu et à suivre ses commandements et ses enseignements.

Le jeune grandit dans cette atmosphère de Foi qui inspirera sa vie.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il a besoin de nourriture spirituelle, pour alimenter son âme et l'orienter vers les sommets éternels.

Autre temps, autres moeurs

Que de nobles coutumes sont aujourd'hui malheureusement abandonnées; c'est regrettable. Ces belles traditions raviraient la foi des fidèles et elles faisaient revivre la vie religieuse de nos anciens, source d'exemples et de bénédictions pour leurs survivants, dans la pureté de la Foi et des moeurs.

On se penchait alors vers ses frères fraternellement pour leur porter secours au besoin.

Cet acte de cordialité a continué généreusement parmi les descendants de nos admirables ancêtres. C'est une excellente note à souligner.

Ces actes de charité ne sont jamais perdus; leurs auteurs en récoltent toujours des fruits abondants.

Coutumes d'antan

Histoire de nos traditions, usages et fêtes.

Liturgie familiale

Enseignement de la prière en bas âge.
Croix de tempérance.
Angélus du midi et du soir.
Visite de la crèche à l'église.

Éducation

Visite de l'inspecteur d'écoles.
Distribution des prix à la fin de l'année scolaire.
Marche au catéchisme.
Les petites images.
Étude des enfants, après le souper, avec la mère.

Liturgie paroissiale

Chants grégoriens.
Sermons vigoureux.
Chemin de la Croix.
Quarante-Heures.
Retraites paroissiales.

Sacramentaux

Eau bénite et cierges allumés pendant les tempêtes.
Rameaux.
Chapelet et rosaire.

Gestes

Salutations devant le prêtre, l'église, les statues et les croix.
Pèlerinage à Ste-Anne.
À la Toussaint, criée pour les âmes et visite au cimetière.
La dîme.
Respect du dimanche.

Mois

De Marie.
De Ste-Anne.
Du Sacré-Coeur.
Des morts, dans le mois de novembre à 8 hres, le soir; prière pour les défunts, durant le glas funèbre à l'église.
Le premier vendredi du mois.

Entraide

Encans.
Respect de la parole donnée.
Garde des vieux.

Groupements

Dames de Ste-Anne.
Enfants de Marie.
Ligue du Sacré-Coeur.
Tiers-Ordre.

Fêtes populaires

La Toussaint.
Le jour des morts; la criée à l'enchère au profit
de nos défunts.
La Ste-Catherine.
L'Immaculée-Conception.
Noël, réveillon.

Processions

À la Fête-Dieu.
Aux messes des Rogations.



Centre Médical et Social
(Autrefois l'École Centrale)

Club de Hockey

Le Club de Hockey de Fortierville, ainsi que celui des paroisses environnantes, est affilié à celui de Deschailons. Les parties de hockey sont jouées à l'Aréna de Nicolet. C'est un bel amusement pour les jeunes et un bon exercice physique.

Chevaliers de Colomb, en 1975

Président, M. André Bélanger
Vice-président, M. Raymond Patoine
Deuxième vice-président, M. Henri St-Onge
Secrétaire, M. Denys Beudet

Cette association compte à Fortierville, 69 membres. Son but humanitaire favorise notre paroisse, qui l'apprécie.

Foyer

Le fondateur du Foyer de Fortierville, pour personnes âgées, fut M. l'abbé Odilon Sylvain, notre ancien curé.

Il songeait depuis assez longtemps à la réalisation de ce projet si hautement social et humanitaire.

Pour arriver à ses fins, il fonda, en 1966, un Comité provisoire; les membres suivants furent nommés à ce comité:

Président: M. Laurent Habel.
Directeurs: MM. Jean-Baptiste Demers, Julien Habel, Alphonse Pérusse, Lionel Martel et Réal Jacques.
Secrétaire: M. Adrien-Émile Germain.

Cette équipe seconda admirablement M. l'abbé Sylvain; ensemble, pendant trois ans, ils ont fait un travail de géant pour réaliser le projet et pour recevoir du Ministère de la Santé l'autorisation de construire.

Les paroissiens eux-mêmes se montrèrent très généreux et ils donnèrent à M. l'abbé Sylvain \$15,000.00 pour l'aider à accomplir cette oeuvre si magnifique.

Sur réponse favorable du Ministère de la Santé, le Comité provisoire fut transformé en Comité permanent et en bureau de direction. Les membres demeurèrent les mêmes; le seul changement fut la nomination de M. Adrien-Émile Germain comme administrateur.

En 1969, le contrat de construction fut octroyé, au coût de \$306,000.00 à M. Binette de Victoriaville.

Dans l'intervalle, le Comité nomma Madame Roland Baril, secrétaire générale, soit le 14 janvier 1970. L'ouverture eut lieu le 24 avril 1970. La bénédiction du Foyer eut lieu le 15 août 1970.

Après avoir déployé beaucoup de dévouement pour le Foyer, M. Laurent Habel céda sa place de Président du Bureau de Direction, à cause de ses multiples activités commerciales, à M. Julien Habel. De récents changements ont modifié le Bureau de Direction comme suit:

Président: M. Alphonse Pérusse.
Directeurs: Mesdames Colette Bélanger, Jos Paris, Omer Laliberté, Mademoiselle Rose Germain, MM. Marcel Patoine, J.-Henri Neault et Jean-Baptiste Demers.

M. Adrien-Émile Germain est demeuré administrateur et Madame Baril, secrétaire générale; elle a démissionnée depuis.

Ce foyer d'hébergement pour personnes âgées est situé sur un terrain spacieux que la Corporation du Foyer avait acheté de la Fabrique; il se trouve sur la rue Ste-Françoise, en direction du rang 7; un magnifique drapeau indique à l'étranger son lieu de location.

C'est un magnifique Foyer; il est moderne et assez vaste. À l'extérieur, il est d'une blancheur immaculée et entouré de belles avenues d'asphalte et de gazon.

À l'intérieur, il y a une très belle petite chapelle dans laquelle l'Aumônier, M. le Curé, va célébrer la messe tous les dimanches et plusieurs fois sur semaine; on y trouve une vaste salle récréative presque à l'entrée et plusieurs autres salles, de dimension moindre, à chaque corridor; il y a un beau réfectoire et une cuisine moderne. Sa capacité est de 41 lits. Les chambres des pensionnaires - doubles ou simples - sont propres et bien éclairées, avec des commodités individuelles, telles que lavabo, toilette et chambre de bain.

Le chauffage et l'électricité sont très à point dans toute la maison. Les résidents de ce foyer reçoivent les meilleurs soins possibles; outre la vigilance de l'administrateur, les soins du médecin attitré, M. le Docteur Proulx, de Manseau, il y a deux garde-malades licenciées et plusieurs aide-infirmières; de plus, deux hommes aident à la surveillance de nuit. Madame Omer Laliberté est cuisinière en chef. M. Roland Neault, ouvrier, a le service de la maintenance.

Les pensionnaires jouissent du privilège d'avoir à leur chambre, radio, télévision et même le téléphone. Ces personnes âgées peuvent recevoir, en tout temps, leurs parents, leurs amis, leurs proches et leurs connaissances. Elles nous disent qu'elles sont heureuses et qu'elles jouissent de paix, de sérénité, de tous les bons soins possibles; il y a beaucoup de cordialité entre elles et elles se disent aussi très satisfaites de la délicatesse de l'administrateur, des garde-malades et des aide-infirmières ou infirmiers, ainsi que des dirigeants.

La Direction leur procure de bons loisirs et le Club de l'Âge d'Or s'efforce par la visite hebdomadaire de ses membres et pour l'organisation des séances récréatives, de leur apporter de saines distractions.

Il existe dans ce Foyer une agréable mentalité et beaucoup de cordialité; les pensionnaires en sont très heureux et les visiteurs l'apprécient beaucoup.

Le Foyer de Fortierville, pour ces personnes du troisième âge, est une institution très chère aux paroissiens de Ste-Philomène, parce qu'il rend d'immenses services et qu'il fonctionne très bien. Cette importante maison si humanitaire demeurera toujours un monument de gloire à son dévoué fondateur, M. l'abbé Odilon Sylvain, ancien curé de notre paroisse et à ses aides, tous ceux qui ont fait partie du Bureau de Direction, aux infirmières et aux employés.

Salle Paroissiale

Nous avons été assez longtemps sans salle paroissiale. Les assemblées de Conseils municipaux et de la Corporation scolaire, les réunions agricoles ou autres, se tenaient à loyer chez des particuliers ou dans le sous-bassement de la sacristie.

Lorsque, en 1926, eut lieu l'ouverture de l'École Ste-Philomène, construite sur les instances du curé Émile Giroux, la Fabrique acheta, au prix de \$50.00, l'école double du village et la fit transporter sur son terrain, en face de la maison de M. Gédéon Tousignant, par M. Oras Paris; cette bâtisse servit alors de salle publique durant quelques années.

En 1941, M. le Curé Édouard Beaudoin songea à faire construire une salle paroissiale plus spacieuse et plus moderne. Il mit à exécution son projet. Il organisa des corvées volontaires et les travaux débutèrent avec entrain, dès qu'il en eut dressé lui-même les plans et fixé le site.

Mais, alors que la construction avançait normalement, M. l'abbé Édouard Beaudoin était nommé, par le Cardinal Villeneuve, curé de la paroisse de St-Georges-de-Beauce; il ne put alors terminer l'oeuvre commencée.

Ce fut après l'arrivée de M. le Curé Jules Lefrançois, que fut terminée la construction de notre salle paroissiale, sous les directives de M. Joseph Mailhot, marguillier en charge, et de M. Alcide Castonguay, maire du village.

Le Cardinal Villeneuve procéda à sa bénédiction en 1945. Cette salle paroissiale est située sur le terrain de la Fabrique, à quelque cinquante pieds de l'église, à l'entrée de la rue de la Fabrique.

Le stationnement de l'église fut agrandi pour en faciliter l'entrée. L'extérieur est en blocs de ciment et la couverture en tôle métallique.

L'avis général, une couche spéciale de peinture, appropriée au matériel, lui donnerait un tout autre aspect et cela conviendrait mieux à l'ensemble des propriétés, en général bien entretenues, de notre village.

La superficie de cette bâtisse est approximativement de 100 pieds de longueur sur 50 de largeur. L'intérieur possède une capacité d'au-delà de 500 places et elle jouit d'un bon système d'éclairage et d'électricité et plusieurs améliorations notables y furent apportées de temps à autre.

Grâce à des octrois substantiels "Initiatives Locales", on a rénové tout l'intérieur, et on a ajouté, à droite de l'entrée, un comptoir-restaurant et, à gauche, une salle de toilette.

Le sous-sol est utilisé comme suit: une partie pour loger le matériel à incendie de la municipalité, et l'autre partie est une salle d'accommodation pour les jeunes patineurs, vu que leur patinoire est à quelque 75 pieds de là.

L'idée d'une construction d'une nouvelle salle paroissiale plus adéquate à nos besoins, préconisée par M. le Curé Édouard Beaudoin, était excellente et sa réalisation a apporté à la paroisse maints avantages et lui a été très utile.

Notre Salle Paroissiale a toujours été le lieu par excellence de toutes les réunions de nos associations paroissiales, des assemblées politiques ou autres, le lieu idéal pour les fêtes religieuses ou civiles, pour les réunions particulières et les conférences, et le lieu préféré des citoyens pour l'élaboration de projets importants, tels que le Foyer, le Centre Communautaire ou autres.

Grâce au Comité des Loisirs, les jeunes peuvent s'y réunir le soir, surtout l'hiver, pour assister à des jeux récréatifs ou à des soirées d'amusement.

Il y eut à la Salle Paroissiale plusieurs parties de cartes, de bingos, de nombreux soupers canadiens et beaucoup d'autres fêtes.

Les nombreux rassemblements qui s'y sont déroulés ont permis à notre population de découvrir de beaux talents chez nous, dans le domaine de l'organisation du chant, de la musique, de l'art oratoire et de la mise en scène par des acteurs et des actrices de tout âge.

Ces multiples rencontres ont permis aux gens de se mieux connaître et de développer chez nous un meilleur esprit de bonne entente et de collaboration.

Des fêtes très remarquables s'y sont aussi déroulées:

- notons en premier lieu, celle du 25^e anniversaire de prêtrise de M. le Curé Jules Lefrançois et celle de M. le Curé Odilon Sylvain, la première, en mai 1941, et la seconde, en juin 1957;
- soulignons, en second lieu, le fructueux banquet d'organisation de la souscription de la mémorable campagne du Grand Séminaire;
- ajoutons, en troisième lieu, des assemblées d'organisation pour les collectes de la Fédération des Oeuvres diocésaines;
- mentionnons, en quatrième lieu, les assemblées importantes préparatoires en vue de l'obtention d'un Foyer pour personnes âgées et d'un Centre communautaire de santé et de service social;
- disons aussi, en cinquième lieu, que le Club de l'Âge d'Or, a, en mai 1972, donné un banquet très apprécié à toutes les personnes âgées de notre paroisse et de la population.

Nous avons eu à notre Salle paroissiale la visite de plusieurs personnages éminents; qu'il suffise d'en nommer quelques-uns:

Le Cardinal Rodrigue Villeneuve, Archevêque de Québec, l'Honorable Maurice Duplessis, premier Ministre de la Province, Mgr Lionel Audet, Évêque auxiliaire du diocèse de Québec, M. le Chanoine Oscar Genest, Supérieur du Séminaire de Québec, Mgr R.-M. Parent, Recteur de l'Université Laval, Mgr J. Dumas, Curé de Loretteville, M. l'Abbé Verreault, prêtre retiré.

Notre nouveau curé, le Révérend Jean Doris Marcotte, a confié l'administration de notre salle aux marguilliers en place et ceux-ci ont confié cette charge à un des leurs, M. Roch Mayrand.

Si les murs de cette salle pouvaient parler, ils nous raconteraient mieux que quiconque son histoire et les événements qui s'y sont déroulés.

À tout événement, elle nous est très utile et elle nous accommode sous bien des rapports; elle sert de salon mortuaire pour les familles qui le désirent.

C'est donc un édifice important de notre paroisse.

Il convient d'ajouter le fait suivant: c'est dans notre Salle paroissiale que M. le Curé Jules Lefrançois a célébré tous les offices religieux pendant environ deux mois, durant les réparations effectuées à l'église et à la sacristie, à la suite de l'incendie causée par la foudre, le 15 juillet 1951.

Notre église paroissiale

Notre paroisse a été fondée en 1882; le premier presbytère-église fut construit cette année-là; l'église actuelle fut construite en 1886, avec la pierre de nos champs et le bois de nos forêts; l'intérieur fut terminé en 1889, sauf la peinture.

M. le Curé Magloire Moreau, après son arrivée ici, en 1898, fit décorer avec art l'église et la sacristie; de son temps également, la Fabrique fit l'acquisition d'un carillon de trois cloches.

M. le Curé Émile Giroux fit installer, en 1928, l'électricité dans l'église et la sacristie.

M. le curé Édouard Beaudoin fit restaurer, en 1938, l'intérieur de l'église et de la sacristie.

M. le curé Jules Lefrançois fit réparer, en 1951, les dégâts, causés à l'église et la sacristie, par la foudre. Nous avions depuis les débuts de notre paroisse deux beaux chemins de croix, l'un dans l'église et l'autre dans la sacristie; ils furent très endommagés lors de cette incendie et l'on a dû les enlever lors des réparations effectuées. M. le curé Lefrançois fit alors l'achat d'un magnifique chemin de croix, grâce à un don de \$1,400.00 des paroissiens; il fit aussi colorer les vitres de l'église au prix de \$30.00 par fenêtre, ce qui fut payé par quelques paroissiens généreux. Nous n'avions au choeur de chant qu'un harmonium; M. le curé Lefrançois ouvrit une souscription volontaire pour faire l'achat d'un orgue et il recueillit \$3,400.00 de ses charitables paroissiens.

M. le curé Odilon Sylvain fit effectuer durant son séjour ici, 1957-1973, plusieurs travaux importants. Il fit restaurer l'intérieur de l'église, de la sacristie et de son soubassement; nous n'avions dans l'église et la sacristie qu'un chauffage au bois, déficitaire et insuffisant; il fit installer un chauffage à l'huile, à la grande satisfaction des paroissiens. M. le curé Sylvain fit aussi refaire le perron de l'église. En 1973, M. le curé J.-D. Marcotte et les marguilliers, au nom de la Fabrique, firent opérer les travaux suivants: premièrement, à la base du clocher, la monture de bois des cloches devenue défectueuse avec le temps, constituait une sérieuse menace de la chute des cloches; des experts vinrent installer une monture d'acier avec soudure; deuxièmement, ce fut les réparations temporaires les plus urgentes à la couverture de l'église; troisièmement, certaines réparations à la cheminée de l'église; quatrièmement, on fit remplacer la porte qui donne accès à la sacristie et à l'église. La souscription des paroissiens pour payer ces travaux se chiffre maintenant à \$9,000.00. C'est un noble geste des paroissiens qui perpétue leur traditionnelle renommée de générosité et qui continuent de marcher sur les traces de nos nombreux ancêtres.

L'extérieur de notre église a une belle apparence; un beau grand clocher doré domine la toiture et il lui donne un aspect particulier. Sur ce clocher se trouve la croix du Christ et sur cette croix: "Le vieux coq gaulois chante encore à travers les espaces nos origines françaises et catholiques", comme disait si bien Mgr Camille Roy.

L'intérieur est d'une remarquable beauté; la magnificence et la masse imposante du maître-autel, dans lequel se trouve la ravissante statue de Ste-Philomène donne à tout l'édifice un aspect de dignité incomparable; les autels latéraux, celui de la Sainte Vierge et celui de Saint-Joseph, sont d'un réalisme admirable; le dôme, à cintre légèrement surbaissé, constitue une vision de toute beauté; les colonnes sont de style romain et elles cadrent bien avec l'ensemble; le tout invite à la piété et à la dévotion.

Les paroissiens sont attachés à leur église, dans laquelle ils trouvent tous les rajeunissements spirituels dont ils ont besoin et qui est pour eux une source abondante de souvenirs précieux.

Le presbytère

Le premier presbytère, qu'on appelle presbytère-église, parce qu'on a célébré les offices divers durant trois ans, fut construit par M. Herménégilde Tousignant, la même année que la fondation de la paroisse, soit en 1882.

Comme l'écrivait si bien un auteur français: "Tout s'use, tout s'éteint; rien de ce qui est matériel n'échappe à l'usure du temps", la vétusté de ce presbytère nécessitait une nouvelle demeure. Pressé par les paroissiens, M. le curé J. Lefrançois demanda et obtint du Cardinal Villeneuve la permission de construire un nouveau presbytère, en 1948. Mais avec le temps, l'extérieur fait de briques se détériora et la fabrique dut le faire réparer.



*La maison
de la famille
Évariste Baril*

TOME XII

Les Livres d'Or.

Notre paroisse en possède deux.

Le premier est la propriété de la Fabrique; c'est un don de généreux des citoyens dont les noms suivent: M. l'abbé Odilon Sylvain, prêtre-Curé; M. Roméo Laquerre, maire du Village; M. Charles Houle, maire de la Paroisse; M. Émile Auger, Marchand; M. Alphonse Badeau, rentier; M. Anthime Baril, Secrétaire de la Municipalité de Fortierville; M. Évariste Baril, B.A.,L.Ph.; M. Oscar Beaudet, Marguillier en Charge; M. Arthur Bertrand, Sellier; M. Arthur Bérubé, Restaurateur; M. Camille Castonguay, Président de la Commission Scolaire; M. Émilien Couture, Industriel; M. Arthur Croteau, Boucher; M. Marius Daigle, Garagiste; M. Bruno Delisle, Gérant de la Caisse Populaire; M. Henri Delisle, Mécanicien; M. Honoré Gagnon, Camionneur; M. Roland Gagnon, employé de Voirie; M. Antonio Goudrault, Forgeron; M. Rosaire Gervais, Marchand; M. Hilarion Guimond, Commerçant de Bois; M. Édouard Héroux, Rentier; M. Édouard Lacroix, Boulanger; M. Émile Lafleur, Boucher; M. Edgar Laquerre, Cultivateur; M. Émile Leboeuf, Agent d'Assurance; M. Antonio Lemay, Secrétaire du Conseil du Village; M. Raymond Lemay, Cantonnier du C.N.R.; M. Émile Martel, Cultivateur; M. Omer Martin, Restaurateur; M. Daniel Morrisette, Cultivateur; M. Joseph Paris, Rentier; M. Rémi Paris, Cultivateur; M. Eugène Perreault, Cultivateur; M. Gilles Perreault, Hôtelier; M. Joseph Poisson, Marchand; M. Henri St-Onge, propriétaire de boutique à bois; M. Arthur Sirois, commerçant d'animaux; M. Clément Tousignant, Maître de Poste; M. Camille Vézina, industriel.

Ce livre raconte sommairement les origines civiles et religieuses de notre paroisse; il donne la liste de tous les prêtres qui se sont succédé ou qui ont fait du ministère ici, avec quelques brefs commentaires sur quelques-uns d'entre eux. Il parle de la fondation de nos deux municipalités et de la Commission Scolaire, ainsi que des débuts du service des Postes. Il cite les principaux événements de notre histoire paroissiale. Il énumère les noms des officiers de nos corporations municipales et scolaires et des secrétaires-trésoriers. Il honore aussi les noms de quelques citoyens qui se sont distingués et qui se sont dévoués pour leurs compatriotes en accomplissant des actes d'importance ou particuliers.

C'est un document qui a de la valeur. Nous avons cru devoir donner à ces notes assez fragmentaires de plus amples renseignements, après avoir fait de minutieuses recherches; cela, dans le but de renseigner davantage notre population, sur notre passé.

Notre second Livre d'Or est la propriété du Foyer de Fortierville; c'est un livre intéressant. Il relate le travail considérable des fondateurs de notre Foyer et leurs multiples démarches.

Il convient de féliciter M. Laurent Habel d'avoir émis, le premier, l'idée de la fondation de ce Foyer et M. l'abbé Odilon Sylvain, notre curé d'alors, de l'avoir réalisé avec quelques citoyens dévoués, dont M. Laurent Habel lui-même; MM. Adrien-Émile Germain, Émile Leboeuf, Antonio Lemay, Camille Castonguay, J.-Baptiste Demers, Lionel Martel, Charles Habel, Alphonse Pérusse et Julien Habel. Un comité a été formé; après plusieurs démarches à Québec par ses membres, le Ministère de la Santé et des Affaires Sociales, l'Honorable Claude Castonguay, accorde l'autorisation de le construire. Le comité acheta le terrain nécessaire de la Fabrique et de Monsieur Alphonse Pérusse. Les paroissiens firent preuve d'une incroyable générosité, soit \$15,000.00 pour un fonds financier initial du projet. L'incorporation du Foyer eut lieu le 18 janvier 1968. M. Adrien Germain a été nommé administrateur. La bénédiction eut lieu le 15 août 1970, sous la présidence d'honneur de l'Honorable André Harvey, représentant du Ministère de la Famille et du Bien-être Social, et en présence de nombreux visiteurs de marque et de paroissiens.

Nous rendons ici un vibrant hommage aux fondateurs. Quelle admirable et magnifique oeuvre sociale et humanitaire! Félicitations et vive reconnaissance. Nous souhaitons longue vie à notre centre d'accueil! Toute la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville aime le Foyer et elle admire le beau dévouement du comité et de son personnel.

Nous sommes heureux d'avoir trouvé dans leur Livre d'Or tous les renseignements qu'il nous donne, depuis la fondation à nos jours, et de nous faire connaître le dévouement des fondateurs et des personnes qui y travaillent depuis la construction.

Dans ce Foyer, il réside une atmosphère de bon aloi. Le Club de l'âge d'Or contribue à cette belle atmosphère, et les pensionnaires y trouvent Sécurité, Paix, et Joie de vivre.

Nous souhaitons vivement que le rayonnement de notre Foyer se poursuive longtemps.

Décembre 1973

L'approche des Fêtes a été cette année assombrie dans notre paroisse par des événements malheureux.

Le plus pénible fut la mort accidentelle à son travail de M. Camille Vézina, industriel et entrepreneur général. M. Camille Vézina était, en plus d'être un homme d'affaires apprécié et qui avait plusieurs travailleurs à son emploi, très affable, très charitable et toujours disposé à rendre service; c'est une perte pour notre paroisse. Aussi, la foule considérable, qui se pressait à ses obsèques, prouve hautement l'estime et l'appréciation que lui portaient ses concitoyens.

Puis l'abondance de la neige et le mauvais temps ont causé ici des dégâts matériels assez considérables; en plus d'une douzaine d'antennes de télévisions qui sont tombées, deux granges dont l'une appartenait à M. Jeffrey Tousignant et l'autre à M. Maurice Laliberté, se sont effondrées, ainsi que quelques hangars et quelques garages.

Les pertes subies, dans ces avaries, furent particulièrement élevées pour M. Maurice Laliberté; c'était la troisième fois que sa grange tombait depuis quelques années sous les caprices du temps.

Il convient de louer ici la générosité des paroissiens; la collecte organisée pour lui par messieurs les maires de nos deux municipalités a été substantielle; c'est une éloquente démonstration de l'esprit de charité de nos concitoyens; c'est une excellente note pour eux.

Janvier 1974

M. Adrien-Émile Germain, administrateur de notre foyer, en collaboration avec notre Centre Communautaire et les maires de notre paroisse, vient d'obtenir, grâce au programme "d'Initiatives Locales" du gouvernement fédéral, une subvention de \$17,200.00 pour subvenir aux besoins des personnes âgées ou malades, qui ont besoin de secours et qui ne demeurent pas dans les foyers et dont les lieux de résidence sont à Fortierville, Parisville et Ste-Françoise-Romaine.

D'autre part, l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé et du Bien-Être Social à Ottawa, vient d'accorder par le programme "Horizons Nouveaux", un octroi de \$4,050.00, au Club de l'Âge d'Or de Fortierville.

Bravo! Ces deux gratifications rendront des services utiles et efficaces; ce sont donc de bonnes nouvelles... qu'il nous a été agréable d'apprendre. Nous disons un sincère merci à toutes les personnes qui ont travaillé avec tenacité pour l'obtention de ces deux subventions, ainsi qu'au gouvernement qui nous a accordé ces octrois.

Extraits de notre bulletin paroissial:

Pour l'année 1974

A: Recette totales	\$42,301.20
B: Total des déboursés:	\$43,883.20
<i>Caisse au début de l'année 1974: \$ 2,162.25</i>	
Caisse à la fin de l'année 1974:	\$ 580.25
Montant total de la dette au 31 décembre 1974:	\$19,881.45

Recensement Paroissial, au début de 1975

	Village	Paroisse	TOTAL
Nombre de familles	64	59	123
Population	532	398	930

Homélie prononcée en l'église paroissiale de Fortierville, le 28 mai 1971 par M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., président local du Club de l'Âge d'Or. Grâce à la louable initiative de notre dévoué Pasteur et à son aimable invitation, nous célébrons cette belle fête par une messe solennelle, pour toutes les personnes âgées de notre paroisse, dans cette église, dans laquelle elles sont venues si souvent prier, et cela dans le but de louer et de remercier Dieu pour toutes les faveurs dont il les avait comblées et pour Lui demander toutes les grâces conformes et favorables à leur état de vie.

En plus de rendre gloire au Seigneur, nous offrons à nos vénérables personnes de l'Âge d'Or nos meilleurs vœux et toutes nos félicitations.

L'Apôtre St Paul, dans une épître aux Corinthiens, écrivait ces admirables paroles: "Louons et exaltons au plus haut degré ces hommes remplis de gloire. Ces hommes forts, courageux et virils, qui furent nos pères et dont nous sommes les descendants."

Nous avons contracté, mes chers amis, une dette de reconnaissance envers nos personnes âgées; ce sont ces personnes qui ont bâti notre paroisse et grâce à leur dévouement, à leur courage et à leur esprit de Foi, elles ont largement contribué à faire de notre paroisse, une paroisse très chrétienne et une paroisse prospère dans laquelle il fait bon de vivre.

Nous les en remercions. Nous considérons toujours nos personnes âgées comme des paroissiens précieux; leur vie de labeur demeure pour nous un exemple, un modèle, un guide, une inspiration et une animation de vie, qui nous sont très utiles. C'est pourquoi, avec des sentiments d'admiration et de reconnaissance, nous disons: Hommage, honneur et gloire leur soient rendus !

Que la Providence daigne leur accorder encore de longs et nombreux jours de paix et de bonheur !

Observation personnelle:

Tout ce qui s'est déroulé depuis l'ouverture de notre territoire et la fondation de notre paroisse n'est pas le fruit du hasard, mais le fruit des labeurs, du travail, du courage et des épreuves de nos pionniers et de nos aïeux; c'est le résultat et le fruit de leur persévérance dans la Foi et la constance de leur travail, sous l'oeil bienveillant de la Providence, qui s'est plu à faire de la paroisse de Ste-Philomène, un petit coin de terre progressif et agréable dans lequel il fait bon de vivre.

Gloire soit rendue à la Providence, qui, par l'intercession de notre patronne, Ste Philomène, nous a protégés et nous a fait marcher dans les voies qu'Elle nous avait tracées.

Réflexions

- 1) Contemplons la belle nature. Rendons hommage à Dieu, auteur de la nature.
D'après Claudel, le parfum de la rose est une prière qui monte vers Dieu.
- 2) L'espérance chrétienne est le rempart de la vieillesse.
- 3) Toute lumière vient de Dieu.
- 4) Les choses de l'esprit enchantent l'imagination, elles élèvent et ennoblissent l'âme et elles charment le coeur.
Les choses intellectuelles rendent l'homme plus humain. De plus, elles lui apprennent à penser juste, à mieux raisonner et à porter de bons jugements.

Matières à réflexion sur les pensées suivantes:

Celui qui commet des injustices est dans l'erreur, s'il croit être impuni; car il y a immanence de la justice dans nos vies ! Tout se paye; nos actes nous suivent.

Principe de Vérité

Une personne de bonne éducation ne blasphème jamais. La terre d'un blasphémateur ne pousse pas.

Extraits d'Apologétique Chrétienne

Une bonne action est toujours récompensée.

E.B.

Un bienfait n'est jamais perdu.

E. B.

Dire "MERCI" attire beaucoup de bénéfices et de bienfaits.

E.B.

Honore ton père et ta mère, et tu vivras longtemps.

5e Commandement de Dieu

L'adversité, qui abat les coeurs faibles, grandit les âmes fortes.

Louis Veillot

La foi est un bienfait plus précieux que l'or.

Un Penseur

Entre le passé où sont nos souvenirs, et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs.

Frédéric Ozanam

L'homme n'est grand qu'à genoux.

Louis Veillot

Allocution prononcée par M. Évariste Baril, B.A., L.Ph., Président du Club Local de l'aâge d'Or, le 20 septembre 1971, lors de la bénédiction d'un drapeau, au Foyer de Fortierville.

Mes Chers Amis,

Le drapeau, c'est l'emblème de la patrie et de notre fierté nationale.

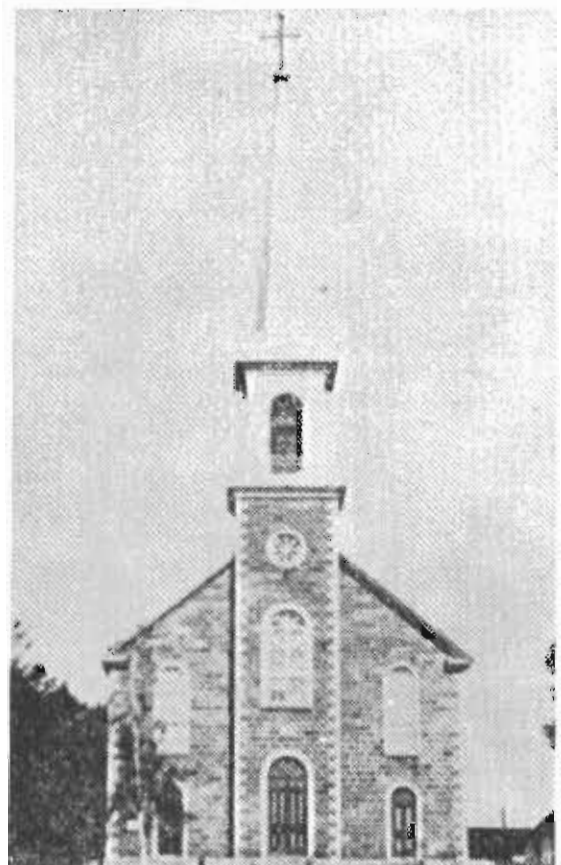
Il incarne dans ses plis glorieux les faits et gestes de nos ancêtres, ces intrépides pionniers, qui ont défriché ce territoire et qui l'ont ouvert à la civilisation.

Elle était belle la main du bûcheron, qui abattit les arbres de nos forêts; elle était belle la main du laboureur, qui guidait la charrue pour dresser les premiers sillons de notre sol; elle était belle la main du semeur, qui jetait en terre la semence, qui devait assurer sa subsistance et celle de sa famille.

C'est pourquoi, inspiré en ce moment par un ardent et profond sentiment de patriotisme, je m'écris avec enthousiasme et fierté: "Nobles héros de notre terroir, levez-vous et apparaissez devant nous pour recevoir les hommages reconnaissants de vos descendants pour le bien immense que vous avez accompli avec tant de courage et de sacrifices pour notre petite Patrie. Or, notre petite Patrie, c'est notre paroisse; c'est ce petit coin de terre que nous habitons; c'est ce sol que vous avez défriché et que nous foulons aux pieds; ce sont ces maisons champêtres que vous avez construites; c'est notre église paroissiale que vous avez bâtie.

Tout cela, nous l'aimons profondément et nous pouvons dire avec un auteur célèbre: "Amour de la Patrie, tu vis vraiment en nos coeurs." Et nous pouvons ajouter avec un autre éminent écrivain: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et qui la force de l'aimer?"

Le Drapeau, mes chers amis, c'est aussi un signe de ralliement; unissons-nous autour de lui dans un esprit de fraternité et qu'il soit pour nous une inspiration d'actes aussi nobles et généreux que ceux de nos ancêtres, pour nous inciter à continuer de travailler pour la prospérité de notre paroisse, de la faire marcher dans les sentiers que la Providence lui a tracés, et que notre devise soit toujours celle-ci: "Travailler pour Dieu, l'Église et la Patrie."



TOME XIII

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Les anciens de nos paroisses se rappellent avec nostalgie les belles cérémonies religieuses et les touchantes manifestations qui avaient lieu lors des Quarantes-Heures, de la Passée de l'Évêque, des Retraites Paroissiales, de la Prédiction du Carême, et de la Procession de la Fête-Dieu. Hélas ! ces nobles traditions de foi sont presque entièrement disparues.

Il ne nous reste qu'à en savourer l'impression profonde qu'elles faisaient naître en nos âmes.

Chasse et pêche

Autrefois dans nos forêts, il y avait du gibier; les amateurs aimaient chasser le chevreuil et même les ours. Les lièvres abondaient, de même que quelques autres animaux d'espèce sauvage. Mais, devant l'éloignement de la forêt, il n'y a plus de chasse.

Nos rivières regorgeaient aussi, anciennement, de poissons: truites, crapets, et poissons blancs; mais aujourd'hui à cause de l'élargissement de nos rivières par le Gouvernement, peu de poissons s'y trouvent, et pour le peu qui reste encore, il faut un permis de pêche assez dispendieux, de sorte que ce plaisir de luxe est presque entièrement disparu pour les gens de notre région.

Les feux de cheminée

Autrefois, les gens chauffaient leurs maisons au bois. Très souvent l'hiver, la cheminée flambait, causant parfois l'incendie de la maison ou des dégâts plus ou moins considérables. Il n'y avait pas alors d'équipes de pompiers, ni de téléphone, de sorte que l'alerte au feu se faisait difficilement.

Aujourd'hui, la plupart des gens se chauffent à l'huile ou à l'électricité; très peu se chauffent encore au bois. De plus, nous avons un bon aqueduc avec des prises d'eau modernes en cas de feu, et un bon groupe de pompiers nommés par le conseil municipal. On assure ainsi une meilleure protection aux contribuables.

Les décorations intérieures d'autrefois dans les maisons

Plusieurs s'en souviennent: Sur le mur d'avant, on plaçait la croix de tempérance, l'image de la Sainte Famille; sur les murs latéraux, on voyait le portrait du Pape Léon XIII, et celui de Wilfrid Laurier; dans un coin de la maison se trouvait l'armoire à vaisselle; la table pour les repas au centre; le vieux poêle à deux ponts se trouvait le long du mur; enfin, au fond de la maison, l'ancienne huche à pain et quelques autres meubles rudimentaires.

Les temps sont changés; des décorations plus modernes ont remplacé les anciennes. Nous vivons à l'ère du modernisme: éclairage à l'électricité, chauffage à l'huile ou à l'électricité, poêle électrique, lavage et séchage automatique et plusieurs autres améliorations.

Mais on peut se demander si, avec toutes ces améliorations, les gens sont plus heureux que ceux d'autrefois... La pauvreté n'empêchait pas le bonheur; les privations rendaient plus fort dans l'accomplissement du devoir.

Une ancienne coutume

Les anciens se souviennent de la vente à l'enchère, faite en face de l'église, sur la tribune aux annonces, aux profits de nos disparus; on l'appelait "La criée pour les morts"; ils se rappellent le père Gédéon Vézina, le père Gédéon Gagnon et le père Zéphir Laliberté qui ont exercé successivement la charge d'encanteur. Les paroissiens achetaient, aux profits de nos disparus, les différents produits généreusement apportés par les citoyens, tels l'avoine, la farine, le sarrazin et plusieurs autres choses. Cette vieille coutume est maintenant disparue; l'argent étant plus courant, les gens font célébrer des messes pour leurs défunts.

Notons tout de même que cete tradition chez-nous était typique, originale et bien pensée: c'était une noble manière d'honorer la mémoire de nos devanciers.

La politique au temps de jadis

Qui ne se rappelle le temps où la politique captivait les électeurs? L'esprit de parti était très prononcé. L'arrière grand-père était de telle couleur, le grand-père aussi, leurs descendants se devaient de l'être. De mémorables assemblées contradictoires avaient lieu en temps d'élection; cela réchauffait les esprits et assez souvent des bagarres s'ensuivaient. Ainsi, en temps d'élections, et quelques mois après, les gens de parti opposé ne se regardaient point.

Aujourd'hui, les assemblées contradictoires sont prohibées; de ce fait, il y a moins d'animosité de parti. Fini le temps où il fallait élire des marguilliers, des maires, des conseillers, des présidents de commission scolaire et des commissaires d'école de notre parti...

C'est tant mieux; ce changement a apporté la collaboration et l'harmonie entre les citoyens de nos paroisses.

Fait rare et inusité

Le 2 septembre 1974, M. Roland Baril fit abattre, dans son parterre, un pommier qui avait 75 ans d'existence. C'est dommage pour les enfants qui, en s'en allant à l'école, cueillaient et dégustaient, sous l'oeil bienveillant de son propriétaire, les fruits de cet arbre.

Nous avons vu surgir de terre sa frêle tige; nous avons assisté à sa croissance et à ses développements. Il y a longtemps qu'elle résiste aux intempéries, mais sa vétusté fut la cause de sa disparition. Donc, adieu aux frais ombrages qu'il prodiguait à ses propriétaires et aux délices qu'il procurait aux jeunes qui se plaisaient à manger ses fruits.

Malheureusement cet arbre presque séculaire dut subir la loi inexorable des choses humaines... Ici-bas, tout s'use et tout s'éteint.

Voici les noms de rues de notre village:

La rue de la Gare, en face de l'Hôtel; ce nom a été donné en l'honneur du chemin de fer, qui possédait sa station de service dans cette rue. Le chemin de fer est inopérant aujourd'hui, et cette station de service a été démolie. C'est dans cette rue que demeurent M. Philippe Jacques, raboureur et Madame Rosaire Croteau.

La rue Auger, en face de l'Épicerie Marcel Croteau. C'est dans cette rue que demeure Madame Benoît Auger, couturière et modiste de chapeaux.

La rue de l'Aqueduc, en face de l'ancienne résidence de M. Alex. Blanchet. C'est dans cette rue que la municipalité du village fit creuser des puits artésiens et construire deux grands réservoirs pour les besoins de notre aqueduc.

La rue de l'Assomption, presque vis-à-vis de l'église; à l'entrée, du côté droit, se trouve la propriété de M. Roméo Laquerre, marchand, et du côté gauche, celle du Docteur Jean Laliberté. Le nom de cette rue a été donné en l'honneur des magnifiques fêtes, organisées par un de nos anciens curés M. l'abbé Jules Lefrançois, le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, avec reposoir chez M. Roland Neault.

La rue Laquerre, vis-à-vis chez M. Raymond Lemay; à son entrée du côté gauche, se trouve l'ancienne demeure de M. Marcel Gaudet et dans laquelle Madame Marcel Gaudet a déjà tenu un magasin de lingerie pour dames. Cette rue et les maisons de location qui s'y trouvent appartiennent à M. Jean-Paul Laquerre.

À l'extrémité ouest du village, dans la partie sud de la route du Brûlé, il s'est construit plusieurs demeures et le tout forme une belle avenue et une belle arrivée pour le village. Vis-à-vis le Bureau de poste, la route, conduisant du village au septième rang, a été aux trois quarts pourvue de diverses constructions. D'un côté, se trouvent la maison et l'entrepôt de M. Jean-Paul Laquerre, ancien manufacturier de tuyaux de béton, ancien commerçant d'animaux, ancien marchand et ancien garagiste et plusieurs autres demeures. De l'autre côté, se trouvent la Caisse Populaire, le Salon Mortuaire de M. Alphonse Pérusse, le Foyer pour personnes âgées et plusieurs autres maisons.

Nomenclature des maisons de votre village, des propriétaires ou locataires actuels et le nom des personnes, qui les ont construites.

1) Les maisons situées dans la route Brûlé à l'approche du Village:

Du côté droit:

La résidence de M. Gaétan Grimard, qu'il a installée lui-même.

La maison de M. Aimé Désy, qu'il a fait construire lui-même.

La maison de M. Jean-Paul Roberge, qu'il a bâtie lui-même.

Le restaurant Daniel Dubois; c'est M. R. Demers qui l'avait bâti.
Il y avait ensuite une maison qui appartenait à Philius Boissonneault et qui a été incendiée.
La maison de Albert Héroux; son constructeur a été M. Janvier Croteau, qui possédait aussi une boutique de forge.
À quelques centaines de pieds de la demeure de M. A. Héroux, au commencement de la route conduisant au septième rang, M. Gilles Perreault, ancien hôtelier et maire de notre village, s'est construit une maison privée et en face de chez lui, M. Rosaire Auger s'est construit une résidence d'été.

Du côté gauche:

La maison de M. Charles Auger, que M. Émile Bédard avait construite.
La maison de Marius Daigle, qu'il a fait construire lui-même.

II) Côté sud du village

La demeure de M. Auguste Gagnon dont le bâtisseur fut M. Napoléon Leboeuf.
La maison de Raymond Marie Lemay, construite par Alphonse Gagnon.
La maison de Patrick Gagnon, que M. Honorius et Albert Croteau avaient construite.
La maison de Jules Croteau, qu Philibert Grimard a dit avoir bâtie.
La maison de Édouard Lefebvre fut construite par J.-Baptiste Mailhot.
Le bâtisseur de la maison de Eugène Perreault fut Édouard Lefebvre; Delphis Lemay s'est porté acquéreur, et il y demeura avec sa famille plusieurs années.
La maison de Mme Oscar Beaudet fut construite par Jeffrey Bédard; près de là, se trouvait la vieille maison de Lésime Lemay et elle est détruite depuis plusieurs années; non loin de là, se trouvait l'ancienne demeure de Wilfrid Gagnon; nous avons déjà raconté son histoire.
La demeure de Jean-Noël Leblanc, qui est sur ces lieux, fut construite par Louis Bédard.
La maison de Mme Antonio Lemay eut, croyons-nous pour bâtisseur M. Alcide Martel, frère de Napoléon. La demeure de Maurice Croteau fut construite par Delphis Coulombe, ancien chef cantonnier pour le compte de Lotbinière et Mégantic; Eugène Poisson à déjà eu une boutique de forge à cet endroit.
La maison de Honoré Gagnon fut bâtie par Arcade Beaudet, cantonnier pour le chemin de fer.
La maison de Donat Charland fut construite par Josephat Auger.

Une parenthèse ici:

La maison de Donat Charland d'un côté, et celle de Arthur Bérubé de l'autre, sont à l'entrée de la rue de la gare; dans cette rue, outre l'ancienne demeure des chefs de gare et de leur famille, se trouvaient également les hangars pour marchandises de chemin de fer; au bout de cette rue est située la résidence de Mme Philippe Jacques, que son mari avait construite. La maison voisine est celle de Mme Rosaire Croteau; son bâtisseur était Philagone Gagnon; dans cette demeure, M. Alfred Gagnon a tenu pendant plusieurs années un salon de barbier. Le restaurant actuel de Arthur Bérubé fut construit par Henri Gagnon pour y tenir hôtel; à son départ pour les États-Unis, M. Gagnon le vendit à Médéric Laliberté, qui y a tenu une maison de pension et il fut aussi charretier. Après sa mort, Onias Badeau en tant que locataire, a tenu restaurant et épicerie pendant quelques années. M. Borromé Brisson acheta cette propriété pour y tenir restaurant, épicerie et mercerie.

La maison de Omer Martin restaurateur et vendeur d'essence et d'accessoires d'auto, fut bâtie par Léo Laquerre. Dans cette demeure, M. Drapeau et Roy sont venus tenir commerce général pendant un an; cette maison fut ensuite occupée par différents locataires, dont Ferdinand Pépin, charretier, M. Fugère, journalier, et J. Bernard.

M. Achilla Laquerre acheta cette propriété pour la revendre à M. Roméo Laquerre, qui a tenu à cet endroit commerce général. M. Laquerre vendit cette propriété à Omer Martin, lorsqu'il acheta le magasin de Oréus Mailhot.

La maison de Hermas Beaudet fut construite par M. L. Blanchet.
La maison de Antonio Goudrault a été bâtie par Joseph Tousignant, fils d'Herménégilde; M. Omer Charland s'en porta acquéreur, et son fils Donat la vendit à Antonio Goudrault.

L'entrepôt Maurice Badeau était une maison bâtie pour Eugène Poisson, après l'incendie de la maison de Évariste Baril, M. Téléphore Badeau habita assez longtemps cette maison bâtie par Eugène Poisson, ainsi que son petit fils Alphonse, avec sa famille.
La demeure de Marcil Croteau, épicier, fut construite par Alphonse Auger, boucher et restaurateur, M. Arthur Croteau acheta cette propriété pour tenir, à cet endroit, boucherie; son fils Marcil l'occupe aujourd'hui, il est boucher et il tient une épicerie licenciée.

La maison de Mme Camille Castonguay fut bâtie par Achille Laquerre. Les usines Castonguay furent installées par Alcide Castonguay lui-même. La maison de Michel Castonguay fut construite par Alcide Castonguay; le locataire est M. Marcel Desrochers. La résidence de Mlle Germaine Delisle, modiste de chapeaux contient trois loyers: le premier occupé par elle-même, le second par Louis Blanchet, et le troisième au deuxième étage, par Mme Aimé Levesque. C'est M. Aimé Rivard qui fut le constructeur de cette vaste maison.

La maison de Jos. Bernard fut construite par Nérée Labrecque. La maison de Émile Lemay fut bâtie par Wilfrid Beaudet. La maison de Alfred Bibeault fut construite par Alphonse Delisle, après que celui-ci eut vendu la maison, qu'il avait achetée des Forestiers Catholiques et dans laquelle il avait vécu un certain temps avec sa famille, à Wilfrid Gagnon qui libéra alors l'emplacement où elle était située, en la faisant transporter sur le terrain où se trouve aujourd'hui la demeure de Clément Leblanc. Alphonse Delisle se construisit alors la maison dans laquelle réside aujourd'hui Alfred Bibeault, cordonnier. M. Alphonse Delisle, après avoir habité quelques années avec sa famille, acheta ensuite de Aimé Rivard la propriété que possède et qu'habite aujourd'hui sa fille Germaine, modiste de chapeaux.

La maison suivante est la propriété de Auguste Sirois, qui a tenu commerce environ deux ans dans cette demeure, Mme Lionel Laliberté avait déjà tenu à cet endroit un magasin de lingerie. Quel est celui qui a bâti cette maison? C'est une question, que nous n'avons pas été capable de résoudre, malgré d'intenses recherches. Nous avons toutefois appris certaines choses à son sujet: nous avons découvert que c'est à cet endroit que fut établie la première école dans notre village. Mme Oréus Mailhot en fut l'institutrice; elle décéla chez un de ses élèves, Romuald Baril, fils de Mme Téléphore, de grandes aptitudes pour les études; elle en avisa sa mère et M. le Curé Magloire Moreau, ceux-ci décidèrent alors de l'envoyer au Petit Séminaire de Québec, c'est le bon curé Moreau qui alla l'y conduire. Malheureusement, cet élève très doué était de santé fragile et il mourut à l'âge de 21 ans à la fin de sa rhétorique.

Nous avons été informé qu'après le départ de l'école, M. Lucius Laliberté a tenu commerce à cet endroit pendant quelque temps; il fit transporter de cet endroit une bâtisse pour l'annexer à la propriété occupée aujourd'hui par M. Alcide Neault, dans le but d'aller tenir commerce à cet endroit; nous avons été témoin de cette opération dans notre bas âge. La maison actuelle de Alcide Neault était alors occupée par Joseph Laquerre, qui, au dire de Philippe Jacques senior, tenait commerce, et sa fille Marie-Anne tenait ses livres. C'est Joseph Laquerre lui-même, ouvrier qui a bâti la maison actuelle du Foyer. Alcide Neault s'était aussi construit une grande écurie de louage pour les cultivateurs, qui venaient aux offices divins. D'après ces faits, nous pouvons présumer qu'il y eut échange de propriétés entre Lucius Laliberté et Joseph Laquerre, puisque celui-ci vint demeurer, avec ses enfants, dans la maison actuelle de Auguste Sirois; mais un fait demeure, le bâtisseur de cette maison demeure inconnu.

La maison de André Bélanger a été construite par Octave Laquerre. Lorsque Léude son fils vint demeurer là, il construisit une grande écurie de louage. Dans cette maison, la fille de Léude, Mlle Éva a tenu un certain temps les bureaux de la Banque Provinciale et son fils Roméo commença à cet endroit à tenir commerce, à Fortierville.

Dans le chemin circulaire qui entoure le presbytère se trouve d'abord une maison appartenant à André Bélanger; cette propriété fut bâtie par Eugène Tousignant, qui lui a vendu et qui s'acheta une roulotte qu'il plaça non loin de la maison qu'il avait construite.

Il y a ensuite le C.L.S.C. anciennement l'École Centrale. Le premier presbytère-église fut bâti par M. Herménégilde Tousignant et ses dépendances par Wilbrod Auger; cet ancien presbytère fut vendu à Roméo Laquerre, qui le fit transporter dans la rue de l'aqueduc pour établir des loyers; le nouveau presbytère fut construit du temps de M. le Curé Jules Lefrançois. L'église actuelle fut construite en 1882, du temps de notre premier curé l'abbé Alphonse Beaudet.

La première maison de Jean-Paul Laquerre fut l'oeuvre de Alix Auger; la maison voisine, qui lui appartient, fut construite par Arthur Bertrand, sellier. La maison suivante fut bâtie par lui-même et son locataire actuel est René Daigle.

La maison suivante est celle de Raymond Lemay et elle fut construite par Napoléon Paris dont l'épouse a tenu, un temps, restaurant et épicerie dans cette demeure.

La maison de Émile Auger fut bâtie par son père Arthur, son épouse a tenu épicerie, que leur fils Émile continue d'opérer, ainsi qu'une boucherie.

La maison de Ernest-Henri Poisson fut construite par son père David.

La maison suivante fut celle de Casimir Chenard, elle fut démolie par Léopold Tousignant pour la remplacer par une maison plus moderne; son fils Raymond s'est construit près de celle de son père une maison, où il se trouvait autrefois une petite demeure dont Donat Lablanc fut locataire.

La maison suivante est celle de M. Bruno Delisle, dans laquelle la Caisse Populaire eut son bureau pendant quelques années; elle fut bâtie par Louis Lafond.

La demeure de Jean-Rock Mayrand, dans laquelle se trouve un foyer pour adultes, a été construite par Séverin Demers, ancien garde-forestier.

La maison de Imeldez Demers fut bâtie par son père, Edmond, ancien garde-chasse.

La maison de Mme Eugène Roux fut construite par Joseph Badeau, entrepreneur de chantiers.

Sur le terrain voisin, il y eut autrefois une maison construite par Félix Roux et habitée ensuite assez longtemps

par Johnny Jacques; elle a été démolie.

III) Propriétés situées dans la rue de l'église et dans l'avenue, qui est au commencement de la route du septième et qui fait partie de la municipalité du village:

La première est la salle publique.

La deuxième est la maison de François Hébert; c'est Wilfrid Laquerre qui l'avait bâtie.

La troisième est la maison de Aurélien Paris; M. Oscar Leboeuf en fut le constructeur.

La propriété voisine appartient à la succession de M. Rémi Paris; c'est l'ancienne école double, transférée à cet endroit, qui a déjà servi de salle publique; les locataires actuels sont M. Roger Gagnon, M. Patrick Demers et Mme Donat Leblanc.

La dernière maison de la rue de l'église appartient à Alphonse Pérusse, entrepreneur de pompes funèbres; vis-à-vis la demeure de M. A. Pérusse, se trouve la Caisse Populaire; ces deux propriétés se trouvent en même temps à faire partie de l'avenue qui va vers le septième rang, puisque ces deux propriétés sont construites le long de ce chemin, du côté gauche.

La bâtisse voisine de celle de M. Pérusse se trouve le Foyer pour personnes âgées; tout près, se trouve la roulotte de Denis Germain. Il y a ensuite une maison appartenant à Adrien-Émile Germain; le locataire est M. Jos. Charland.

Puis la maison de Rosaire Gervais.

La maison de Ch.-Auguste Chandonnet.

La maison de Charlemagne Grimard, bâtie par lui-même.

La maison d'Arthur Mailhot.

La maison-roulotte de Albert Habel.

Du côté gauche de cette avenue, se trouve d'abord la propriété de Jean-Paul Laquerre; cette maison peut être considérée comme faisant partie de la rue principale du village de par sa position; il y a ensuite un entrepôt appartenant à Jean-Paul Laquerre, également.

Il y a, après cela, une maison bâtie par Fidèle Laquerre et qui appartient aujourd'hui à Mlle Cécile Dussault. Puis, Alphonse Pérusse possède une manufacture de portes et châssis. La dernière maison de ce côté du chemin fut construite par Alfred Laquerre; la locataire actuelle est Mme Côme Laliberté.

Enfin, M. Arthur Habel s'est construit un garage vis-à-vis du foyer.

IV) Propriétés dans les autres rues du village:

1) La rue Auger

Dans cette rue se trouvaient la maison de Alphonse Badeau, qu'il a construite avec l'aide de son fils Maurice, la maison-roulotte de Mme Thériault, la maison de Benoît Auger et la maison de Michel Castonguay.

Mme Benoît Auger est couturière et modiste de chapeaux.

Dans le bas de cette rue, se continue un chemin entretenu par la municipalité du village; cette voie passe à l'arrière des emplacements pour aller jusqu'à la rue de l'aqueduc pour se continuer ensuite jusque chez Roméo Laquerre.

2) La rue de l'Aqueduc

Nom donné à cette rue parce que la municipalité de Fortierville a fait creuser dans cette rue des puits artésiens pour notre aqueduc municipal, ainsi que deux grands réservoirs.

Du côté gauche, la maison de Camille Chrétien; cette maison avait été transportée à cette endroit par Édouard Héroux, qui voulait libérer le site pour la construction d'une nouvelle maison.

La maison de Raymond Gagnon, qui possède aussi une boutique de rembourrage, est la voisine.

La maison de Gérard Tousignant, bâtie par Albert Burns.

Du côté droit, la propriété de l'ancien presbytère que M. Roméo Laquerre avait fait transporter à cet endroit; M. René Lacroix en est aujourd'hui le propriétaire.

La maison de Romain Tousignant; c'est Léonidas Roberge qui l'avait construite.

La maison de Auguste Sirois; c'est Archange Daigle, qui l'avait bâtie. Actuellement, M. Romain Tousignant est à se construire une maison au bout de cette rue.

3) La rue de l'Assomption. Ce nom fut donné en souvenir des Fêtes religieuses que le curé Jules Lefrançois organisait chaque année dans cette rue.

Du côté gauche:

La maison du professeur Jacques Fortin; c'est M. Zacharie Côté qui l'avait construite.

La maison de Paul Tousignant, qui l'a achetée de son oncle Émile Tousignant, qui l'avait bâtie.

La demeure de Henri Neault, que Égésypte Laliberté avait construite et qui avait aussi bâti à cet endroit une manufacture de portes et châssis.

Du côté droit:

La maison de Antonio Laquerre; c'est France Courteau qui l'avait bâtie.

Ses voisins, Mme Léger Brisson et la maison-roulotte de M. Poudret.

La maison de Gabriel Lemay; c'est lui-même qui l'a fait construire.

La maison de Mme Magella Tousignant; c'est M. Moïse Goudrault qui l'avait bâtie.

La maison de Émilien Pressé; c'est M. Josephat et Fréjus Goudrault qui l'ont construite.

4) La rue Laquerre

Il y a dans cette rue trois maisons, qui appartiennent à Jean-Paul Laquerre, ainsi que les terrains. C'est aussi dans cette rue que le club de croquet possède son immeuble.

5) Les maisons du village du côté nord

Un garage bâti par M. Georges Grimard et Honorius Croteau, aujourd'hui la propriété de M. Marius Daigle; à l'étage supérieur, il y avait un logis qu'habitaient M. Daigle et sa famille jusqu'à l'an dernier, alors que M. Daigle et sa famille jusqu'à l'an dernier, alors que M. Daigle se fit construire, à l'arrière de son garage, une maison privée

La maison de Paul-Émile Grimard, que son père Fortunat avait bâtie, et qui est occupée aujourd'hui comme locataire par Yves Tousignant, fils de Émile A.

La maison de Jean-Paul Brisson fut construite par Lucien Gagnon.

La maison de Mme Zéphirin Lyonnais fut bâtie par Amédée Marcoux.

La maison de Mme Armand Laquerre fut construite par Anthime Gagnon.

La maison de Jos. Couture fut bâtie par Anthime Gagnon.

La maison de Wilfrid Daigle fut construite par lui-même.

La maison de Philippe Jacques, fils, fut bâtie par Fernand Brisson; c'est dans cette demeure que Mme Borromé Brisson a déjà tenue un magasin de merceries.

Sur le terrain voisin de la propriété de Fernand Brisson, se trouvait autrefois une petite maison qu'avait bâtie Lucien Auger, fils de Prudent et qui fut achetée par Wilfrid Grimard, qui l'a occupée pendant quelques années avec sa famille et qu'il a vendue ensuite à Arthur Croteau, qui la fit transporter chez lui pour servir de boucherie.

La maison de Sylvio D'Amours fut construite par lui-même.

La maison de Mme Téléphore Gagnon fut bâtie par son mari.

La demeure de Donatien Paris fut construite par Amédée Marcoux, qui a déjà tenu à cet endroit une épicerie; Mme Donatien Paris y tient actuellement un commerce de merceries.

La maison de Mme Alexandre Roux fut bâtie par Émile Roux, ouvrier. Devant cette demeure, il y avait autrefois un grand jeu de croquet, qui attirait, surtout le dimanche après-midi, une foule d'amateurs. La maison de Mme Thomas Lafleur fut construite par Éphrem Tousignant, qui la vendit, quelques années plus tard, à Lionel Demers, comme cette maison était d'abord située à environ un demi arpent du chemin, M. Lionel Demers la fit transporter sur la rue principale; il la vendit ensuite à Mme Thomas Lafleur.

La maison du Père Racine fut bâtie par Roland Lafond; sur le site de cette maison, une superbe maison avait été construite par Évariste Roux; M. Henri Lemay s'en porta acquéreur, et après quelques années d'occupation, la démolit pour la refaire ensuite dans le village de Deschailons.

À un quart d'arpent de cette maison, il y eut autrefois une petite propriété appartenant à Alphonse Laquerre, fils de Joseph; elle est démolie depuis quelques années.

Il y avait ensuite, sur la voie principale, une maison de pension bâtie par M. Paul-Luc Tousignant; M. Balys Demers l'acheta et il a tenu, lui aussi, maison de pension pendant plusieurs années dans cette demeure, jusqu'au moment où il se fit construire, avec l'aide d'un de ses bons amis, W. Mitchel, surintendant de la Lotbinière Lumber, un hôtel moderne, occupé aujourd'hui par Léo Aubé.

Une vingtaine de bûcherons, qui allaient passer l'hiver au Tupper Lake, venaient chaque printemps pensionner et se reposer chez M. Balys Demers, dont le fils Ovide tenait une boucherie, et son autre fils était charretier.

Dans la maison primitive de M. B. Demers, M. F.-X. Gosselin tint un certain temps commerce.

L'hôtel actuel de Fortierville a pour propriétaire M. Léo Aubé, qui l'a acheté de M. Gilles Perreault.

Depuis M. B. Demers, plusieurs propriétaires se sont succédé. Mentionnons entre autres, M. Arsène Nicol, qui possédait aussi un service d'autobus, desservant toutes les paroisses de Fortierville à Québec. M. Nicol avait aussi acheté la maison primitive de pension de Paul-Luc Tousignant. Cette antique demeure fut acquise par

Hermas Beaudet, qui l'habita quelques années avec sa famille jusqu'au jour où il la vendit à M. Gilles Perreault pour agrandir le stationnement de l'hôtel qu'il possédait. C'est à ce moment qu'elle fut démolie et que Hermas Beaudet acheta la maison de Louis Blanchet. Notons ici que la ligne du chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" traverse la voie principale entre l'hôtel et le magasin de Joseph Poisson.; les rails ne sont pas encore enlevés, mais cette voie ferroviaire est inactive et les trains ne circulent plus. C'est une lacune pour notre village. Ce chemin de fer, en effet, a contribué à l'essor du développement de notre paroisse. Au début de Fortierville, il a accommodé tous les nombreux chantiers d'ici à Villeroy. Toutes les autres marchandises et la machinerie agricole nous arrivaient par ce chemin de fer; c'était le seul moyen de communication d'ici à Villeroy; les passagers l'utilisaient pour voyager et aller prendre "le Intercolonial" à Villeroy ou le "Grand Tronc" à Lyster. Les automobiles et les camions n'avaient pas encore fait leur apparition.

Durant de nombreuses années, les convois du Lotbinière et Mégantic continuèrent de transporter, outre les voyageurs, une grande quantité de marchandises diverses, entre autres des chars de fleur (farine) et moulées, d'avoine, d'orge, de blé et de blé d'Inde, de chevaux de l'Ouest et d'engrais chimiques pour les paroisses de Lyster à Deschaillons. Mais l'arrivée des autobus, des camions et des automobiles et leur nombre accru apporta un ralentissement des activités de ce chemin de fer, qui finalement décida d'interrompre son trafic.

La maison de Joseph Poisson a été construite par M. J. Hamel, qui avait aussi une boutique de forge. Dans cette maison de Joseph Poisson, qui tient aujourd'hui un commerce général, M. Onias Badeau avait déjà tenu un restaurant et une épicerie. Cette demeure a aussi servi d'entrepôt supplémentaire à ses vastes hangars, à Évariste Baril, lorsque celui-ci tenait commerce.

La maison de Évariste Baril fut construite par Alcide Castonguay, sur le site de cet emplacement; Eugène Poisson s'était construit d'abord une maison et une boutique de forge, qui furent incendiées.

M. Alcide Castonguay s'était construit à l'arrière de la Cie Industrielle A. Bernard une maison, qu'il transporta ensuite, près de la rue Principale. M. Castonguay avait aussi acheté un vaste hangar de M. Esdras Tousignant. M. Évariste Baril devint propriétaire de cette maison et des grands hangars qu'avait construits M. Castonguay, qui tenait dans l'un d'eux, une boutique de forge et un garage. M. Évariste Baril a tenu un magasin général dans cette maison et son épouse a tenu la Banque Provinciale. Les vastes hangars, qui s'y trouvaient servaient d'entrepôt de commerce à M. Baril, qui les fit démolir, lorsqu'il cessa commerce, après vingt-deux ans d'activités commerciales et bancaires.

La maison de Émile Leboeuf, agent d'assurance et ancien garde-forestier, a été bâtie par Ginné Badeau, ouvrier. La maison de Réal Jacques a été construite par Alfred Dubé; sa fille Sophie a commencé dans cette demeure à tenir la Banque Provinciale. Dans la cours de cette maison, il y eut un jeux de croquet très achalandé.

La maison de Mlle Emma Mailhot fut construite par Hector Poisson. M.A. Fleury a déjà tenu un commerce de chaussures dans cette maison. La maison de Roland Baril a été bâtie par Joseph Mailhot. M. Téléphore Baril avait, à son arrivée dans la paroisse, établi commerce dans la maison de Téléphore Perreault, en 1896; mais il décéda subitement en 1897; son épouse acheta après sa mort, de son gendre, Joseph Mailhot, une maison que celui-ci achevait de construire, afin de continuer le commerce de son mari, pour assurer sa subsistance et celle de sa famille. Depuis ce temps à aujourd'hui, il y eut toujours un magasin à cet endroit. Mme Baril, après plusieurs années d'opération par elle-même, céda son commerce à son fils Séraphin, qui lui-même, lorsqu'il fut rendu à un âge avancé, le transmis à son fils Roland, qui tient encore un commerce général.

La maison de Jeffrey Tousignant fut bâtie par Joseph Mailhot; sur le site de cette demeure, M. Moïse Laquerre possédait autrefois une grande maison, à laquelle était annexée un vaste hangar.

Un incendie en 1905, la détruisit en même temps que la maison privée et la boulangerie voisine de Évariste Laquerre.

La maison de Denys Demers fut construite par Eugène Poisson, qui s'était construit aussi à cet endroit une boutique de forge. La maison de M. Auguste Sirois fut bâtie par Octave Gagnon, qui était barbier. Dans cette demeure, Mme Rémi Castonguay a déjà tenu un petit restaurant et Auguste Sirois a déjà lui-même tenu commerce un certain temps.

La demeure de Mme Édouard Héroux fut construite par son mari. La maison de Lauréat Leboeuf fut bâtie par Téléphore Blanchet. La maison de Mme Charles Gagnon fut construite par son époux. La propriété de Mme Édouard Lacroix fut bâtie par Alphonse Laquerre, qui possédait aussi une boulangerie et un hangar pour le commerce de la fleur (farine), des moulées et des engrais chimiques.

La maison de Georges Laquerre fut construite par lui-même. Sur le terrain voisin, l'École Ste-Philomène, qui avait été bâtie du temps de M. le curé Émile Giroux, fut incendiée et rebâtie pendant le règne de l'abbé Jules Lefrançois, ptre-curé. Cette école fut marquée par l'arrivée dans notre paroisse des Soeurs du Perpétuel-Secours, qui y firent la classe jusqu'à la fondation de l'École Centrale où elles allèrent enseigner. Cette école centrale fut construite par le Gouvernement alors que l'abbé Odilon Sylvain était notre curé, et que René Bernatchez était notre député provincial.

L'ancienne école Ste-Philomène vient d'être démolie; elle est remplacée par un immeuble gouvernemental devant abriter 38 logements à prix modique.

M. Roméo Laquerre avait acheté le magasin de M. Oréus Mailhot; il fut incendié quelques années plus tard; M. Roméo Laquerre le rabâtit; durant sa reconstruction, il établit provisoirement, dans la salle publique, son commerce et sa famille, grâce à la générosité du Curé Jules Lefrançois, logeait au presbytère.

M. Roméo Laquerre se fit construire ensuite une maison privée tout près de son magasin, dans lequel la Caisse Populaire a déjà tenu son bureau.

La propriété de M. le docteur Jean Laliberté fut construite par M. Thomas Mailhot, qui s'occupa d'établir dans notre paroisse la Banque Provinciale, dont il fut le premier gérant.

La maison de M. Anthime Gagnon fut bâtie par lui-même et il a tenu chez lui un restaurant; il est maintenant agent d'assurances.

La propriété de M. Alcide Neault a été construite par Joseph Laquerre, qui a tenu commerce à cet endroit et qui possédait une grande écurie de louage. M. Lucius Laliberté s'en porta acquéreur pour tenir commerce pendant plusieurs années et il fut remplacé à ce poste par son frère Louis, père du docteur Laliberté, M. Louis, en outre d'être marchand, fut secrétaire de la municipalité de Fortierville. Le Propriétaire actuel est M. Alcide Neault, qui tient un refuge pour jeunes filles; on la désigne sous le nom de Foyer Ste-Anne; avant de l'établir à cet endroit, M. Neault avait d'abord ouvert ce Foyer dans une maison de M. Jean-Paul Laquerre, soit dans l'ancienne demeure de Arthur Bertrand, cordonnier et sellier.

La maison de Mlle Cécile Dussault fut construite par Zoël Tousignant, qui fit en ce lieu la classe quelques années, avant sa nomination comme professeur à l'école normale de Québec. Mlle Dussault habite le haut de cette maison avec sa mère et le bas est occupé par Mme Édouard Laquerre et sa fille Claudette.

La maison de J.-Baptiste Demers fut bâtie par Gédéon Tousignant. La demeure de Charles-Émile Chandonnet fut construite par Téléphore Perreault, cordonnier et marchand de chaussures. M. Téléphore Baril a tenu, durant un an, commerce dans cette maison.

La maison de Mlle Carmelle Tousignant fut bâtie par son grand-père, M. Herménégilde, qui fut secrétaire de la commission scolaire et de la municipalité de Ste-Philomène. Le bureau des postes fut établi chez lui en 1885 et il est encore à cet endroit. Il est actuellement tenu par M. Clément, frère de Mlle Carmelle qu'elle aide dans ses fonctions.

La maison de Armand Habel fut construite par André Laquerre, qui possédait à cet endroit une manufacture de tuyaux de béton. Notons qu'à cet endroit, M. Francis Lafleur s'était bâtie une maison et une boutique de forge. M. Oréus Charland s'en porta acquéreur et il fit restaurer la boutique de forge pour tenir magasin; plusieurs années plus tard, un incendie ravagea sa maison et son magasin.

La maison occupée comme locataire par Wellie Lemay appartient à M. Jean-Paul Laquerre et elle fut bâtie par Édouard Demers et son fils, P. Wilfrid, cordonnier dans la maison de son père. Il y eut autrefois, dans cette demeure, une école.

La maison qui appartient aujourd'hui à M. Jean-Paul Marcotte fut bâtie par M. Louis Lemay. Mme Auguste Laquerre a tenu le central téléphonique quelques années à cet endroit; après quoi, Mme Marcel Gaudet a tenu un commerce de merceries. La maison de M. Yvon Roberge fut construite pour Mme Vitaline Mailhot par Émile Roux, ouvrier.

La maison de Maurice Pressé fut bâtie par Alfred Brisson, ouvrier.

La maison d'Eugène Tousignant fut installée par lui-même.

La boutique à bois de M. Henri St-Onge, qui possède, dans le haut, un logis dans lequel il demeure avec sa famille, a été bâtie par M. Émélien Demers, ouvrier.

La maison de M. Normand Auger, agent d'assurances, a été construite par M. Doric Girouard et habitée ensuite par Nérée Charland.

La propriété de Mme Ducharme a été bâtie par son mari.

La maison de M. Donat Leblanc fut construite par Eugène Laliberté.

La maison de Joseph Lafond fut bâtie par Octave Leboeuf, qui a déjà tenu à cet endroit restaurant et épicerie.

La maison de Gérard Beaudet a été bâtie par Fulgence Blais.

La maison de Mme Camille Vézina fut construite par Génessé Beaudet.

La maison de Edmond Laliberté fut construite par M. Philippe Beaudet; sur l'emplacement de cet maison se trouvait autrefois une grande demeure à double logis, bâtie par M. Menon Badeau; elle fut incendiée, il y a 25 ans, ensuite il y eut sur ces terrains les entrepôts de M. Camille Vézina, entrepreneur général.

La maison de Roméo Laliberté fut construite par lui-même.

TOME XVI

Anniversaires remarquables

La paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville en a été témoin: en 1949, ce furent les *noces de diamants* (60) de M. et Mme Ovide Tousignant; en 1954, celles de M. et Mme Alphonse Chandonnet; en 1960, celles de M. et Mme Alphonse Leboeuf.

M. et Mme Wilfrid Laquerre, M. et Mme Fulgence Lemay, M. et Mme Arthur Habel et M. et Me Sylvio D'Amours ont aussi fêté leurs *noces d'or* (50); et M. et Mme Jean-Baptiste Demers leurs *noces de corail* (35).

Liste partielle des personnes décédées à un âge très avancé:

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 1- Mme Noël Leboeuf: 102 ans | 11- Mme Philippe Martel: 89 ans |
| 2- M. Zéphir Tousignant: 97 ans | 12- Mme Delphis Lemay: 89 ans |
| 3- M. Anthime Lemay: 96 ans | 13- M. Omer Charland: 88 ans |
| 4- M. Jean-Baptiste Lemay: 95 ans | 14- M. Josph Côté: 88 ans |
| 5- M. Évangéliste Leboeuf: 94 ans | 15- M. Téléphore Perreault: 88 ans |
| 6- Mme Alphonse Leboeuf: 94 ans | 16- M. Éphrem Mercier: 88 ans |
| 7- M. Philippe Jacques 92 ans | 17- Mme Éphrem Mercier: 88 ans |
| 8- M. Ovide Tousignant: 91 ans | 18- M. Omer Charland: 88 ans |
| 9- M. Philippe Tousignant: 91 ans | 19- Mme Joseph Gagnon: 88 ans |
| 10- M. Joseph Mailhot: 91 ans. | |

N.B.: Entre la période d'âge de 65 ans à 85 ans, un très grand nombre de personnes sont décédées, mais il serait trop long d'inscrire ici leurs noms.

Liste des ménagères qui se sont succédé au Presbytère de Fortierville

Ceci nous amène logiquement à ajouter quelques notes additionnelles; nous nous efforcerons, de plus, à décrire, en une phrase, la principale caractéristique de chacun des curés et des vicaires, qui se sont succédé ici.

La première ménagère fut Mlle Annie Mailhot, fille de M. Magloire Mailhot, marchand dès le début de notre paroisse; elle fut également musicienne dans le presbytère-église et dans notre église actuelle après sa construction; elle était au service de notre premier Pasteur, M. l'abbé Alphonse Beudet, de 1882-1897. Lorsque celui-ci fut nommé par l'Archevêque de Québec à St-Pascal-de-Kamouraska, pour continuer ses activités pastorales, Mlle Mailhot le suivit, à sa demande, à cet endroit pour continuer d'être à son service; mais de santé fragile, elle décéda dans cette paroisse, à l'âge de 38 ans.

M. l'abbé Alphonse fonda à St-Pascal une école ménagère; il en fut même le Principal. Ses Supérieurs ecclésiastiques reconnurent ses mérites en le nommant chanoine. Il mourut à cet endroit à un âge avancé.

Notre premier pasteur fit construire ici le presbytère, l'église et ensuite notre église actuelle. Ce prêtre possédait de grands talents d'administrateur et toutes les qualités nécessaires pour la fondation d'une nouvelle paroisse.

La deuxième ménagère fut Madame P. Eugène Moisan. Lorsque M. l'abbé L.O. Moisan arriva ici, en 1897, pour remplacer l'abbé Alphonse Beudet, M. et Mme P. Eugène Moisan vinrent demeurer avec lui; son frère M. P. Eugène, lui servait de sacristain et son épouse de ménagère. L'abbé Moisan, de santé fragile, mourut ici en 1898, à peine une année après son arrivée dans notre paroisse, presque en même temps que son frère P. Eugène. Leurs corps reposent dans la cave de notre église.

Les traits particuliers de M. l'abbé Moisan furent sa grande générosité pour les pauvres et son admirable bonté.

La troisième ménagère fut Mlle Lebel; elle avait comme aide, Mlle Marie; elles furent au service de notre troisième curé, l'abbé Magloire Moreau de 1898 à 1908; après le décès de celui-ci, Mlle Lebel s'en retourna dans sa paroisse natale de St-Jean-Port-Joli; quant à Mlle Marie, elle épousa un citoyen d'ici, M. Henri Lemay. Ils vécurent quelques années dans notre village. Madame Lemay décéda ici, et après sa mort, M. Lemay alla demeurer à Deschaillons.

Au sujet de l'abbé Magloire Moreau, il est difficile de décrire brièvement la note déterminante de sa vie, tellement ses oeuvres furent nombreuses ici; disons toutefois, en résumé, qu'il fut le bienfaiteur insigne des pauvres et des personnes dans l'épreuve ou la maladie. Il fit progresser notre paroisse d'une façon formidable, tant au point de vue matériel que spirituel.

Ses deux vicaires, durant sa dernière maladie, furent successivement l'abbé Wilfrid Caron et l'abbé J. Rogers, tous deux très remarquables par leur éloquence et leurs brillantes qualités morales.

La quatrième ménagère fut Mlle Marie-Anne Grondin.

L'abbé Pierre Grondin fut notre quatrième curé de 1908 à 1912. Il arriva ici en compagnie de sa vénérable mère, âgée de 83 ans, et de sa soeur Mlle Marie-Anne, qui lui servit de ménagère. Le trait particulier de la carrière de l'abbé Grondin fut sa ponctualité parfaite à ses devoirs d'état. Au point de vue civil, c'est lui qui fit installer le téléphone dans notre paroisse.

La cinquième ménagère fut Mlle Lydia Blanchet.

Le cinquième curé de notre paroisse fut l'abbé François Blanchet de 1912-1918. Il arriva ici avec sa vieille mère et ses trois soeurs, Marie, Lydia et Augustine ainsi qu'un petit neveu orphelin. Mlle Marie trouva la mort dans un accident d'auto, survenu dans la côte du Pont Noir à Lotbinière. M. l'abbé François Blanchet était un saint prêtre, passant toute sa vie dans la prière et l'étude. C'est de son temps, comme pasteur ici, qu'eut lieu la célèbre retraite paroissiale, prêchée par deux prêtres éminents de notre diocèse, MM. les abbés Langlois et Hallé, qui devinrent tous deux Évêques, quelques années plus tard.

La sixième ménagère fut Mme Arthur Massé.

Notre sixième curé fut l'abbé Ferdinand Massé de 1918 à 1928. Il arriva ici avec son frère Arthur, qui fut son homme de cour, et sa belle-soeur, Mme Arthur, qui lui servit de ménagère, ainsi que sa soeur Albertine, un neveu Félix, et une nièce Marie, tous deux orphelins. Mlle Albertine décéda une semaine après la mort de son frère, l'abbé Ferdinand. M. et Mme Arthur Massé retournèrent demeurer avec leurs orphelins, à St-Alexandre-de-Kamouraska.

M. l'abbé Ferdinand Massé était remarquable par la distinction de sa personne, sa grande dévotion à la Ste-Vierge et ses profondes connaissances littéraires et théologiques. Il était docteur en théologie. M. l'abbé Wilfrid Ferland, professeur au Séminaire de Québec, vint lui apporter une aide très efficace durant la grippe espagnole.

La septième ménagère fut Mlle Céline Giroux.

Notre septième curé fut M. l'abbé Émile Giroux de 1928 à 1934. Sa nièce, Mlle Céline Giroux, fut sa ménagère. Son frère, le bon père J. Giroux, Rédemptoriste, venait chaque année prêcher une grande retraite paroissiale. M. l'abbé Émile Giroux était un grand organisateur, particulièrement de fêtes religieuses. Il avait le don de la parole. Il aimait l'ordre et la discipline, le beau et le grand, ainsi que les splendides démonstrations civiles et religieuses.

Durant sa dernière maladie, l'abbé Giroux eut l'aide de deux prêtres très dévoués: l'abbé Philogone Lemay et J. Robitaille, deux anciens missionnaires et de l'abbé J. Côté, un jeune prêtre d'une piété remarquable.

La huitième ménagère fut Mlle Yvonne Beaudoin.

Notre huitième curé fut l'abbé Édouard Beaudoin de 1934-1941. Il arriva ici, avec son père et sa mère, ainsi que deux soeurs, Yvonne et Adrienne. L'abbé Édouard Beaudoin était remarquable par sa piété, la dignité de son maintien, son érudition, ses vastes connaissances théologiques, architecturales, commerciales et autres.

La neuvième ménagère fut Mlle Ursule Fiset.

L'abbé Jules Lefrançois fut notre neuvième curé de 1941 à 1957. Mlle Fiset retourne dans sa paroisse, Les Écureuils, comté de Portneuf, et elle fut remplacée, comme ménagère, par Mlle Fernande Gagnon. L'abbé Jules Lefrançois eut l'aide, dans son ministère, des abbés Blaise Clèche, Chabot, Servais et du Père Gamache, des prêtres admirables, qui complétèrent très bien son ministère.

L'abbé Jules Lefrançois avait un caractère jovial; il affectionnait ses paroissiens et ceux-ci l'aimaient beaucoup. Il avait une belle culture littéraire et ses sermons étaient toujours très intéressants. Il déploya ici beaucoup de dévouement.

Lors de sa maladie, nous avons eu comme prêtres desservants, l'abbé Charles-Henri Morin, un prêtre modèle et très dévoué pour les malades; il eut l'aide de l'abbé Y. Poulin, vicaire de Deschaillons, un prêtre remarquable et très zélé.

La dixième ménagère fut Mlle Hélène Alain.

Notre dixième curé fut l'abbé Odilon Sylvain, de 1957 à 1973. Lorsqu'il quitta sa cure de Montauban-les-Mines, comté de Portneuf, pour prendre charge de notre paroisse, il arriva ici avec son vieux père et sa ménagère, Mlle Hélène Alain; celle-ci reçut une aide très appréciable de Mme Alphonse Tousignant et de sa fille Carmelle, lors des grandes circonstances, comme le temps des Quarante-Heures, les retraites paroissiales, la passée de l'Évêque ou autres occasions. Après cinq ans de dévouement, Mlle Hélène Alain démissionna et elle

fut remplacée par Mlle Julie Charest, qui demeure au presbytère jusqu'au départ de notre paroisse de l'abbé Sylvain.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce prêtre si dévoué, c'est qu'il fut un Père admirable pour tous ses paroissiens. Les nombreuses oeuvres qu'il a accomplies ici perpétuent parmi nous un souvenir ineffable de son aimable personne. Mentionnons que le Père Gamache a apporté une aide appréciable à l'abbé Sylvain dans son ministère, à l'occasion des grandes fêtes de l'année et pour officier aux messes du dimanche matin.

Les trois dernières ménagères depuis la fin du mois d'avril 1973 à aujourd'hui furent trois religieuses, qui se succédèrent à cette charge: Sr Huguette Paradis, Sr Marie-Thérèse Carrier et Sr Thérèse Veilleux.

Le Révérend Père Jean-Doris Marcotte, de la Congrégation des Pères de Ste-Croix, vint prendre charge de notre paroisse, le 4 avril 1973; il est notre onzième curé. Il fut très bien accueilli par les paroissiens. Plusieurs pères de sa communauté, dont son frère, le Révérend Père Roland, des membres de sa famille, quelques prêtres des paroisses avoisinantes et des résidents de Plessisville, assistaient à son intronisation avec les paroissiens d'ici.

À son arrivée, il y avait un problème à régler; notre nouveau pasteur n'avait pas de ménagère. Après entente préalable entre M. le Curé, les Marguilliers et la Communauté des Soeurs du Perpétuel-Secours de St-Damien, il fut décidé que les Religieuses d'ici, de cette communauté, abandonneraient leur lieu de séjour de l'École Centrale, pour venir demeurer au presbytère, à condition que l'une d'elles soit ménagère.

C'est ainsi que les trois religieuses mentionnées plus haut furent à tour de rôle ménagères au presbytère depuis la fin d'avril 1973 à nos jours.

Peu de temps après, le Père Fortin de la Congrégation de Ste-Croix, était nommé animateur de la Polyvalente Scolaire de St-Pierre-les-Becquets et des paroisses qui la composent, pour la catéchèse pastorale. Le Père Fortin établit son lieu de résidence au presbytère de Fortierville. Très zélé, il rend de bons services à notre curé, dont les labeurs sont nombreux.

Dès son arrivée, notre nouveau pasteur s'occupa avec l'aide des marguilliers, et grâce à la générosité des paroissiens, de faire exécuter les réparations d'urgence à notre église et au presbytère, à la grande satisfaction de la population.

Le révérend Père Jean-Doris Marcotte est un prêtre très dévoué. La manière si édifiante, dont il célèbre les offices divins et ses intéressantes homélies, empreintes d'un profond mysticisme, provoquent sur ses auditeurs une profonde émotion et produisent dans nos âmes de merveilleux effets de piété et de dévotion.

Le Centre Communautaire: Le C.L.S.C. 1973

Il y a environ deux ans et demi, le ministre de la santé et des affaires sociales dans le Gouvernement provincial, l'honorable Claude Castonguay annonça la décision de son ministère d'établir dans la province quinze centres communautaires de santé et de service social, au coût de quatre millions chacun, afin de donner à la population un meilleur service en ces domaines. Or, le secteur Lotbinière-Ouest, comprenant onze paroisses, figurait dans les zones de ce projet.

C'est alors que les fonctionnaires du ministère effectuèrent de nombreuses recherches, de multiples expertises, plusieurs travaux topographiques et autres, en outre de tenir des réunions de citoyens dans toutes les paroisses concernées. C'est alors qu'un groupe de citoyens de Fortierville entra en scène: M. le curé Sylvain, M. Adrien-Émile Germain, la garde Bélanger, M. Antonio Lemay, secrétaire de la municipalité, MM. les maires et M. Évariste Baril, B.A., L.Ph., et quelques autres paroissiens, pour faire parvenir au ministre Castonguay des documents probants, démontrant que Fortierville était le centre tout désigné pour l'implantation de ce Centre et faire valoir toutes les raisons possibles qui militeraient en faveur de l'implantation de ce Centre, ici, à Fortierville.

Il convient de remercier et de féliciter les paroissiens qui se sont dévoués pour notre cause.

Après des études nécessaires, l'honorable Claude Castonguay annonça que le futur Centre communautaire serait établi à Fortierville; c'était définitif. Le 22 mars 1973, il faisait parvenir à M. Adrien-Émile Germain, administrateur de notre Foyer, la charte du Centre Communautaire de Fortierville. Comme les travaux semblaient stationnaires, MM. Antonio Lemay, secrétaire municipal, et Adrien-Émile Germain, firent signer une requête des maires des paroisses concernées. Cette requête fut envoyée au ministère concerné; M. Antonio Lemay y ajouta un document convaincant. Devant la lenteur des mises en opération de notre Centre, il reçut des divers comités du ministère des réponses très favorables.

C'est alors que le gouvernement loua l'étage supérieur de notre école centrale, pour y établir ses bureaux temporaires, et il en a fait l'achat total, récemment. Mademoiselle Mireille Fillion a été nommée directrice; elle s'occupe des changements à opérer, à recevoir l'ameublement nécessaire au Centre et à s'occuper du personnel requis dans le domaine de la santé et des affaires sociales.

On prétend que ce Centre commencera à opérer pleinement, au début de septembre 1974. Nous nous réjouissons des faits. Ce Centre offrira à Fortierville, déjà un centre commercial assez notable, va profiter grandement de ce Centre à plusieurs points de vue.

Nous avons ce Centre communautaire; la topographie des lieux le favorisait grandement. Les dévoués citoyens d'ici ont largement contribué par leurs études et les documents envoyés au ministère, à déterminer ici le lieu de ce futur centre, qui rendra d'immenses services à notre population et à celle des paroisses concernées dans notre secteur. Nous nous réjouissons grandement de la réalisation de ce projet si important, qui favorisera nos malades et nos assistés sociaux.

Un fait digne de mention:

En 1914, du temps du curé François Blanchet, nous avons eu une grande retraite paroissiale, prêchée par deux prêtres éminents et distingués de notre diocèse: M. l'abbé J. Alfred Langlois, professeur de dogme au grand séminaire de Québec, et M. l'abbé J. Hallé, supérieur du collège de Lévis.

Or, ces deux prêtres furent tous les deux nommés évêques quelques années plus tard; M. l'abbé Alfred Langlois fut nommé auxiliaire du Cardinal Bégin et de Mgr Paul-Eugène Roy et, après le décès de ces deux derniers, il fut nommé évêque de Valleyfield et il mourut à l'âge de 91 ans, après un épiscopat des plus féconds; M. l'abbé J. Hallé, une des gloires du collège de Lévis, fut nommé Évêque de Hearst, en Ontario, où il fit preuve d'un dévouement admirable; il décéda après de longs mois de souffrance, à l'hôpital St-François d'Assise de Québec. Cette retraite fut très appréciée de la part des paroissiens, à cause de la grande valeur des prédicateurs.

Un souvenir du passé

Nous avons autrefois une bibliothèque paroissiale, dont le local était le sous-bassement de la sacristie; elle contenait une foule de livres très intéressants. Après la fondation de l'école Ste-Philomène, elle fut déménagée à cet endroit.

Malheureusement, lors de l'incendie de cette école, en 1946, la grande majorité des livres fut consumée par le feu. Notre bibliothèque paroissiale ne se releva pas de ses cendres. C'est regrettable; la lecture est un agréable passe-temps; elle est un moyen plaisant d'accroître nos connaissances; elle est un passe-temps charmant pour les personnes libres et un réconfort pour les personnes âgées ou malades, qui peuvent se donner cette distraction.

Nous espérons qu'il y aura un bon jour résurrection de cette bibliothèque paroissiale pour l'avantage des gens, qui peuvent en bénéficier.

Notre futur Centenaire

La fondation de notre paroisse date de 1882. 1982 sera donc l'année de notre Centenaire.

On entend souvent cette expression: "Le temps passe vite"... Saint-Augustin dément cette affirmation; il écrivait que "le temps est immobile et que c'est nous qui passons"; "le temps, disait-il, c'est le mouvement des êtres vers leur éternité". Nos ancêtres ont passé...

Notre génération actuelle ne manquera pas de célébrer par des fêtes mémorables les faits et gestes glorieux de nos pionniers, de rappeler avec reconnaissance leurs vies de labeur et de sacrifices, qui ont jeté les solides fondements de notre paroisse et de rendre hommage dignement mérité à leurs oeuvres. La vitalité de nos pères et leur admirable passé est un garant assuré de notre avenir.

Notre atavisme nous porte à désirer vivre de cette ambiance de notre passé, rempli de foi chrétienne, de travail, de coopération et d'humanisme.

En évoquant les gloires de notre passé, nous y trouverons des motifs très valables de marcher fièrement sur les traces de nos devanciers; leur force virile et morale nous servent de leçons profitables pour un avenir stable et pour envisager l'avenir avec sérénité.

C'est donc en 1982, que Ste-Philomène-de-Fortierville, dans un geste collectif de vive reconnaissance, va célébrer dignement, louer et exalter les vertus et les dévouements des pasteurs, qui se sont succédé ici et qui furent les guides et le soutien des paroissiens, ainsi que le courage de nos aïeux, ces vaillants défricheurs de notre sol, ces intrépides bâtisseurs de notre paroisse, qui ont jeté en terre la semence merveilleuse et féconde des réalisations que nous constatons aujourd'hui.

La paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville s'est développée graduellement et à un rythme normal. Nous avons plusieurs industries, de nombreux commerces, trois foyers, l'un pour personnes âgées et les deux autres pour adolescents, une école centrale, une salle paroissiale et tous les avantages et commodités de la vie moderne. Nous pouvons envisager l'avenir avec confiance et sérénité. Un Centre communautaire de santé et de service social ouvrira ses portes sous peu.

Notre paroisse est un centre commercial important et elle est appelée à devenir l'une des plus prospères de notre région, grâce au travail admirable de nos ancêtres et à la vaillance de ses citoyens actuels.

Il convient d'évoquer ces faits, lors de notre Centenaire et décrire toutes les heureuses transformations qui se sont opérées avec l'évolution du temps et qui furent la source de merveilleux développements et de progrès dans diverses sphères de notre activité paroissiale.

Nous remercions ensemble la Providence, qui, par l'entremise de notre admirable patronne, Sainte-Philomène, a visiblement protégé notre paroisse depuis ses origines à aujourd'hui.

Un bref et sommaire parallèle entre le passé et le présent

Le vingtième siècle passera à l'histoire comme ayant été une période féconde en découvertes et inventions de toutes sortes dans tous les domaines, grâce aux recherches laborieuses et intensives du génie de l'homme.

La mise en opération de méthodes nouvelles de travail, par des machines savamment fabriquées, ont apporté à l'humanité une ère considérable de prospérité.

Nous pourrions décrire longuement les changements heureux opérés par ces ingénieuses améliorations; mais cela n'entre pas dans le cadre de notre humble travail; libre à chacun d'étudier le phénomène de ces bienfaitantes réalisations.

Mais, si dans le monde en général, tant d'heureuses transformations se sont produites, notre pays a lui-même joui de ces progrès de la science; nos paroisses, à un degré moindre, évidemment, ont joui aussi, d'un niveau de vie plus élevé, à cause de ces transformations matérielles.

Souvent, nous entendons ces propos: "Si nos ancêtres revenaient, ils seraient renversés par ces changements dans le genre de vie des gens." Ils seraient témoins de luxe dans les maisons, chauffage à l'huile ou à l'électricité, frigidaire, poêle électrique, laveuses et sècheuses électriques, radio et télévision, tout cela a remplacé le traditionnel poêle à deux ponts, la huche à pain et la noire armoire de vaisselle.

Ils seraient surpris de constater que les boeufs et les chevaux sont remplacés par le tracteur, autres machines agricoles et l'automobile.

Ils seraient étonnés de voir que les gens vivent en général dans l'aisance, grâce à leur travail, grâce aux pensions de vieillesse, aux allocations familiales, à la Rente du Québec et à l'assurance-chômage, eux qui vivaient sobrement et avec le plus d'économie possible, avec des revenus plutôt faibles et sans pension ou aide du gouvernement. Ils seraient renversés par ce qui se passe dans le monde, ils le seraient également devant le mode de vie de leurs successeurs ici. Si, dans l'ordre matériel, tant de choses ont changé, nous devons souligner les autres changements opérés dans certains domaines.

Nos églises regorgent encore de fidèles, mais, à la maison, les pratiques religieuses ont malheureusement baissé. L'autorité des parents a fléchi. Les parents eux-mêmes sont inquiets au sujet des choses scolaires. Évidemment les choses ont changé et les moeurs aussi.

"O tempora! O mores!" comme disait un humoriste. Devant ces faits, certains esprits s'inquiètent de l'avenir et ils se demandent: "Où allons-nous?"

Il faut réagir contre le pessimisme; c'est la Providence, "qui relève le monde et les empires", comme le disait Bossuet. Le Cardinal Léger a prédit, dans une récente conférence, que le monde, s'il ne change pas, court à une catastrophe.

Le bon Dieu manifeste une admirable patience. Mais qui sait quand, dans ses desseins insondables, Il mettra fin aux inepties des humains par la fin des temps. À nous d'y réfléchir.

Les industries de notre village concourent au progrès de l'ensemble de notre paroisse.

Le village de Fortierville

La municipalité de Fortierville a débuté en 1914 et elle ne comprend que le village, qui englobe la route, qui va au septième rang, parce que les terres adjacentes à cette route, des deux côtés, font partie du cadastre du village; il s'agit d'une terre appartenant à la Fabrique et l'autre à M. Jean-Paul Laquerre, ce qui donne à la municipalité un mille et demi de chemin, en plus.

La rue principale est recouverte d'asphalte et elle s'étend en ligne droite sur une longueur d'un mille; depuis quelques années, plusieurs rues furent ouvertes et plusieurs constructions, plus récentes les unes que les autres, s'y trouvent; dans la route, qui va du village au septième rang, plusieurs propriétés sont établies: le garage de M. Jean-Paul Laquerre, la nouvelle Caisse Populaire, le foyer pour personnes âgées et une dizaine

de maisons familiales; depuis, dans la route, qui va du Brûlé au village, c'est la même chose, plusieurs maisons furent construites; ces deux artères font partie du village, et elles semblent être considérées comme des rues.

Nous avons, sans vantardise, un beau village.

L'église, le presbytère et la salle paroissiale viennent d'être rénovés à neuf.

Les demeures et toutes les propriétés sont très bien entretenues, ainsi que les parterres. Nous avons une magnifique école centrale, un Foyer moderne pour personnes âgées, deux autres Foyers pour les adolescents et adolescentes, plusieurs magasins et restaurants, des garages, un atelier de rembourrage, une boutique de ventes et réparations de "ski-doo" et de scies à chaîne, des manufactures de portes et châssis, deux salons de coiffure pour dames, un salon de barbier, un magasin de fournitures électriques, un magasin de lingerie familiale, un magasin de fournitures-automobiles, deux magasins de chapeaux, avec marchandises spéciales pour dames, une hôtellerie moderne, une boutique de forge, deux épiceries-boucheries, une cordonnerie, trois salons mortuaires, de bons services de transport et d'autobus. Nous avons un bureau de poste très bien tenu. Nous avons un bureau de la Banque Provinciale et une Caisse Populaire.

Les trottoirs sont municipalisés et les chemins sont très bien entretenus durant l'hiver. Toutes les demeures jouissent des avantages de l'électricité et du téléphone.

Les trois plus grandes industries sont les Entreprises Vézina, l'usine Castonguay, pour réparations générales et la meunerie Patoine. Nous avons aussi deux salons de lingerie familiale et de spécialités pour dames. Il y a aussi de bons ouvriers et des électriciens.

Le curé actuel est le révérend J.-Doris Marcotte; c'est un prêtre très dévoué et d'une grande piété. Les religieuses du Perpétuel-Secours de St-Damien assurent le service de l'enseignement avec des professeurs et des institutrices; elles assurent aussi les services au presbytère. Nous avons un médecin résident, monsieur le Dr Jean Laliberté.

Certes, nous avons les services les plus essentiels; nous n'avons rien à envier des paroisses avoisinantes. Il y a de l'activité à Fortierville, qui est un centre commercial assez remarquable et un centre communautaire de santé et de service social. Depuis 1914, notre village n'a cessé de progresser, en dépit de certains événements pénibles, comme celui de l'incendie de la Cie Fortierville, A. Bernard, en 1922.

En résumé, les résidents du village de Fortierville jouissent d'une foule d'avantages et ils y vivent heureux. Il y a collaboration et cordialité entre la municipalité de Fortierville et celle de la paroisse; elles forment ensemble une paroisse heureuse de cette coopération et qui s'efforce de conserver nos meilleures traditions.

Notre paroisse

C'est en 1854, qu'arrivèrent les premiers colons. Dans les années successives, d'autres vinrent s'y établir. Ce n'est qu'en 1882 que notre paroisse fut fondée. On constata alors une augmentation graduelle de la population et un accroissement des habitations familiales.

Après l'établissement des industries Fortier, ce fut la construction d'une beurrerie, d'une boulangerie, d'un moulin à scie, d'un moulin à cardes et de quelques magasins.

Les demeures étaient simples et elles ne contenaient que les choses nécessaires à l'existence. Le travail et l'économie étaient à l'honneur. On fabriquait ingénieusement soi-même les principales nécessités de la vie. On se nourrissait en partie des produits de la terre. On achetait dans les magasins que les marchandises essentielles et que l'on ne pouvait se procurer autrement.

Le travail sur la terre s'effectuait avec des boeufs et des chevaux. Il y avait un bel esprit religieux; la brave mère de famille récitait tous les soirs le chapelet autour du vieux poêle traditionnel à deux ponts; à l'heure des repas, c'était la récitation de l'angélus et du bénédicité. Avec les années, notre paroisse continuait sa marche normale vers son développement, et le progrès. Le dévouement et l'encouragement de nos pasteurs ont largement contribué à cette marche ascendante vers notre expansion économique.

Pendant 30 ans, la paroisse de Ste-Philomène conserva son entité homogène; il y eut donc, jusque-là, qu'une seule municipalité pour tout son territoire; mais en 1914, on procéda à la division en deux municipalités; l'une rurale, qui gardera le nom de Ste-Philomène et qui comprendra les rangs 7,6, petit six, du Brûlé, St-Sauveur et Pain-Sec; l'autre municipalité comprenant le village, portera le nom de Fortierville.

En 1900, ce fut l'érection d'une commission scolaire pour les deux municipalités.

Avec l'écoulement du temps, il y eut des modifications et des altérations. Si quelques familles nous ont quittés pour les grandes villes de notre province, ou les États-Unis, elles furent remplacées par d'autres, de sorte que notre population n'en a pas souffert.

Si le feu a consumé un certain nombre de propriétés, celles-ci furent reconstruites, et même de nouvelles ont fait leur apparition. Mais le moulin à scie des Fortier, dans le six, et celui des Barabé, dans le rang St-Sauveur n'existent plus. Le moulin à cardes de M. Daniel Germain n'a pas été renouvelé. Il n'y a plus de beurrerie depuis la mort tragique de M. Ducharme; les cultivateurs expédient leur lait, les uns par les camions de M. Paul-Émile Chandonnet, à la manufacture Crino de Plessisville, d'autres l'envoient par les camions de M. Roland Soulard, de Deschaillons à la manufacture Lactancia, de Victoriaville.

Avec l'éloignement des terrains boisés, la superficie cultivable des terres s'est agrandie et le revenu des cultivateurs devient meilleur. L'industrie laitière, porcine et avicole, a contribué grandement à l'amélioration de leur sort.

Ils ont amélioré leurs propriétés, leurs instruments aratoires et la culture de leurs terres. Plusieurs possèdent camions, tracteurs et automobiles.

Leurs maisons n'ont plus l'aspect de pauvreté d'autrefois; elles sont réparées à neuf et bien peinturées; tous les mobiliers de cuisine et de chambre sont de style moderne. On a grandement amélioré les chemins et refait certains ponts.

La boutique de forge de M. Hercule Laliberté, du 6, et celle d'Émile Baril, du 7, n'existent plus. La belle maison de M. Johnny Mailhot, au 6, a été démolie.

La superbe maison des Fortier, juchée sur le haut de la côte du rang six, tombera probablement avant longtemps sous le pic des démolisseurs.

Dans le rang St-Sauveur, la maison de M. Fugère Hamel a été démolie; c'est dans cette maison qu'eut lieu la première école dans ce rang; l'institutrice était madame Gènesse Beaudet.

Il y eut autrefois dans la paroisse trois magasins: ceux de madame A. Beaudet, d'Arthur Habel et de Donat Beaudet et quelques magasins de coupons de lingerie; il ne reste dans la paroisse qu'un seul magasin de lingerie, celui de madame Émile-A. Tousignant et pas d'autre; au village, celui de Mme Donatien Paris. Il n'y a actuellement qu'une seule industrie dans la paroisse, c'est celle des messieurs Patoine et Frères, qui fabrique la moulée et qui possèdent la machinerie nécessaire au criblage et à la mouture de grains; ils sont vendeurs de moulées, de grains et grains de semence et d'engrais chimique; ils possèdent de vastes porcheries et poulaillers. Ils possèdent des camions pour le transport de leurs marchandises et pour faire la livraison à leurs clients. Plusieurs travailleurs y trouvent de l'emploi.

La paroisse jouit depuis assez longtemps des avantages de l'électricité, du téléphone et de la malle rurale. Les gens sont actifs et courageux.

La machinerie moderne a remplacé les chevaux pour le transport; l'automobile est devenue le moyen ordinaire de locomotion. Il n'est pas rare de voir un cultivateur posséder deux ou trois terres, parce que les adolescents à la fin de leurs études et les jeunes couples se dirigent vers les villes; ce qui amène une certaine désertion des campagnes; c'est à se demander si l'agriculture ne manquera pas de bras dans quelques années.

À tout considérer, on peut dire que la paroisse de Ste-Philomène est prospère et qu'elle constitue une belle paroisse rurale du Québec.

Heureuses nouvelles

En ce début du mois de décembre 1974 nous avons eu le plaisir d'apprendre les bonnes nouvelles qui suivent:

Premièrement, M. Adrien-Émile Germain, administrateur du Foyer et nos deux conseils municipaux ont obtenu du Gouvernement Fédéral, par l'entremise du programme "Initiatives Locales" une subvention de \$32,600.00 pour venir en aide aux personnes dans le besoin et aux personnes âgées, qui ne demeurent pas au Foyer; c'est là une oeuvre très humanitaire; c'est le deuxième octroi de ce genre; le premier en 1973.

Deuxièmement, M. Adrien-Émile Germain a obtenu du Ministère des Affaires Sociales du Gouvernement Provincial, un octroi de \$22,000.00, pour l'amélioration du Foyer de Fortierville, notamment pour le perfectionnement du système d'éclairage électrique et à celui des égoûts. Ce sont des améliorations dont vont profiter les pensionnaires.

Troisièmement, après de louables démarches de nos conseils municipaux et de M. Adrien-Émile Germain, il a été obtenu du Gouvernement la permission d'une construction d'un édifice de 38 logements à prix

modiques. Il sera situé sur le site de l'ancienne école Ste-Philomène. Les travaux vont débiter à l'automne. Cette maison va accommoder plusieurs personnes. Il sera un actif humanitaire et économique pour notre village.

ÉLECTIONS PAROISSIALES DU MOIS DE DÉCEMBRE 1974

I

Nouveaux marguilliers

Madame Romain Tousignant et Monsieur Jean-Roch Beudet. En remplacement de MM. Raymond Gagnon et Eugène Croteau, dont le terme d'office était terminé.

II

Municipalité du village

À la charge de conseillers: M. Jean-Noël Leblanc, réélu; élus: MM. René Lacroix et Jacques Fortin, en remplacement de MM. Denys Demers et Marcel Patoine.

III

Municipalité de la paroisse

À la charge de conseillers: M. Eugène Croteau, réélu; élus: MM. Octave Gagnon et Charles-Auguste Lemay, en remplacement de MM. Lionel Martel et Armand Gagnon.

IV

Association du Club de l'Âge d'Or

M. Évariste Baril, B.A., L.Ph., président, M. Oscar Beudet, vice-président, M. Émile Leboeuf, Madame Alexandre Roux et Madame Roméo Laquerre ayant démissionné, il fallait élire cinq nouveaux membres pour le comité d'administration.

Les élus furent les suivants: Présidente, Madame Gabriel Lemay; vice-présidente, Madame Alphonse Pérusse. Directeurs, M. Aurélien Paris, M. Paul Tousignant et Mme Hermas Beudet. Madame Sylvio D'A-mours demeure secrétaire. M. Antonio Lemay, trésorier; M. Roméo Laquerre et Madame Anthime Baril, directeurs.

M. Évariste Baril, B.A., L.Ph., ancien président d'office depuis la fondation du Club, a été nommé par le nouveau comité Président Honoraire de l'Association, en reconnaissance de ses services. M. Baril remercie vivement le nouveau comité de sa délicatesse et de sa bienveillance. Il apprécie beaucoup l'honneur qui lui a été décerné. Tout en ne faisant plus partie active de l'administration, il se fera un agréable devoir de continuer à se dévouer pour l'association, à laquelle il a contribué, avec M. Adrien-Émile Germain et quelques autres, à la fondation et il sera toujours disponible à rendre service. Encore une fois un cordial merci au nouveau comité pour ma nouvelle nomination et à tous les membres de notre association pour l'heureuse collaboration qu'ils m'ont toujours accordée durant mon terme d'office.

Heureuse initiative (1974)

Les Chevaliers de Colomb, avec le support et l'aide des autres associations paroissiales, ont organisé pour Noël une fête pour les enfants, et une autre pour les pensionnaires de nos trois foyers.

Bravo pour leurs gestes charitables !

L'intérieur du presbytère est assez moderne et spacieux. Nous sommes toujours bien accueillis par M. le curé et les révérendes soeurs du Perpétuel-Secours qui y demeurent.

L'école centrale

Cette école fut construite du temps du curé Sylvain par le gouvernement Duplessis; elle est très moderne et spacieuse; elle est située, à environ 400 pieds du presbytère, sur le terrain de la Fabrique. Elle fut construite en 1960, et elle remplaça l'école Ste-Philomène, devenue trop exigüe pour les besoins futurs et ne répondant plus aux exigences du Gouvernement. Cette école est moderne et très spacieuse; il y a plusieurs classes, une cafétéria et une salle de théâtre.

Les soeurs du Perpétuel-Secours en ont la direction. Plusieurs religieuses, instituteurs et institutrices en assument le fonctionnement. Aujourd'hui, nos élèves vont à la classe au dehors et l'école centrale est la résidence du C.L.S.C.

Le cimetière

Ce cimetière, situé à 30 pieds à droite de l'église, fut le lieu de repos de nos ancêtres et de leurs enfants. Avec le temps, il devint trop exigü. Ce fut M. le curé Giroux qui le fit agrandir notablement par des corvées des paroissiens.

Maintenant, il est vaste; de belles avenues transversales le traversent et de nouveaux monuments le recouvrent. Il est entretenu en général; une clôture métallique lui donnerait un plus bel aspect et il serait un lieu réservé et plus discret pour nos disparus.

Un auteur humoristique a écrit un jour ces mots lugubres: "Combien de morts à chaque heure on oublie, des plus beaux et des plus chers. Combien un jour d'herbe qui pousse, efface de tombeaux?"

Nous, paroissiens de Ste-Philomène de Fortierville, n'acceptons pas cette affirmation et nous nous élevons avec force contre cette assertion.

Ici, nous avons le culte de nos disparus. Nous avons conscience que nos devanciers furent les bâtisseurs de notre paroisse et qu'ils furent les intrépides pionniers qui, par leurs sacrifices et leur esprit de Foi, ont fait de notre milieu une paroisse très chrétienne et une paroisse prospère dans laquelle il fait bon de vivre.

Mortalités soudaines survenues durant deux retraites paroissiales

En 1907, du temps du curé Magloire Moreau, le révérend Père Gélinas, franciscain, prêchait ici une grande retraite paroissiale. Or, durant une séance de confession, une fille de notre paroisse, âgée de 22 ans, mourut subitement en entrant dans le confessionnal. Cette mort si imprévue causa un vif émoi dans toute la paroisse. Au moment même de ce triste événement, un citoyen d'ici qui avait passé plusieurs années de sa vie à l'étranger et qui avait abandonné, en cours de route, la pratique de la religion se trouvait dans le magasin de M. Oréus Mailhot situé tout près de l'église; en apprenant cette mort soudaine, il se dirigea aussitôt vers l'église et il alla se confesser; c'était sa première confession depuis 30 ans. Le soir même, le prédicateur commenta dans son sermon ce qui s'était passé dans l'après-midi, dans des termes pathétiques et il commença par ces mots: "Mes frères, le Bon Dieu est venu aujourd'hui chercher une excellente fille de votre paroisse, Mlle Alice Charland. Il a voulu par là vous donner un avertissement et vous inciter à faire de cette retraite comme si elle était la dernière de votre vie." Ces graves paroles firent une profonde impression sur tous les fidèles.

Plusieurs années plus tard, vers 1936, du temps du curé Édouard Beaudoin, un Père Jésuite prêchait ici une retraite; au début de cette retraite, le prédicateur avait dit dans son sermon sur la mort qu'il allait mourir durant cette retraite une personne de notre paroisse pour convertir le monde.

"Quelle sera cette personne? Est-ce vous?... Est-ce vous?... Est-ce vous?..." en pointant du doigt en différents endroits de l'église, les assistants à la retraite. Nous avons entendu de nos propres oreilles ces lugubres propos qui nous glacèrent alors d'effroi.

Or, deux jours après cette sombre prédiction, une brave mère de famille de 18 enfants fut trouvée morte dans son lit. Cette mort subite causa un vif émoi sur tous les paroissiens, qui témoignèrent à la famille leurs profondes sympathies. La personne décédée si subitement était madame Eugène Poisson.

Ces faits sont authentiques et nous les avons vécus.

Une agréable surprise

Le 17 août 1974, le Révérend Père J.-Bte Rousseau, O.M.I., missionnaire au Basutoland, en congé avec son frère Oblat, Paul-Adolphe, au Canada, spécialement à Ste-Monique, comté de Nicolet, leur paroisse natale, faisait une brève visite à Fortierville. D'abord, chez M. Antonio Goudreault; le Père Rousseau avait enseigné la langue parlée en ce pays d'Afrique au frère de M. Goudreault, qui est lui aussi missionnaire oblat dans la même région et il tenait à voir chez M. Goudreault pour leur donner des nouvelles de son frère et lui donner des nouvelles d'ici.

Il se rendit ensuite chez M. et Mme Évariste Baril pour une visite de reconnaissance, parce que ceux-ci sont depuis plusieurs années des bienfaiteurs de sa mission.

Le Père Rousseau est un religieux d'une grande affabilité et d'une grande simplicité; âgé de 64 ans, il ne refile pas son âge, en dépit de son dévouement intense au Basutoland, et de ses quarante années de vie sacerdotale richement remplie de pénibles labeurs et de multiples épreuves.

C'est un apôtre qu'il fait bon de connaître et c'est une belle visite qu'il convenait de souligner.

Les réparations aux propriétés de la Fabrique

Les travaux commencés en 1973 au presbytère, à la salle publique et à l'église se sont continués durant l'été

1974 par le recouvrement de la toiture de l'église, la réparation et le peinturage des clochers; et ils sont presque terminés. En ce 25 août 1974, il ne reste plus à faire que quelques améliorations secondaires. Ces opérations furent de l'ordre approximatif de \$23.000.00.

Les paroissiens sont satisfaits de ces réparations qui s'imposaient. Félicitations à M. le Curé Marcotte et aux marguilliers pour le zèle qu'ils ont déployé pour la réussite de ces travaux, ainsi qu'aux paroissiens pour leur générosité à ces occasions.

Transactions importantes durant 1975

Le C.L.S.C. établit son local et ses bureaux dans l'École Centrale.
M. Gilles Perreault vend son hôtel à M. Léo Aubé.

Construction — 1975

- **M. Michel Castonguay est à se faire construire une maison moderne dans la rue Auger.**
- **M. Gilles Perreault se construit actuellement une maison sur le terrain voisin de la propriété de M. Albert Héroux.**
- **M. Auguste Chandonnet est à se construire une maison dans la route du village qui conduit au septième rang.**
- **M. Jean-Roch Beudet est à se construire une maison et un entrepôt au septième rang.**

Autres faits à noter

M. Étienne Demers, qui avait depuis quinze ans la charge d'administrer le transport des écoliers de notre paroisse, vient de vendre tous ses autobus à M. Jean Hamel de Deschailions.

M. Demers était un conducteur prudent et habile; il était très humain et très accommodant; la gent écolière l'estimait beaucoup. Il mérite des félicitations pour avoir donné un si long et bon service à notre population et à leurs enfants.

Une heureuse nouvelle

Grâce à la collaboration du Conseil Municipal de Fortierville, un autobus vient en avant de l'église tous les premiers mercredis du mois, rempli d'environ 3,000 volumes; il y en a pour tous les âges et tous les goûts: livres, revues, disques, etc. Le service est gratuit.

Nous sommes heureux de cette innovation, due à la générosité de notre Conseil Municipal. Les gens sont fiers de cette réalisation. La lecture apporte toujours renseignements, paix et réconfort.

Nous félicitons grandement nos autorités municipales de nous avoir apporté ce bienfait en attendant d'avoir une bibliothèque paroissiale comme nous en avions une autrefois.

Transactions

La Fabrique a vendu la salle publique à la municipalité du village et à celle de la paroisse, qui en assurent présentement les opérations.

La Fabrique a vendu également le terrain de l'École Centrale au C.L.S.C. et le terrain de l'ancienne Ecole Ste-Philomène au Gouvernement pour l'implantation d'un C.H.L.H. à Fortierville.

Loisirs d'hiver à Fortierville

Le député fédéral de Lotbinière, M. Fortin, le 4 novembre 1975, annonce une subvention fédérale de \$10,000.00 - créant 3 nouveaux emplois.

Élections le 1er novembre 1975 à la Municipalité de Fortierville

Élus, M. Maurice Pressé qui a obtenu 142 votes contre 103 à Mme Georgette Ducharme et M. Gaétan Grimard qui a obtenu 124 contre 119 pour Jean-Paul Roberge. Le maire et les autres conseillers furent élus par acclamation. Le secrétaire-trésorier est M. Yves Castonguay.

Jeux de croquet

Il y a quelques années, un groupe de citoyens formèrent une association pour organiser un club de jeux de croquet. Ils formèrent un comité. On acheta alors un terrain à l'arrière de la maison de M. Marcil Gaudet; les membres de cette association se construisirent alors une bâtisse, afin qu'ils puissent jouer leurs jeux favoris en tout temps de l'année.

Ce club est très achalandé, le jour par les gens à leur retraite, et le soir, les travailleurs se joignent à eux. Leurs finances sont bonnes. Ce club apporte de bonnes distractions à tous leurs membres, et c'est une bonne association de loisirs pour notre village.

Extraits de notre bulletin paroissial

I

Pour l'année 1974:

A: Recettes totales:	\$42,301.20
B: Total des déboursés:	\$43,883.20
Caisse au début de l'année 1974:	\$ 2,162.25
Caisse à la fin de l'année 1974:	\$ 580.25
Montant total de la dette au 31 décembre 1974:	\$19,881.45

II

Recensement paroissial, au début de 1975:

	Village	Paroisse	Total
Nombre de familles	64	59	123
Population	532	398	930

PAROISSE STE-PHILOMÈNE Bilan financier de 1975

Surplus de caisse en décembre 1974:	\$ 580.25
Surplus de caisse en décembre 1975:	\$10,456.31
Total de la caisse en décembre 1975:	\$11,056.56
Emprunts de la Fabrique au 31 décembre 1975:	\$17,237.89
Total de la caisse au 31 décembre 1975:	\$11,036.56
DETTE RÉELLE	\$ 6,201.33

Si l'on se souvient que la dette réelle de la Fabrique en mai 1973 était de \$8,815.72 et que depuis ce temps nous avons fait pour environ \$32,000.00 de réparations et de peinture - il faut bien nous dire que nous sommes bien partis et qu'il nous faut continuer tous ensemble.

**Félicitations aux marguilliers et aux paroissiens
ainsi qu'au Curé !**

Un sage conseil

Un vieux philosophe, Socrate, répétait souvent à la génération de son temps les paroles suivantes: "Soigne-toi toi-même; sois ton propre médecin."

Cela ne signifie pas nécessairement que l'on ne doit jamais avoir recours à la science médicale; la faculté médicale a une très grande importance; on a considéré longtemps la médecine comme un second sacerdoce; les médecins guérissent une foule de maladies; il y a plusieurs cas où il faut absolument avoir recours à eux; par exemple, pour les maladies graves ou sérieuses, les accidents notoires et dans de nombreuses autres occasions.

Mais l'ancien philosophe voulait par ce conseil aider les humains à préserver leur santé, ce bien si précieux, et les prémunir contre certains dangers.

Nous pouvons citer des exemples: Une personne qui travaille au-dessus de ses forces et outre mesure, n'altère-t-elle pas sa santé? Le cœur est le moteur de l'organisme et si on lui en demande trop, il risque de fléchir et il y a danger pour les crises cardiaques.

Une personne de fragile constitution physique ne doit pas s'exposer inutilement aux intempéries: aux grands vents, au froid ou à la pluie; c'est plus sage de sa part. Une personne qui abuse outre mesure de nourriture alimentaire peut causer des malaises graves à son organisme; Mgr François Pelletier, professeur du Séminaire de Québec, disait souvent à ses élèves "qu'il meure beaucoup plus d'hommes d'avoir trop mangé que par l'épée..."

L'automobiliste, qui conduit son véhicule d'une manière effrénée, ne risque-t-il pas sa vie et celle de ses semblables? Que d'accidents ne pourraient-on pas s'éviter, si on usait de plus de prudence?

Il est très recommandable de faire attention aux chutes, notamment dans les maisons; les escaliers sont une cause fréquente de mortalité, disent les médecins, et que d'autres cas. Nous pourrions discuter longuement sur le sage conseil de l'ancien philosophe Socrate: ce sage conseil pourrait être le thème d'un sujet idéal de composition pour les élèves de nos collèges et de nos couvents. À tout événement, il est bon d'y penser et d'être prudents pour protéger nos vies.

Un fait édifiant

L'histoire rapporte qu'un soir, St-Augustin et sa mère, accoudés à une fenêtre de leur maison de Carthage, contemplaient avec admiration l'incomparable beauté du ciel étoilé. Ils furent ravis et comblés de joie à la vue de ce beau spectacle et leurs cœurs étaient débordants d'amour envers le Créateur.

Or, nous qui sommes chrétiens, avons le même privilège d'admirer les beautés de la nature et les oeuvres de Dieu, qui a été l'admirable architecte de tout cela; c'est lui, en effet, qui a créé le ciel et la terre avec toutes ses merveilles et qui en est la Providence coordinatrice. Les jours se succèdent harmonieusement aux nuits et les saisons se suivent régulièrement les unes les autres. Les oiseaux, qui ne sèment pas et qui trouvent leur subsistance dans les produits de la nature, parcourent les espaces en chantant les louanges du Maître de la nature.

C'est Dieu, qui, de plus, fait germer en terre le blé et pousser les fleurs et les plantes; c'est lui, qui a donné à l'homme le génie de faire fructifier les oeuvres de sa création.

Nous en aurions long à écrire sur toutes les merveilles de l'univers. Nous avons là une preuve évidente de l'existence de Dieu, de sa puissance et de son intelligence infinies, ainsi que son ineffable bonté; admirons ses bienfaits et notre Foi en Lui sera plus vive et notre espérance chrétienne plus ferme.

Si la terre a ses charmes, que sera-ce le ciel, cette grandiose demeure de la Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, de tous les Saints et les élus?

L'instruction et l'éducation

L'instruction est l'ensemble des connaissances qu'un être humain peut acquérir.

L'enfant apprend les premières notions du savoir de sa mère qui, après l'avoir initié au langage et à la prière, répond de son mieux aux fréquentes questions de son enfant, qui lui demande constamment dans le but de savoir et d'apprendre: qu'est-ce que cela est? pourquoi telle chose? comment faire cela? quand cela? quand cela va-t-il arriver? ainsi qu'une foule de questions sur de nombreux sujets. C'est donc à la maison familiale que l'enfant acquiert de sa mère les premières notions élémentaires du savoir. L'école primaire sera pour l'enfant la deuxième étape dans laquelle il agrandira ses connaissances primitives, avec des horizons plus grands et variés.

Avec l'âge, l'enfant apprendra par lui-même davantage par le développement de son intelligence. S'il a l'avantage de poursuivre des études collégiales ou classiques ou universitaires, son instruction trouvera un développement proportionnel à ses études.

L'esprit de l'homme est anxieux de connaître et d'apprendre; cela est dans sa nature: l'étude embellit l'intelligence en lui faisant apprendre une foule de connaissances nouvelles. L'instruction perfectionne donc l'être humain et elle lui est très utile.

L'éducation est la formation morale de l'individu; elle est le développement de ses facultés physiques, intellectuelles et morales; elle est le complément de l'instruction. L'éducation de l'enfant commence au foyer paternel; les parents ont l'obligation de lui donner les premières leçons d'éducation; il la perfectionnera ensuite suivant son milieu de vie et de son travail.

S'il est important d'avoir une certaine instruction, il l'est davantage d'avoir une bonne éducation. L'homme de bonne éducation est admiré par la dignité de sa personne, son civisme, son humanisme, sa cordialité et par sa propension à rendre service à ses semblables; il est souvent le réconfort de ceux qui sont frappés par les épreuves. Sa conduite suscite toujours beaucoup d'admiration.

Mais l'éducation n'est pas une qualité et un lot particuliers, seulement aux gens instruits.

On trouve souvent même chez les gens, qui n'ont pas eu l'avantage de faire des études, cette belle éducation si utile à la société; également, par exception, on constate que certains personnes instruites n'ont pas, à notre surprise, l'éducation souhaitée et qu'elles seraient supposées avoir.

L'instruction et l'éducation sont donc deux choses différentes; elles se complètent et les deux contribuent à une parfaite formation de l'être humain.

Tous ne peuvent avoir le privilège de faire des études, mais tous peuvent acquérir une solide éducation, qui sera profitable à eux-mêmes, à leur famille, à leur milieu et à la société.

Une constatation

On n'évalue plus aujourd'hui la valeur d'un individu par sa richesse, mais plutôt par la dignité de sa personne, sa bonté, sa socialité, son humanisme et son civisme, qui le portent à rendre service à ses concitoyens, lorsqu'ils sont frappés par le malheur et les épreuves; un tel homme est un sujet précieux pour la société.

L'homme, au contraire, qui se renferme dans un individualisme égoïste et étroit, et qui est insociable pour ses semblables, est un sujet qui ne jouit pas de l'estime de ses concitoyens, parce que, dans son orgueil et sa suffisance, il ne pense qu'à lui-même, ne respecte pas les idées des autres et qu'il est indifférent aux maux qui peuvent les affliger.

Conclusion: La cordialité et la fraternité sont toujours très appréciées et elles jouent un rôle bienfaisant dans le monde.

Touchants propos

Nous avons entendu parler hier à la radio un évêque du Brésil. Mgr Béa est un apôtre au dévouement sans borne pour les pauvres, les petits, les humbles, les paysans, les esclaves et les exploités.

Il est doué d'une vive intelligence et il est remarquable par la justesse de ses observations et la sûreté de son jugement. Il a parlé du chaos qui existe aujourd'hui dans le monde et des souffrances des déshérités de la fortune. L'humanité se doit de venir en aide aux malheureux et à ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires à leur subsistance.

Il dénonce pour arriver à ce but la violence, qui ne produit que dégâts et la haine entre les peuples et les individus. Il s'élève également contre l'emploi des armes; la guerre ne fait que d'innombrables victimes et elle ne laisse après elle que des ruines profondes.

Le sort de l'humanité est entre les mains de Dieu. Notre Seigneur, lorsqu'Il est venu sur la terre, aurait pu par sa Toute-Puissance, anéantir tous ses ennemis et se fonder ici-bas un grand royaume; Il ne l'a pas fait. Il a prêché la paix et la fraternité entre les humains en disant: "Aimez-vous les uns les autres." Il a prôné l'obéissance aux autorités constituées en ces termes: "Rendez à César, ce qui est dû à César, et à Dieu, ce qui est dû à Dieu."

La répartition de la richesse entre les pays pauvres et les nations riches doit se faire dans un équilibre de justice. Les investissements des sociétés multi-nationales dans les pays sous-développés n'atteignent pas le but pour lequel ils sont censés être faits; ils ne servent très souvent qu'à grossir les capitaux de leurs actionnaires, sans apporter une aide efficace à la classe laborieuse.

Les subventions des gouvernements aux pays pauvres ne sont pas toujours appropriées à leurs véritables besoins et elles ne les atteignent pas dans la plénitude de leur rendement, à cause de la diversion des programmes proposés et du coût de leur application.

Un moyen assuré de venir en aide à ces classes déshéritées, est la prière au Dieu miséricordieux et Tout-Puissant, qui seul peut amoindrir leurs souffrances.

Il y a aussi l'aumône, "qui efface une foule de péchés" mais à conditions d'avoir la certitude que ces dons atteignent directement ceux qui en ont besoin.

Cette allocution de Mgr Béa et les réflexions qu'elles nous ont inspirées nous ont émerveillé; nous la croyons très intéressante, et par le fait même, digne de mention.

Réflexions inspirées par un fait historique

L'histoire de la Grèce révèle que le vaillant général Léonidas et son armée furent faits prisonniers par l'ennemi dans le fameux défilé des Thermopyles et tous périrent.

On fit élever à l'entrée des Thermopyles un célèbre monument sur lequel étaient inscrits ces mots: "Passant, va dire à nos compatriotes que nous sommes tous morts ici, pour la Patrie."

Quant à nous, lorsque nous visitons notre cimetière et ses monuments, nous nous disons intérieurement: "Hélas, ils sont disparus." Mais nous avons la consolation de penser qu'ils ont quitté la terre, après avoir accompli fidèlement leur devoir d'état et leur travail dans un esprit chrétien. Parmi ceux dont les monuments nous rappellent la mémoire, il y en a qui furent les bâtisseurs de notre paroisse et qui ont travaillé à la construction de notre église et du premier presbytère.

Leurs descendants ont continué d'avoir le même esprit de Foi, la même ambition au travail et le même désir de développer notre paroisse.

Un monument pourrait aussi être érigé dans notre cimetière à la mémoire de nos ancêtres, sur lequel serait inscrit ces mots: Ils sont morts, après avoir fait leur devoir de chrétiens et de bons citoyens, en assurant par leur travail la subsistance de leurs familles et en établissant des bases solides pour notre petit coin de terre.

Rappelons-nous qu'ils ont vécu dans la Foi, le devoir, les épreuves et les sacrifices, et qu'ils ont légué à leurs successeurs des leçons et des exemples, qui leur furent profitables.

Rendons hommage à nos devanciers; imitons leurs vertus et leur patriotisme, afin de continuer leurs oeuvres et de faire grandir et prospérer davantage notre paroisse.

Faits historiques émouvants

I- L'Équateur est un pays de l'Amérique du Sud; ses habitants sont d'origine espagnole et ils sont en très grande majorité catholiques. Gracia Moréno fut un temps leur Président; il était un administrateur sage, droit et juste, il était en outre, un ardent catholique et un vaillant défenseur des principes de l'ordre social de l'Église.

Malheureusement, quelques anarchistes s'infiltrèrent dans ce pays et ils résolurent de l'abattre, parce que l'exemple de sa conduite était une perpétuelle condamnation de leurs forfaits.

Or, un jour, alors que Gracia Moréno gravissait les marches de son église, il fut atteint par les balles d'un de ces révolutionnaires: en s'écroulant, il eut la force de s'écrier: "Dieu ne meurt pas." Quelle parole foudroyante pour les ennemis de la religion, en ce moment suprême de sa vie, de la bouche d'un homme à la foi si profonde! Certes, vraiment Dieu ne meurt pas: Il est le Créateur du Ciel et de la Terre et il en demeurera éternellement le maître absolu. Des méchants peuvent parfois réussir à faire disparaître quelques héroïques défenseurs de l'Église, mais leurs oeuvres demeurent. Tel est le cas présent. La vie exemplaire de Gracia Moréno est admirable et son nom est demeuré mémorable dans son pays, et l'Équateur est resté fidèle à la Foi chrétienne.

II- L'Empire Romain, après avoir conquis le monde, s'est écroulé, malgré sa puissance et ses gloires passées, à la naissance du Christianisme.

Rome, sa capitale, était devenue le théâtre perpétuel de continuelles orgies et les moeurs étaient descendues à leur plus bas niveau. Mais Dieu, dans ses desseins insondables, voulait régénérer cette ville impie et faire d'elle le siège de son Église universelle; sa Toute-Puissance divine opéra plusieurs miracles pour arriver à son but.

Voici un de ces faits miraculeux:

Maxence était empereur; il était païen et le chef des armées impériales païennes. Constantin, dont la mère était éminemment chrétienne, se préparait à embrasser lui-même le Christianisme et il se mit à la tête des armées chrétiennes.

En l'an 312, un combat sanglant se déroula sous les murs de Rome entre ces deux factions rivales. À l'heure du midi, sous un soleil de plomb, les soldats des deux armées étaient épuisés et l'issue du combat était incertaine. Mais tout-à-coup, apparut dans le Ciel devant les troupes de Constantin, une immense croix lumineuse sur laquelle était inscrit ces mots: "In hoc signo, vinces," ce qui signifie: Tu vaincras par ce signe.

Ce fut alors un tournant décisif du combat; les armées de Maxence furent taillées en pièces et leur déroute fut complète; leur empereur fut lui-même tué à l'action. Ce fut la victoire décisive de Constantin. Il s'empressa d'embrasser le Christianisme et il décréta aussitôt le Christianisme comme religion officielle de l'Empire. En l'an 313, il établit par l'Édit de Milan la liberté religieuse.

Ce fait proclame la croix comme l'arme la plus efficace dans tous les dangers, en plus d'être l'unique gage de notre dédémption.

L'histoire Sainte

Que d'événements extraordinaires et miraculeux ne sont-ils pas racontés dans les pages merveilleuses de ce livre, qui nous renseigne sur les débuts de l'humanité!

Les faits émouvants que l'on y trouve ont causé dans notre esprit, lorsque nous allions à l'école, une profonde impression, qui est restée gravée, dans notre mémoire, toute notre vie. Nous avons là la preuve irréfutable de la Toute-Puissance de Dieu et de son incommensurable bonté. C'est avec une douce réminiscence que nous nous rappelons les diverses péripéties de cette époque primitive du monde qui nous ont frappé le plus.

La création du monde, l'histoire d'Adam et Ève et de leurs descendants, l'Arche de Noé, le déluge universel, la vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, Joseph vendu par ses frères, la vie des Hébreux en Égypte, les dix plaies qui ont frappé ce pays à leur sortie. Moïse et les tables de la loi, la traversée de la mer Rouge et du Jourdain par les Israélites, les prodiges accomplis sous Josué et Gédéon, les exploits de Samson transportant les portes de la ville de Gaza et ébranlant par sa force herculéenne les colonnes du temple, David tuant le géant Goliath, avec une fronde, la vie des rois d'Israël et de Juda et l'effondrement de leur royaume, l'avènement de Jésus-Christ, sa naissance et sa vie remplie de miracles et de prédication, le martyre de milliers de chrétiens dans le Colisée, sous les dents des bêtes fauves, les persécutions des empereurs romains contre la religion naissante, les Catacombes, et enfin l'effondrement total du puissant empire romain sous le poids de ses crimes, à l'avènement du Christianisme, qui a aboli les mauvaises moeurs, l'idolâtrie et l'esclavage.

Le Fils de Dieu meurt sur la croix pour la rédemption du monde; nous avons dans cette immolation, l'authentique preuve de la sainteté de notre religion et de la Toute-Puissance miséricordieuse de Dieu.

Aimons à nous souvenir de notre Histoire sainte et à la relire; elle inspire dans nos vies des faits qui augmentent notre Foi et nous excite à marcher dans les voies du bien.

La Vierge Marie.

Une sainte religieuse a écrit qu'un livre, qui ne parle pas de la Sainte Vierge, n'est pas complet. Cette affirmation nous a impressionné et elle nous a exhorté à écrire quelques lignes sur la Sainte Vierge

Marie, fille de la tribu de David, a été choisie entre toutes les femmes, pour être la mère de Jésus, notre Rédempteur.

À l'annonce, par l'Ange Gabriel, qu'Elle serait la mère du Messie, toute confuse, Elle répondit avec humilité que "tout soit fait suivant la volonté de Dieu."

Sous l'opération du Saint-Esprit, Elle mit au monde, dans une pauvre étable, à Bethléem un fils, qui sera le Sauveur du monde. Elle donna à son divin Fils Jésus la meilleure éducation possible, et Elle ne l'abandonna jamais, puisqu'Elle se tenait en pleurs aux pieds de la croix sur laquelle fut crucifié son fils bien-aimé pour le salut du monde.

La Vierge Sainte a toujours été la bienfaitrice intermédiaire entre le Ciel et la terre. Que de faveurs et de protection n'a-t-elle pas obtenues de son fils pour les humains! Que d'actes miraculeux n'a-t-Elle pas accomplis dans le monde entier, notamment à Notre-Dame-de-Lourdes en France, à Fatima au Portugal, à Nuremberg en Allemagne, au Cap-de-la-Madeleine au Canada et en plusieurs autres endroits. Que de protection et de faveurs n'a-t-elle pas accordées à différentes nations et à de nombreux individus. Elle est la bienfaitrice de l'humanité.

Nous vous admirons, Vierge Sainte, vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous; Elle est Immaculée dans sa conception, Elle a été exemptée du péché originel et Elle est montée au Ciel en corps et en âme, "Assumpta est Maria".

Celui qui écrit ces modestes pages a été personnellement l'objet de ses préférences; il vit le jour le 8 décembre en la fête de l'Immaculée Conception, de même que son frère Romuald, décédé à la fin de ses études classiques au Séminaire de Québec, et Sr Christiana, en religion Sr Joseph-Édouard, décédée chez les SS de l'Assomption de Nicolet.

Ces naissances précisément à 2 ans d'intervalle chacune, firent dire au Dr Archambault que c'est là un fait unique et extraordinaire. La dévotion à la Sainte Vierge a incité trois filles de notre famille à se faire religieuses chez les SS de l'Assomption de Nicolet.

Étant le seul survivant d'une famille de treize enfants, évidemment la Vierge Marie nous a protégés durant toute notre vie; c'est pourquoi nous devons avec reconnaissance Lui rendre gloire et exalter ses bienfaits.

La dévotion envers notre divine mère n'est pas vaine; elle nous rapporte de nombreux bienfaits.

Celui qui prie la Sainte Vierge est assuré de son salut éternel. C'est pourquoi nous ne devons pas cesser de la prier, notamment par la récitation du chapelet, arme de protection et de salut.

Quelques réflexions

D'éminents sociologues ont démontré que les valeurs morales et spirituelles, qui reposent sur l'intégrité, l'honnêteté, le civisme et la charité fraternelle, l'emportent de beaucoup sur les biens matériels, la richesse, les honneurs et la gloire, qui ne sont que des biens passagers; tandis que les biens spirituels demeurent toujours une source de force, d'abnégation et de fraternité.

Le grand académicien français, Étienne Lamy disait: "est vraiment grand, celui qui pense aux autres".

Et le célèbre président Kennedy des États-Unis d'ajouter: "Notre vie est bien remplie lorsque nous pensons à nos semblables."

Il est bon de se souvenir de ces fortes pensées et de se rappeler avec un autre écrivain remarquable que "la ligne droite, en morale comme en physique, est toujours le chemin le plus court d'un endroit à l'autre" et en parcourant cette ligne droite, il est réconfortant de se rappeler encore cette belle devise, "Aime Dieu et va ton chemin"

Efforçons-nous d'être des citoyens honorables et doués d'un esprit fraternel; la dignité et la cordialité demeurent toujours des normes de vie enrichissantes; la charité est toujours une source de paix et de succès dans la vie.

Il y a toujours eu des pauvres et des riches ici-bas et un peu partout, c'est l'éternelle question sociale. Le devoir de charité impose aux riches l'obligation d'aider les pauvres; cette noble pratique est suivie dans bien des pays; c'est ainsi que certaines contrées plus fortunées aident les régions les plus indigentes et que certains riches aident les pauvres. Il y a partout dans le monde, en différents pays, de beaux exemples de cette nature.

Pour n'en citer que quelques-uns: Aux États-Unis, les Rockefeller, les Roosevelt et les Kennedy ont consacré une partie de leur fortune à soulager la misère en fondant des hôpitaux et en secourant les pauvres, notamment ceux de race noire.

Cette admirable ligne de conduite est aussi suivie dans plusieurs contrées du monde et au Canada. Ce sont là des actions admirables qui portent des fruits bienfaisants.

Extrait des tables de la Loi, que Dieu a dicté à Moïse sur le Mont Sinai: *"Ne cherche point la vengeance; oublie les injures de tes concitoyens, Aime ton prochain comme toi-même. Lève-toi devant la tête blanchie; honore la personne du vieillard; n'insulte par un sourd; ne mets aucun obstacle sous les pas de l'aveugle."* Cette législation de respirait que la charité et l'amour.

Ultimes considérations

Nous avons essayé de retracer de notre mieux l'histoire de notre paroisse avec l'aide bienveillante de quelques collaborateurs et par nos souvenirs personnels et de mémoire, puisque nous avons passé presque toute notre vie ici.

Il faut admettre que c'est une tâche difficile d'entreprendre une telle histoire et que cela demande du temps et beaucoup de recherches.

Vous trouverez dans cet humble ouvrage, non des légendes ou des faits fictifs, mais des faits réels et authentiques, dont nous avons été témoins, et que nous avons essayé de reconstituer le plus fidèlement possible.

Nous avons atteint nos buts; nous avons d'abord rendu hommage aux colons laborieux de la première heure et à leurs successeurs, qui étaient tous d'habiles artisans, des hommes courageux et remplis d'ardeur au travail; leur vie de labeurs, d'épreuves et de privations, fut une source merveilleuse d'heureuses réalisations. Leurs efforts et leurs sacrifices ont fait agrandir notre coin de terre, et ils ont par là effectué une oeuvre colonisatrice admirable et fructueuse.

Nous sommes donc fiers de nos origines et nous disons avec fierté: "Honneur au courage et à l'intrépidité de nos ancêtres et à leurs grands qualités de coeur, d'esprit et de dévouement!"

Nous leur devons notre admiration et notre gratitude. Les leçons de leur héroïque passé est une source d'inspiration pour un avenir solide. Le souvenir de leur passé est un gage assuré de notre avenir.

Ces hardis et courageux colons, l'ardeur de leur zèle pour l'avancement de notre paroisse, sont pour nous un exemple de travail pour le progrès continu de notre patelin.

La vie est un éternel recommencement; et l'avenir est la réplique du passé. Ce passé glorieux de nos ancêtres est un trésor d'expérience. Leurs efforts constants, leurs sacrifices et leurs misères nous inspirent vers une vie semblable à la leur, pour parvenir au progrès. Marchons courageusement sur leurs traces. Du

courage plein le coeur, ils nous ont transmis les nobles traditions de la race.

Notre petit coin de terre renferme les moeurs admirables de nos aïeux, remplis de force d'âme, de robuste courage, d'ardeur à la tâche, d'amour de la terre, d'esprit de foi, de talents ingénieux. Soyons dignes de nos devanciers, et remercions la Providence des bienfaits accordés à notre paroisse.

Gardons aussi un bon souvenir et une vive reconnaissance aux prêtres qui ont aidé notre paroisse à se développer moralement et matériellement, et qui ont secondé les efforts de leurs paroissiens pour la construction d'une belle église à la gloire de Dieu et digne d'une paroisse très chrétienne.

Rendons hommage aux admirables épouses des défricheurs de notre sol, qui ont participé aux labeurs, aux privations et aux sacrifices de leurs époux, et qui ont pris part aux travaux des champs en outre de leur ouvrage au foyer.

Terre de nos aïeux, arrosée de leurs sueurs et défrichée avec tant d'héroïsme, et de vaillance, nous te vénérons.

Petite patrie, nourricière de nos familles, témoin de notre passé, et de nos activités présentes, tu es vraiment un lieu où il fait bon de vivre en conservant les nobles traditions de nos pères.

Notre paroisse est actuellement remplie d'activités. Outre le travail, les paroissiens savent que la charité chrétienne est une source de revenus et de progrès et ils la pratiquent admirablement bien. La noblesse de nos ancêtres, maniant la hache et la charrue, et l'esprit de foi qui les animait sont pour nous une exhortation à les admirer, à les imiter et à nous faire aimer cette terre où dorment ces héroïques pionniers.

Ce modeste ouvrage fait revivre les faits du passé, ressuscite une foule de souvenirs, et il est une incitation à marcher sur les traces admirables de nos ancêtres, dont nous aimons à louer les solides vertus chrétiennes, le grand courage, et la force d'âme extraordinaire.

Ces précieux souvenirs de notre passé sont pour nous un précieux motif d'espérance en l'avenir de notre paroisse, nous qui sommes les héritiers de leur travail et de leurs vertus.

Nous sommes rendus au terme de notre travail, soit l'historique de notre paroisse depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Dans ce récit nous avons assisté à sa naissance et à ses développements; nous avons ressuscité les faits et gestes de nos devanciers. C'est ça l'histoire d'une paroisse; faire revivre la vie héroïque de ceux qui nous ont précédés, et tirer d'elle les leçons de patriotisme, source de vitalité et de progrès.

C'est avec un immense plaisir que nous présentons à nos concitoyens et à toutes les personnes qui sont nées ici ou qui y ont séjourné un certain temps, cet humble travail.

Nous espérons que notre modeste ouvrage, rempli du souci de l'exactitude des faits racontés, saura plaire à ceux qui le liront.

Je termine par ces paroles de l'apôtre Saint Paul aux Corinthiens, comme au début de notre ouvrage: "Louons et exaltons au plus haut degré ces hommes forts, virils et remplis de gloire qui furent nos pères, et suivons l'exemple de leur vie".

Et en remerciant Sainte Philomène, notre martyre aux premiers temps de l'ère chrétienne, d'avoir si généreusement protégé notre paroisse, nous sommes assurés que, dans son admirable bonté, elle nous continuera sa bienveillante protection et qu'ainsi notre paroisse pourra poursuivre sa marche ascendante vers le progrès dans la réalisation et l'épanouissement de son destin.

Nous tenons à terminer cet ouvrage en remerciant la Providence de nous rendre capable d'effectuer ce travail malgré notre avancement en âge et la fragilité de notre santé; en remerciant aussi la glorieuse patronne de notre paroisse de vous avoir inspiré; enfin en remerciant nos collaborateurs et tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement à notre étude et nos concitoyens pour l'accueil bienveillant que nous espérons qu'ils lui feront. Nous aimons à répéter que notre but était de rendre hommage à nos ancêtres et de faire revivre et mieux connaître la vie de nos pères et de leurs descendants, et partant de faire estimer davantage notre paroisse et son passé.

Demeurons forts dans la Foi, le devoir, la fraternité, la charité chrétienne et le patriotisme sur cette terre de nos aïeux.

Nous nous permettons ici d'exprimer notre profond attachement à notre paroisse et à nos concitoyens.

Et maintenant, c'est la fin de notre travail. "Jam finis erat, Finis coronat opus". Oui, vraiment c'est la fin et le couronnement de notre humble ouvrage.

A.M.D.G. (Ad Majorem Dei Gloriam — À la plus grande gloire de Dieu.)

Évariste Baril, B.A., L.Ph.